50

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

DOCUMENTS D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE MAROCAINES

★★★

Ne 424 (3)

CHRONIQUE

DE

SANTA-CRUZ DU CAP DE GUÉ

(AGADIR)

TEXTE PORTUGAIS DU XVI^e SIÈCLE

traduit et annoté

PAR

PIERRE DE CENIVAL

PARIS

PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, 13

1934

CHRONIQUE

DE

SANTA-CRUZ DU CAP DE GUÉ

(AGADIR)

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000007

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

DOCUMENTS D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE MAROCAINES

★★★

1934/666

CHRONIQUE

DE

SANTA-CRUZ DU CAP DE GUÉ

(AGADIR)

TEXTE PORTUGAIS DU XVI^{e} SIÈCLE

traduit et annoté

PAR

PIERRE DE CENIVAL

PARIS

PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, 13

1934

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000009

Bibliothek der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft

D: Ne 424(3)

INTRODUCTION

La petite chronique portugaise dont nous publions aujourd'hui le texte, accompagné d'une traduction française, semble non seulement inédite mais encore totalement inconnue. Aucun des historiens anciens ou modernes de l'occupation portugaise au Maroc ne l'a, à notre connaissance, utilisée ou seulement citée. C'est que, bien que le texte manuscrit en fût depuis de longues années à la disposition des lecteurs de la Bibliothèque nationale de Lisbonne, rien jusqu'ici n'en avait signalé la présence aux érudits.

Le catalogue ancien[1] des manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye d'Alcobaça (qui forment aujourd'hui un des fonds les plus importants de la bibliothèque de Lisbonne) signale sous les numéros 446 à 461 une collection de quinze volumes contenant des copies de pièces historiques. Ces manuscrits sont décrits en ces termes : « *Papyrei in 4° scripti per ipsosmet auctores lusitanos, scilicet Fr. Antonium Brandão, ejusque nepotem Fr. Franciscum Brandão, Alcobacenses chronographos regios, littera vulgari. Nihil aliud important, præter collectionem documentorum ex cartophilaciis hujus regni notabilioribus, præcipue vero ex Archivo Regio, vulgo Torre do Tombo, excerptas. Adduntur in codice breves notatiunculæ* ».

1. *Index codicum bibliothecæ Alcobatiæ*, Olisipone, ex typ. regia, 1775, in-4°, p. 188.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000011

Rien dans cette sommaire description ne pouvait faire pressentir qu'en un des quinze volumes se dissimulait un document important pour l'histoire du Maroc portugais. Nous n'aurions, pour notre part, jamais songé à aller l'y chercher, si en 1930 la Bibliothèque nationale de Lisbonne, sous l'active impulsion donnée par son directeur M. A. Botelho da Costa Veiga, n'avait commencé la publication d'un nouveau catalogue détaillé du fonds d'Alcobaça[1], rédigé par le Dr Ataide e Melo, conservateur de la section des Manuscrits et de la Réserve. Ce catalogue, rédigé selon les modernes usages bibliographiques, donne l'énumération des pièces contenues dans le recueil. C'est ainsi qu'il signale dans le manuscrit 452 de la numérotation ancienne (devenu le numéro 119 de la numérotation actuelle), un texte ainsi désigné : « *fl. 86* Este he o origem e começo e cabo da villa de Sta Cruz do Cabo de Gue dagoa de Narba. *até fl. 136* ». Cette sorte de préambule ne pouvait guère servir de titre au document. Nous avons préféré, pour la commodité des références, lui donner celui de *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*[2].

Le nouveau catalogue du fonds d'Alcobaça confirme que beaucoup des pièces contenues dans les quinze volumes de la collection signalée ci-dessus sont écrites de la main de deux religieux de l'abbaye, le P. Antonio Brandão et son neveu, le P. Francisco Brandão, qui remplirent l'un après l'autre, de 1628 à 1680, la fonction de *chronista mór*[3], c'est-à-dire d'historiographe officiel du royaume ; mais M. Ataide e Melo

1. *Inventário dos Códices Alcobacenses*, Lisbonne, 1930-1932 (5 fascicules), 428 p., in-8°.

2. Le manuscrit, relié en parchemin, mesure 198 × 168 millimètres. La *Chronique de Santa-Cruz* occupe les feuillets 86 à 136. Nous avons indiqué, entre crochets, la foliotation du manuscrit.

3. Le P. Antonio Brandão fut *chronista mór* de 1628 à 1637. Son neveu lui succéda et mourut le 28 avril 1680 : Barbosa Machado, *Bibliotheca Lusitana*, Lisbonne, in-fol., t. I, 1741, p. 223-225 ; t. II, 1747, p. 123 ; t. III, 1752, p. 310-311.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000012

n'a reconnu, dans le manuscrit de la *Chronique*, la main de l'un ni de l'autre Brandão. Cette copie, qui paraît dater de la première moitié du XVII^e siècle, serait du reste tout à fait indigne d'être l'œuvre d'un *chronista mór*, tant elle abonde en erreurs, qui heureusement ne portent que sur des points de détail et ne compromettent pas la valeur historique du document. Nous avons en vain cherché dans les bibliothèques portugaises un original ou une autre copie qui aurait sans doute fourni de meilleures leçons.

L'auteur n'a pas dit son nom et les renseignements qu'il donne sur lui-même, au cours de son récit, ne permettent pas de l'identifier. Ils suffisent du moins à le situer dans le milieu où il vécut et autorisent à reconnaître en lui non pas un écrivain de profession, mais un chevalier ayant fait toute sa carrière militaire à Santa-Cruz et par cela même plus capable que personne de transmettre le souvenir d'événements qui pour la plupart s'étaient déroulés sous ses yeux. Quant aux faits antérieurs à son arrivée à Santa-Cruz, il avait recueilli les traditions à bonne source. « Tout ce qui est ici raconté, écrit-il avec une évidente bonne foi, est arrivé ainsi en vérité et sans rien dissimuler : en ce qui concerne la fondation du bourg, parce que je l'ai entendu dire et conter bien souvent aux anciens qui aidèrent à le fonder, hommes de crédit et de vérité et bons chevaliers ; ce que fit Dom Francisco de Castro (premier gouverneur de Santa-Cruz) je l'ai entendu raconter à mon père et à d'autres chevaliers de beaucoup de considération, qui se trouvèrent et l'aidèrent en tout ce qu'il fit, et je l'ai entendu conter bien des fois, dès le temps où cela se fit, jusqu'à ce que je sois en âge d'assister aux autres affaires et d'y prendre part[1] ».

En 1517, semble-t-il, l'auteur n'était pas encore arrivé à l'âge d'homme, car c'est en se référant au témoignage des « anciens » qu'il rapporte que, lorsque D. Francisco de Castro

1. *Infra*, p. 157-159.

vint cette année-là dans le royaume pour marier sa fille, il apportait un coffre de cuir plein de monnaie d'or et de poudre d'or qu'il avait gagnées dans les fréquentes razzias faites par lui autour de Santa-Cruz[1]. Du fait que les événements postérieurs à 1525 sont contés avec plus de précision et de détail que ceux qui sont antérieurs à cette date, on peut conclure avec quelque vraisemblance que c'est vers ce moment que l'auteur de la *Chronique* commença à exercer le métier des armes. Il paraît certain qu'il vivait depuis longtemps à Santa-Cruz, lorsque Moulay Moḥammed, fils du chérif de Sous, vint mettre le siège devant la place, en septembre 1540; mais c'est seulement dans un certain nombre d'épisodes de ce siège qu'il se met nommément en scène. Au moment de la chute de la place, le 12 mars 1541, il était au nombre de ceux qui, lorsque l'ennemi se fut rendu maître du rempart, se réfugièrent aux côtés de D. Guterre de Monroy, sous les voûtes de la porte du bourg, et qui, après la reddition du Gouverneur et de D. Manoel da Camara, y restèrent encore quelque temps, exposés aux plus grands dangers, puisque les Maures, furieux de leur résistance prolongée, tentèrent de les brûler vifs en versant de la poudre par un trou creusé dans la terrasse, au-dessus de leurs têtes[2]. Fait captif avec ses compagnons, notre chevalier fut conduit à Taroudant. « Ce que je raconte de la captivité, écrit-il encore, s'est passé également comme je le dis, car je fus aussi captif et je le restai cinq ans, à Taroudant, royaume de Sous, et j'y assistai à tout[3] ». Malgré la précision de ce passage, qui indique Taroudant comme l'unique lieu de sa captivité, l'auteur de la *Chronique* se donne ailleurs comme assistant à une scène qui se passa à Marrakech vers la fin de 1542. Le caïd Moumen ben el-'Ilj, fait prisonnier dans la montagne par Moulay En-Naṣer, fils du roi de Marrakech, reçut du jeune prince la promesse qu'il aurait la vie

1. *Infra*, p. 39.
2. *Infra*, p. 121.
3. *Infra*, p. 159.

sauve, bien que le Roi eût donné l'ordre de couper la tête du caïd. Ramené à Marrakech, Moumen ben el-'Ilj fut conduit devant le Roi, qui, rapporte l'auteur, « dit en ma présence (*diante de my*) : « Tu as osé venir ! etc. » [1]. Peut-être le captif fut-il du nombre de ceux que le roi de Sous envoya en présent au roi de Marrakech son frère aîné, et fut-il, après la défaite de celui-ci, ramené à Taroudant ; mais il est étonnant qu'aucune autre allusion ne soit faite à ces voyages et une nette contradiction paraît exister entre les deux passages cités.

Au bout de cinq ans, l'auteur fut compris dans un rachat que fit, peu avant le 20 juillet 1546, par ordre du roi de Portugal, un religieux de la Miséricorde, nommé Pero Fernandes [2].

Le retour dans la patrie n'alla pas sans déception. A deux reprises [3] s'exhale dans la *Chronique* la rancœur éprouvée par l'ancien défenseur de Santa-Cruz devant l'ingratitude des princes qui paient mal les services de leurs meilleurs serviteurs. Bien que la chute de la place fût due surtout, semble-t-il, aux lenteurs qu'avait apportées Jean III à l'envoi des renforts nécessaires, on eut tendance, à la Cour, à faire retomber sur le gouverneur Dom Guterre de Monroy et sur ses compagnons la responsabilité du désastre [4]. A leur retour dans le royaume, ils ne trouvèrent pas l'accueil ni les récompenses qu'ils jugeaient dus à leurs actes d'héroïsme et aux souffrances endurées.

Ce n'est qu'au moins quinze ans après son retour de captivité que l'auteur de la *Chronique* commença à la rédiger.

1. *Infra*, p. 139.
2. *Infra*, p. 147 et 159.
3. *Infra*, p. 79 et 107.
4. Gomes de Brito, *As Tenças Testamentarias da infanta D. Maria*, dans *Archivo Histórico portugués*, t. VI, 1908, p. 211 et suiv., charge la mémoire de D. Guterre de Monroy ; au contraire M. David Lopes, *Historia de Portugal*, t. IV, p. 97, n. 2, est enclin à la défendre.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000015

Déjà vieillissant et désespérant de rien obtenir du Roi, il voulut au moins porter témoignage de ce qui s'était passé à Santa-Cruz, afin, dit-il, « que son souvenir ne s'efface pas entièrement, car il est digne de mémoire et d'être conservé... Ce récit, ajoute-t-il, je l'ai fait aussi pour les curieux qui aimeront entendre, lire et savoir l'origine, le commencement et la fin du bourg de Santa-Cruz du Cap de Gué d'Agoa de Narba [1] ».

Jean III était mort [2], car son nom, cité au fol. 93 et au fol. 131 du manuscrit [3], est suivi de l'invocation : « que Dieu l'ait en gloire », qui ne convient qu'aux défunts ; mais son décès ne devait pas remonter à une date éloignée, car la *Chronique* ne contient aucune mention des événements du règne de D. Sébastien, son successeur. Si la rédaction était postérieure au désastre d'El-Ḳṣar el-Kebir (24 juin 1578), il paraît peu vraisemblable qu'il n'y soit pas fait allusion dans le passage où sont déplorés les malheurs qui atteignirent les possessions du Portugal en Afrique [4].

D'autre part, lorsque l'auteur écrivait, l'un des fils du sultan Moulay Moḥammed ech-Cheikh, nommé Moulay ʿAbd el-Moumen, auquel la *Chronique* donne cinq ans en 1541 (mais en réalité plus âgé de quelques années) [5], était devenu un homme et avait pour caïds des renégats portugais autrefois capturés, à l'âge de sept à douze ans, lors de la prise de Santa-Cruz [6].

Ces indices semblent fixer la date de rédaction de la *Chronique* aux années 1560 à 1570. Elle concorde avec l'âge présumé

1. *Infra*, p. 159.
2. Le 1er juin 1557.
3. *Infra*, p. 41 et 145.
4. *Infra*, p. 157.
5. Cf. *infra*, p. 145, note 3. Il mourut en 1567 à Tlemcen : cf Castries (H. de), *Généalogie des princes de la dynastie saadienne*, dans *Sources inédites de l'Histoire du Maroc*, France, 1re série, fascicule de *Bibliographie et Index*, 1926, nº 12 du tableau.
6. *Infra*, p. 145.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000016

de l'auteur, s'il a, comme nous le croyons, fait ses premières armes vers 1525 ou 1530.

Tout ce que nous savions jusqu'ici de l'établissement portugais de Santa-Cruz du Cap de Gué provenait soit de pièces d'archives qui n'ont été utilisées que récemment et de manière encore incomplète[1], soit, pour la plus grande partie, d'un certain nombre de chroniques qui sont, pour la période antérieure à 1521, la *Crónica do Felicissimo Rei D. Manuel*[2] de Damião de Góis, écrite entre 1558 et 1566, et pour la période suivante, en particulier pour le siège de 1541 et la chute de la place : 1° la *Descripcion general de Affrica* de Luis del Marmol publiée en 1573[3], à laquelle il faut joindre quelques renseignements originaux fournis par la *Relacion del origen y successo de los Xarifes*, de Diego de Torres[4]; 2° la *Chronica do muyto alto e muyto poderoso rey D. João o terceiro*, de Francisco d'Andrade[5], rédigée après 1598 et pleine d'inexactitudes ; 3° les *Annaes de elrei Dom João terceiro*, du Fr. Luis de Sousa[6], écrites après 1627, mais intéressantes malgré leur date tardive en raison des

1. Un récit officiel de la chute de Santa-Cruz envoyé par Jean III à Christovão de Sousa, son ambassadeur auprès du Pape, (*Coll. São Vicente, livre 1, f. 99-103*), est publié dans L. A. Rebello da Silva, *Corpo diplomatico portuguez*, t. IV, Lisbonne, 1870, p. 362-367. Quelques pièces antérieures à 1514 se trouvent dans A. Baião, *Documentos do Corpo Chronologico relativos a Marrocos*, Publ. de l'Acad. des Sciences de Lisbonne, Coïmbre, 1925. L'ensemble des documents d'archives concernant Santa-Cruz n'a été utilisé que tout récemment, par M. David Lopes, dans les excellents chapitres de l'*Historia de Portugal* (dirigée par le Prof. Damião Peres, éditée par la Portucalense Editora, Barcelos, 1932) qu'il a consacrés aux places portugaises du Maroc. M. David Lopes annonce d'ailleurs l'intention d'écrire une *Histoire de Santa-Cruz du Cap de Gué*.

2. Nouvelle édition d'après l'édition originale de 1566-1567 par J. M. Teixeira de Carvalho e David Lopes, Coïmbre, 1926, 4 vol. in-4°.

3. Ed. originale, Grenade, 1573, 2 vol. in-4° ; traduite par Nicolas Perrot d'Ablancourt sous le titre : *L'Afrique de Marmol*, Paris, 1667, 3 volumes in-4°.

4. Ed. originale, Séville, 1585, in-8° ; traduite [par le duc d'Angoulême] sous le titre : *Relation de l'origine et succez des Chérifs*, Paris, 1636, in-4°.

5. Ed. originale, Lisbonne, 1613 ; 2e éd., Coïmbre, 1796, 4 vol. in-8°.

6. Publiée seulement en 1844 par A. Herculano, Lisbonne, in-8°.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000017

documents qu'elles citent [1]. L'œuvre que nous publions est, sinon antérieure à toutes ces chroniques, du moins, contemporaine des plus anciennes. Elle est entièrement originale et on n'y saurait déceler aucune influence littéraire qui vienne soutenir ou parfois déformer les souvenirs qui ont fourni à l'auteur toute la trame de son récit. Sa documentation est entièrement visuelle et orale. Il ne cite ni documents ni dates (une seule, celle de la prise de la place par les Chérifs, figure dans la *Chronique*, et par hasard elle se trouve fausse) ; mais il abonde en détails pittoresques et vivants qui mieux que tous les autres récits font revivre l'atmosphère dans laquelle se déroulent les événements. Quant à la valeur documentaire du récit, on en pourra mesurer le prix quand on saura que presque tous les noms de personnages cités dans la *Chronique* ont pu être retrouvés dans des documents originaux, lettres ou pièces de comptabilité ; que nous avons également retrouvé, dans les mêmes sources, des allusions plus ou moins précises à la plupart des faits que la *Chronique* nous raconte en détail. Si nous avons multiplié, dans les notes, les renvois aux documents d'archives [2] qui nous sont passés sous les yeux, c'est, nous a-t-il semblé, que rien ne peut mieux renseigner sur la véracité du conteur. S'ensuit-il que la *Chronique de Santa-Cruz* soit toujours un guide à suivre ? Sur certains points, les renseignements qu'elle fournit sont en contradiction avec les témoignages conservés par d'autres sources. On admet par exemple jusqu'ici, sur la foi de Marmol, que la bataille qui, à la fin de juin 1544, donna Marrakech à Moulay Moḥammed ech-Cheikh, aux dépens de son frère El-Aʿrej, eut lieu à El-Ḳahira, au pied du versant nord de l'Atlas, dans la plaine de Marrakech. D'après la *Chro-*

1. En particulier la lettre écrite au Roi, de Taroudant, le 2 avril 1541, après la perte de Santa-Cruz, par le gouverneur D. Guterre de Monroy. Ce texte a été publié à nouveau dans l'*Archivo dos Açores*, t. IV, nº 20, 1882, p. 135-139.

2. Tous les documents dont la cote est donnée sans référence à un autre dépôt d'archives proviennent des archives nationales de la Torre do Tombo à Lisbonne.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000018

nique, dont le récit (au contraire de celui de Marmol) est rempli de détails précis, l'événement aurait eu lieu dans la haute montagne aux environs du col de Bibaoun [1]. On se trouve fort embarrassé pour choisir entre les deux versions. Il n'est pas certain que celle de Marmol doive être préférée *a priori* : d'autant moins que la date donnée par Marmol est certainement fausse (19 août 1544, alors que la bataille eut lieu avant le 1er juillet). Par contre, le récit des événements qui suivirent cette bataille et l'occupation de Marrakech par Moḥammed ech-Cheikh contient une erreur certaine. Selon la *Chronique*, Moulay Aḥmed el-A'rej et ses deux fils, réfugiés dans la montagne (alors qu'en réalité ils trouvèrent asile à la zaouia Ben Sasi, voisine de Marrakech) furent pris et immédiatement mis à mort. L'accord de diverses autres sources atteste qu'Aḥmed el-A'rej ne mourut pas à cette époque, mais fut seulement relégué au Tafilalt. Il vécut encore treize années et ne fut mis à mort qu'en 1557, après l'assassinat de son frère Ech-Cheikh, afin d'assurer la couronne à Moulay 'Abd Allah el-Ghalib [2].

L'auteur avait pourtant pris soin de rechercher des renseignements exacts. « Quant au Chérif, écrit-il, aux guerres qu'il eut avec son frère, elles eurent toutes lieu pendant que

1. *Infra*, p. 147. Il est à noter que Djennabi (dans Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924, p. 342) donne au lieu où se produisit la rencontre le nom de Nâchlâchet, qui pourrait bien n'être qu'une déformation d'Aglagal, localité où fut plus tard assassiné Moḥammed ech-Cheikh, dans la haute montagne, sur la route du Sous, non loin du col de Bibaoun. Si l'hypothèse est juste, le récit de la *Chronique* s'en trouverait confirmé. D'autre part, Pedro de Salazar, dans son *Hispania Victrix. Historia en la qual se cuentan muchas guerras succedidas entre Christianos y Infieles... con las guerras acontecidas en la Berberia entre el Xarife y los reyes de Marruecos, Fez y Velez*, Medina del Campo, 1570, in-fol., dont le principal intérêt est d'avoir été publiée dès 1570, ne donne pas de détails sur le combat entre les deux chérifs, mais dit cependant (f. 8 v°) qu'il eut lieu « non loin de l'endroit où avait eu lieu le premier combat », c'est-à-dire non loin d'Ameskroud, ce qui serait encore de nature à confirmer la version donnée par la *Chronique de Santa-Cruz*.

2. *Infra*, p. 150-151.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000019

j'étais là-bas. Pour le détail de ce qui se passait pendant les batailles, je l'ai su de chevaliers maures de condition et de captifs chrétiens qui allaient avec les chevaux du Chérif et qui s'y trouvèrent présents, virent tout ce qui s'y passait et me le racontèrent très exactement[1] ». C'est l'inconvénient des sources d'information purement orales d'être plus sujettes que toutes autres aux erreurs et aux déformations. L'auteur n'assistait pas à la prise de Marrakech. Il sera prudent de le consulter de préférence sur les événements qu'il a vus lui-même, plutôt que sur ceux qu'on lui a racontés. S'il est dans une certaine mesure sujet à caution lorsqu'il s'agit de l'histoire des Chérifs, il est pleinement digne de créance pour ce qui concerne Santa-Cruz.

Certes l'histoire de Santa-Cruz aurait pu être reconstituée à l'aide des historiens que nous avons cités (encore aurait-il fallu séparer soigneusement le vrai du faux) et surtout des documents conservés dans les archives portugaises ; mais ceux-ci, pour la plupart, ne sont pas encore publiés. En attendant qu'ils le soient, il nous a paru utile de faire connaître un récit qui coordonne, avec infiniment de bonne grâce et de bonhomie, des événements que les documents d'archives ne nous raconteraient que d'une manière fragmentaire, avec une sécheresse assez rebutante. L'une des choses que la *Chronique* met le mieux en lumière, ce sont les conditions qui permirent aux Portugais de s'installer dans le Sous et d'y remporter pendant quelques années des succès brillants ; et d'autre part celles qui les conduisirent au désastre. Au temps où les Portugais s'établirent à Santa-Cruz, une anarchie complète avait émietté les tribus. Le roi de Fès n'avait plus aucune autorité au sud de l'Oumm Rebi'. Le pouvoir des émirs de Marrakech ne dépassait pas la banlieue de leur ville. Tout le Sud était aux mains de caïds en lutte les uns contre les autres. Les Portugais profitèrent de ces divisions et de ces inimitiés. Quand João Lopes de

1. *Infra*, p. 159.

Sequeira voulut bâtir son château de Santa-Cruz, en 1505, les Ksima essayèrent de s'y opposer; mais les gens de Massa, alliés du roi de Portugal, eurent raison de la résistance des Ksima. De plus les Portugais, au temps de leur installation, bénéficiaient, à l'égard des tribus, d'une supériorité de matériel écrasante. Les indigènes n'avaient pas d'armes à feu. Les mieux munis se servaient de zagaies et d'un petit nombre d'arbalètes[1], mais beaucoup des gens de guerre du Sous n'avaient à leur disposition que des pierres dans des musettes. Ils craignaient « comme le diable »[2] les arquebuses portugaises et surtout les bombardes. Santa-Cruz du Cap de Gué dut à celles-ci, pendant de longues années, une sécurité absolue, mais qui n'était fondée que sur la faiblesse de l'adversaire.

C'est une opinion très généralement répandue[3] que la vieille ḳaṣba d'Agadir (qui ne fut bâtie, au sommet de la colline, que par Moulay ʿAbd Allah el-Ghalib en 1572)[4] conserve les vestiges de la forteresse portugaise. Les récits du siège de 1541 donnés par Marmol et par Francisco d'Andrade permettraient de corriger cette erreur, mais ils ne sont pas souvent lus. L'un des mérites de la *Chronique* est de fournir tous les éclaircissements désirables sur la topographie de la Santa-Cruz portugaise. Celle-ci, dont il ne reste pas pierre sur pierre, s'élevait

1. *Infra*, p. 25. Dans la lettre écrite par Jean III à son ambassadeur à Rome, D. Christovão de Sousa, pour le charger d'annoncer au Pape la chute de Santa-Cruz (avril 1541, publ. par L. A. Rebello da Silva, *Corpo diplomatico portuguez*, t. IV, p. 367), le Roi rapporte qu'au temps de la fondation de Santa-Cruz « les Arabes (Alarves) du pays combattaient avec des pierres dans des musettes, et, ajoute-t-il, ils faisaient encore ainsi il y a quinze ans ». Marmol (texte esp., t. II, f. 64 v°; trad. fr., t. II, p. 118) dit également que c'est seulement depuis le règne des Chérifs que les Maures ont quelques arbalètes et arquebuses.

2. *Infra*, p. 35.

3. Même dans certains ouvrages généralement bien informés : cf. en particulier article de Doutté, *Agadir*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, où l'on peut lire : « la forteresse portugaise est bien conservée et offre des inscriptions, paraît-il ». En réalité il ne reste aucun vestige de la forteresse portugaise, pas même le moindre pan de mur.

4. *Infra*, p. 88, note 1.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000021

sur le bord de la mer, serrée entre le rivage et la pente de la colline. La source qui coule auprès du marabout de Sidi Bou Knadel se trouvait enclose dans l'enceinte. C'était sa présence qui avait dicté aux fondateurs le choix du lieu où ils avaient construit leurs murailles. Le ravitaillement en eau se trouvait assuré et la mer, qui battait le pied des remparts, garantissait que les relations avec la métropole ne pourraient être coupées même en temps de siège.

Ce qui causa la perte de la place, c'est, semble-t-il, que ses possesseurs ne se rendirent pas compte en temps opportun des transformations qui se produisirent dans l'organisation aussi bien que dans l'armement de leurs ennemis.

Les méthodes de guerre des Portugais, efficaces pendant les années qui suivirent la fondation de Santa-Cruz, se montrèrent de plus en plus insuffisantes à mesure que contre eux les chérifs sa'diens, par un patient effort, organisèrent la région du Sous et groupèrent peu à peu, pour la guerre sainte, toutes les énergies du pays.

Dès avant 1525, c'en est fini des succès faciles et des razzias profitables qui avaient fait la fortune du premier gouverneur de Santa-Cruz, Dom Francisco de Castro, et de ses compagnons d'armes. Bientôt il devient opportun de conclure avec le Chérif des trêves qui permettent d'entretenir avec lui des relations de bon voisinage, de ravitailler la place au moyen des produits de la région et de vendre aux indigènes les marchandises venues d'Europe.

Chacun des adversaires trouve des avantages à ce *modus vivendi*. Aussi, lorsque la trêve cesse et n'est pas immédiatement renouvelée, l'état de guerre qui règne alors ne donne ordinairement prétexte qu'à de menus incidents, embuscades et escarmouches. Une fois pourtant, en mai 1533, le Chérif essaie de s'emparer de la place par ruse[1]; mais après l'échec de sa tentative il ne s'obstine pas et remet à plus tard la réali-

1. *Infra*, p. 57 et suiv.

sation de ses desseins. On revient bientôt au régime des trêves, pendant lesquelles le Chérif ne cesse d'accroître sa puissance et de préparer la déroute des Chrétiens.

Ceux-ci, depuis 1530, sont en fait bloqués dans Santa-Cruz. Au cours de leurs sorties, ils prennent garde de ne pas s'aventurer trop loin. Ils ne tiennent plus le pays. La situation pourra devenir dangereuse. Dès 1529 des esprits clairvoyants la jugent telle et le duc de Bragance, dans une lettre adressée à Jean III[1], lui conseille de ne pas disperser son effort, d'abandonner une partie des places qu'il tient sur la côte d'Afrique et entre toutes Santa-Cruz. Pourtant, l'habitude aidant, les Portugais de Santa-Cruz semblent avoir continué à vivre dans leur forteresse sans apprécier à sa valeur exacte la menace qui s'amassait contre eux. Plus le temps passait, plus les Chérifs devenaient puissants, plus se faisait précaire la situation d'une place isolée au milieu d'un peuple hostile, où une poignée d'hommes accrochés à une côte abrupte vivaient dominés à plus de deux cents mètres par un piton, le « Pico », que les Portugais semblent n'avoir jamais essayé d'occuper, probablement parce que la faiblesse numérique de la garnison forçait à la conserver tout entière entre les murailles de la forteresse.

Santa-Cruz avait à compter avec un adversaire redoutable. Depuis que l'aîné des Chérifs, Moulay Aḥmed el-Aʿrej s'était emparé de Marrakech à la fin de 1524, le Sous appartenait au cadet, Moḥammed ech-Cheikh. La personnalité de ce prince apparaît dans la *Chronique* avec un relief tout particulier. L'auteur admire en lui des qualités chevaleresques, qu'aucun prince maure, à son avis, ne porta si haut. Il avait aussi un remarquable esprit de suite et un sens très juste des possibilités. Après son attaque infructueuse de Santa-Cruz, en mai 1533, il avait pu se rendre compte qu'une horde, même

1. Lettre du 8 janvier 1529, citée par Luis de Sousa, *Annaes de elrei D. João terceiro*, éd. Herculano, Lisbonne, 1844, p. 264.

innombrable, d'indigènes mal équipés ne pouvait rien contre les fortifications portugaises. Il se garda bien de s'épuiser en une lutte inégale, mais durant sept ans s'occupa de réunir patiemment tout ce qui lui était nécessaire pour venir à bout des Chrétiens en les combattant avec leurs armes mêmes. Des marchands d'Europe l'approvisionnèrent, par les petits ports des Ḥaḥa, Tafeṭna et Tarkoukou, d'arquebuses et de pièces à feu ; des renégats parvinrent à fondre quelques canons dans le pays même[1]. Quand la trêve expira, en septembre 1540, Moulay Moḥammed ech-Cheikh déclara qu'il ne la renouvellerait pas et commença immédiatement les travaux du siège autour de Santa-Cruz. Lorsqu'ils virent arriver des pièces d'artillerie et construire une forteresse sur le haut du « Pico », les assiégés durent se rendre compte qu'il y avait quelque chose de changé chez leurs ennemis. Le Gouverneur demanda des secours : mais il était trop tard. La mauvaise saison fit obstacle à l'envoi des renforts et il paraît aussi que le Roi garda des illusions sur l'imminence du péril et ne fit pas tout ce qu'il aurait pu faire pour sauver les défenseurs de Santa-Cruz.

La place tombée, Jean III comprit l'avertissement que le Chérif lui donnait. Il devenait impossible de tenir le Maroc, comme on avait fait jusqu'alors, avec de faibles effectifs et de petits moyens. D'autre part le Portugal, dispersant ses forces à travers le monde, occupé aux Indes et au Brésil, se trouvait incapable d'entreprendre au Maroc l'effort qu'il aurait fallu pour résister aux Chérifs. Afin d'éviter de nouveaux désastres, il parut sage d'évacuer, dès la fin de l'année 1541, Azemmour et Safi et de concentrer à Mazagan tout ce que le Portugal pouvait laisser de troupes dans le royaume de Marrakech. La

1. D'après Marmol (texte espagnol, t. II, f. 15 ; trad. fr , t. II, p. 27), un morisque renégat, nommé « maestre Muça », fondit de l'artillerie de bronze à Marrakech avec du cuivre trouvé en 1539 dans la montagne des Demsira. En même temps un Maure du Sous découvrit le secret de la fonte du fer et en fit des boulets pour l'artillerie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000024

chute de Santa-Cruz marque une date importante : celle du premier craquement dans l'armature du Maroc portugais[1].

1. Nous tenons en terminant cette étude à remercier les savants portugais et français qui ont bien voulu prendre intérêt à notre travail et nous aider de leurs conseils : M. David Lopes, l'éminent historien du Maroc portugais, qui non seulement nous a aidé à traduire certains passages difficiles, mais a poussé la bonne grâce jusqu'à collationner pour nous de longs passages du manuscrit ; M. A. Botelho da Costa Veiga, directeur de la Bibliothèque nationale de Lisbonne, et M. le Dr Ataide e Melo, conservateur des manuscrits de la bibliothèque ; M. G. S. Colin, auquel nous devons l'interprétation des phrases arabes transcrites par l'auteur de la *Chronique* ; le colonel Justinard, le capitaine de corvette R. Montagne et le capitaine de La Chapelle, qui nous ont aidé à identifier les noms de lieux et nous ont fourni des renseignements de tout ordre ; enfin M. C. Polack, professeur au Lycée de Monaco, qui a bien voulu prendre la peine de revoir nos épreuves et nous a suggéré d'utiles corrections.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000025

(f. 86) *Este he o origem e começo e cabo da villa de Santa Cruz do Cabo de Gué d'Agoa de Narba.*

Primeiramente, no tempo d'el-Rei Dom Manoel[1], *que Deus tenha em gloria, foi hum homem nobre, por nome João Lopez Girão*[2], *com hũas caravelas d'armada, ter ao cabo de Gué*[3], *indo a descobrir terra por aquella parte. Desembarcando em terra, achou hũa grande fonte de muito boa agoa mui excellente a junto da praya, da qual fonte manavão sete ou oito*

1. D'après Damião de Góis (*Crónica do felicissimo rei D. Manuel*, éd. D. Lopes, Coïmbre, 1926, t. I, p. 208) c'est en l'année 1505 que João Lopes de Sequeira, du consentement et de la volonté du Roi, fit une forteresse à Guadanabar du Cap de Guer « vers l'intérieur, du côté d'Aglou (Aguiló), à laquelle il donna le nom de Santa-Cruz ; laquelle forteresse il vendit depuis au Roi, parce qu'il ne pouvait pas la défendre et le Roi lui donna quelque chose pour cela... »

L'installation de João Lopes de Sequeira au Cap de Gué n'eut lieu que dans le second semestre de 1505, car à la date du 18 juin, Garcia de Mello fut envoyé à Safi par Emmanuel Ier, avec l'ordre d'occuper la ville, si certaines circonstances se trouvaient réalisées. Au cas où l'entreprise se révèlerait impossible, Garcia de Mello devait prêter son concours à une autre entreprise dont était chargé João Lopes de Sequeira. Il s'agit certainement de la fondation de Santa-Cruz. Cf. P. de Gayangos, *Sources inédites de l'Hist. du Maroc*, Portugal, 1re série, t. I ; Duarte Pacheco Pereira, *Esmeraldo de Situ Orbis*, trad. R. Ricard, dans *Hespéris*, 1927, p. 252, dit que le Roi ordonna à João Lopes de « *refaire* cette forteresse sur de nouvelles fondations ». Il ne paraît pas qu'il y ait eu avant 1505 d'établissement portugais en cet endroit ; il s'agit sans doute d'un petit château indigène.

Valentin Ferdinand, qui écrit en 1507, donne à la fondation de Santa-Cruz du Cap de Gué la date de 1506, à tort semble-t-il. « Le Cap de Guer, écrit-il, forme une baie qui a un bourg et un château de Maures. L'an 1506 Joham Lopes de Syqueira, gentilhomme du roi de Portugal, avec l'aide du Roi, fit en ce cap un château fort pour soumettre ces Arabes maures ». Kunstmann, *Valentin Ferdinands' Beschreibung*, dans *Abhandlungen der dritten Klasse der K. Bayer. Akademie der Wissenschaften*, Munich, 1856, Abtheilung I, Band 8, p. 249-251 ; et Sophus

(*f. 86*) C'est l'origine et le commencement et la fin du bourg de Santa-Cruz du Cap de Gué d'Agoa de Narba.

En premier lieu, au temps du roi Dom Manuel [1], que Dieu ait en gloire, un gentilhomme nommé João Lopes Girão [2] s'en fut, avec quelques caravelles de la flotte, au cap de Gué [3], afin de découvrir le pays de ce côté-là. Débarquant à terre, il trouva une grande source d'eau excellente, tout près de la plage. Sept ou huit fontaines de la même eau en prenaient

Ruge, *Topographische Studien zu den Portugiesischen Entdeckungen an den Küsten Afrikas*, dans *Abhandlungen der philologisch-historichen Klasse der Kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*. Band 20, Leipzig, 1903, p. 87.

2. Le fondateur de Santa-Cruz du Cap de Gué, selon toutes les autres sources, s'appelait, non pas João Lopes Girão, mais João Lopes de Sequeira. Cf. *supra*, note 1 et infra, p. 24, n. 2. La personnalité de ce gentilhomme reste assez imprécise, car il paraît d'après les documents publiés par Sousa Viterbo, *O dote de D. Beatriz de Portugal*, dans *Archivo historico portuguez*, t. VII, p. 36-37, qu'il y eut à la même époque deux gentilshommes portant tous deux le nom de João Lopes de Sequeira. Celui qui nous intéresse était fils de Pero Lopes de Sequeira et de Dona Cecilia de Meneses. L'identification est certaine, car Dona Cecilia de Meneses, fille de João Lopes de Sequeira et femme de D. Diogo de Meneses, porte-clefs de l'ordre du Christ, qui hérita d'une pension de 100 000 reis due à son père par la couronne de Portugal comme partie du prix d'achat de Santa-Cruz, figure également dans un document publié par Sousa Viterbo (*Arch. hist. port.*, t. VII, p. 36) où sont donnés les noms du père et de la mère de João Lopes de Sequeira.

D'autre part un Francisco Lopes Girão était gouverneur de Safi en novembre 1520 (*Corpo chronologico, parte 2, maço 155, nº 15*). Nous ignorons s'il appartenait à la même famille que João Lopes de Sequeira.

3. Le Cap Guir ou Ghir, déjà cité sous les formes « cabo da Guer » et « cavo da Ger » par deux cartes de 1325 et 1339. Cf. S. Ruge, *op. cit.*, p. 85. Nous avons adopté la forme « cabo de Gué », qui est de beaucoup la plus fréquente dans les documents portugais du XVI^e siècle.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000027

fontes na praya da mesma agoa, donde vinhão a beber muitos gados de toda a sorte até camelos, o qual gado era de hum Mouro grão senhor e de todos os seus subditos, o qual se chamava Ahames Narba, pella qual cauza chamavão a fonte fonte d'agoa de Narba, per cauza do appellido do Mouro [1].

E vendo João Lopez Girão a fonte (v°) *de tão boa agoa, fez ali assento e armou ali hum castelo de páo* [2] *que levava já ordenado e feito ; pos-lhe artelharia e fez logo ao deredor do castelo outro muito forte de pedra e cal, em que se meteo à fonte dentro, e com artelharia defendia aos Mouros que lhe não impedissem a obra* [3]. *E tanto que o acabou, foi-sse fazer outro castelo, sobre hũa rocha que estava apartada da terra de fronte de hũa villa de Mouros que se chama Tamaraque* [4], *a qual rocha*

1. Ce renseignement paraît controuvé. Une lettre des habitants de Massa à Emmanuel Ier de Portugal, datée du 28 rabi' Ier 916 (6 juillet 1510) donne la forme arabe de ce nom de lieu : *Agadir l-Arba'*. Elle semble attester la présence d'un marché du mercredi (*souk el-arba'*) auprès de l'*agadir*, ou magasin collectif de tribu, qui a donné son nom à la ville actuelle d'Agadir. La source voisine dut prendre également le nom du marché et les Portugais en firent Agoa de Narba, que Góis déforme en Guadanabar (t. I, p. 208). Il est à noter qu'il existe encore actuellement à Agadir un marché du mercredi, qui paraît d'origine ancienne, sans que l'on puisse naturellement savoir s'il y a toujours existé depuis le début du XVIe siècle. Le nom d'Agoa de Narba apparaît sur les cartes vers 1480, remplaçant l'indication « porto meseguinam » ou « porto mesegina » donnée par les cartes antérieures, depuis 1325 jusqu'en 1470 (S. Ruge, *op. cit.*, p. 87). Ce nom est celui d'une tribu berbère, les Mesgina, déjà cités au XIIe siècle par le *Kitab el-Ansab* (Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, p. 65) et que l'on trouve encore en place aux environs d'Agadir, sur la rive droite de l'oued Sous. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, éd. Schefer, 1896, t. I, p. 176, donne à la forteresse occupée par les Portugais le nom de Guarguessem (Gartguessem dans l'édition originale italienne, Venise, 1550, in-fol., f. 17 v°). On reconnaît dans ce nom celui de la tribu des Ksima.

2. Le château de bois ainsi que les armes, l'artillerie et la poudre nécessaires à l'expédition avaient été empruntés par João Lopes de Sequeira aux arsenaux royaux. Le tout montait à une valeur de 347 251 reis, dont le Roi se remboursa sur le prix de vente du château de Santa-Cruz. Voir l'acte de vente du 25 janvier 1513 (*Gaveta 15, maço 5, nº 18*).

3. Le souvenir des difficultés que rencontra João Lopes de Sequeira, lorsqu'il voulut fonder le château de Santa-Cruz, est conservé par un passage de la lettre des habitants de Massa à Emmanuel Ier, du 6 juillet 1510 (dans *Sources inéd.*, Portugal, t. I) et aussi par quelques lignes de Duarte Pacheco Pereira, *Esmeraldo*

naissance sur la plage, où venaient boire en grand nombre des bestiaux de toute sorte et même des chameaux. Ce bétail appartenait à un grand seigneur maure et à tous ses sujets, lequel s'appelait Ahames Narba. C'est pourquoi la fontaine s'appelait la fontaine d'Agoa de Narba (de l'eau de Narba) à cause du nom du Maure [1].

João Lopes Girão, voyant que l'eau de la source (v^o) était si bonne, s'installa auprès et y construisit un château de bois [2] qu'il apportait tout préparé ; il y plaça de l'artillerie et, autour de ce château, il en bâtit aussitôt un autre, très fort, de pierre et chaux, à l'intérieur duquel la source se trouvait enclose. Avec l'artillerie il empêchait les Maures de s'opposer à ses travaux [3]. Quand ceux-ci furent achevés, il s'en alla bâtir un autre château sur un rocher séparé de la terre en face d'un bourg de Maures appelé Tamrakht [4]. Ce rocher, entouré et

de Situ Orbis, trad. Ricard (dans *Hespéris*, 1927, p. 252) : « C'est une chose fort digne de remarque que V. A. ait donné à João Lopes de Sequeira l'ordre de refaire cette forteresse sur de nouvelles fondations, en pays de Berbères ennemis de notre Sainte foi Catholique et où vint le contrarier une si grande multitude d'ennemis qu'on aurait eu peine à les compter ; et bien que ce travail se fît de l'autre côté de la mer à cent cinquante lieues de ces royaumes, parmi une population si nombreuse et contre son gré, la forteresse se construisit par la force des armes... » C'est sans doute à cette résistance des tribus, que fait allusion Léon l'Africain, éd. Schefer, t. I, p. 176, lorsqu'il raconte que les gens des Ḥaḥa et du Sous, pour « r'avoir » la forteresse de Guarguessem occupée par les Portugais, reçurent l'aide « d'une grande fanterie de loingtaines régions, élisant pour capitaine et chef de l'armée un gentilhomme Serif... lequel s'estant campé devant la forteresse, avec tout l'exercite, y eut de grandes tueries tant d'un côté que d'autre ». Le siège se prolongeant et une partie des assaillants désirant rentrer chez eux, les gens du Sous s'entendirent pour mettre une troupe de 500 chevaux à la disposition du Chérif, afin de combattre les Chrétiens. Le Chérif se servit de ces forces pour occuper la région et s'emparer du pouvoir. Cette première intervention du Chérif devant Santa-Cruz date, selon Léon, de « vingt ans en çà ». Comme il écrit en 1526 (*ibid.* t. III, p. 469), l'attaque de Santa-Cruz doit dater de 1506. S'il faut en croire Salazar, *Hispania Victrix*, 1570, f. 6, c'est après avoir obtenu du roi de Fès la permission de proclamer la guerre sainte contre les Portugais, et avec l'aide de quelques troupes fournies par lui, que les deux Chérifs seraient allés attaquer Santa-Cruz.

4. Tamrakht ou Tamraght, village et fleuve à 12 kilomètres au nord d'Agadir. *Tamarate* dans *Esmeraldo de Situ Orbis*, trad. Ricard, *Hespéris*, 1927, p. 251 ; *Tamares, Tamaras* dans les cartes antérieures citées par S. Ruge, *op. cit.*, p. 91.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000029

arodeava e batia o mar, a qual chamavão Bem Mirão, o qual lhe tomarão os Mouros por treição [1], *e com esta paixão e enfadamento se veo a Portugal a el-Rey Dom Manoel e vendeo-lhe o castelo do Cabo de Gué d'Agoa de Narba* [2].

El-Rey Dom Manoel mandou logo a Dom Francisco de Castro [3] *por capitão, com muita gente e officiaes, para fazer no castello hũa boa villa* [4], *como fez, muito forte e com sete cubelos ao redor dos muros, em os quaes estava muita artelharia grossa e de toda a sorte ;* (f. 87) *em a qual villa esteve muitos annos pelejando contra estes dous reynos, fazendo muitas e boas couzas, até pelejar com o proprio Xarife em pessoa* [5], *que então começava a reynar, bem que não era ainda obedecido de muitos alcaydes e xeques e outros que andavão em cabildas huns contra outros, a quem podia mais senhorear pera sy, pelejando huns contra outros. Mas já tinha a este tempo tres mil de cavallo com que pelejava, afora muita gente de pé d'azagayas e algũas de béstas poucos. E Dom Francisco de Castro tinha cento e*

1. Le château de Ben Mirão n'est mentionné nulle part ailleurs. Cependant, dans une lettre au Roi, datée du 23 mai [1507 à 1512?], *Cartas dos Governadores d'Africa, nº 3*, João Lopes de Sequeira parle de ses forteresses au pluriel : « mynhas fortalezas ». Le 18 août 1511 le château de Santa-Cruz fut assiégé par les tribus qui restèrent pendant plusieurs jours devant la place. Plus de cent Maures y furent tués. Ces détails sont fournis par des lettres de chevalerie données par João Lopes à João Pessoa qui s'est distingué à cette occasion. Ces lettres sont datées « nesta mynha fforteleza Santa Cruz », le 8 juillet 1512 (*Corpo chron., parte 1, maço 11, nº 105*). João Lopes de Sequeira rentra peu après en Portugal, car il se trouve le 22 novembre suivant à Evora et reçoit procuration de sa femme, Dona Briantiz (ou Beatriz), pour la vente du château de Santa-Cruz.

2. Le 25 janvier 1513, à Evora, João Lopes de Sequeira, muni d'une procuration de sa femme, Dona Briantiz, vendit au Roi le château de Santa-Cruz du Cap de Gué, moyennant une somme de 5 000 cruzados en argent, plus 100 000 reis de pension viagère pour lui, sa femme et l'un de leurs enfants. Le Roi, de plus, le tenait quitte d'une somme de 347 251 reis, valeur d'estimation des armes, de la poudre, de l'artillerie et d'un château de bois qu'il avait empruntés aux arsenaux royaux lors de la fondation de Santa-Cruz (*Gaveta 15, maço 5, nº 18*). Ce contrat fut confirmé en faveur de João Lopes de Sequeira par Jean III, le 3 septembre 1529 et à nouveau le 13 novembre 1544 en faveur de Dona Cecilia de Meneses, fille de João Lopes de Sequeira, et veuve de D. Diogo de Meneses, porte-clefs de l'ordre du Christ. Cf. Sousa Viterbo, *O dote de D. Beatriz de Portugal*, dans *Archivo historico portuguez*, t. VII, p. 167-168.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000030

battu par la mer, portait le nom de Ben Mirão. Les Maures le lui prirent par trahison [1]. Avec cet ennui et cette malchance, il s'en vint en Portugal auprès du roi Dom Manuel et il lui vendit le château du Cap de Gué d'Agoa de Narba [2].

Le roi Dom Manuel envoya aussitôt Dom Francisco de Castro [3] comme capitaine, avec beaucoup de gens de guerre et d'artisans, pour faire dans le château un bon bourg [4], comme il le fit en effet, très fort, avec sur le pourtour des murs sept bastions, où il y avait beaucoup d'artillerie, lourde et de toute sorte (*f. 87*). Il resta de longues années dans ce bourg, guerroyant contre ces deux royaumes, accomplissant beaucoup de belles actions, combattant même contre le Chérif en personne [5], qui alors commençait à régner, bien qu'il ne fût pas encore obéi de beaucoup de caïds, cheikhs et autres, qui allaient par tribus les uns contre les autres, à qui pourrait imposer sa domination en combattant les uns contre les autres. Déjà en ce temps il avait trois mille cavaliers, avec lesquels il combattait, outre beaucoup de gens de pied armés de zagaies et quelques arbalétriers, mais en petit nombre. Dom Francisco de Castro avait avec soi dans le bourg cent vingt cavaliers chrétiens, bonnes gens de guerre,

3. D. Francisco de Castro, fils de D. Garcia de Castro. Cf. Damião de Goes, *Livro dos linhagens. Biblioteca Nacional de Lisbonne, Collecção Pombalina, ms. 323, f° 89 v°*. Il fut nommé gouverneur de Santa-Cruz par lettres du 6 octobre 1514 (*Chancellaria de D. Manuel, livre 15, f. 148*). Il est probable qu'il fut gouverneur en fait pendant quelque temps avant sa nomination officielle, car Góis le donne comme gouverneur de Santa-Cruz à l'époque d'événements qui durent avoir lieu en avril 1514 (*Crónica*, t. III, p. 235), et d'autre part nous croyons que c'est de lui qu'il est question dans une lettre d'Affonso Rodrigues, feitor de Santa-Cruz, 24 déc. 1513, d'après laquelle le gouverneur alors en fonctions était arrivé à Santa-Cruz dès le mois de mai précédent. *Corpo chron., parte 1, m. 14, n° 31.*

4. Azemmour et Safi avaient rang de villes (*cidades*). Santa-Cruz du Cap de Gué n'est jamais désignée qu'avec le titre de *villa*, bourg.

5. Selon El-Ifrani (*Nozhat el-ḥadi*, trad. Houdas, p. 33), Moulay Aḥmed el-A'rej n'aurait reçu qu'en l'année 918 (19 mars 1512-8 mars 1513) le serment de fidélité des habitants du Sous. Mais une lettre d'Ignacio Martinz à Emmanuel Ier, datée de Lisbonne, 5 novembre 1510, donne déjà à El-A'rej le titre de roi de Sous, ce qui oblige à corriger la chronologie d'El-Ifrani (*Corpo chron., parte 1, m. 9, n° 96*).

vinte de cavallo christaõs bons cavaleiros, e obra de seis centos homens de pé, espingardeiros e bésteiros, consigo na villa. O qual quando a fez, lhe pos nome a villa de Santa Cruz do Cabo de Gué d'Agoa de Narba, e porque tinha o castello em cima no mais alto d'ella ✠, nomeava de Santa Cruz[1].

Esta villa está assentada entre dous reynos, a saber o reyno de Marroquos (v°) *e o reyno de Sus. E tambem está em meo de dous ryos, a saber o ryo de Tamaraque, que he da banda de Marroquos, e o de Sus, da banda de Tarundante, reyno de Sus. Está duas legoas de hum ryo e outras duas d'outro, e da parte de Marrocos, que he ao norte, está hũa villa forte em cima de hũa serra, que se chama Tamaraque, e pello pé d'esta serra corre o ryo que se chama de Tamaraque. Está outra villa mais adiante, que se chama Tarasuque*[2], *tres legoas de Tamaraque. Está outra villa mais adiante duas legoas, a que chamão Tufetamo*[3], *e mais acima ryo de Judios*[4]. *Estas villas vão pella costa acima, caminho de Safim, e todas por serras dos Montes Craros, a que os Mouros chamão Boiban*[5], *com outras muitas aldeas e lugares grandes, que vão pella serra e fralda d'ella.*

E á parte do sul, que he reyno de Sus, está hũa villa que chamão Telde[6], *mea legoa do Cabo de Gué de fronte,* (f. 88) *detras de hũa serra. Está hũa villa que chamão Agero*[7] *da*

1. En réalité le château de Santa-Cruz du Cap de Gué était ainsi nommé dès le temps de João Lopes de Sequeira. Celui-ci date « desta forteleza Santa Cruz » une lettre sans date d'année qui ne doit pas être de beaucoup postérieure à 1506 (*Cartas dos Governadores d'Africa, nº 3*) et d'autres lettres datées du 8 juillet 1512 (*Corpo chron., parte 1, maço 11, nº 105*).

2. Sur la côte à 20 kilomètres environ au nord d'Agadir, au-dessus du vieux fondouk d'Aghoud, une colline, sur le sommet de laquelle se voient des vestiges de constructions, porte encore le nom de Tarkoukou. Cf. *Esmeraldo de Situ Orbis*, trad. Ricard, dans *Hespéris*, 1927, p. 251 et S. Ruge, *op. cit.*, p. 87.

3. Ce nom, déformé par le copiste, semble celui qu'on retrouvera plus loin (p. 36) sous la forme *Tafetana*. Il s'agit sans doute de Tafeṭna (cf. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, éd. Schefer, t. I, p. 158 et Marmol, *Descripcion general de Affrica*, texte espagnol, 1573, t. II, f. 12; trad. fr. par N. Perrot d'Ablancourt, 1667, t. II, p. 21-22), bien que ce port, situé à 75 kilomètres au moins d'Agadir, vers le nord, ne corresponde en rien à la distance indiquée par la *Chronique...* (cinq lieues de Tamrakht, ou 25 kilomètres environ, soit 35 kilomètres

et environ six cents hommes de pied, arquebusiers et arbalétriers. Quand il construisit ce bourg, il lui donna le nom de bourg de Santa-Cruz du Cap de Gué d'Agoa de Narba : et il l'appela Santa-Cruz parce que le château portait sur son plus haut sommet la croix [de l'ordre du Christ][1].

Ce bourg est situé entre deux royaumes, à savoir le royaume de Marrakech (v^o) et celui de Sous. Il est également situé entre deux rivières, celle de Tamrakht, qui est du côté de Marrakech et celle de Sous, qui est du côté de Taroudant, royaume de Sous. Il est à deux lieues de chacune de ces rivières, et du côté de Marrakech, qui est au nord, il y a un bourg fortifié sur le sommet d'une montagne, qui s'appelle Tamrakht. Au pied de cette montagne coule la rivière qui porte le nom de Tamrakht. Il y a au delà un autre bourg qui s'appelle Tarkoukou[2], à trois lieues de Tamrakht. Il y a, à deux lieues encore au delà, un autre bourg appelé Tafeṭna[3] et encore au-dessus la rivière des Juifs[4]. Ces bourgs se trouvent en remontant la côte dans la direction de Safi et tous dans les montagnes des Monts Clairs, que les Maures appellent Bibaoun[5], ainsi que beaucoup d'autres villages et localités situés sur la montagne et sur ses pentes.

Du côté du sud, qui est le royaume de Sous, il y a un bourg appelé Tildi[6], à une demi-lieue du Cap de Gué, (*f.88*) derrière une montagne. Il y a un autre bourg appelé Azro[7] de l'autre côté de la rivière de Sous, à deux lieues du Cap de Gué. Il y

d'Agadir). Sur les diverses formes du nom de Tafeṭna dans les portulans du moyen âge, cf. S. Ruge, *op. cit.*, p. 82.

4. Cette rivière des Juifs figure sous les formes « *rio de iudius* » sur la carte de l'Atlas espagnol (début XVI^e siècle) conservé à la bibliothèque de l'Université de Munich, et « *rio de judinos* », sur la carte de Pilestrina (1511), cf. S. Ruge, *op. cit.*, p. 85.

5. La *Description du Maroc en 1596* par l'anonyme portugais (H. de Castries, *Sources inéd.*, I^re série, France, t. II, p. 261 et 271) donne également à toute la chaîne du Haut-Atlas le nom de *serra de Baibom*. Bibaoun est en réalité le nom du col et du défilé empruntés par l'ancienne route de Marrakech à Taroudant.

6. Petit village et sources à 2 kilomètres environ d'Agadir.

7. Ḳaṣba sur la rive sud de l'oued Sous.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000033

outra banda do ryo de Sus, duas legoas do Cabo de Gué. Está outra villa mais abaixo ao sul que chamão Mesa[1], *tres legoas d'Azero. Está outra villa pello ryo acima, caminho de Tarundante, que chamão Mascordão*[2], *na sera em hum alto, e outras muitas aldeas e lugares mui grandes pella serra e fralda d'ella, de que era esta villa combatida d'ambas as partes emquanto foi de Christãos, com muitas pelejas, e avendo sempre grandes vitorias e muitos e bons suçessos.*

Andando Dom Francisco nestas guerras, lhe mandou dizer hum alcaide, por nome Bam Mileque[3], *que tinha guerra com o Xarife, que se lhe quizesse dar lugar a junto da villa, debaxo das bombardas, onde armasse tendas e fizesse cazas, que elle se viria para elle com toda sua gente e poder, e que o ajudaria a fazer guerra ao Xarife para se vingar d'elle, e lhe seria tão leal como adiante se veria, como sempre foi em quanto viveo, não como Mouro que elle era, mas como se fora christão. Deu-lhe* (v°) *licença e veo-sse logo com perto de cem cavaleiros e sete ou oito centos de pé d'azagayas e algũas béstas, muito boa gente da cabilda d'Yzarel*[4], *que erão grandes cavaleiros ; e desque foram*

1. Sur Massa, cf. R. Montagne, *Une tribu berbère du Sud Marocain : Massat*, dans *Hespéris*, 1924, p. 357 et suiv.

2. Ameskroud sur la grande route de Marrakech à Taroudant, à la sortie des défilés de l'oued Issen sur la plaine du Sous. *Mascarotan* dans Marmol (texte esp. 1573, t. II, f. 14 v° ; trad. fr., t. II, p. 26 et texte esp., t. I, f. 249 v° et 250 ; tr. fr., t. I, p. 455). On trouve la forme *Amaskarutan* dans El-Baidak (Lévi-Provençal, *Doc. inéd. d'hist. almohade*, p. 141 et 219) ; *Tamskrout* dans Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, trad. Slane, t. II, p. 277 ; *Mascarota* dans *Libro del conoscimiento...* (traité de géographie du milieu du xiv^e siècle) publ. par Jimenez de La Espada, Madrid, 1877, in-8°, p. 51 et 226.

3. Les archives de la Torre do Tombo à Lisbonne conservent plusieurs signatures autographes du caïd Melek. Il signait : « Malik ben Daououd ». Le 30 janvier 1515, à Almeirim, le Roi ordonne de fournir un habillement au Maure Melek qui est venu du château de Santa-Cruz (*Corpo chron., parte 1, maço 17, n° 63*). Il était accompagné de deux Maures qui, le même jour, reçoivent également quelques pièces d'habillement. Dans une lettre au Roi du 30 juillet 1517 (*ibid., maço 22, n° 51*) Melek fait le récit de deux expéditions sur Tarkoukou et sur Massa. Le 7 septembre 1518, à Sintra, le Roi ordonne à l'almoxarife de Santa-Cruz de rendre à Melek, caïd des Maures dudit bourg de Santa-Cruz, le gage qu'il a donné pour un emprunt de deux muids d'orge. Melek a donné quittance au dos de la pièce, le

a un autre bourg plus bas vers le sud, que l'on appelle Massa [1], à trois lieues d'Azro. Il y a un autre bourg, en remontant la rivière dans la direction de Taroudant, nommé Ameskroud [2], dans la montagne, sur une hauteur, et beaucoup d'autres villages et localités très importantes dans la montagne et sur ses pentes, dont ce bourg [de Santa-Cruz] fut combattu d'un côté comme de l'autre, tant qu'il appartint aux Chrétiens, au cours de nombreux combats ; et nos gens remportèrent toujours de grandes victoires et beaucoup de bons succès.

Tandis que durait cette guerre, un caïd nommé Ben Melek [3], qui était en guerre avec le Chérif, fit dire à Dom Francisco que s'il voulait lui donner un endroit près du bourg, sous la protection des bombardes, où il pût dresser ses tentes et édifier des maisons, il s'en viendrait auprès de lui avec tous ses gens et toutes ses forces et l'aiderait à faire la guerre au Chérif, pour se venger de lui, et lui serait loyal, comme il le verrait plus tard, et en effet il le fut toujours, tant qu'il vécut, non comme un Maure qu'il était, mais comme s'il eût été Chrétien. Dom Francisco lui donna (v^o) la permission demandée et il s'en vint aussitôt avec près de cent cavaliers et de sept ou huit cents gens de pied armés de zagaies et de quelques arbalètes, très bonnes gens de la tribu d'Yzarel [4], qui étaient grands hommes de guerre. Depuis qu'ils furent

23 décembre 1518 (*Corpo chron., p. 1, m. 23, nº 114*). Enfin, le 12 avril 1519, Francisco de Castro, gouverneur de Santa-Cruz, ordonne à João Gonçalves, almoxarife, de remettre au caïd Melek 20 alqueires de blé pour donner à manger aux Maures qui viennent payer le tribut dû au Roi. Au dos de cette pièce est un reçu signé de Melek, en date du 15 avril. C'est le dernier document dans lequel Melek soit mentionné.

4. Selon Góis, *Crónica*, t. IV, p. 52, Melek était caïd de la tribu de « Hizarara ». Dans sa lettre au Roi, du 30 juillet 1517, Melek se dit lui-même « alcaide de Vossa Alteza e de todo Izarrar... ». Il s'agit peut-être des Zirara, arabes Maḳil qui se trouvaient dans le Sous au XVI^e siècle et furent amenés comme *guich* par les Sa'diens dans le Ḥaouz de Marrakech, où une fraction, chez les Ouled Delim, porte encore le nom de Zirara. Voinot, *Les tribus Guich du Haouz de Marrakech*, dans *Bulletin du cinquantenaire*, publ. par la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, 1928, p. 59 et 66. Il ne semble pas possible d'interpréter : les tribus de l'Azaghar (la plaine), car la lettre *ghaïn* est généralement transcrite en portugais par un *g*, et d'autre part les

aposentados, este alcaide hya sempre na dianteira do Capitão com sua gente e lá mandava espiar a terra diante, e sempre hya segurando a terra aos Christãos, fazendo o Capitão com este Mouro grandes cavalgadas e destroindo toda a terra, que já lhe não ouzavão aguardar em campo senão com o Xarife em pessoa. Foi por vezes este Mouro peitado do Xarife que o faria o mór alcaide e senhor que elle tivesse, que lhe entregasse o Capittão e se fosse para elle. O Alcaide mostrou o seguro do Xarife que lhe mandava e o que lhe mandava dizer, e respondeo ao Xarife que nunqua Deos quizesse que Izarel fosse tredor a el-Rei de Portugal seu senhor, de quem recebia tantas merçes como recebia, que lhe avia de ser fiel e muito leal até morte, e ao Capittão, de quem era tão honrado como era e recebia tantas merces ; que esperava em Deos de o ajudar a destrui-lo e desbarata-lo (f. 89) *e tomar-lhe todo o reino e senhorea-lo e faze-lo vassallo d'el-Rey seu senhor, e que esperava em Deos d'elle senhorear a terra e manda-la e não elle, e te-la muito sogeita.*

Indo hũa madrugada fora para tomar a villa de Mascordão, seis legoas do Cabo de Gué, hyão vendidos de dous Mouros dos de Meleque em grande segredo, sem lho consintirem, e em amanhecendo-lhe alem do ryo de Sus, disse Bam Meleque ao Capitão : « Senhor a mym me parece que vamos vendidos d'alguns tredos dos que vão comigo, porque os meus cavaleiros vão de má vontade e dizem-me que seria melhor tornarmo-nos que não lhe parece bem irmos agora lá. Eu não sei o qu'eles sentem. Dam-me este avizo dizendo : « Nos não vemos nenhum Mouro, nem por cima nem por baixo, nem gados, pello que parece ser treição ». Respondeo o Capitão : « Bam Meleque, se vos isso parece bem, tornemo-nos. Outro dia viremos quando vos parecer bem ». Disse Bam Meleque : « Estejamos quedos até virem huns cavaleiros que tenho mandado a descobrir hũa silada grande que está d'aqui mea legoa, (v°) *aonde pode estar o Xarife com todo seu poder escondido sem o vermos, e se não estiver ali, iremos*

formes Hizarara, Izarrar paraissent représenter un pluriel d'ethnique berbère ou berbérisé.

installés, ce caïd allait toujours dans l'avant-garde du Capitaine, avec ses gens ; il les envoyait en avant épier le pays et il assurait toujours aux Chrétiens la sécurité de la région. Le Capitaine faisait avec ce Maure de grandes razzias et ravageait tout le territoire, à tel point que l'on n'osait plus lui tenir tête dans la campagne, sinon avec le Chérif en personne. A plusieurs reprises ce Maure fut sollicité du Chérif, qui lui offrait de le faire son principal caïd et le plus grand seigneur de son entourage, s'il voulait lui livrer le Capitaine et venir dans son parti. Le Caïd montra le sauf-conduit que lui envoyait le Chérif et ce qu'il lui faisait dire et il répondit au Chérif que plût à Dieu qu'Izarel ne fût jamais traître au roi de Portugal son seigneur, de qui il recevait tant de grâces ; qu'il lui resterait fidèle et loyal jusqu'à la mort, ainsi qu'au Capitaine dont il recevait tant d'honneur et de grâces ; et qu'il espérait en Dieu qu'il l'aiderait à le détruire et le vaincre, lui Chérif, (*f. 89*) et à lui prendre tout son royaume, et à le soumettre et à le faire vassal du Roi son seigneur ; et qu'il espérait en Dieu que le roi de Portugal serait maître du pays, y commanderait et le soumettrait, et non pas lui, Chérif.

Sortant un matin, à l'aube, avec le dessein de s'emparer du bourg d'Ameskroud, à six lieues du Cap de Gué, ils furent, sans le savoir, vendus en grand secret par deux Maures, des gens de Melek ; et quand le matin parut, au delà de la rivière de Sous, Ben Melek dit au Capitaine : « Seigneur, il me paraît que nous sommes vendus et qu'il y a des traîtres parmi mes gens, parce que mes cavaliers vont de mauvaise volonté et me disent qu'il vaudrait mieux retourner et qu'il ne leur paraît pas bon d'aller là maintenant. Je ne sais pas ce qu'ils pressentent. Ils me donnent cet avis en disant : nous ne voyons aucun Maure, ni par en haut ni par en bas, ni troupeaux ; c'est pourquoi il nous paraît que nous sommes trahis ». Le Capitaine répondit : « Ben Melek, si cela vous paraît bon, retournons. Nous reviendrons un autre jour, quand vous le jugerez bon ». Ben Melek dit : « Restons ici jusqu'au retour

adiante ». Acabada a pratica, vem vir os seus cavaleiros fogindo e os de gera [1] *tras elles e o Xarife após elles com todo seu poder, como quem estava agoardando por elles. Disse o Alcaide ao Capitam : « Manda pôr teu filho com trinta de cavalo com a bandeira muito á presa sobre aquelle outeiro. Estara em salvo e os Mouros cuidarão que he gente que está com a bandeira e temerão de chegar a nos, e favoreçamos os nossos. Pooes queres pelejar com o Xarife, olha que tras grande poder e gente mui luzida. Se for, couza que Deos não queira, que sejamos desbaratados, melhor estara teu filho e a bandeira em salvo, e não temas os meus, que elles e eu te seremos bons e leais até morte por te salvar ». Mandou o filho pôr no outeiro com as trombetas, que tangessem de lá, e logo chegarão os Mouros da gera e aferrarão sem temor e o Capitão volta. Voltarão de presa os cavaleiros Christãos e deu Santiago nelles, e levarão-nos* (f. 90) *hum pedaço, matando e ferindo, derubando nelles de maneira que os temorizarão, de maneira que não ouzavão chegar. Vinhão ladrando e gritando. Chegarão-sse para o Capitão e Alcaide alguns cavaleiros mouros das pazes, e hião com elle em seu resguardo ; e assi vinhão pelejando e recolhendo-sse o melhor que podião até o ryo, e ali chegou o Xarife com todo seu poder. Ao ryo quis passar em chegando, e o Capitão e o Alcaide derão Santiago nelles dentro no ryo, onde matarão muitos d'elles, e os levarão até as barbas do Xarife e se tornarão a recolher.*

E os Mouros do Xarife passarão por outro passo e forão-lhe sair adiante, e o Xarife trazia quatro mil de cavalo comsigo e passou o ryo e derão huns por hũa parte e outros por outra, e forão desbaratando os Christãos. E o Alcaide, com poucos Mouros dos seus, hião com o Capitão e obra de quarenta Christãos defendendo-o, e os Mouros do Xarife hyão dizendo a Bam Mileque : « Entrega o Capitão, que pouco [2] *te vai nisso, pois*

1. Dans les textes portugais l'expression « *moros de guerra* » désigne les Maures ennemis, tandis que les Maures ralliés au Portugal sont désignés sous le nom de « *moros de pazes* ». Nous avons respecté dans la traduction ces appellations traditionnelles.

2. *que pouco* : ces mots sont répétés dans le manuscrit.

de quelques cavaliers que j'ai envoyés découvrir une grande embuscade qui est à une demi-lieue d'ici, (v^o) où le Chérif peut être caché avec toutes ses forces sans être vu de nous. S'il n'y est pas, nous continuerons ». Cet entretien achevé, ils virent venir leurs cavaliers en fuite et les Maures de guerre [1] derrière eux, puis le Chérif avec toutes ses forces, en homme qui les attendait. Le Caïd dit au Capitaine : « Fais bien vite mettre ton fils, avec trente cavaliers et le drapeau, sur cette colline. Il y sera en sûreté et les Maures, croyant que c'est l'escorte du drapeau, craindront d'arriver jusqu'à nous. Pour nous, aidons nos gens. Puisque tu veux combattre avec le Chérif, prends garde qu'il amène de grandes forces et des troupes très brillantes. S'il arrive, ce qu'à Dieu ne plaise, que nous soyons vaincus, mieux vaudra que ton fils et le drapeau soient en sûreté. N'aie pas peur de mes gens : eux et moi te serons bons et loyaux jusqu'à la mort, afin de te sauver ». Il donna ordre à son fils de se placer sur la colline avec les trompettes et là de faire sonner des instruments. Aussitôt arrivèrent les Maures de guerre qui les attaquèrent sans crainte. Le Capitaine fit volte-face ; les cavaliers chrétiens firent de même aussitôt. Il chargea contre les ennemis au cri de « Saint Jacques ! » et il les poursuivit (*f.* 90) un moment, les tuant, les blessant et les mettant en déroute et leur inspirant tant de frayeur qu'ils n'osaient pas les attaquer. Ils venaient en criant et hurlant. Quelques cavaliers maures de paix se groupèrent autour du Capitaine et du Caïd et ils allèrent avec lui pour le protéger. Ils venaient ainsi en combattant et en faisant retraite du mieux qu'ils pouvaient, jusqu'à la rivière : là arriva le Chérif avec toutes ses forces. Il voulut traverser en arrivant. Le Capitaine et le Caïd chargèrent sur eux au cri de « Saint Jacques », dans le lit de la rivière, où ils en tuèrent un grand nombre et ils les poursuivirent jusqu'à la barbe du Chérif ; puis ils commencèrent à battre en retraite.

Les Maures du Chérif traversèrent par un autre passage et allèrent en avant leur couper le chemin. Le Chérif avait avec

he christão e tu mouro ; e o Xarife (v°) *te comprira o prometido. Seras grão senhor ». Respondeo o Alcaide : « Tomay-o se podeis que muitos seis, mas o primeiro que chegar a elle, faça conta que ha de ser passado d'esta lança ou morrerei sobre elle ; e descansai que o não levareis d'esta vez e os tredores que o venderão, elles ou suas molheres e filhos o pagarão. Espero em Deos que nos nos vinguemos d'esta treição antes de muito tempo ». E assy vierão á fala com elles sem ouzarem chegar, até hũa legoa da villa, e d'ali se tornarão com temor das bombardas, que fogião d'ellas como do diabo. E o Alcaide, quando vinhão apertados dos Mouros, vinha dizendo ao Capitão : « Senhor, não temas que quando chegarem a ty já eu serei morto ; e não temas que te eu fálte, que sempre te serei muito leal e bom amigo ». E tão leal lhe foi como isto que não lhe lembrarão promessas que lhe fazião senão ser bom e leal. E chegados á villa, vierão outros Christãos e Mouros de noite que escaparão e outros morrerão e cativarão.*

(f. 91) *E dizia este alcaide ao Capittão e cavaleiros : « Quando Bam Mileque morrer, não fiar de Nasera*[1] *meu sobrinho, que ha de ser grão tredor, porque lhe vem a alcaidaria a elle porque meu filho he pequeno. Dou-te este avizo porque te não engane em algum tempo ». E tão leal era que até este avizo lhe dava.*

Disse hum dia ao Capitão : « Já he tempo de nos vingarmos. Vamos tomar Taraququo[2] *». Ao outro dia partirão de noite sem hos Mouros saberem aonde hyão, até chegarem junto de Tara-*

1. Le caïd Aḥmed Naṣer ; on le verra *infra*, p. 42, n. 1, au service du Portugal en janvier 1525.

2. Une lettre du caïd Melek datée du 30 juillet 1517 (*Corpo chron., parte 1, maço 22, nº 51*) contient le récit d'une expédition sur Tarkoukou, qui avait eu lieu quelques jours auparavant, mais qui conduite avec de très petits effectifs, en l'absence de Francisco de Castro, alors en Portugal, par le gouverneur intérimaire Pero Leitão, adail mór du royaume, n'avait abouti qu'à brûler deux barques et à ramener cinq prisonniers. La prise et le pillage de Tarkoukou eurent lieu selon Góis, *Crónica...*, t. IV, p. 123 et Marmol, texte espagnol, t. II, f. 19, après le retour de Fr. de Castro. La date n'est pas précisée. Góis insère son récit parmi des événements de l'année 1520 ; mais il est probable que l'expédition eut lieu dès le retour du gouverneur, et sans doute dès la fin de 1517, car il s'agissait de venger les indigènes alliés du Portugal d'actes de pillage commis à leur préjudice par le Chérif au mois de mai 1517.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000040

lui quatre mille cavaliers. Il passa la rivière et les uns d'un côté, les autres de l'autre, donnèrent sur les Chrétiens et les bousculèrent. Le Caïd, avec quelques-uns de ses Maures, allait avec le Capitaine et une quarantaine de Chrétiens et le défendait. Les Maures du Chérif, chemin faisant, disaient à Ben Melek : « Livre le Capitaine. Que t'importe, puisqu'il est Chrétien et que tu es Maure ; et le Chérif (*v°*) accomplira ce qu'il t'a promis. Tu seras grand seigneur ». Le Caïd répondit : « Prenez-le si vous pouvez, puisque vous êtes en grand nombre ; mais le premier qui le touchera, qu'il compte que je le traverserai de cette lance ou que je mourrai dans le combat contre lui ; et soyez tranquilles, vous ne l'aurez pas cette fois, et les traîtres qui l'ont vendu, eux ou leurs femmes et leurs enfants le paieront. J'espère en Dieu que nous nous vengerons de cette trahison avant longtemps ». Ils les accompagnèrent ainsi, à portée de la voix, sans oser les attaquer, jusqu'à une lieue du bourg et de là ils s'en retournèrent, ayant peur des bombardes, car ils les fuyaient comme le diable. Le Caïd, tandis qu'ils cheminaient ainsi serrés de près par les Maures, répétait au Capitaine : « Seigneur, n'aie pas de crainte. Je serai mort avant qu'ils n'arrivent à toi ; et n'aie pas peur que je t'abandonne. Toujours je te serai très loyal et bon ami ». Il lui fut loyal comme il avait dit, oubliant, pour rester fidèle et loyal, les promesses qui lui étaient faites. Quand ils furent arrivés au bourg, pendant la nuit, revinrent d'autres Chrétiens et des Maures qui avaient pu s'échapper. Les autres moururent ou furent faits captifs.

(*f. 91*) Ce Caïd disait au Capitaine et aux chevaliers : « Quand Ben Melek mourra, ne vous fiez pas à Naṣer [1], mon neveu, qui vous trahira ; c'est à lui que doit aller ma charge de caïd, parce que mon fils est petit. Je te donne cet avis pour qu'il ne te trompe pas un jour ». Il était loyal au point de lui donner même cet avertissement.

Il dit un jour au Capitaine : « Le temps est venu de nous venger. Allons prendre Tarkoukou [2] ». Ils partirent le lendemain, dans la nuit, sans que les Maures sussent où ils allaient,

ququo. E amanhecendo abrirão as portas e começou a sair a gente para fora. Derão nelles e correrão e tomarão-lhe as portas. Entrarão dentro, tomarão tudo e se vingarão a vontade. Matarão e cativarão muitos, onde fizerão grande preza e mui riqua de Mouros e Mouras, e moços e moças, cavalos e muito gado de toda a sorte até camelum mui grão quantidade e muito fato de toda maneira.

(v°) *Não descançou muito que a poucos dias fez com o Capitão que fossem a Tafetana*[1]. *Forão lá amanhecer, e agoardarão até sairem fora, e sairão-lhe de hũa silada e forão com elles de volta, entrarão dentro, estroirão tudo, matarão os mais dos Mouros porque se defendião e cativarão muitas molheres, e moças e moços, alguns Mouros e gados de toda a sorte e cavalos e fatto e tomarão dous Christãos mercadores*[2] *que hai estavão vendendo mercadorias, e trouxerão-nos pera a villa e todas as mercadorias e quanto avia na villa: não deixarão nella nada.*

D'ahy a poucos dias, disse o alcaide Bam Meleque ao Capitão que fossem tomar a villa d'Azaro, e aduares de Mouros que nas varzeas aviam ao redor d'Azero, e forão hũa noite amanhecer junto d'Azaro. Esconderão-sse no ryo, até que foy bem de dia e sol fora, e os gados pello campo: sairão de corrida e tomarão-lhe as portas abertas, e ali pelejarão á entrada, onde matarão muitos d'elles ás lançadas e tomarão a villa com quanto tinha; de que (f. 92) *trouxerão muitos Mouros e Mouras, moços e moças e gados e fazenda de toda sorte, alcatifas, bernozes, betens*[3], *gani-*

1. Sur Tafeṭna, cf. *supra*, p. 26, n. 3. On ne peut s'empêcher de remarquer qu'alors que toutes les autres places où les Portugais conduisirent des expéditions, Tarkoukou, Azro et même Ameskroud, se trouvent à 30 kilomètres au plus de Santa-Cruz du Cap de Gué, Tafeṭna, située à plus de 75 kilomètres, est en dehors du rayon d'action ordinaire de la forteresse.

2. Góis, t. IV, p. 123 et Marmol, texte esp., t. II, f. 19, signalent dans leur récit de la prise de Tarkoukou (et non de Tafeṭna) que les Portugais firent captifs tous les marchands chrétiens qui y résidaient, qui pour la plupart étaient Génois et Castillans. Francisco de Castro écrivit au roi de Portugal pour demander ce qu'il en devait faire, car les habitants de Santa-Cruz prétendaient les vendre comme esclaves, c'est-à-dire les soumettre au même régime que les Musulmans, puisqu'ils vivaient chez eux et se livraient à la contrebande des armes.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000042

jusqu'au moment où ils arrivèrent près de Tarkoukou. Au matin, les habitants ouvrirent les portes et commencèrent à sortir. Les assaillants se jetèrent sur eux en courant et s'emparèrent des portes. Ils entrèrent dans le bourg, prirent tout et se vengèrent à volonté. Il y eut beaucoup de morts et de captifs. Les nôtres firent une grande et riche prise de Maures et de Mauresques, de jeunes garçons et de jeunes filles, de chevaux, de bestiaux de toute sorte, et même d'une grande quantité de chameaux et de beaucoup d'effets de toute espèce.

(v^o) Il ne se reposa pas longtemps, mais peu de jours après, il décida avec le Capitaine d'aller à Tafeṭna [1]. Ils y furent à l'aube et firent le guet jusqu'à la sortie des habitants ; alors sortant d'une embuscade ils se jetèrent sur eux, les poursuivirent, entrèrent dans le bourg, pillèrent tout, tuèrent la plupart des Maures parce qu'ils se défendaient, capturèrent beaucoup de femmes et d'enfants des deux sexes, quelques Maures, des bestiaux de toute sorte, des chevaux et des effets et firent captifs deux marchands chrétiens [2] qui étaient venus là vendre des marchandises. Ils les emmenèrent [à Santa-Cruz] avec toutes les marchandises et tout ce qu'il y avait dans le bourg : ils n'y laissèrent rien.

A quelques jours de là, le caïd Ben Melek dit au Capitaine d'aller prendre le bourg d'Azro et les douars de Maures qu'il y avait dans les plaines autour d'Azro. Ils partirent une nuit, pour se trouver au matin auprès d'Azro. Ils se cachèrent dans le lit de la rivière jusqu'à ce qu'il fût bien jour et le soleil levé, et les troupeaux dans la campagne. Ils sortirent en courant et s'emparèrent des portes ouvertes. Ils combattirent en y entrant, tuèrent beaucoup des habitants à coups de lances et prirent le bourg avec tout ce qu'il y avait dedans. Ils en (*f. 92*) ramenèrent beaucoup de Maures et de Mauresques, de jeunes garçons et de jeunes filles, de troupeaux et de marchandises de toute sorte, tapis, burnous, bedens [3],

3. *beden*, tunique courte sans manches, cf. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, 1845, p. 56-57.

fas[1], *alquizes*[2], *marlotas*[3], *gombezes*[4], *deres*[5] *e outros vestidos e armas e cavalos selados e enfreados e egoas, azemelas, machos, mullas e toda outra mais inmundicia, trigo, cevada, tamaras, amendoas e outras muitas frutas de toda a sorte, que ali acharão camellos carregados de tudo isto, donde enriqueceo Dom Francisco de Castro, que quando se veo para o reino a cazar sua filha, dizião os antigos que trazia hũa arqua encourada chea de moedas d'ouro e de tibar*[6] *que ganhou nestas cavalgadas que fazião, que forão muitas, que não lhe ficou seis legoas ao redor da villa do Cabo de Gué, villas, aldeas, lugares e povoados, por cima da serra e por baixo, que não tomasse e estroisse, que até os moradores estavão riquos e abastados e com escravos e escravas que os sirvião, e o Alcaide e seus Mouros o mesmo, que tambem levavão, e tudo em dinheiro e fazenda, que não tomavão Mouros, que não podião ter por cativos por serem Mouros.*

(v°) *Tomou o Xarife toda a terra per manha, e como a teve sogigada, começou a cortar cabeças d'alcaides e xequez por lhe tomar as riquezas, de que lhe tomarão grande medo e o temião grandemente ; e d'esta maneira sogigou e pacificou tudo a sua vontade das cabildas que avia, que cá chamão comonidades e alevantamentos*[7], *e ficou senhor e socegou tudo.*

O Capitão, como se vio cheo d'ouro e riquezas, quis ir descansar sua velhisse. Fez capitão a seu cunhado Simão Gonçalvez[8],

1. *khenif*, manteau de laine grossière à capuchon, *ibid.*, p. 175.

2. *ksa*, manteau, ḥaïk, pièce de tissu de laine dans laquelle les indigènes du Maroc s'enveloppent.

3. *marlota*, de l'arabe *malloutˤa*, cf. Dozy, *ibid.*, p. 412-413. Espèce de manteau court à capuchon selon Moraes, *Diccionario*.

4. Le *ghonbaz* est une sorte de robe, cf. Dozy, *ibid.*, p. 324-326.

5. Il est difficile de préciser à quel mot arabe correspond cette transcription portugaise. Nous avons traduit comme s'il y avait *dirˤa*, « grand voile ou manteau qu'on appelle également *izar* ». Dozy, *Dict. des noms de vêtements*, p. 177. On pourrait songer aussi à *derra* « mouchoir de soie » : Marçais, *Textes arabes de Tanger*, p. 294, ou à *dourrˤa*, sorte de tunique : Dozy, *ut supra.*, p. 177-181.

6. Du mot arabe *tibar*, poudre d'or.

7. Faute du copiste. Il faut restituer : *ajuntamentos*.

8. Francisco de Castro paraît être encore gouverneur de Santa-Cruz le 25 avril

khenifs[1], ḥaïks[2], marlotes[3], ghonbaz[4], voiles de femmes[5] et autres vêtements, d'armes et de chevaux sellés et harnachés, des juments, des bêtes de somme, des mulets et des mules et toutes sortes d'autres animaux, du blé, de l'orge, des dattes, des amandes et beaucoup d'autres fruits de toute sorte, dont ils trouvèrent des chameaux chargés. Dom Francisco de Castro en fut enrichi à tel point que lorsqu'il s'en vint dans le royaume pour marier sa fille, les anciens disaient qu'il apportait un coffre de cuir plein de monnaie d'or et de poudre d'or[6], qu'il avait gagnées dans ces razzias, qu'on faisait fréquemment, en sorte que dans un rayon de six lieues autour du Cap de Gué il ne resta pas de bourgs, villages, hameaux ou lieux habités, en haut ou en bas de la montagne, qu'il n'eût pris ou pillés : si bien que tous, jusqu'aux simples habitants du bourg, étaient riches et bien pourvus, avec des esclaves des deux sexes pour les servir, et le Caïd et ses Maures de même, qui avaient aussi leur part, et tout en argent et en marchandises, car ils ne prenaient pas de Maures, ne pouvant pas les avoir pour esclaves, étant Maures.

(*v°*) Le Chérif s'empara de tout le pays par ses manœuvres et quand il l'eut conquis, il commença par couper des têtes de caïds et de cheikhs, pour leur prendre leurs biens, ce qui leur inspira à tous beaucoup de crainte et ils avaient grand peur de lui. De cette manière, il soumit et pacifia tout à sa volonté dans les ḳabilas, ce qui est le nom que l'on donne ici aux groupements et communautés[7] ; et il resta maître de tout et tranquillisa tout.

Le Capitaine, quand il se vit plein d'or et de richesses, voulut aller reposer sa vieillesse. Il fit capitaine son beau-frère, Simão Gonçalves[8], frère de sa femme, et peu de jours avant

1521, jour où des lettres de chevalerie, données par lui au bachelier Gabriel Gomes, sont confirmées par Emmanuel Ier (*Chancellaria de D. Manuel, livre 37, f. 86*). Aucun document ne permet de fixer la date de son départ. Quant à Simão Gonçalves da Costa, qui revint plus tard à Santa-Cruz comme capitaine (voir *infra*, p. 53) et y débarqua le 7 août 1529, deux documents font allusion à son premier

irmão de sua molher, e antes que se fosse poucos dias matarão os Mouros de guerra ao alcaide Bam Meleque[1], *que foi grão perda, o que o Capitão e cavaleiros sentirão muito a perda d'este Mouro, que era muito leal e amigo dos Christãos e bom cavaleiro de sua pessoa. O qual matarão por acodir a hum repique que os seus Mouros andavão pelejando na ponta da Cuza*[2], *mea legoa da villa da banda de Tamaraque, e chegando deu Santiago*[3] *nelles. Foi matando nelles hum grande pedaço. Os Mouros de guerra* (f. 93) *erão muitos. Quando virão que nem vinhão Christãos, nem aparecião, voltarão sobre o Alcaide e vinhão-no apertando, e o Alcaide pedio volta aos seus, e na volta que deu o matarão, que carregarão muitos sobre elle. E chegando o Capitão, deu nelles e forão matando e cativando nelles até villa de Tamaraque, e do ryo se tornarão mui tristes por acharem já o Alcaide morto, mas bem lhe vingarão a morte. E como se vio sem o Alcaide, logo se foi, deixando o cunhado em seu lugar, o qual esteve por capitão pouco tempo. E não se fiava do alcaide Nasera, e todavia fez algũas couzas boas, mas a bom recado e d'avizo sobre o Mouro.*

Mandou el-Rey Dom João, que Deos tenha em gloria, porque já a este tempo era Rey, Antonio Leitão de Gamboa[4], *adail mór dos reynos de Portugal, por capitão ao Cabo de Gué. E chegando, forão todos os cavaleiros a o receber á praya e levarão-no ao castello. Alevantaran-no por capittão, vista a provizão* (v°) *d'el-*

gouvernement. Il parle lui-même, dans une lettre au Roi, datée du 15 sept. 1529 (*Cartas dos Governadores d'Africa, n° 439*), du temps « où il était ici capitaine ». Antonio Leitão de Gamboa, gouverneur, dans une lettre du 16 janvier 1525 (*Gaveta 15, maço 21, n° 7*), mentionne un Portugais qui se fit Maure « du temps de Simão Gonçalves », c'est-à-dire du temps que Simão Gonçalves da Costa était gouverneur.

1. D'après une lettre d'Antonio Leitão de Gamboa, du 16 janvier 1525 (*Gaveta 15, maço 21, n° 7*), le caïd d'Azro, à cette date, est celui qui tua Melek.

2. *da Cuza :* faute du copiste : le nom est donné plus loin sous sa vraie forme. Anza est le nom de la plaine qui s'étend en une bande étroite le long de la mer, au nord d'Agadir.

3. Les Portugais donnaient le signal de la charge au cri de « Saint Jacques ». L'expression « *dar Santiago* », donner le Saint Jacques, a pour notre auteur le sens

qu'il s'en allât, les Maures de guerre tuèrent le caïd Ben Melek[1]. Ce fut une grande perte. Le Capitaine et les chevaliers ressentirent vivement la perte de ce Maure, qui était très loyal et ami des Chrétiens et bon chevalier de sa personne. Ils le tuèrent comme il accourait au tocsin, venant secourir ses Maures qui combattaient à la pointe d'Anza[2] à une demi-lieue du bourg, du côté de Tamrakht. En arrivant il chargea[3] sur les adversaires et en tua pendant un grand moment. Les Maures de guerre (*f. 93*) étaient nombreux. Quand ils virent qu'il ne venait pas de Chrétiens et qu'il n'en apparaissait pas, ils se retournèrent contre le Caïd et firent la presse autour de lui. Le Caïd ordonna aux siens de faire volte-face et pendant cette volte-face, beaucoup d'ennemis chargèrent sur lui et le tuèrent. Le Capitaine en arrivant se jeta sur eux et [avec ses gens] les poursuivit jusqu'au bourg de Tamrakht, en tuant et capturant un certain nombre. Ils revinrent de la rivière bien tristes, parce qu'ils avaient trouvé le Caïd déjà mort, mais ils avaient bien vengé sa perte. Quand il se vit sans le Caïd, [Dom Francisco] s'en fut aussitôt, laissant son beau-frère à sa place, lequel resta capitaine peu de temps. Il ne se fiait pas au caïd Naṣer et toutefois fit quelques belles actions, mais avec prudence et en se défiant du Maure.

Le roi Dom João, que Dieu ait en gloire, qui était déjà roi à cette époque, envoya comme capitaine au Cap de Gué Antonio Leitão de Gamboa[4], adail mór des royaumes de Portugal. A son arrivée, tous les chevaliers furent le recevoir sur la plage, l'amenèrent au château et le proclamèrent capitaine sur

général de « donner le signal, charger », qu'il s'agisse de Chrétiens ou de Musulmans. Ces derniers, semble-t-il (*infra*, p. 133), chargeaient au cri de : « Moulay 'Ali ». L'auteur établit (*ibid*), d'une façon assez amusante, l'équivalence entre les deux cris : « Moulay 'Ali, Moulay 'Ali qui veut dire : Saint Jacques, Saint Jacques ».

4. Le premier document dans lequel Antonio Leitão de Gamboa apparaît en qualité de gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué porte la date du 8 juillet 1524 (*Corpo chron., parte 2, maço 119, nº 11*). Il est possible qu'il fût en fonctions depuis déjà quelque temps, car nous n'avons aucun renseignement sur Santa-Cruz pour la période qui va du 25 avril 1521 au 8 juillet 1524.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000047

Rey. E Simão Gonçalvez da Costa foi-sse da villa para o reyno.

Este capitão esteve na villa algums annos e fez pazes com o Xarife por dous annos. E o alcaide Nacera, vendo que avia pazes e que não podia já fazer algũa velhaquaria, detreminou de fazer hũa treição[1], *a qual era que avia hum jogo de pella fora da villa, ao longo do muro, ao pé de hum cubello, aonde hya o Capitão com os cavaleiros a jugal a pella e outros muitos a ver jugar. Detreminou o perro, porque estavão as suas cazas perto d'aly, que ao domingo á tarde, que o Capitão avia de ir jugar a pella e nao levavão mais armas que somente espadas, de saltar com elles e matar ao Capitão e quantos pudessem e acolheren-sse caminho do Xarife e iren-sse para lá, porque tinhão já mandado de noite o melhor de seu fato em camellos, e molheres e filhos sem os sentirem ir as velas do muro : e não como elles o detreminavão,* (f. 94) *mas como o ouverão de fazer a seu salvo. Não faltou Deos com sua mizericordia, que deu graça a hum Mouro, dos que estavão a soldada na villa, que pezando-lhe de matarem a seu senhor, porque hya ver a jugar a pella, lhe descobrio a treição. Elle se foi ao Capitão e dise-lhe o que detreminavão : o Capitão e cavaleiros de os tomarem na empreza, para matarem, e cativarem molheres e filhos e lhe tomarem tudo. Parece que a Moura*[2] *diria aos Mouros como os Christãos sabião já sua detreminação. Acolherão-sse aquella noite con tudo e forão-sse caminho de lucare*[3] *onde estavão dez ou doze Christãos com seus cavalos, dando-lhe erva avia quinze dias, e mata-*

1. A la date du 16 janvier 1525, Aḥmed Naṣer était encore à Santa-Cruz caïd des partisans indigènes au service du roi de Portugal. Dans une lettre de ce jour, Antonio Leitão de Gamboa (*Gaveta 15, maço 21, nº 7*), gouverneur de la place, se loue des services qu' « Amete Nacer » a rendus avec ses Maures dans une escarmouche contre les caïds du Chérif. La seule mention de sa trahison contenue dans un document original se trouve dans une lettre de Dom Guterre de Monroy, 3 juin 1540 : « ..... lorsque se révolta le caïd Hamete Nazare, qui resta ici après la mort de Meleque » (*Corpo chron., parte 1, maço 67, nº 100*).

2. Il faut penser que cette Mauresque, dont il n'a pas encore été question, était la femme du Maure qui avait dénoncé le complot, à moins que le copiste n'ait sauté une phrase.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000048

le vu des provisions (v^o) du Roi. Puis Simão Gonçalves da Costa quitta le bourg et s'en retourna au royaume.

Ce nouveau capitaine resta dans le bourg quelques années et il conclut une trêve avec le Chérif, pour deux ans. Le caïd Naṣer, voyant la paix conclue et qu'il ne pouvait plus faire aucune coquinerie, se décida à trahir[1] : voici dans quelles conditions. Il y avait hors de la ville, le long du mur, au pied d'un bastion, un jeu de paume où le Capitaine et les chevaliers allaient jouer à la paume et beaucoup d'autres les regardaient jouer. Le chien, dont les maisons étaient près de là, décida que le dimanche après midi, lorsque le Capitaine irait jouer à la paume et que ceux qui l'accompagnaient n'emportaient pas d'autres armes que des épées, ils sauteraient sur eux, tueraient le Capitaine et tous ceux qu'ils pourraient, puis se réfugieraient chez le Chérif et s'en iraient auprès de lui, où ils avaient déjà envoyé pendant la nuit le meilleur de leur bien sur des chameaux, avec leurs femmes et leurs enfants, sans que les sentinelles du mur les entendissent passer : ce qu'ils furent obligés de faire en effet, non comme ils l'avaient déterminé, (*f. 94*) mais pour se mettre en sûreté. Dieu et sa miséricorde ne firent pas défaut. Il permit par grâce qu'un Maure, de ceux qui étaient à solde dans le bourg, mécontent que l'on tuât son seigneur, parce qu'il avait coutume d'aller voir jouer à la paume, lui découvrit la trahison. Il s'en fut trouver le Capitaine et lui dit ce qui était décidé : de s'emparer dans l'affaire du Capitaine et des chevaliers pour les tuer, de faire captifs les femmes et les enfants et de leur prendre tout. Il paraît que la femme du Maure[2] dut dire aux autres Maures comment les Chrétiens étaient informés de leur dessein. Ils se retirèrent cette nuit-là avec tout leur bien et s'en furent à l'endroit[3] où étaient dix ou douze Chrétiens avec leurs chevaux, qu'ils avaient mis à l'herbe il y avait quinze jours. Ils en

3. Il ne paraît pas que *lucare* soit un nom de lieu. C'est plus probablement une erreur du copiste, pour : *do lugar*.

rão hum e cativarão os outros, e levarão-nos a Tarundante, onde estava o Xarife.

Mandou logo o Capitão recado ao Xarife que lhe mandasse os Christãos e cavallos, pois estavão debaixo da sua paz e seguro, e o alcaide Nacera (v°) *respondeo que os tomara de boa guerra, que os não avia de dar. Erão muitos alcaides por parte de Nacera, que tinha justiça e rezão, pois vinha d'antre os Christãos que não se entendião as pazes nelles. E o Xarife de Marrocos*[1] *mandou dizer que os não dessem, que erão bem tomados. Quando o Xarife de Sus vio aquilo, disse que não avia de quebrar sua palavra e lança por quantos Christãos avião na villa, quanto mais por dez Christãos e dez cavalos : que logo sollassem os Christãos e lhe dessem seus cavalos e se fossem. E quanto ao morto que, se algum Mouro dos seus o matara, que o mandara degolar, ou dera outro Christão por elle, mas que os que o matarão não erão seus, não era razão da-lo.*

Contei isto por saberem a fim do alcaide Nacera, porque dissera Bam Meleque o bom Mouro que se guardassem d'elle, que era tredor, e tambem por saberem do Xarife como era cheo de manter verdade. O qual dizião huns Mouros que hum dia, tratando palavras com seu irmão rey de Marroquos acerqua da verdade, (f. 95) *dise-lhe : « Irmão, queres que te diga como o Rey se nomea por Rey. Logo está obrigado a ter mão na verdade e compri-la ». Respondeo o de Marroquos : « Cala-te que a boqua que diz sy não dira não quando lhe bem vier ». Respondeo o de Sus : « O que for Rey ha de comprir o que diser, e ha de ter verdade, porque nisso só se deferença dos homens ». E vierão-sse os Christãos com seus cavalos pera a vila e d'ahy por diante resguardavão-sse de ir fora.*

E acabadas as pazes, estando já em guerra, veo hum Mouro por nome Asuya, e trouxe consigo hũa Moura muito fermoza furtada nas anquas do cavalo e acolheo-sse á villa e o Capitão

1. Marrakech appartenait aux Chérifs depuis la fin de 1524. L'aîné, Aḥmed el-A'rej, avait pris le titre de roi de Marrakech, laissant le royaume de Sous à son frère, Moḥammed ech-Cheikh.

tuèrent un et firent les autres captifs et les emmenèrent à Taroudant, où était le Chérif.

Le Capitaine envoya aussitôt un message au Chérif, pour lui réclamer les Chrétiens et les chevaux, puisqu'ils étaient sous la garantie de sa paix et de son sauf-conduit, mais le caïd Naṣer (*v°*) répondit qu'il les avait pris de bonne guerre et qu'il ne les rendrait pas. Beaucoup de caïds soutenaient Naṣer et que la justice et la raison étaient pour lui, puisqu'il venait de chez les Chrétiens et que la paix ne s'appliquait pas à ce cas. Le chérif de Marrakech [1] fit dire qu'on ne rendît pas les captifs et qu'ils avaient été pris à bon droit. Quand le chérif de Sous vit cela, il dit qu'il ne romprait pas sa parole et sa lance pour autant de Chrétiens qu'il y eût au Cap de Gué, d'autant moins pour dix Chrétiens et dix chevaux ; il ordonna que l'on libérât immédiatement les Chrétiens, qu'on leur rendît leurs chevaux, et qu'ils s'en fussent. Quant au mort, si quelqu'un de ses gens l'avait tué, il lui aurait fait couper la tête ou aurait donné un autre Chrétien à sa place ; mais les gens qui l'avaient tué n'étant pas à lui, il n'avait pas de raison d'en donner un.

J'ai conté ces faits pour faire connaître la fin du caïd Naṣer, dont Ben Melek, le bon Maure, avait dit que l'on se gardât et qu'il était un traître ; et aussi pour faire savoir combien le Chérif était soucieux de tenir sa parole. Des Maures disaient qu'un jour discutant avec son frère, le roi de Marrakech, sur le sujet de la loyauté, (*f. 95*) il lui dit : « Frère, veux-tu que je te dise comment un roi mérite le nom de roi ? Il est obligé à tenir sur-le-champ sa parole et à l'exécuter ». Le roi de Marrakech répondit : « Prends garde : la bouche qui dit oui ne dira-t-elle pas non s'il lui paraît utile ? » Le roi de Sous répondit : « Celui qui est roi doit accomplir sa parole et doit être loyal, parce que c'est en cela seulement qu'il se distingue des hommes ordinaires ». Les Chrétiens s'en revinrent au Cap de Gué avec leurs chevaux, et désormais ils prenaient garde de ne pas s'écarter du bourg.

Quand la trêve fut achevée et que la guerre eut repris, vint

Antonio Leitão recolhe-os para o castello consigo e apartou a Moura do Mouro e de noite metia a Moura consigo ; e a Moura disse ao Mouro o que passava. Elle lhe respondeo : « Hora esta noite, como dormir, (v°) vir-me-as abrir a porta e mata-lo-ei e ir-nos-emos ». Como foi noite, recolheo-sse o Capitão em sua camara com a Moura. Tanto que adormeseu, ergeu-sse a Moura e abrio as portas e meteu o Mouro dentro consigo e matou o Capitão, e lançou-sse de hũa genela abaixo com a Moura por hũa corda, e foi-sse a seu salvo, levando-a consigo. Quando veo pella manhã, vendo os criados que se não alevantava, chamarão á porta. Nao acodindo, lançarão as portas fora do couse e acharão-no morto com quatro ou sinquo agumiadas[1]. *Derão rebate aos cavaleiros ; acodirão, foi grande espanto e admiração de tal acontecimento*[2]. *Enterrarão-no e foi grande rebolisso sobre quem farião capitão.*

Concruirão fazer Luis Sacoto[3], *contador da villa, e feito, fez algũas couzas boas, mas aconteceo-lhe hũa desaventura, que mandando huns sesenta homens a pé a entrar* (f. 96) *a hũa serra fragoza, estando contando estes homens por baixo de hũa lança*[4], *estavão dous Mouros espiando a villa. Virão passar estes homens, e contarão-nos ao passar, e vendo para onde hyão, forao-sse dar rebate ao seu alcaide, como hião aquelles Christãos a entrar e que erão sesenta homens, que os contarão com a lua.*

1. De *koumiya*, poignard à lame courbe en usage dans le Sous. « Gomies... sont certaines dagues », dit D. de Torres, *Relation de l'origine et succez des Chérifs*, 1636, p. 272.

2. Antonio Leitão de Gamboa était encore en fonctions à la date du 10 février 1529 (*Corpo chron., parte 2, maço 153, nº 135*). Nous verrons plus loin que Simão Gonçalves da Costa arriva à Santa-Cruz le 7 août 1529 (*infra*, p. 52). C'est entre ces deux dates qu'il faut placer l'assassinat d'Antonio Leitão et le gouvernement de Luis Sacoto.

3. Luis Sacoto avait été nommé contador de Santa-Cruz du Cap de Gué par lettres du 28 janvier 1518 (*Chancellaria de D. Manuel, livre 10, f. 142*). Avant de succéder à Antonio Leitão en 1529, il avait déjà rempli les fonctions de gouverneur, peut-être par intérim pendant une absence du gouverneur en titre, car le 24 septembre 1528, Bertolameu de Final, chevalier de la Maison du Roi, part de Lisbonne pour venir faire à Santa-Cruz, par ordre du Roi, une enquête sur « Luis Çacoto qui fut ici capitaine et contador » (*Corpo chron., parte 2, maço 153, nº 135*).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000052

un Maure nommé Asuya et il amena avec lui en croupe sur son cheval une très belle Mauresque, qu'il avait enlevée, et se réfugia dans le bourg. Le capitaine Antonio Leitão les accueillit auprès de lui dans le château. Il sépara la Mauresque du Maure et, la nuit, il faisait venir la Mauresque; la Mauresque dit au Maure ce qui se passait. Il lui répondit : « Cette nuit, quand il dormira, (*v°*) tu viendras m'ouvrir la porte; je le tuerai et nous nous en irons ». Quand il fut nuit, le Capitaine se retira dans sa chambre avec la Mauresque. Lorsqu'il fut endormi, la Mauresque se leva, ouvrit les portes, fit entrer le Maure avec elle. Il tua le Capitaine, descendit par la fenêtre avec la Mauresque, au moyen d'une corde, et alla se mettre en sûreté, l'emmenant avec lui. Au matin, quand les serviteurs virent que le Capitaine ne se levait pas, ils appelèrent à la porte. Comme il ne répondait pas, ils firent sauter la porte hors des gonds et le trouvèrent mort, avec quatre ou cinq coups de poignard[1]. Ils donnèrent l'alarme aux chevaliers, qui accoururent et furent effrayés et stupéfaits de ce qui était arrivé[2]. On enterra le Capitaine et il y eut beaucoup de contestations au sujet de celui qu'on lui donnerait comme remplaçant.

On décida de choisir Luis Sacoto[3], contador de la place. Quand il fut capitaine, il accomplit quelques belles actions, mais il lui arriva un malheur. Envoyant une soixantaine d'hommes de pied en expédition (*f. 96*) dans une montagne abrupte, pendant qu'il comptait ses hommes, au pied d'un pan de muraille[4], il y avait deux Maures qui épiaient le bourg. Ils virent passer ces gens, les comptèrent au passage, et voyant par où ils allaient, s'en furent donner l'alarme à leur caïd et lui dirent que ces Chrétiens allaient en expédition, au nombre de soixante hommes qu'ils avaient comptés au clair de la lune. Ils avaient pour capitaine un chevalier nommé Francisco

On trouve aussi dans une lettre d'Antonio Leitão du 3 avril 1528 (*Corpo chron., parte 1, m. 39, n° 102*), une allusion à un fait qui s'est passé « du temps de Luis Çacoto », c'est-à-dire du temps que Luis Sacoto était gouverneur.

4. *lança*, faute probable du copiste. Nous avons traduit comme s'il y avait *lànço*.

Hya por capitão d'elles hum cavaleiro por nome Francisco Romeiro[1], *que hião tomar hum lugar que se chamava Dautenete*[2], *e todos levavão espingardas ; erão homens escolhidos antre os de pé. Forão seu caminho. Erão duas legoas aonde hyão. O alcaide Ambre Mansor fez-se prestes com sua gente. Mandou recado a seu sobrinho Belusa e caminharão de noite a esperar os Christãos ; e mandou recado ao alcaide de Tamaraque, side Aquo*[3], *e ajuntarão-sse con trezentos de cavalo e seiscentos de pee, e puzerão-sse entre a villa e os Christãos, tomando-lhe o caminho* (v°) *por onde avião de vir ; e deixarão-nos ir onde querião ir, por que fazião conta que lhe avião de tornar pellas suas lanças. Chegarão os Christãos ao lugar, estroiram-no, e tomarão muito boa preza de Mouras e moças e moços, mas não acharão nenhum homem, do que o Capitão teve a mao sinal e disse á gente : « Andar depresa, que me parece que somos sentidos e que avemos de achar gente adiante e termos peleja. Vão todos aparelhados para isso e não aja quem vire o rosto atras, senão pelejar como homens e andar por diante, porque pelejando nos salvaremos e não pelejando nos perderemos. Andemos depresa, vejamos se podemos alcançar o no*[4] *Pico, que se hai chegarmos antes que amanheça, salvar-nos-emos ». Andarão e amanheceo-lhe mea legoa do Piquo, o qual Piquo está sobre a villa. E tanto que foy manhã, derão os Mouros com elles,* (f. 97) *pondo-selhe diante do caminho. Tomarão pella serra e hyão andando e pelejando, e com as espingardas derribavão muitos d'elles e cava-*

1. Francisco Romeiro est cité dans un rôle de la garnison de Santa-Cruz pour le mois de février 1531 : *Corpo chron., parte 2, maço 167, n° 25.*

2. Il faut probablement corriger « Dautenene ». Il s'agirait en ce cas des Ida Ou Tanan, importante confédération de tribus qui habite une « montagne abrupte » au nord-est d'Agadir.

3. Quelques années plus tard, Sidi Ya'ḳoub, caïd de Tamrakht, que nous voyons ici dresser une embuscade aux Portugais, méritera de recevoir de Luis de Loureiro, gouverneur du Cap de Gué, une demi-arroba d'huile en récompense de ses services : « ... *deis a Cyde Acob, alcayde de Tamaraque, mea arroba d'azeite, que lhe mamdo daar por se achar sempre prestes pera quallquer cousa que cumpre a serviço do dito senhor* [*Rei*] ». 30 mai 1537 (*Corpo chron., parte 2, maço 211, n° 62*).

4. Il faudrait semble-t-il : « *alcançar ao Pico.* »

Romeiro[1] et allaient dans le dessein de s'emparer d'un lieu appelé Ida Ou Tanan (ؚ)[2]. Tous portaient des arquebuses : c'étaient des hommes choisis parmi les gens de pied. Ils allèrent leur chemin. Il y avait deux lieues jusqu'à l'endroit où ils allaient. Le caïd Ambre Manṣour se prépara avec ses gens; il envoya un message à son neveu Belusa et ils se mirent en chemin dans la nuit pour aller attendre les Chrétiens. Il envoya un message au caïd de Tamrakht, Sidi Yaʿḳoub[3], et ils se réunirent trois cents cavaliers et six cents hommes de pied et se placèrent entre le Cap de Gué et les Chrétiens, leur coupant le chemin (*v°*) du retour. Ils les laissèrent aller où ils voulaient parce qu'ils comptaient qu'ils seraient forcés, au retour, de repasser à portée de leurs armes. Les Chrétiens arrivèrent au lieu [qui était le but de l'expédition], le pillèrent et firent une très belle prise de Mauresques, de jeunes garçons et de jeunes filles, mais ils ne trouvèrent aucun homme, ce dont le Capitaine eut mauvais présage. Ils dit à ses gens : « Allons-nous-en vite, car il me paraît que nous sommes dépistés, que nous trouverons des gens devant nous et que nous aurons combat. Que tous s'y préparent et que personne ne regarde en arrière. Nous n'avons qu'à combattre comme des hommes et à aller de l'avant, parce qu'en combattant nous nous sauverons, mais si nous ne combattons pas, nous sommes perdus. Allons vite : voyons si nous pouvons atteindre le Pic : si nous y arrivons avant le jour, nous sommes sauvés ». Ils allèrent et le jour se leva comme ils étaient à une demi-lieue du Pic, lequel Pic domine le bourg [du Cap de Gué]. Dès qu'il fut jour, les Maures se jetèrent sur eux (*f. 97*) et leur coupèrent le chemin. Ils prirent par la montagne et allaient en combattant. Avec leurs arquebuses ils abattaient un grand nombre des assaillants et de leurs chevaux, si bien que les ennemis n'osaient pas en venir aux mains avec eux. Ils combattirent jusqu'à midi, causant à l'adversaire beaucoup de dommage; et comme le terrain était abrupt et couvert de broussailles, l'ennemi n'y pouvait pas attaquer avec les chevaux et les gens de pied

los, entanto que não ouzavão entrar com elles. Estiverão até meyo dia pelejando e fazendo muita estroição nelles, e por a terra ser fragoza e de mato, não podião entrar com os cavalos, e os de pé não ouzavão, que temião as espingardas, e aredavão-se d'elles. Derão rebate na villa. Sahio o Capitão com toda a gente a favorece-los, e elles com o favor pelejavão como leões, e tendo mão na peleja com bom recado. Os Mouros crescião cada vez mais, por que vinhão de todalas partes, que erão já juntos mais de mil e quinhentos homens de cavalo et de pé e cada vez vinha mais.

Mandou o Capitão dous barcos com berços[1] *á ponta d'Anza a favorece-los e tirarem aos Mouros que andavão* (v°) *na varzea d'Anza para fazerem fugir e despejar a varzea, os quaes barquos forão sua perdição, que tanto que os virão chegar, começarão-sse a desmanchar e iren-sse pella serra abaixo, parece que com intenção de se lançarem ao mar aos barquos. O Capitão andava dando pancadas nelles, que estivessem quedos aly, que como fossem abaixo erão logo perdidos e entrados dos Mouros, não nos pode ter. Tanto que forão em baixo, derão os Mouros de cavallo nelles e quebrarão-nos, e ás lançadas os estroirão e matarão, e não quizerão cativar senão dous mancebos que os escaparão da morte dous Mouros seus amigos e os cativarão, e o Capitão hum Mouro seu cunhado, irmão de sua molher, conheceo e fez que o matava. Escondeo em hũa mouta ao pé da serra e andou ao redor d'ella em seu* (f. 98) *resgoardo até quasy noite, que se acabou a destroiçam e se forão. E na madrugada, quasy manhã, vierão o Capitão e dous mancebos que tambem se esconderão em moutas ; e á tarde vierão quatro que tambem ficarão escondidos, assi que escaparão sete homens, e cativarão dous, e morrerão cincoenta e hum ; mas elles tinhão bem vingada a sua morte, e por isso lhe não davão vida polas muitas mortes que tinhão feitas e grande dano.*

Detreminou o Capitão de se vingar do alcaide Ambre Mansor.

1. Berches ou barces, petites bouches à feu dont on armait les châteaux, mais surtout les embarcations. Cf. Jal, *Glossaire nautique*.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000056

n'osaient pas, parce qu'ils avaient peur des arquebuses et s'en tenaient à l'écart. Ils donnèrent l'alarme dans le bourg. Le Capitaine sortit avec tout son monde pour les secourir, et eux, avec ce secours, combattaient comme des lions et se comportaient dans le combat avec beaucoup de prudence. Les Maures croissaient en nombre à chaque instant, parce qu'il en venait de toutes parts. Plus de quinze cents cavaliers et fantassins étaient déjà réunis et il en arrivait toujours davantage.

Le Capitaine envoya deux barques avec des berches[1] à la pointe d'Anza pour les secourir et pour tirer sur les Maures qui allaient (v^o) dans la plaine d'Anza, afin de les mettre en fuite et de nettoyer la plaine; mais ces barques causèrent la perte des nôtres qui, lorsqu'ils les virent arriver, commencèrent à se débander et à descendre de la montagne, avec, paraît-il, l'intention de se jeter à la mer et de gagner les barques. Le Capitaine allait leur donnant des coups, leur disant de rester où ils étaient et que quand ils seraient en bas ils seraient perdus et bousculés par les Maures; il ne put les tenir. Sitôt qu'ils furent en bas [de la montagne], les cavaliers maures se précipitèrent sur eux, les bousculèrent et à coups de lances les mirent en déroute et les tuèrent. Ils ne voulurent pas faire de prisonniers, sauf deux jeunes gens que deux Maures, leurs amis, sauvèrent de la mort et firent captifs, et le Capitaine, qu'un Maure, son beau-frère, frère de sa femme, reconnut. Il fit semblant de le tuer et le cacha, au pied de la montagne, dans un fourré, autour duquel il rôda pour le (*f. 98*) protéger, presque jusqu'à la nuit, où le massacre prit fin et où ils s'en allèrent. Et à l'aube, vers le point du jour, revinrent le Capitaine et deux garçons qui s'étaient aussi cachés dans les broussailles. L'après-midi il en vint quatre autres, qui étaient restés cachés, de telle sorte que sept hommes réchappèrent, deux restèrent captifs et il en mourut cinquante et un : mais leur mort avait été bien vengée et c'est pour cela que les ennemis ne faisaient pas grâce de la vie, à cause des nombreux morts et du grand dommage que les nôtres leur avaient fait subir.

Mandou recado ás Canarias ao Adiantado[1], *que viesse com mil homens, que farião grão preza, e o Adiantado, visto seu recado, fes-se prestes e veo com cento de cavallo e mil de pee com suas espingardas e todos com suas armas. Entrou a frota de noite no porto e dezembarcarão depresa na villa, porque não fossem sentidos dos Mouros, gente e cavallos e mantimentos, e foi-sse a frota lançar tres legoas afora ao mar, que não fosse vista dos Mouros, e d'ali a tres dias, porque tinhão já espiado os aduares dos Mouros, sairam de noite por não serem sintidos e forão seu caminho, e amanhecendo derão em huns* (v°) *aduares, onde não estava o alcayde Ambra Mansor, porque errarão o posto, mas matarão muita infinidade de Mouros em vingança do passado, e per isso não dávão vida a nenhum Mouro como fosse homem, e fizerão aly hũa grande e terribel crueldade os Canarios, que tomavão a criança dos braços da may, e hum por hũa perna e outro por outra com as espadas a fendião até cabeça, e outras muitas crueldades afora esta, as quaes pagou o Cabo de Gué em sua perdição, porque o mesmo fizerão os Mouros quando o tomarão. E recolherão-sse, trazendo consigo muitas Mouras e moças e moços e cavallos e fazenda rica, por serem aqueles os maiores e mais riquos que aly avião, e muito gado de toda a sorte e vierão-sse á villa e fizerão suas partilhas e forão-sse em sua frotta embora.*

Não faltou quem escrevesse a el-Rey o desarranjo da mortandade dos Christãos. El-Rey mandou logo a Simão Gonçalvez da Costa[2] *por capitão, cunhado de Dom Francisco de Castro, e tanto que desembarcou na praya,* (f. 99) *forão logo todos os cavaleiros a recebe-lo com muito prazer e alegria, porque fora*

1. Don Pedro de Lugo, second adelantado des Canaries (1525-1539) : Viera y Clavijo, *Noticias de la Historia general de las Islas de Canaria,* Madrid, 1773, t. II, p. 314.

2. Simão Gonçalves da Costa, ayant reçu à Tavira les ordres du Roi, partit en hâte et arriva le 7 août 1529 à Santa-Cruz du Cap de Gué qu'il trouva en proie aux dissensions et compétitions. Quatre cents lances du Chérif, établies autour du bourg dans un rayon de moins de deux lieues, harcelaient les Portugais. Lettre de

Le Capitaine décida de se venger du caïd Ambre Manṣour. Il envoya un message aux Canaries à l'Adelantado[1], lui demandant de venir avec mille hommes et lui promettant grand butin. L'Adelantado, voyant son message, se prépara et vint avec cent cavaliers et mille hommes de pied avec leurs arquebuses, tous armés. La flotte entra de nuit dans le port et, afin de n'être pas aperçus des Maures, ils débarquèrent en hâte, dans le bourg, gens de guerre et chevaux et approvisionnements; puis la flotte s'en fut à trois lieues en mer pour n'être pas vue des Maures. A trois jours de là, après avoir épié les douars des Maures, ils sortirent la nuit, pour n'être pas aperçus et allèrent leur chemin; au matin ils donnèrent contre des (v^o) douars, où n'était pas le caïd Ambre Manṣour, parce qu'ils se trompèrent d'endroit, mais ils tuèrent une infinité de Maures en vengeance de ce qui s'était passé. A cause de cela ils ne faisaient grâce de la vie à aucun mâle adulte; et les Canariens commirent là de grandes et terribles cruautés : ils arrachaient les enfants aux bras de leurs mères et, les saisissant l'un par une jambe et l'autre par l'autre, les fendaient en deux jusqu'à la tête, outre beaucoup d'autres cruautés que le Cap de Gué paya, au jour de sa perte, car les Maures en firent autant lorsqu'ils s'en emparèrent. Puis ils se retirèrent, emmenant avec eux beaucoup de Mauresques, d'enfants des deux sexes, de chevaux et de riches marchandises (car les habitants de ces douars étaient les principaux et les plus riches de la région), et beaucoup de bestiaux de toute sorte; ils revinrent au bourg, firent leurs partages et s'en retournèrent sur leur flotte.

Il ne manqua pas de gens pour écrire au Roi la fâcheuse aventure qui avait coûté la vie à tant de Chrétiens. Le Roi envoya aussitôt pour capitaine Simão Gonçalves da Costa[2], beau-frère de Dom Francisco de Castro. Dès qu'il débarqua sur la plage (*f. 99*), tous les chevaliers allèrent aussitôt le recevoir avec beaucoup de plaisir et de joie, parce qu'il avait

[2] Simão Gonçalves da Costa au Roi, 15 sept. 1529 (*Cartas dos Governadores d'Africa, n° 439*).

já seu capitão[1]. *E o dia que elle cheguou ao porto, que era hũa tarde, asertou d'estar Luis Sacoto pelejando com o alcayde Ambre Mansor, e o tinhão já metido dentro algum rebeirão que está perto da vila, estando pera dar nelle, e se derão nova como estava aly, naquela caravela que chegara, Simão Gonçalves da Costa que vinha por capitão. Tanto que soube que vinha capitão, não quis dar no Mouro, tendo-o já desbaratado, que já os Mouros estavão apeados pera fugirem a pee pola serra asima, e deixarem os cavalos ; e com nojo e pezar d'isto, recolheo a jente e deixou ir os Mouros em pas, e veio-se pera a villa muito sentido, anoiado.*

Desembarcado Simão Gonçalves da Costa, levarão-no ao castelo, levantarão-no por capitão, derão-lhe as chaves da villa, tanto que virão a provizão d'el-Rey, logo lhe obedecerão. Tanto que foi entrege da villa, mandou logo lançar ferros nos peis a Luis Çacoto, e prende-o em sua caza, e mandou-lhe se embarcasse naquella caravela em que elle viera, porque assy lho mandara el-Rey. Ido Luis Çacoto, começou de mandar o necessario na villa. Era manso, e recolhido e discreto e bem giusto, amigo de todos e honrava-os muito e fazia boas cousas na guerra e bem atentadas, (v°) *que isto tinha que era sagas e bem entendido na guerra.*

E correndo o tempo, veo hum Mouro por nome Nasere, grande cavaleiro, e trouxe hũa Moura muito valente furtada nas ancas do cavalo. Este Mouro saia aos rapiques, e pelejava bravamente contra os Mouros e feria-os e matava como se fora Christão, porque viera agravado do Xarife por amor de hum alcayde com que ouvera brigas. E d'ay a dias veo outro Mouro que era seu primo, a que chamavão Alebequerim[2], *com hum bom cavalo e tãobem pelejava contra os Mouros, bom cavaleiro. D'ay a poucos dias vierão dous, hum de cavalo e hum negro, a pé, o qual negro*

1. Entre 1521 et 1524 ; cf. *supra*, p. 39-40.

2. Ce personnage est désigné deux fois sous le nom d'Alebequerque et deux fois sous celui d'Alebequerim. Le copiste paraît avoir déformé le nom d'ʿAbd el-Krim, ou peut-être celui d'ʿAli ben ʿAbd el-Krim. ʿAli ben Krim ne paraît pas un nom vraisemblable.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000060

déjà été leur capitaine[1]. Le jour qu'il arriva au port, qui fut un après-midi, il se trouva que Luis Sacoto combattait contre le caïd Ambre Manṣour, et qu'ils l'avaient déjà poussé dans un ravin proche de la ville et qu'ils étaient sur le point de l'attaquer. C'est alors que se répandit la nouvelle que Simão Gonçalves était là, dans cette caravelle qui venait d'arriver, et qu'il venait comme capitaine. Dès que Luis Sacoto sut qu'il venait comme capitaine, il ne voulut pas charger contre le Maure, alors qu'il l'avait déjà vaincu à tel point que les Maures étaient descendus de leurs chevaux pour fuir à pied, par le haut de la montagne, en abandonnant leurs montures. Ennuyé et inquiet de ce qui arrivait, Luis Sacoto retira son monde, laissa aller les Maures en paix, et revint vers le bourg très ému et ennuyé.

Simão Gonçalves da Costa ayant débarqué, on le conduisit au château, on le proclama capitaine, on lui remit les clefs du bourg et dès qu'on eut pris connaissance des provisions du Roi, on commença de lui obéir. Dès qu'il fut maître du bourg, il fit aussitôt mettre les fers aux pieds de Luis Sacoto et le retint prisonnier dans sa maison ; puis il le fit embarquer dans la caravelle qui l'avait lui-même amené, car tel était l'ordre du Roi. Luis Sacoto parti, il commença de donner dans le bourg les ordres qu'il fallait. Il était doux, réservé, discret et juste, ami de tous, ayant des égards pour chacun, faisant de belles actions de guerre, et bien conçues, (v^o) car il avait cela pour lui d'être habile et bien entendu aux choses de la guerre.

Le temps passant, vint un Maure nommé Naṣer, grand homme de guerre, et il amena en croupe sur son cheval une Mauresque très vaillante, qu'il avait enlevée. Ce Maure sortait aux alertes et combattait bravement contre les Maures. Il les blessait et les tuait comme s'il eût été Chrétien, parce que le Chérif l'avait maltraité, à cause d'un caïd avec lequel il avait eu querelle. A quelques jours de là, vint un autre Maure qui était son cousin, nommé ʿAbd el-Krim[2], avec un bon cheval et il combattait aussi bien que l'autre contre les Maures en bon homme de

se torno a christão, por nome Joane. Era Jalofo. Erão seis[1], *e dous d'elles diserão que querião ir entrar, e forão ; e ao outro dia vierão ambos feridos, hum em hum braço, outro num pee, dizendo que na serra saltarão com elles seis Mouros e lhe tomarão hũa Moura que trazião, e os ferirão e lhe fugirão.*

Tornarão outra ves, e a segundo o que aconteceo, parece que andavão furgicando o seguro e a treição antre o Xarife e o Nasere ; e quando vierão hum cavalo e hũa egoa. E d'ay a dous dias, veo hum Mouro a cavalo[2], *dizendo que matara hum Mouro* (f. 100) *sobre hũa molher, que lhe des*[*sem*] *embarcação pera Seita. E d'ay a poucos dias vierão dous Mouros a pee, que matarão hum Mouro, que se acolhião ay, até se irem pera Marrocos, ao que se ajuntarão oito Mouros com o negro. E o Capitão tinha hum Mouro seu que chamavão Diogo. Avia muitos annos que era cristão, de quem confiava quanto tinha, e tinha as chaves de tudo ; as chaves da porta da Treicão*[3] *do castello fiava d'elle, a qual era na cava, por onde hyão á praya e ao campo, e daval-la porque trazia galinhas na cava e hya-lhe dar de comer ; o qual era tambem na treição que detreminavão, a qual era matarem o Capitão dormindo a çesta e alevantaren-se com o castello e abrirem a porta da Treição ao Xarife que entrase no castello com doze mil homens que consigo tinha na covoada detras do castello, porque hai estava esperando pera isso*[4]. *Mas Deos não foi*

1. Ou l'auteur a mal compté, ou le copiste a sauté une partie de l'énumération, car le texte ne parle que de cinq personnes, quatre hommes et une Mauresque.

2. On trouve à la date du 22 octobre 1531 (*Corpo chron., parte 2, m. 172, nº 10*) un ordre de Simão Gonçalves da Costa pour donner une « marlote » valant 3 000 reis à « Mafamede qui s'est enfui de chez les Maures pour ce bourg avec un cheval ». Peut-être ce Moḥammed est-il un des Musulmans réfugiés au Cap de Gué dont il est question ci-dessus.

3. Ce nom est donné dans les forteresses portugaises du XVI^e siècle à une porte faisant communiquer directement le château avec la campagne. Selon M. da Costa Veiga, directeur de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, qui a fait le 30 mai 1929 à l'Associação dos Archeólogos portugueses une très intéressante communication sous ce titre : *O significado da porta da Traição nos castelos de logares cercados*, la porte de la Trahison était destinée en principe à permettre l'entrée dans le château des renforts envoyés par le gouvernement central, au cas où la population du bourg fortifié se serait révoltée. Il y avait à Tanger une porte de la Trahison (Fernando

guerre. A peu de jours de là, il en vint deux autres, un cavalier et un nègre à pied, lequel nègre se fit chrétien et prit le nom de Joane. C'était un Ouolof. Cela faisait six[1] et deux d'entre eux dirent qu'ils voulaient aller en expédition : ils y allèrent et revinrent le lendemain, blessés tous deux, l'un à un bras, l'autre à un pied, disant que, dans la montagne, six Maures avaient sauté sur eux, leur avaient pris une Mauresque qu'ils ramenaient ; qu'ils les avaient blessés et qu'ils s'étaient enfuis.

Ils retournèrent une autre fois et, d'après ce qui arriva, il semble qu'ils allaient négocier le sauf-conduit et la trahison entre le Chérif et Naṣer. Quand ils revinrent, [ils ramenèrent] un cheval et une jument. A deux jours de là vint un Maure à cheval[2], disant qu'il avait tué un Maure (*f. 100*) à propos d'une femme, et demandant une embarcation pour passer à Ceuta. Peu de jours après vinrent deux Maures à pied, qui disaient avoir tué un Maure et qui se réfugiaient ici avant de s'en aller à Marrakech, à la suite de quoi se trouvèrent réunis huit Maures avec le nègre. Le Capitaine avait à lui un Maure appelé Diogo. Il était chrétien depuis de longues années. Le Capitaine lui confiait tout ce qu'il avait et il avait les clefs de tout : il lui confiait jusqu'aux clefs de la porte de la Trahison[3] du château, laquelle était dans le fossé et on allait par là à la plage et à la campagne. Il la lui donnait, parce qu'il avait des poules dans le fossé et il allait leur donner à manger. Diogo était aussi dans le complot qu'ils préparaient, lequel consistait à tuer le Capitaine pendant son sommeil, à l'heure de la sieste, à s'emparer du château et à ouvrir la porte de la Trahison au Chérif, qui entrerait dans le château avec douze mille hommes qu'il tenait dissimulés derrière le château, où il se trouvait, attendant l'événement[4]. Mais Dieu ne permit pas cela, et

de Meneses, *Historia de Tangere*, livre II, chap. 2, cité par R. Ricard, *Un Document portugais sur la place de Mazagan*, p. 70). Diego de Torres donne aussi ce nom, à Marrakech, « à une fausse porte de la forteresse qui regarde le Midy ». *Relation de l'origine et succez des Chérifs*, p. 142.

4. Le 20 mars 1533, le contador de Santa-Cruz, Domingos Lopes Barreto donne

servido d'isso e não lhe sayo a seu sabor, mas caro lhe custou a vinda d'aquella vez.

Estando estes Mouros com esta detreminação, parecendo-lhe que estavão de vagar, mandarão hum Mouro a Portugal[1] *pedir merce a el-Rey para todos, poes o servirão, e pera asegurarem* (v°) *seu proposito, porque não tomasem algũa sospeita d'elles ; e vendo a tardança do Mouro que tinhão mandado, parece que o Xarife que se veo pôr no lugar detreminado.*

A este tempo fazião grandes calmas. Andavão descarregando hũa caravella de trigo pella costa. E sendo ao meo dia para a hũa hora que todos dormião a çesta obrigados do Capitão, tanto que virão o Capitão dormir, sairão-sse pella villa a folgar, que erão mancebos. Ficou hum pagem pequeno de onze ou doze annos. Deitou-se a dormir onde dormia o Capitão em hũa genela, e tanto que os Mouros virão o castello despejado da gente, elles andavão no terreiro, d'elles emcostados á bombarda que estava no terreiro, com que atiravão aos Francezes quando vinhão para roubarem os navios que estavão no porto, outros encostados ao muro da cava do castello, outros na ponte por onde entravão no castello, e não ouzavão ameter-se, porque estava hũa dona honrada de fronte em hũa varanda assentada, e não se tirava d'aly. E parece que teve necessidade, meteu-sse dentro em caza. Tanto que a virão dentro, meterão-se no castello e trancarão as portas e mui bem acunhadas. Esta dona parece que tinha o sentido nos Mouros, porque os via aly juntos. (f. 101)

l'ordre de payer 4 600 reis à João Gonçalves Viegas, que le gouverneur envoie en Portugal pour demander au Roi du secours, « parce qu'il y a deux mois que nous sommes assiégés sans pouvoir sortir du bourg par mer ni par terre » (*Corpo chron., parte 2, maço 181, nº 133*). Le 5 avril suivant Simão Gonçalves da Costa, gouverneur, ordonne de payer 1 400 reis à deux « atalayas » ou vedettes, « pour être allés de nuit hors du bourg pour épier la forteresse que le Chérif fait faire actuellement à Tellede (Tildi) » (*ibid., m. 182, nº 40*). Il y avait au moins un an que le gouverneur annonçait une attaque du Chérif. Dès février 1532, il avait fait construire des tranchées pour défendre la place, une du côté de Tamrakht et une autre du côté du Sous (*ibid., m. 173, nº 149*). Dès avant le 1er juin 1532, il avait demandé du secours au Roi (*ibid., m. 176, nos 1 et 66*).

1. Une lettre de Simão Gonçalves da Costa, du 20 février 1533 (*Cartas dos Gover-*

l'affaire ne se termina pas au goût du Chérif, mais cette fois sa venue lui coûta cher.

Les Maures étant dans cette intention, comme il leur paraissait qu'ils avaient du temps devant eux, ils envoyèrent un Maure au Portugal[1] pour demander au Roi une grâce pour eux tous parce qu'ils l'avaient bien servi, et pour assurer (v^o) leur projet, afin qu'on ne prît d'eux aucun soupçon. Voyant que le Maure qu'ils avaient envoyé tardait à revenir, il semble que le Chérif se vint mettre à l'endroit qui avait été indiqué.

Il faisait alors une grande chaleur. On déchargeait une caravelle de blé sur la côte. Entre midi et une heure, alors que tous dormaient leur sieste, sur l'ordre du Capitaine, quand ils virent le Capitaine endormi, ils sortirent dans le bourg pour s'amuser, car c'étaient de jeunes gens. Un petit page de onze ou douze ans s'étendit pour dormir dans l'appartement où dormait le Capitaine, dans l'embrasure d'une fenêtre. Lorsque les Maures virent le château vide de monde, ils allèrent sur la place, les uns à côté de la bombarde qui était sur la place, avec laquelle on tirait sur les Français lorsqu'ils venaient pour voler les navires qui étaient dans le port; d'autres le long du mur du fossé du château, d'autres sur le pont par où on entrait dans le château. Ils n'osaient pas s'y introduire, parce qu'il y avait en face, assise sur son balcon, une femme de condition et elle ne s'en allait pas. Il paraît qu'elle eut besoin de rentrer dans sa maison. Sitôt qu'ils la virent rentrée, ils se mirent dans le château, barrèrent les portes et les verrouillèrent bien. Il paraît que cette dame se méfiait des Maures, pour les voir réunis. (*f. 101*) Elle revint aussitôt à son balcon et quand elle ne vit plus les Maures, mais aperçut le château fermé, qu'elle entendit frapper sur les verrous et une femme crier, elle commença elle-même à crier : « Trahison, chevaliers, trahison! »

nadores d'Africa, nº 342) pourrait bien être relative à cet épisode. Le gouverneur de Santa-Cruz recommande au Roi le porteur de la lettre « un renégat qui s'est réfugié ici auprès de nous et qui a apporté la certitude de la venue du Chérif contre le bourg. Il a amené avec lui quatre personnes ».

Tornou logo para a varanda e quando não vio aly os Mouros e vio o castello fechado, ouvio bater em as cunhas e gritar hũa molher, começou a gritar : « Treição, cavaleiros, treição ». Ouvindo-a, acudirão ás portas, acharam-nas fechadas.

Estes Mouros levarão consigo duas Mouras que tambem os ajudarão, que bradavão pelo Xarife que viesse depressa, de cima da soteya, dizendo : « Ala emsue melei », que quer dizer : « Deos exelse el-Rey Mulei Mahamed[1] *». E logo vierão grandissimo numero de Mouros a cavalo, corendo a redea solta, a quem podia mais azinha chegar. E tanto que chegavão a junto do castello, descavalgavão e hyão correndo para a porta da Treição, cudando que lha tinhão aberta. Emcheu-sse tudo ao redor do castello e a praya.*

Estes Mouros, tanto que fecharão as portas, forão á torre da Menagem, onde estava o Capitão dormindo, Nacera e Alebeiquerque seu primo e outro Mouro Embarque, e acharão-no dormindo, e todos tres lhe derão juntos cada hum sua agumiada. Elle acordou ás agumiadas que lhe derão, quis-se alevantar. Carregarão os Mouros sobre elle todos tres, tiverão-no e deu com o pé hum couse a Nacera que estava diante, que deu com elle no chão, da cama (v°) *abaixo, e forçou-sse com os outros para se erguer a tomar a espada e rodella que tinha á cabeceira. Elles se lançarão outra vez sobre elle, atello que não podião maes fazer. Isto vio o moço que com elle estava, que vio tudo, e por pequeno o não quizerão matar e o deixarão. Certo está que, se elle os sintira e tomara a espada e rodella, que não achegarão elles a elle, mas antes os matara sem duvida*[2].

Tanto que o matarão, mostrarão as agumias cheas de sangue a os que estavão em baixo, fazendo-lhe sinal que já era morto pella genella, e os de baixo entrarão no sileiro, aonde estavão

1. Littéralement : « Que Dieu assiste Mon Seigneur ».

2. Le dernier acte émanant de Simão Gonçalves da Costa porte la date du 5 avril 1533 (*Corpo chron., parte 2, maço 182, nº 40*). Le gouverneur dut être assassiné peu avant le 15 mai. Cf. *infra*, p. 70 et 76-78, des ordres du 16 mai et jours suivants, postérieurs aux événements ici rapportés.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000066

Ils l'entendirent, accoururent aux portes et les trouvèrent fermées.

Ces Maures avaient avec eux deux Mauresques qui les aidèrent, en appelant le Chérif du haut de la terrasse, et en lui criant de venir tout de suite, disant : « *Allah yenṣour Moulay!* », qui veut dire : « Dieu élève le roi Moulay Moḥammed[1] ». Aussitôt arrivèrent un très grand nombre de Maures à cheval, courant à bride abattue, à qui arriverait le plus vite. Dès qu'ils arrivaient près du château, ils descendaient de cheval et couraient vers la porte de la Trahison, espérant qu'on l'avait ouverte. La plage et tous les alentours du château furent couverts de gens.

Ces Maures, Naṣer et ʿAbd el-Krim son cousin et Mbarek un autre Maure, aussitôt qu'ils eurent fermé les portes, allèrent au donjon, où dormait le Capitaine. Ils le trouvèrent endormi et tous trois ensemble lui donnèrent chacun son coup de poignard. Il se réveilla aux coups de poignard qu'ils lui donnèrent et voulut se lever. Les Maures se jetèrent tous trois sur lui, le maintenant; il donna un coup de pied à Naṣer qui était devant lui et qui tomba avec lui à bas du lit, sur le plancher; (*v°*) il fit effort contre les autres pour se lever et prendre son épée et sa rondache, qu'il avait à son chevet. Ils se jetèrent à nouveau sur lui avec autant de force qu'ils purent. Le page qui était avec le Capitaine vit tout cela, et comme il était petit, ils ne voulurent pas le tuer et le laissèrent. Il est certain que s'il les avait entendus et avait pris son épée et sa rondache, ils ne seraient pas arrivés jusqu'à lui, mais qu'au contraire il les aurait tués sans aucun doute[2].

Quand ils l'eurent tué, ils montrèrent leurs poignards couverts de sang à ceux qui étaient en bas, leur faisant signe par la fenêtre qu'il était mort; et ceux d'en bas entrèrent dans le grenier à grains où étaient deux hommes, le mesureur et son aide, sans armes et sans rien dans les mains. Trois Maures se jetèrent sur eux, tuèrent le mesureur et donnèrent à l'autre un coup de poignard, dont il mourut huit jours plus tard; et il se

dous homens, o medidor e o que ajudava, sem armas e sem nada nas mãos. E derão tres Mouros com elles, matarão o medidor e ao outro derão hũa agumiada, da qual d'ahy a oito dias morreo, e remeteo com o que lha deu e tomou-lhe a gomia. Fogiolhe o Mouro. O Cristão lançou a correr para a torre da Menagem, onde estava o Capitão morto, cuidando de o achar vivo. Entrando na sala, vio os Mouros que ainda hai estavão. Acolheosse por hũa escada acima á sotea da torre, e como foi em cima, tomou hum pique que estava com hũa bandeira, como sempre estava. Tirou-lhe a bandeira, e remeteo a escada a defender aos Mouros que hião pera o matar e senhorear-sse da torre. Quando lhe virão o pique (f. 102) *em as mãos, não ousarão a subir. Quando vio que não subião, tirou muita pedra, das que estavão nas ameas, junto da porta da escada, e fez parede nella até o meo da porta, e os Mouros tornarão a elle e ali se defendeo fortemente este homem. Deos primeiramente guardou a villa que se não perdesse, em lhe tomar a soteya da torre como lha tomou, porque despoes que os Cristãos lhe tomarão o castello, se elles se fizerão fortes naquella asoteya, não duvido perdessem a villa. Tambem matarão hum cavaleiro Mourisco que vivia no castello, muito bom cristão, a quem elles não ouzarão a descobrir nada, e outros dous homens. Forão os mortos quatro e o Capitão sinquo, e mais hũa molher, porque gritava.*

E quando Diogo, o Mourisco do Capitão, foi buscar as chaves á cabiceira do senhor e as não achou, levou consigo dous Mouros e forão-se á caza da manceba do Capitão e pedio-lhe as chaves. Respondeo-lhe : « Vai á cabiceira e acha-las-has que lá ficarão ». Dise-lhe que já as buscara, que as não achara. « Vai buscas, que lá estão ». Aqui obrou o Spiritus Santo no coração d'aquesta molher que não desse as chaves grande milagre, que por mais ameaças que lhe fizerão nunqua as quis dar. (v°) *Sempre as negou, que as não trouxera, tendo-as escondidas porque entendeo a treição. Tornou outra vez e fizerão que a querião matar, e o Diogo dise-lhe : « Senhora, dai as chaves que vos querem matar ». Dise-lhe : « Diogo não sabes tu o muito*

jeta sur celui qui l'avait blessé et lui prit le poignard. Le Maure s'enfuit. Le Chrétien s'élança en courant dans le donjon où était le Capitaine mort, croyant le trouver vivant. Entrant dans la salle, il vit les Maures qui y étaient encore. Il se réfugia par une échelle sur la terrasse au sommet de la tour, et quand il fut en haut, il prit une pique qui était là, comme d'ordinaire, et servait de hampe au drapeau ; il en arracha le drapeau et revint à l'échelle pour en interdire l'accès aux Maures qui venaient pour le tuer et pour s'emparer de la tour. Quand ils lui virent la pique (*f.* 102) entre les mains, ils n'osèrent pas monter. Voyant qu'ils ne montaient pas, il tira beaucoup de pierres, de celles qui étaient dans les créneaux près de la porte de l'échelle, et il fit un mur dans la porte, jusqu'à mi-hauteur. Les Maures revinrent à lui et cet homme se défendit en cet endroit vaillamment. Dieu tout d'abord garda la place de se perdre, par le fait que cet homme s'empara comme il fit de la terrasse de la tour, car, après que les Chrétiens leur eurent repris le château, si les Maures s'étaient fortifiés sur cette terrasse, je ne doute pas que le bourg ait été perdu. Ils tuèrent aussi un chevalier morisque qui vivait dans le château, très bon chrétien, auxquels ils n'osèrent rien découvrir, et deux autres hommes. Il y eut donc quatre morts et le Capitaine, cinq, plus une femme parce qu'elle criait.

Quand Diogo, le morisque du Capitaine, alla chercher les clefs au chevet de son maître et ne les trouva pas, il emmena avec lui deux Maures et ils allèrent à la maison de la maîtresse du Capitaine et il lui demanda les clefs. Elle lui répondit : « Va au chevet du lit. Tu les trouveras : elles y sont restées ». Il dit qu'il les avait déjà cherchées sans les trouver. — « Va, cherche-les, elles y sont ». L'Esprit Saint accomplit un grand miracle dans le cœur de cette femme, en l'empêchant de donner les clefs. Elle ne voulut jamais les donner, quelques menaces qu'ils lui fissent. (*v°*) Elle affirma toujours qu'elle ne les avait pas apportées, alors qu'elle les avait cachées, parce qu'elle avait compris la trahison. Il revint une autre fois, et ils feignirent

que te eu quero ; se as tivera, não tas dera. Logo bem me podem matar ». O Diogo queria muito a moça pellas boas obras que lhe fazia. Então se forão meter no castello, e não quis Deos que lhe lembrasse a porta do muro, que se a trancarão de dentro, e lhe puzerão pedras que na sotea estavão, ouvera grão trabalho. Mas os cavaleiros, tanto que acharão as portas trancadas que as não poderão levar, forão-sse ao muro ás portas da torre do Sino, e baterão a hum cavaleiro que hai estava prezo, e não acordava, o qual prenderão por ferir ao Almoxarife[1] *em hum braço. Tornarão a bater rijo. Acordou e abrio. Forão logo abaixo, abrirão as portas do castello, entrou a gente, e forão-sse ás portas da torre da Menagem. Tinhão-nas bem acunhadas e logo achegou hum frade de S. Francisco, Fr. Fernando, que era gordião, com hum machado nas mãos e desfes as portas em rachas. Subirão acima. Derão nelles em hũa sotea* (f. 103) *detras da torre, sobre a praya, donde elles tinhão lançadas algũas cordas abaixo, para subirem os Mouros acima como subião, mas punhão-se tantos juntos a trepar, que quebravão as cordas e fazião-se pedaços em baixo, nas pedras que estavão ao redor da torre, onde batia o mar. Entrarão e matarão-nos ás lançadas e estocadas a todos, e lançarão-nos abaixo á praya nus. A molher do Nacere, ás estocadas e cotiladas lhe fizerão lançar as banhas mais amarelas que sera, e derão com ella em baixo na praya, aonde esteve deretendo as banhas ao sol. A outra Moura, que tambem chamava e ajudava, prenderão-na, porque era cativa. Despois morreo emforcada por justiça pello cazo ; mas o Nacere e Alebequerque seu primo, tanto que virão entrar aos cavaleiros na sotea, abraçarão-se ambos e lançarão-se assy abraçados abaixo, e quis sua ventura que cairão em hũa mouta de area que ali acertou de estar, sendo tudo pedra ao redor da torre, e o Nacere quebrou hũa perna e o Alebequerim quebrou hum braço, e*

1. Manoel Nunes Esparego remplissait alors les fonctions de feitor et d'almoxarife à Santa-Cruz. Cf. *Corpo chron., parte 2, maço 181, nº 133 ; m. 182, nº 40 ; m. 183, nº 26*. Il était déjà en fonctions le 30 nov. 1530 (*ibid., m. 165, nº 141*).

de vouloir la tuer, et Diogo lui dit : « Madame, donnez les clefs, car ils veulent vous tuer ». Elle répondit : « Diogo, ne sais-tu pas l'amitié que j'ai pour toi; si je les avais, je ne te les donnerais pas : ils peuvent bien me tuer tout de suite ». Diogo aimait beaucoup la jeune fille à cause de la bienveillance qu'elle avait pour lui. Ils allèrent alors se mettre dans le château et Dieu voulut qu'ils ne songeassent pas à la porte du mur. S'ils l'avaient verrouillée par l'intérieur et s'ils l'avaient bouchée avec les pierres qui étaient sur la terrasse, on aurait eu grand peine à l'ouvrir. Mais les chevaliers, quand ils trouvèrent les portes barrées, ne pouvant pas les faire sauter, s'en allèrent à la muraille, aux portes de la tour de la Cloche et frappèrent, appelant un chevalier qui était là prisonnier et qui ne se réveilla pas. On l'avait mis en prison pour avoir blessé l'Almoxarife[1] à un bras. Ils recommencèrent à frapper fort. Il se réveilla et ouvrit. Ils furent aussitôt en bas, ouvrirent les portes du château : les gens entrèrent et allèrent aux portes du donjon. Les Maures les avaient bien verrouillées. A ce moment arriva un religieux de Saint-François, Frère Fernando, qui était gardien du couvent, avec une hache à la main et il fit voler les portes en éclats. Ils montèrent au sommet. Ils se jetèrent sur les Maures qui occupaient une terrasse, (*f. 103*) derrière la tour, du côté de la plage, d'où ils avaient lancé en bas des cordes, afin que les Maures pussent monter au sommet, comme ils montaient en effet; mais ils se mettaient à grimper à la fois en si grand nombre qu'ils rompaient les cordes et se brisaient en tombant sur les rochers qui étaient autour du donjon et que battait la mer. Les chevaliers entrèrent sur la terrasse, les tuèrent tous à coups de lance et à coups d'épée et ils les jetèrent nus sur la plage. Quant à la femme de Naṣer, à coups d'épée et de couteau ils lui rendirent sa graisse plus jaune que cire et la jetèrent en bas sur la plage, où elle resta, sa graisse fondant au soleil. L'autre Mauresque qui poussait aussi des cris d'appel et qui aidait les conjurés, ils la firent prisonnière, parce qu'elle était esclave. Depuis elle

logo os levarão, porque a praya e tudo ao redor da torre estava cheo em cima e em baixo, tudo erão Mouros que não parecia (v°) *a terra com elles.*

Comesarão atirar as bombardas. Atirou o cubelo de Tamaraque, que era o que estava mais perto do castello, hum pedreiro, o qual foi fazendo rua por elles, que desda ponta do castello até á tranqueira[1] *foi matando nelles couza façanhosa. E veo logo hũa espera*[2] *do cubelo do Facho, que fez outra rua por elles quasi como o pedreiro. Vierão logo meas esperas e meos pedreiros e falcões e berços de todos os cubelos, e toda artelharia que estava carregada toda atirou, hũa para hũa parte e outra para outra, e foi tanta a mortindade que gritavão huns a outros : « Abarob, abarob »*[3]*, que quer dizer : « Fugir, fugir » ; mas erão tantos que, por mais que fugião, não acabavão de se recolher. Emtam os nossos espingardeiros de cima de hũa asotea que estava apegada ao castello, donde estava muita e muy grossa artelharia com a qual fizerão grande matança, d'ali os espingardeiros matavão couza pasmoza, que não fazião senão derribar, porque não avia que errar, se não davão num, davão noutro.*

Elles recolhidos para detras do Pico, aonde (f. 104) *elles estavão escondidos, ficou o campo cheo de mortos. Ficarão alguns escondidos ao longo da rocha. Começarão de lh' atirar com falcões e berços, e sairão poucos e poucos correndo. Indo quatro ou sinco correndo, tirarão-lhe com hum falcão e o pilouro levou a cabeça a hum fora do corpo, e o corpo assy sem cabeça foi correndo tres ou quatro passos e cayo. Foy pubrico que todos os prezentes o virão e com grande apupada que lhe derão.*

Mas a fortuna, acostumada a roubar prazeres e contentamentos, não cansando de fazer seu officio, virou a roda de tal

1. Enceinte de barrières palissadées protégeant extérieurement le pied des remparts et permettant de faire des rondes lorsqu'on était investi.

2. Du latin *sphæra*. C'est une ancienne pièce d'artillerie de gros calibre et de peu de portée. Cf. Moraes, t. I, p. 716 et 717.

3. Le copiste a écrit *abarob* au lieu de *ah(a)rob*, fuis, impératif du verbe *haraba*.

mourut pendue par un arrêt de justice, pour cette affaire; mais Naṣer et son cousin ʿAbd el-Krim, lorsqu'ils virent les chevaliers entrer sur la terrasse, se saisirent l'un l'autre à bras-le-corps et ainsi embrassés se jetèrent en bas de la tour. Leur chance voulut qu'ils tombassent sur un tas de sable qui se trouva là, alors qu'autour du donjon tout le reste était roche vive. Naṣer se brisa une jambe et ʿAbd el-Krim un bras. On les emporta aussitôt, car la plage et tous les alentours du donjon étaient, en haut et en bas, couverts de Maures, à tel point qu'on ne voyait pas (v^o) le sol.

Les bombardes commencèrent à tirer. Le bastion de Tamrakht, qui était le plus proche du château, tira un pierrier qui creusa une rue parmi les Maures et, depuis la pointe du château jusqu'aux lices[1], en tua une quantité surprenante. Aussitôt après vint une espère[2] du bastion du Facho, qui creusa parmi eux une autre rue, presque comme le pierrier. Puis tout de suite ce furent les demi-espères et les demi-pierriers et les fauconneaux et les berches de tous les bastions et toute l'artillerie qui était chargée. Elle tira tout entière, une pièce d'un côté, l'autre de l'autre, et le massacre fut tel parmi les Maures qu'ils se criaient les uns aux autres : « *ahrob, ahrob*[3] », qui veut dire : « Fuyez, fuyez » ; mais ils étaient en si grand nombre que, si nombreux que fussent les fuyards, ils n'arrivaient pas à se mettre tous à l'abri. Pendant ce temps, nos arquebusiers, du haut d'une terrasse qui joignait le château, sur laquelle il y avait beaucoup de grosse artillerie avec laquelle on fit un grand massacre, de là donc, les arquebusiers tuaient un nombre incroyable d'ennemis. Ils ne faisaient que d'en abattre, car il n'y avait pas à se tromper : s'ils ne touchaient pas l'un, ils touchaient l'autre.

Les Maures s'étant retirés derrière le Pic, où (*f. 104*) ils étaient cachés, le terrain demeura couvert de cadavres. Quelques ennemis restèrent cachés le long du rocher. On commença à tirer sur eux avec des fauconneaux et des berches, et ils sortirent peu à peu en courant. Comme quatre ou cinq allaient

maneira que aquella asotea, que estava chea de tanta e tam boa gente que não cabia nella, assy cavaleiros como espingardeiros como bombardeiros, tudo o que nella estava avoou para o ar com fogo, e morrerão quantos ali estavão, tudo foi morto e espedaçado. E foi d'esta maneira, que estando todos tão alegres e contentes com esta tão grande vitoria que nosso Senhor lhe tinha dado, pedirão polvora para as espingardas, por ser já gastada a que tinhão. Mandarão-lha dar, e como o Almoxarife[1] *estava ferido em hum braço, foi sua molher com as chaves abrir hũa logea que estava debaxo d'aquela asotea* (v°) *aonde estava a polvora metida dentro no sotto de hum cobelinho, que estava pegado á sotea, e tirarão hũa selha de polvora grande chea, e ficou o barril donde a tirarão aberto. Estavão aly sette ou oito barris de polvora dentro do cubelinho. Tomarão muitos, e como tomavão hyão-sse para a sotea atirar aos Mouros que não deixavão de serzir*[2] *de hũa parte á outra. Tinha esta logea duas genelas grandes, as quaes abrirão pera vista. Estando esta molher do Almoxarife a junto da selha, estava outra molher do Alcayde mór da villa mais aredada. Chegou hum velho, que avia muitos annos que estava na villa. Entrou dentro a tomar polvora e levava o murrão açezo, e descudado do murrão, abaixou-sse a tomar polvora, e o murrão pegou nella e d'aquella deu no barril, e do barril nos outros, alevantou a soteya e parte do cubelinho e o muro e deu con tudo no chão; e os homens hyão pelo ar bradando por Nosso Senhor e por Nossa Senhora. E hum homem castelhano, por nome Goterres de Senabria*[3]*, hai morador, lançou tam alto a furia do fogo que hya tam alto chamando por Nosso Senhor que á tornada para baixo cahyo em cima da sotea da torre da Menagem. Aly o acharão morto. Os outros mais, deu com elles em a parede da torre da Menagem feitos pedaços e outros*

1. Nous avons vu *supra*, p. 64, n. 1, que l'almoxarife était Manoel Nunes Esparego.

2. *serzir*, pour *surgir*, sortir, se montrer.

3. « Goterez de Sanabria » figure le 21 février 1531 dans un *Rol do mantimento dos moradores e fronteiros d'esta villa de Santa-Cruz do Cabo de Gué.* (*Corpo chron., parte 2, maço 167, nº 25*).

courant, on tira sur eux avec un fauconneau, et à l'un d'eux le boulet arracha la tête du corps, et le corps sans tête continua à courir trois ou quatre pas et tomba. Ce fut chose publique que virent tous les assistants et qui leur fit pousser un grand cri.

Mais la fortune habituée à dérober les plaisirs et les joies, ne se lassant pas de remplir son office, la roue tourna de telle manière que cette terrasse, couverte de tant de si braves gens, qui avaient peine à y tenir, chevaliers, arquebusiers et artilleurs, tout ce qu'elle portait, le feu le fit voler en l'air et tous ceux qui étaient là moururent et furent mis en pièces. Voici comment cela arriva. Tous étant joyeux et contents de cette grande victoire que Notre-Seigneur leur avait donnée, ils demandèrent de la poudre pour les arquebuses, car la leur était dépensée. On leur en fit donner et comme l'Almoxarife [1] était blessé à un bras, sa femme alla avec les clefs ouvrir une chambre située sous cette terrasse. (v^o) C'est là que se trouvait la poudre, placée à l'étage inférieur d'un petit bastion qui joignait la terrasse, et ils tirèrent une grande seille de poudre toute pleine. Le baril d'où on l'avait tirée resta ouvert. Il y avait là, dans le petit bastion, sept ou huit barils de poudre. Beaucoup vinrent en prendre ; quand ils en avaient pris, ils s'en allaient sur la terrasse tirer sur les Maures qui se montraient [2] encore de côté et d'autre. Cette chambre avait deux grandes fenêtres qu'ils ouvrirent pour y voir. La femme de l'Almoxarife se tenait à côté de la seille et une autre femme, celle de l'Alcaide mór de la place, était un peu à l'écart. Arriva un vieillard qui était depuis beaucoup d'années dans le bourg. Il entra pour prendre de la poudre et portait sa mèche allumée. Sans penser à la mèche, il se baissa pour prendre de la poudre ; la mèche y mit le feu, qui prit de là dans un baril et du baril dans les autres. La terrasse fut soulevée, avec une partie du petit bastion et le mur d'enceinte ; et tout cela s'abattit sur le sol. Les hommes volaient en l'air, invoquant à grands cris Notre-Seigneur et Notre-Dame. La force du feu lança si haut un Castillan nommé Guterre de Senabria [3], habitant du bourg,

ficarão debaixo do entulho (f. 105) *da pedraria que cahyo, e quis Nosso Senhor que cahyo tudo para dentro do castello, porque não entulhasse a cava, que se cahya para fora que entulhara a cava perdera-sse a villa, porque entrarão logo, porque não avia quem lha defendesse, que era toda a maes da gente morta*[1].

E quis Nosso Senhor que estivesse o vento sul da banda do mar, que foi grande merce de Deos, porque todo o pó, que foi mui grande, levou para fora pera banda dos Mouros, que durou grandes duas horas, que emquanto durou se refizerão com pedras e páos e banquos e cadeiras e mezas e caliça e pipas[2] *cheas de caliça e terra, de maneira que quando acabou d'acrarar, estavão já remediados com altura de duas braças, porque a quebrada foi quasi raza no chão ; e quis Nosso Senhor que não cahyo a torre da Menagem, por cauza de hum pequeno vão que avia por baixo, que não achou por onde pegar, que tudo ouvera de ir ao chão. Aconteçeo hum misterio neste fogo, o qual foi que estas duas molheres que já atras contei, que estavão dando a polvora, a molher do Almoxarife fes-se carvão, e o que pos o fogo o mesmo, mas a molher do Alcaide mór, lançou-a o fogo por hũa genella fora na praya, nua como sua mai a pario,* (v°) *sem nenhum de quanto fato trazia vestido somente as botinas vermelhas lhe fica-*

1. Ces événements durent avoir lieu très peu de jours avant le 16 mai 1533. A cette date, le contador Domingos Lopes Barreto ordonne au feitor de payer à Vicente Camacho 4 000 reis pour vingt douzaines de merlus (*pescadas*) qui lui ont été prises pour nourrir les défenseurs des postes de combat (*estanceas*) « quand on a tué le capitaine Simão Gonçalves da Costa et quand le bastion du château est tombé avec une partie du mur ; et comme nous étions assiégés par les Chérifs et que tous les chevaliers et autres personnes du bourg dormaient dans les postes de combat sur la muraille, on a pris lesdits merlus pour leur donner à manger » (*Corpo chron., parte 2, maço 182, nº 40*). D'autre part, le 16 mai, ces faits devaient être tout récents, puisque les ordres de paiement aux maîtres des navires qui vont demander du secours à Lanzarote et à Madère sont des 17 et 18 mai (cf. *infra*, p. 76 et 78).

2. On trouve mention de ces futailles dans deux documents : 1° 4 nov. 1533. Ordre de payer à Juda Abudarham 1 000 reis pour cinq futailles qu'il a données pour les réparations, lorsque le château s'écroula... (*Corpo chron., parte 2, maço 186, nº 24*) ; 2° 18 sept. 1534. Ordre de payer à Fr. Alvares 2 600 reis pour 13 futailles qu'il a données pour réparer le bastion qui tomba dans le château, lorsque ce bourg

et il alla si haut, invoquant Notre-Seigneur, qu'en retombant il s'abattit sur le sommet de la terrasse du donjon, où on le trouva mort. Les autres furent précipités en pièces contre les murs du donjon ; d'autres restèrent ensevelis sous la maçonnerie (*f. 105*) qui s'écroula et Notre-Seigneur permit que tout tombât vers l'intérieur du château et ne comblât pas le fossé. Si la muraille s'était écroulée à l'extérieur et avait comblé le fossé, la place était perdue. L'ennemi y serait entré à l'instant même, car il n'y avait personne pour la défendre, la plupart des gens étant morts [1].

Notre-Seigneur voulut que le vent soufflât du sud, du côté de la mer. Ce fut une grande grâce de Dieu, car il emporta toute la poussière, qui fut très grande, vers le dehors, du côté des Maures. Cela dura deux grandes heures, pendant lesquelles on refit le mur avec des pierres, des pièces de bois, des bancs, des chaises, des tables, de la chaux et des futailles [2] remplies de terre et de chaux, de manière que, lorsqu'on recommença à y voir clair, on avait déjà réparé la hauteur de deux brasses, car la brèche descendait presque au ras du sol. Notre-Seigneur voulut que le donjon ne s'écroulât pas, à cause d'un petit intervalle qui le séparait, par en bas, [des autres constructions], en sorte que le dommage ne trouva pas par où s'étendre, sans cela tout se serait écroulé. Ce feu donna lieu à quelque chose de mystérieux : ces deux femmes dont j'ai parlé plus haut, qui distribuaient la poudre, la femme de l'Almoxarife fut réduite en charbon et celui qui avait mis le feu, de même ; mais la femme de l'Alcaide mór, le feu la lança dehors, sur la plage, par une fenêtre, nue comme sa mère l'enfanta, (*v°*) sans que rien d'autre lui restât de tout ce qu'elle portait de vêtements, que ses bottines rouges et sur tout le corps, elle n'avait ni tache, ni brûlure, ni marque de feu, mais était au contraire très

fut trahi et que les Maures tuèrent Simão Gonçalves da Costa qui était alors capitaine, et se soulevèrent avec le château, et que tomba un pan de mur du château, à cause de la poudre qui prit feu et fit sauter tout le dit pan de mur (*Corpo chron., parte 2, maço 194, nº 35*).

rão, e en todo o corpo não tinha nodoa nem queimadura nem sinal de fogo, senão muito alva como ella era, o que não foi pequeno misterio de notar.

E tanto que escrareçeo do pó, os Mouros vendo o muro no chão, vierão logo muitos espingardeiros e puzerão-sse por detras de pedras e de moutas e tiravão aos Cristaõs que levavão as pipas a rolo pello chão. Ferirão e matarão muitos, porque estava tudo descuberto. E vindo dous cavaleiros com cadahum sua pipa a rodo, derão-lhe pellos capacetes, os quaes passarão os pilouros e meas cabeças de banda a banda e cairão mortos. E isto sem falta foi assy, e mais quanto aqui vai contado tudo se escreveo na verdade assy como se passou, mas antes, por não ser proluxo, deixei de contar muitas couzas que pudera contar.

E estando nesta preça e tão dezabrigados que os não deixavão afortalezar com as espingardas, mandarão vir colchões e puzerão-nos diante ; então com elles assy postos trabalhavão maes seguros, que tapavão a vista aos Mouros e tomavão os pilouros em sy, e não fazião nenhum mal d'ali por diante. E a primeira noite, todos quantos avia na villa, homens, molheres, (f. 106) *moços, moças de toda sorte, todos vierão ao trabalho ajudar e trabalharão tanto que com páos e tavoas e pedras e emtulho e pipas cheas d'entulho fizerão hum muro muito forte e grosso e tão alto quasi como era d'antes. E ouve hũa molher muito esforsada de grande forsa, e andava prenhe de seis ou sete mezes, e tão grandes cantos de pedra levava ás costas que dous homens tinham bem que fazer a lhos pôr ás costas ; e hya com elles acima, como se não levara quasi nada, a qual deu grande ajuda com seu trabalho, porque levou a mais da cantaria e não somente esta noite mas sempre trabalhou em quanto foi necessario, e com tudo este trabalho não moveo, mas ainda pario hum filho a seu tempo, que criou. E antes que amanhecesse, lançarão dous homens com cal e pinseis e apinselarão todo o muro por fora, que parecesse feito de pedra e cal como pareçia pella manhã. E tanto que foi manhã, vendo os Mouros o muro assy feito tão forte, desacertoarão e disserão ao Xarife que estava esperando*

blanche, comme avant, ce qui ne fut pas un petit mystère à remarquer.

Dès que la poussière fut dissipée, et que les Maures virent le mur par terre, aussitôt vinrent beaucoup d'arquebusiers qui se placèrent derrière des pierres et des buissons et ils tiraient sur les Chrétiens qui amenaient les futailles en les roulant sur le sol. Ils en blessèrent et en tuèrent beaucoup, parce que tout était découvert. Et comme venaient deux chevaliers dont chacun roulait une futaille, ils les atteignirent à leurs casques, que les balles traversèrent, ainsi que les têtes, par le milieu de part en part et ils tombèrent morts. Cela fut ainsi sans exagération, et tout le reste de ce qui est raconté ici a été écrit avec exactitude, comme cela s'est passé : j'ai même, de crainte d'être trop long, renoncé à conter beaucoup de choses que j'aurais pu dire.

Étant dans cette nécessité et si exposés que les coups d'arquebuse ne leur laissaient pas la possibilité de se fortifier, ils firent apporter des matelas et les placèrent devant eux, ce qui leur permit de travailler plus en sûreté, parce que ces matelas bouchaient la vue aux Maures et arrêtaient les balles, qui ne faisaient aucun dommage au-delà. La première nuit, tout ce qu'il y avait dans la ville, hommes, femmes, (*f. 106*) garçons et filles de toute classe, tous vinrent aider au travail et ils travaillèrent tant qu'avec des morceaux de bois et des planches, des pierres, des décombres et des futailles remplies de décombres, ils firent un mur très fort et épais et presque aussi haut que l'ancien. Il y eut une femme très courageuse et robuste, qui était grosse de six ou sept mois et qui portait sur ses épaules de si grands morceaux de pierre que deux hommes auraient eu bien à faire à les porter sur les leurs ; elle allait avec ces pierres sur elle comme si elle ne portait quasi rien. Cette femme fournit une grande aide par son travail, car elle porta la plus grande partie de la pierre de taille, et non seulement cette nuit-là, mais toujours, elle travailla tant qu'il fut nécessaire ; et avec tout ce travail elle n'avorta pas, mais enfanta à son terme un fils qu'elle éleva. Avant le jour,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000079

pella manhã para dar combate e entrar na villa, a qual pudera mui bem tomar sem muita defensão, porque não ficarão quarenta homens que pudessem pelejar, porque todos os maes (v°) *erão mortos na desaventura da polvora e alguns mal feridos que não podião pelejar ; mas Nosso Senhor milagrozamente a quis goardar e Nossa Senhora, porque sem falta a vião os Mouros em cima do entulho vestida de branquo com hum manto, que dizião despois os Mouros que a Veneziana que quando elles tiravão com as espingardas que estendia o manto que tomava nelle os pilouros e que lhe atiravão todos juntos e nunqua lhe acertarão, que andava fazendo feitiços e por isso lhe não acertavão. A qual Veneziana conhecião alguns d'elles do tempo das pazes. Sempre andava vestida de branquo, a qual era molher do escrivão da feitoria*[1] *e parecia-lhe a elles que era esta molher, porque andava de branco vestida.*

E diserão ao Xarife : « Senhor, sabe que estes Cristãos são diabos feiticeiros, que esta noite por feitiços fizerão fazer aos diabos hum muro mais alto e mais forte que o que d'antes tinhão, e cayado, que já he impossivel entra-los, e com bombardas e espingardas matar-t-ão outra tanta gente como te tem morto, e não faras já agora mais. Vai ver o que tem feito, que he couza d'espanto, porque os que tal poder tiverão, tambem terão para te estroir de gente, e será a grão falta tua. Pois estas aqui em pessoa, vê o que queres e faremos o que mandares ». E vendo o Xarife o muro, (f. 107) *pasmou e dizem que disse : « Audibila mesutam regim », que quer dizer : « Livre me Deos do diabo ». E meteu-se-lhe em cabeça, como elle era grande feiticeiro, que era feitiçaria, e disse : « Enterren-sse os mortos e como forem enterrados ir-nos-emos, que bem sei que já agora minha estada*

1. D'après le rôle de paiement des soldes de la garnison de Santa-Cruz pour le premier semestre de 1533 (*Corpo chron., parte 3, maço 12, nº 62*), l'écrivain de la factorerie était alors Bento da Costa. Il ne faut pas le confondre avec l'*escrivão dos contos e almoxarifado*, nommé Affonso Rodriguez : voir même document et pièces des 20 mars (*Corpo chron., parte 2, maço 181, nº 133*), 18 mai (*ibid., m. 183, nº 31*), 29 mai (*ibid., nº 71*), 2 juin (*ibid., nº 77*).

ils envoyèrent deux hommes avec de la chaux et des pinceaux et ils badigeonnèrent tout le mur par dehors, afin qu'il parût fait de pierres et de chaux, comme il parut en effet quand le jour fut venu. Les Maures, voyant alors le mur refait si solidement, s'y laissèrent tromper et prévinrent le Chérif qui attendait le matin pour livrer combat et entrer dans la place, laquelle il aurait très bien pu prendre sans qu'elle se défendît beaucoup, car il n'y restait pas quarante hommes capables de combattre ; tous les autres (v^o) étaient morts dans l'accident de la poudre et quelques-uns, blessés gravement, ne pouvaient pas combattre. Mais Notre-Seigneur voulut protéger la place miraculeusement et aussi Notre-Dame, car sans erreur possible les Maures la voyaient au sommet des décombres, vêtue de blanc, avec un manteau. Les Maures disaient ensuite que la Vénitienne, quand ils tiraient avec leurs arquebuses, étendait son manteau et y recueillait les balles et qu'ils tirèrent sur elle tous à la fois et ne purent jamais l'atteindre et qu'elle marchait en faisant des sorcelleries et que c'est pour cela qu'ils ne l'atteignaient pas. Cette Vénitienne, certains d'entre eux la connaissaient du temps des trêves. Elle allait toujours vêtue de blanc. C'était la femme de l'écrivain de la factorerie[1] et il leur paraissait que c'était cette femme [qu'ils voyaient], parce qu'elle était vêtue de blanc.

Ils dirent au Chérif : « Seigneur, sache que ces Chrétiens sont des diables sorciers. Cette nuit, par sorcellerie, ils ont fait faire aux diables un mur plus haut et plus fort que celui qu'ils avaient avant, et il est couvert d'enduit ; il n'y a plus moyen de pénétrer chez eux. Avec des bombardes et des arquebuses, ils vont te tuer encore autant de gens que tu en as perdu. Maintenant tu ne feras rien de plus. Va voir ce qu'ils ont fait, c'est une chose extraordinaire. Ceux qui ont eu un tel pouvoir l'auront aussi pour détruire tes troupes et ce sera ta faute. Puisque tu es ici en personne, vois ce que tu veux et nous ferons ce que tu ordonneras ». Le Chérif voyant le mur (*f. 107*) fut dans l'admiration et on raconte qu'il dit : « *a'oudou billah men ech-cheïtan er-rejim !* » ce qui veut dire : « Dieu me dé-

não serve de mais que de morte de homens cada ves mais. Agora creo que Cristãos não são homens mas diabos e lioẽs bravos e grandes sabedores, como me escaparão duas vezes das mãos tão ligeiramente. A sabia Deos a fraqueza que dentro avia. Agora entrão, mas agora entrão os Mouros[1] *[...] Tiravão com suas espingardas e matavão e ferião, mas não vião o que fazião.*

E no dia que derão a batalha, vinhão os Mouros correndo nos cavallos e largavão-nos tanto que se apeavão. Hum potro de tres annos muito fermozo deçeo pella rocha abaixo á praya escorregando. Era a rocha lançada. Aly andou escaramuçando e correndo até tarde que vazou a mare. Lançou-sse hum cavaleiro por hũa quebrada abaixo á praya e tomou o cavalo. Cavalgou nelle e trouxe-o á villa ; e ao outro dia forão quatro mancebos á praya. Ariscarão-se a trazer a molher honrada. Levarão con que a cobrir ; trouxerão-na e enterrarão-na na igreja. Fizerão grande sentimento por ella.

O Xarife a cabo de tres dias foi-sse tomado do diabo, cujo era com as mãos nos cabellos, (v°) *pellas mortes d'alcaides e xeques e de muitos cavaleiros que elle muito estimava, a espingardaria que lhe matarão, e dias ha que estão ardendo no inferno a junto do seu enganador grão diabo Mahamed.*

E ido o Xarife, ouve logo bandos antre o Adail e o Contador[2]*, a qual avião de fazer capitão. Todavia assentarão de fazer ao Adail como fizerão capitão, até vir quem el-Rey mandasse. Mandarão logo hũa caravella [e] hum cavaleiro á ilha da Madeira a pedir socorro*[3]*. Mandada a caravella, meteram-sse a enterrar*

1. Bien que le manuscrit n'indique pas ici de lacune, les deux phrases n'ont pas l'air de se suivre. Il est probable que le copiste a sauté quelques mots.

2. D'après un rôle de la garnison de Santa-Cruz, du 22 février 1531, l'adail était à cette date Antonio Rodriguez (*Corpo chron., parte 2, maço 167, nº 25*). Nous ignorons s'il était encore en fonctions en mai 1533. Le contador était Domingos Lopes Barreto. C'est lui qui a signé tous les ordres conservés pour cette période jusqu'à l'arrivée de Simão Gonçalves da Camara (*Corpo chron., parte 2, maço 183, nºs 26, 30, 31, 71, 77*).

3. Le 18 mai 1533 le contador Domingos Lopes Barreto ordonne de payer à Francisco Camacho, patron du navire « Santa-Maria », 20 000 reis de fret, pour aller à l'île de Madère, avec Baltazar Barreto, chevalier, habitant du bourg de Santa-

livre du diable ». Et il se mit en tête, car il était grand sorcier, que c'était de la sorcellerie et il dit : « Que l'on enterre les morts et quand ils seront enterrés, nous nous en irons. Je sais bien que désormais mon séjour ici ne servira à rien d'autre qu'à faire tuer toujours plus de monde. Je crois maintenant que les Chrétiens ne sont pas des hommes, mais des diables et des lions sauvages et de grands savants, pour m'avoir échappé des mains deux fois aussi facilement ». Dieu sait [pourtant] combien la place était faible. Tantôt les nôtres attaquent, mais tantôt ce sont les Maures[1]... Ils tiraient avec leurs arquebuses et tuaient et blessaient, mais ils ne voyaient pas ce qu'ils faisaient.

Au jour où ils livrèrent la bataille, les Maures venaient en courant sur leurs chevaux et ils les laissaient aller aussitôt qu'ils avaient mis pied à terre. Un jeune cheval de trois ans, très beau, descendit en se laissant glisser le long du rocher jusqu'à la plage. Le rocher était à pic. Il resta sur la plage courant et faisant le fou jusqu'à la fin de l'après-midi, où la marée baissa. Un chevalier descendit jusqu'à la plage par une brèche et prit le cheval. Il monta dessus et le ramena au bourg. Le lendemain quatre garçons furent à la plage et se risquèrent à ramener le cadavre de la femme de condition. Ils portèrent de quoi la couvrir ; ils la rapportèrent et l'enterrèrent dans l'église. Sa perte fut vivement ressentie.

Le Chérif au bout de trois jours s'en fut, possédé du diable et s'arrachant les cheveux (v^o) à cause de la mort de tant de caïds, de cheikhs et de guerriers qu'il estimait beaucoup et des arquebusiers qu'on lui avait tués, et il y a longtemps qu'ils brûlent en enfer à côté de celui qui les a trompés, le grand diable Mahomet.

Le Chérif parti, il y eut aussitôt division entre l'Adail et le Contador[2] pour savoir qui d'entre eux serait fait capitaine. Toutefois on décida de nommer l'Adail, et on le nomma capitaine jusqu'à l'arrivée de celui que le Roi enverrait. Puis on envoya aussitôt une caravelle et un chevalier à l'île de Madère pour demander du secours[3]. La caravelle envoyée, on se mit

os mortos da polvora e a desentulhar o que cahyo e tirar mortos debaixo e enterra-los, e a fortalezar-sse o melhor que podião, levando muito trabalho e má vida, dormindo pellos muros e pello chão com as armas ás costas ; e as molheres andavão de dia pellos muros com lanças e capasetes, que parecesse aos Mouros que avia muita gente dentro na villa. E os que dentro avia homens para pelejar ao tudo podião ser até trinta e sinquo ou seis. Estes erão os que trabalhavão noite e dia, que os demais erão feridos e mal feridos, que poderião ser outros tantos, (f. 108) *pouco mais ou menos, que serião ao todo alguns setenta homens ; e a estes taes cavaleiros de tanto merecimento não derão comendas nem abitos, nem forão ouvidos em Portugal. Pella qual razão não querem os homens fazer o que sohyaõ fazer, muitas e boas cavalairas e mostraren-sse cavaleiros, por já o tempo ser mudado, e os que isto fazem são discretos, porque caem na conta, porque o Rey tam bem paga os serviços aos homens cavaleiros, os quaes já agora não ha, porque passou o tempo d'elles e de quem os fazia ser cavaleiros.*

Chegou o socorro da ilha da Madeira, em que veo por capitão Simão Gonçalvez da Camara, capitão da ilha da Madeira, e trouxe consigo muita boa gente, em que vierão seis ou sete fidalgos[1]

Cruz, afin de demander du secours « parce que ce bourg est actuellement assiégé par les Chérifs et que les Maures nous ont déjà tué le Capitaine par trahison et quarante personnes, et un quart du mur du château est tombé à ras de terre » (*Corpo chron., parte 2, maço 183, nº 71*). La veille, 17 mai, le Contador avait ordonné de payer 10 000 reis de fret au patron du « San-Pedro » pour aller demander du secours à l'île de Lanzarote « parce que c'est le pays d'où ce secours peut nous venir le plus rapidement » (*ibid., maço 183, nº 30*). Une note ajoutée à la fin de cette pièce indique que le patron du « San-Pedro » ramena très rapidement de Lanzarote un secours de soixante hommes envoyés par Sancho de Ferreira, seigneur de l'île. Dès le 2 juin suivant Simão Gonçalves da Camara, qui prend le titre de capitaine et gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué, ordonne de rapatrier Pero de Cabreira, gouverneur de Lanzarote, et les gens qu'a envoyés avec lui Sancho de Ferreira (*ibid., nº 77*).

1. Gaspar Fructuoso, *Livro 2º das Saudades da Terra* (éd. Damião Peres, Porto, 1926, in-8º, p. 236-237), rapporte en ces termes ces événements : Simão Gonçalves da Camara, écrit-il, était âgé de 24 à 25 ans. « En cette année 1533 ..... le bourg de Santa-Cruz du Cap de Gué .... étant en grand danger, assiégé par les

à enterrer les victimes de la poudre, à déblayer les décombres, à tirer les morts de dessous, à les enterrer et à se fortifier du mieux qu'on put, faisant beaucoup de travail et menant dure vie, dormant sur les murailles et sur le sol avec les armes sur le dos : et le jour, les femmes allaient sur les remparts avec des lances et des casques, afin de faire croire aux Maures qu'il y avait beaucoup de monde dans la place. Ce qu'il y avait en tout d'hommes en état de combattre pouvait monter à trente-cinq ou trente-six. C'étaient ceux-ci qui travaillaient nuit et jour ; les autres étaient blessés et gravement ; il pouvait y en avoir à peu près autant (*f. 108*), plus ou moins, ce qui ferait en tout environ soixante-dix hommes : et à des chevaliers d'un tel mérite on n'a donné ni commanderies, ni habits de l'ordre du Christ et on ne les a pas écoutés en Portugal. C'est la raison pour quoi les gens ne veulent plus faire comme ils faisaient tant de belles actions de guerre, ni se montrer chevaliers, parce que les temps sont changés et ceux qui agissent ainsi ont bien raison, car ils savent ce qui les attend, parce que le Roi paie si bien leurs services aux chevaliers qu'il n'y en a plus : le temps en est passé et de ceux qui les encourageaient à agir en chevaliers.

Le secours de l'île de Madère arriva. Il était commandé par Simão Gonçalves da Camara, capitaine de l'île de Madère, et il amena beaucoup de gens de guerre vaillants, parmi lesquels vinrent avec lui six ou sept grands seigneurs[1]. Dès le lendemain de

Maures qui le combattaient, il demanda à son père la permission de se rendre à ce siège... Ayant convoqué quelques gentilshommes et chevaliers, ses parents, il partit du port de Funchal avec six navires, sur lesquels il emmena 600 hommes en renfort, tous à ses frais, avec beaucoup d'approvisionnements et la troupe très bien équipée. Arrivé au port du Cap de Gué, il trouva les Chrétiens très éprouvés par les combats contre les Maures, qui leur avaient déjà tué le capitaine du bourg, nommé Simão Gonçalves da Costa. Avec la venue et le renfort de Simão Gonçalves da Camara, ils retrouvèrent tant de courage et de vaillance qu'ils regardèrent aussitôt la situation comme rétablie et les Maures comme vaincus... Mais aussitôt qu'arriva le renfort, Simão Gonçalves... attaqua les Maures qui aussitôt s'écartèrent des murs, apprenant sa venue ; et non seulement il les mit en fuite, mais ils avaient fait sur le Pic (qui est une éminence qui domine le bourg) des bastions de pierre

com elle. E tanto que desembarcou, ao outro dia[1], *o alevantarão os cavaleiros por capitão da villa. Elle mandou logo recado a el-Rey de como ficava na villa, que a fora a socorrer e dando conta de tudo o passado muy miudamente. Esteve hai como dous mezes na villa, e foi-sse deixando a seu tio Rui Dias por capitão, o qual esteve* (v°) *quatro ou sinco mezes*[2]. *Desmancharão o entulho e fizerão hum forte muro, e concertarão o cubelinho de novo e fizerão-no fortte e tirarão a artelharia que jazia encravada debaixo do entulho e alimparão a cava*[3], *e tudo de dentro e de fora não ficou couza por alimpar.*

Mandou el-Rey a Dom Goterres de Monrroi[4] *por capitão : e chegado*[5] *foram-no a receber o Capitão e cavaleiros. Trouxerão-no ao castello, que já estava repairado. Erguerão-no por capitão, vista a provizão d'el-Rei. Dy a quatro dias foi-sse Ruy Dias para a ilha da Madeira. Ficou Dom Goterres governando a villa.*

A cabo de anno e meo achou-sse mal disposto de hũa perna. Mandou recado a el-Rei, pedio-lhe que mandasse capitão, que

sèche où ils avaient installé de l'artillerie et des arquebuses, qui causaient un grand dommage aux gens de la ville et qui les tuaient cruellement. Avec beaucoup d'ardeur et de vaillance, il se lança à l'attaque du Pic avec ses gens, détruisit les bastions, jetant tout par terre et garantissant les Chrétiens contre le dommage qu'ils recevaient. A la suite de quoi les Maures, désespérant de prendre la place, en raison de ce secours, levèrent le siège et s'en furent. Quand les Maures furent retirés chez eux, Simão Gonçalves da Camara ordonna de refaire le pan de muraille du bourg qui était abattu ; pour cela il fit aussitôt venir de l'Ile (Madère) une caravelle chargée de chaux... et quand la place fut mise en état de se bien défendre, il s'en retourna à l'Ile, laissant pour capitaine du bourg du Cap de Gué son parent Rui Dias d'Aguiar... »

Gaspar Fructuoso donne les noms d'un certain nombre de gentilshommes de Madère qui accompagnèrent Simão Gonçalves da Camara dans son expédition : Manoel de Barros et Gaspar Vilella, de Ribeira Brava ; D. João Henriquez, Simão de Miranda, João Fernandez d'Abreu, Luis Dorea, Manoel Bogado, Lopo Rabello, etc.

1. Simão Gonçalves da Camara arriva à Santa-Cruz avant le 29 mai 1533, car à cette date le contador Domingos Lopes Barreto ordonne de payer 1 080 reis au patron d'une barcasse qui a opéré, en 18 voyages, le débarquement des hommes et approvisionnements amenés de Madère par Simão Gonçalves da Camara (*Corpo chron., parte 2, maço 183, n° 71*).

2. Le 24 nov. 1533, Dom Guterre de Monroy, gouverneur de Santa-Cruz du

son débarquement[1], les chevaliers le proclamèrent capitaine de la place. Il envoya aussitôt au Roi un message l'informant de l'état de la place et qu'il était allé la secourir, et lui rendant compte, avec beaucoup de détails, de tout ce qui s'était passé. Il resta là environ deux mois et s'en alla, laissant pour capitaine son oncle Rui Dias, lequel resta (v^o) quatre ou cinq mois [2]. Ils déblayèrent les décombres et bâtirent un mur solide ; ils réparèrent le petit bastion et le fortifièrent ; ils retirèrent l'artillerie qui gisait enterrée sous les décombres ; ils nettoyèrent le fossé [3] et dedans et dehors il ne resta rien qui ne fût remis en état.

Le Roi envoya pour capitaine Dom Guterre de Monroy [4] et à son arrivée [5] le Capitaine et les chevaliers allèrent le recevoir. Ils l'amenèrent au château qui était déjà réparé. Ils le proclamèrent capitaine, sur le vu des provisions du Roi. Quatre jours plus tard Ruy Dias s'en retourna à l'île de Madère. Dom Guterre resta gouverneur du bourg.

Au bout d'un an et demi il se trouva souffrant d'une jambe.

Cap de Gué, ordonne de payer 44 325 reis dus à Ruy Dias d'Aguiar pour quatre mois et demi de sa solde de capitaine de ce bourg, du 1er juillet au 15 novembre 1533 (*ibid., maço 186, nº 68*).

3. Le 26 juin 1533, Simão Gonçalves da Camara, gouverneur de Santa-Cruz, fait acheter du vin et des vivres pour le repas des gens qui travaillent à déblayer le fossé : « comme le fossé du château est tout plein de terre et de pierre du bastion et du mur qui est tombé dans le château, et qu'il importe au service du Roi et à la garde du bourg qu'il soit nettoyé, et comme tous les gens que j'ai amenés de l'île de Madère et tous ceux du bourg vont aider à nettoyer ledit fossé, vous leur achèterez du vin pour déjeuner et quelque chose [à manger] pour accompagner la boisson » (*Corpo chron., parte 2, maço 183, nº 131*). Le même jour Simão Gonçalves ordonne au Feitor de donner du biscuit pour la nourriture « des gens qui vont maintenant avec moi nettoyer le fossé du château ». Les gentilshommes et chevaliers mettent comme les autres la main au travail (*ibid., nº 130*).

4. Dom Guterre de Monroy était un gentilhomme castillan au service du Portugal. Il signe à la portugaise « Guterre », bien que la forme castillane de son nom fût Gutierrez. Sur sa famille et ses états de service, voir Gomes de Brito, *As tenças testamentarias da infanta D. Maria*, dans *Archivo hist. portug.*, t. VI, p. 204-224.

5. Le premier acte émanant de D. Guterre de Monroy (cf. *supra*, note 2) porte la date du 24 nov. 1533. Rui Dias d'Aguiar avait rempli les fonctions de gouverneur jusqu'au 15 novembre.

se queria ir curar. Neste meo tempo fez tregoas com o Xarife por oito mezes, até mandar recado a el-Rey, então farião pazes por cinquo annos. Estando en tregoas, veo o Mouro das novas e disse ao Capitão como Çafim estava cercado do Xarife de Marrocos. Armou hũa caravela e mandou seu filho Dom Afonsso de Monrroy com trinta homens, dez cavaleiros, (f. 109) *vinte de pé*[1]. *Este foi o primeiro socorro que foi a Çafim ; e acabado o cerco, tornou-sse Dom Afonso para o Cabo de Gué. Dahy a poucos dias mandou el-Rei recado a Luis de Loureiro, que por capitão estava em Çafim, que se fosse a Cabo de Gué estar por capitão*[2] *e que se viesse Dom Goterres de Monrroy para Portugal.*

E chegado Luis de Loureiro ao porto, Dom Afonsso filho do Capitão com todolos cavaleiros o foi a receber. Levarão-no ao castello, alevantarão-no por capitão. Dahy a tres dias se embarcou Dom Goterres de Monrroy e se veo para Portugal e Luis de Loureiro ficou governando a villa e guerra, por serem já as tregoas acabadas. Hum dia á tarde, sayo fora com pouca gente de

1. La date est donnée par les deux pièces suivantes : 1° 8 avril 1534. Ordre de D. Guterre de Monroy, gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué, de payer 10 000 reis de fret à Gonçalo Vaaz, habitant de Tavira, patron du navire « Samtiago », pour l'envoyer, avec D. Affonso de Monroy, fils du gouverneur, et des troupes, au secours de Safi assiégé par les Chérifs (*Corpo chron., parte 2, maço 188, nº 138*) ; 2° 10 avril 1534. Ordre de Domingos Lopes Barreto, contador de Santa-Cruz, de payer 2 280 reis au patron de la barcasse qui a embarqué, en 38 voyages de barcasse, les troupes, l'artillerie et les approvisionnements envoyés par le gouverneur D. Guterre de Monroy, avec D. Affonso, son fils, au secours de Safi qui est assiégé et dont le gouverneur a été tué par les Maures (*ibid., maço 188, nº 140*).

2. Nous avons vu *supra* que D. Guterre de Monroy avait envoyé, vers le 8 avril 1534, une caravelle commandée par son fils, D. Affonso, au secours de Safi assiégé, dont le gouverneur avait été tué par les Maures. Nous sommes très mal renseignés sur les événements qui avaient eu lieu à Safi. Nous savons seulement que les 7 et 8 mars 1534 (cf. Luis de Sousa, *Annaes de D. João III*, éd. Herculano, 1844, p. 381 et J. D. M. Ford, *Letters of John III*, Cambridge (Massachusetts), 1931, p. 167), était en fonctions comme gouverneur Rui Freire qui, d'après une lettre du Roi datée d'Evora, 8 mars, y était resté comme gouverneur par suite de la mort de D. João dont aucun document original ne fournit le nom, mais qui, selon Luis de Sousa, doit être D. João de Faro, tué par les Maures. Rui Freire était très jeune, c'est pourquoi le Roi envoyait à Safi, pour le remplacer, Luis de Loureiro, en attendant de nommer un autre capitaine. Il est étonnant que la nouvelle de la

Il envoya un message au Roi, lui demandant d'envoyer un capitaine, parce qu'il voulait aller se soigner. Pendant ce temps, il conclut une trêve avec le Chérif pour huit mois, le temps d'en informer le Roi : alors on ferait une paix pour cinq ans. Pendant que durait la trêve, le Maure chargé d'apporter les nouvelles vint dire au capitaine que Safi était assiégé par le chérif de Marrakech. Il arma une caravelle et envoya son fils Dom Affonso de Monroy avec trente hommes, dix cavaliers (*f. 109*) et vingt hommes de pied[1]. Ce fut le premier secours qui arriva à Safi. Le siège fini, Dom Affonso rentra au Cap de Gué. Peu de jours après, le Roi ordonna à Luis de Loureiro, qui était capitaine de Safi, de s'en aller au Cap de Gué comme capitaine[2] et à Dom Guterre de Monroy de s'en venir en Portugal.

Quand Luis de Loureiro fut arrivé au port, Dom Affonso, fils du Capitaine, alla le recevoir avec tous les chevaliers. Ils l'amenèrent au château et le proclamèrent capitaine. Trois jours après, Dom Guterre de Monroy s'embarqua et vint au Portugal et Luis de Loureiro resta chargé du gouvernement du bourg et de la conduite de la guerre, car la trêve était terminée. Une après-midi il sortit avec un petit nombre de cavaliers

mort de D. João ne soit parvenue à Santa-Cruz du Cap de Gué que peu avant le 8 avril, alors que le Roi, à Evora, en était déjà informé le 8 mars. Quoi qu'il en soit, Safi vit se succéder dans le cours de l'année 1534 cinq gouverneurs : D. João, Rui Freire, Luis de Loureiro, nommé le 8 mars, encore en fonctions à Safi le 28 mai (*Privilegios de João III, livre 1, f. 119 v°*), remplacé au mois de juin par D. Garcia de Noronha envoyé par le Roi à la tête d'un renfort de 400 hommes (ordre de départ du 10 juin 1534. Ford, *Letters of John III*, p. 178), rappelé par lettres du 22 nov. (*ibid., p. 188*) ; enfin D. Rodrigo de Castro. Luis de Loureiro est en fonctions, comme gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué, le 3 nov. 1534 (*Corpo chron., parte 3, maço 12, n° 62*). Pour sa biographie, voir : Lourenço Anastasio Mexia Galvão, *Vida do famoso heroe Luiz de Loureiro*, Lisbonne, na officina de Simão Thadeo Ferreira, 1782, in-4, et Affonso de Dornellas, *O Adail mór Luiz de Loureiro*, dans *Historia e genealogia*, t. IX, Lisbonne, 1922. Mexia Galvão dit à tort (p. 56) que Luis de Loureiro succéda, en 1521, comme gouverneur de Santa-Cruz à Francisco de Castro. Il fut, plus tard, gouverneur de Mazagan (1541-1548), d'Arzila (1549), de Tanger (1550), où il fut tué dans un combat contre les Maures, le 13 mars 1553.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000089

cavalo detras do castello a ver hũa covoada que ali estava e mandou que a fossem descobrir. Elle andava fora da tranqueira passeando ao longo do mar em hũa varzea com o Contador. Arebentarão os Mouros da covoada aspós as atalayas (v°) *e sairão a matade por cima e a matade por baixo ao longo do mar. Em os Mouros asomando, vi-os o Capitão. Veo-sse recolhendo para a tranqueira, e chegando a ella, os Mouros erão com elle. Não fez mais que voltar á portada da tranqueira com a lança em restada, e hum Mouro, que vinha com a lança d'alto desatinado para dar no Capitão querendo passar, pos-lhe a lança nos peitos. Deu com o Mouro no chão atravesado no portado da tranqueira. E os outros que vinhão a junto d'elle não puderão passar. E com esta detença chegou o Contador, que logo virou, e outros até vinte cavaleiros, e passarão por cima do Mouro, e forão após os Mouros que erão mais de setenta, e os Cristãos forão crescendo cada ves mais. E o Capitão que hya na dianteira, quando vio que os Mouros de cima vinhão rijamente acodir, fez volta. Recolheo sua gente depressa ás tranqueiras, porque os Mouros erão muitos, que erão dous alcaides. Acabada a briga, recolheo-sse para a villa, porque os Mouros fugirão as nossas* (f. 110) *espingardas que os lesavão. Tambem teve por vezes outras brigas com elles, e sempre sahya com o milhor d'elles, avendo Cristãos mortos e feridos e de Mouros as tres partes mais que dos Cristãos, por a terra ser aspera de serras e outeiros e ladroeiras, muito má para peleja de cavalo e boa para gente de pee. E como as pelejas erão perto da villa, as nossas espingardas fazião-lhe muito mal, que lhe matavão muitos e tambem as bombardas os dezatinavão.*

Cometerão os Mouros pazes ao Capitão, porque ficavão quasy feitas de Dom Goterres. Fizerão-sse por seis annos[1] *e a cabo*

1. Des négociations en vue d'une trêve étaient en cours le 28 mars 1536 entre Luis de Loureiro et le chérif de Sous, Moulay Mohammed ech-Cheikh (*Corpo chron., parte 2, maço 206, nº 86*). Le 30 mai Francisco da Costa est envoyé au Portugal, afin d'annoncer au Roi la conclusion de la paix avec le roi de Sous (*ibid., maço 208, nº 18*) et le 2 juin Luis de Loureiro envoie Domingos Lopes, chargé d'avertir tous les ports de Castille que le roi de Portugal est en paix avec le roi de

derrière le château, pour voir un repli de terrain qui était là et il donna ordre d'aller le découvrir. Il allait hors des lices, se promenant le long de la mer, dans une plaine, avec le Contador. Les Maures surgirent du vallonnement aux trousses des vedettes (v^o). Ils sortirent moitié par en haut et moitié par en bas, le long de la mer. Quand les Maures apparurent, le Capitaine les aperçut. Il vint se mettre à l'abri à l'intérieur des lices et quand il y arriva, les Maures y étaient en même temps que lui. Il n'eut que le temps de faire volte-face à la barrière d'entrée des lices avec la lance en arrêt, et un Maure, qui venait comme un fou la lance haute pour frapper le Capitaine au moment où il voulait passer, l'atteignit à la poitrine avec sa lance. Il tomba à terre avec le Maure en travers de l'entrée des lices. Les autres qui venaient avec lui ne purent pas passer et pendant ce moment d'arrêt arriva le Contador, qui fit aussitôt volte-face ainsi que d'autres, jusqu'au nombre de vingt chevaliers ; ils passèrent sur le Maure et se lancèrent à la poursuite des autres Maures, qui étaient plus de soixante-dix, et les Chrétiens croissaient en nombre à chaque instant. Le Capitaine, qui allait à l'avant-garde, quand il vit que les Maures arrivaient en force par en haut à la rescousse, fit volte-face, ramena en hâte ses gens jusqu'aux lices, parce que les Maures étaient nombreux : il y avait deux caïds. Le combat fini, il se retira dans le bourg, parce que les Maures avaient fui devant nos (*f. 110*) arquebuses qui les blessaient. Il eut encore à diverses reprises d'autres combats avec eux et toujours il avait sur eux l'avantage : il y avait des Chrétiens morts et blessés, mais trois fois plus de Maures que de Chrétiens, parce que le pays est hérissé de montagnes, de collines et d'embuscades, très mauvais pour les combats de cavalerie et favorable pour les gens de pied. Comme les combats avaient lieu près de la place, nos arquebuses faisaient aux ennemis beaucoup de mal et leur tuaient beaucoup d'hommes et les bombardes les rendaient fous.

Les Maures firent la paix avec le Capitaine, car elle avait été presque conclue par Dom Guterre. Elle se fit pour six ans [1].

de estar Luis de Loureiro sinquo annos na villa por capitão, mandou el-Rey Dom Goterres por capitão outra vez[1] *á petição de Luis de Loureiro que queria ir ver sua molher e filhos. Esperando esta reposta d'el-Rey, faltavão inda passante de hum anno das pazes e o Xarife andava em grande presa de fazer bombardas mui grossas, como fez, e muita monição, espingardas e muitos aparelhos de guerra, fazendo-sse prestes para em acabando-sse as pazes pôr cerquo á villa como pos. E sabendo* (v°) *isto o Capitão, fez logo em a frontaria hum forte baluarte moçisso, porque o entulhou de terra até cima, aonde pos mui grossa artelharia, a saber, tres pedreiros e duas esperas, afora falcões e berços que estavão no sobrado em cima; e tãobem fes hũa muito forte asotea no castello, pegada á torre da Menagem, aonde foi toda a peleja do cerquo, por onde entrarão os Mouros quando tomarão a villa, em a qual asotea pos dous camellos*[2] *muy grossos e dous pedreiros e hũa espera. O Xarife quizera fazer hũa torre em sima do Pico, que está sobre a villa, e o Capitão mandou-lhe dizer que, emquanto durassem as pazes, a não mandassem fazer, e senão que lhe mandaria tirar as bombardadas. Não deixavão de a fazer. Mandou-lhe tirar as bombardadas, e logo deixarão a obra para seu tempo. Tornarão asentar as pazes que se acabassem; e o Capitão fornicia-sse de quanto podia de muros adentro de tudo o necessareo, fortalezando-sse. Chegado Dom Gotterres de Monrroy mandou recado.*

Dezembarcou Dom Gotterres de Monrroy. Receberão-no o Capitão e cavaleiros na praia e levarão-no ao castello; entregarão-lhe as chaves e levantarão-no por capitão, vista a provizão d'el-Rey. (f. 111) *E d'aly a quatro dias se foi Luis de Loureiro, e acabadas*

Sous, afin que les Castillans ne viennent causer à celui-ci aucun dommage sur son territoire (*ibid.*, *maço 207*, *nº 62*).

La trêve semble avoir été conclue non pas pour six ans, mais pour quatre ans seulement, puisqu'elle expira avant la fin de 1540, date à laquelle le Chérif commence ses préparatifs pour assiéger Santa-Cruz.

1. Luis de Loureiro devint gouverneur de Santa-Cruz entre le 28 mai et le 3 novembre 1534 (cf. *supra*, p. 83, n. 2). Il resta en fonctions jusqu'en 1538. Dom Guterre de Monroy est à nouveau gouverneur, lorsqu'à une date non précisée de

Après que Luis de Loureiro eut été cinq ans capitaine dans le bourg, le Roi renvoya une seconde fois Dom Guterre pour capitaine[1] à la demande de Luis de Loureiro, qui voulait aller voir sa femme et ses enfants. Au temps qu'il attendait la réponse du Roi, il n'y avait plus à courir qu'une année environ de la trêve et le Chérif s'occupait très activement à faire de très grosses bombardes, comme il en fit, et beaucoup de munitions, arquebuses et engins de guerre, se préparant à mettre le siège devant la place dès que la trêve serait expirée, comme il arriva. Sachant (v^o) cela, le Capitaine fit aussitôt, sur le front de la place, un fort et massif boulevard qu'il combla de terre jusqu'en haut, où il plaça de l'artillerie très grosse, savoir : trois pierriers et deux espères, outre des fauconneaux et berches qui étaient au sommet, sur la plate-forme. Il fit aussi une très forte terrasse dans le château, joignant le donjon. C'est là qu'eurent lieu tous les combats du siège et c'est par là que les Maures entrèrent, lorsqu'ils prirent la place. Sur cette terrasse il plaça deux chameaux[2] très gros et deux pierriers et une espère. Le Chérif voulait bâtir une tour au sommet du Pic qui domine le bourg. Le Capitaine lui fit dire de ne pas la faire faire tant que durerait la trêve, sans quoi qu'il ferait tirer ses bombardes. Ils ne cessèrent pas les travaux. Il fit tirer les bombardes et ils abandonnèrent aussitôt les travaux, pour le moment. La trêve fut rétablie jusqu'au terme fixé et le Capitaine se munissait autant qu'il pouvait, à l'intérieur des murailles, de tout ce qui était nécessaire, et il se fortifiait. Dom Guterre de Monroy étant arrivé envoya un message.

Dom Guterre de Monroy débarqua. Le Capitaine et les chevaliers le reçurent sur la plage, le conduisirent au château, lui remirent les clefs et le proclamèrent capitaine, sur le vu des provisions du Roi. (*f.* 111) Quatre jours après, Luis de

cette année deux caïds du Chérif viennent attaquer la place (*Privilegios de João III, livre 1, f. 226*).

2. Le *camelo* est, selon Morães, *Diccionario...*, une pièce d'artillerie courte, de gros calibre et de faible portée.

as pazes começarão os Mouros logo de pôr o cerquo á villa, e acabarão de fazer o castello no Pico[1] *e muita gente ao redor da villa, que não saião os Cristãos fora dos muros a nenhũa parte, porque tudo estava cerquado de gente de espingardaria e de cavalo. E dahy a quinze dias trouxerão muitas e muy grossas bombardas, em que vinhão seis maymonas*[2] *que tiravão mui grossos pilouros de pedra, que no almazen d'el-Rey Nosso Senhor se podem ver, que ahy estão porque da vila o que*[3] *mandarão por quem veo a pedir o socorro, que nunqua mandarão em sete mezes que esteve sercada; os quais trazião camelos a rojo pello chão, em carrettas. E mandarão vir muita gente de trabalho para cavarem e acarretarem tudo o necessareo e muito mantimento e tudo o mais necessareo pera o serquo, muitas tendas alhaymas, até que assentarão o arayal da banda da ponta d'Anza, detras do castello, em hũa grande e comprida varzea muy chãa, aonde a vila lhe não podia fazer nenhum nojo com a artelharia, porque estava asentada ao pee do Pico, ao longo do mar que batia no castelo, e estava baixa e a varzea alta* (v°) *e encuberta com hũa fralda do Pico, e por isso estavão seguros e a vontade, e asentarão logo sua artelharia em huns bastiães que fizerão de pedra he rama e terra muito fortes; e a nossa artelharia, em quanto podea tirar, dava na terra e na pedra, mas todavia lhe matava muitos bombardeiros e gente, e a sua dava nos cubelos que lhe fazião nojo e dano e derribão-no-nos, porque a sua artelharia era muy grossa e*

1. D'après un rapport sur la perte de Santa-Cruz du Cap de Gué (*Gaveta 18, maço 5, nº 12*), Moulay Mohammed, fils du chérif de Sous, commença le 26 septembre 1540 à bâtir sur le Pic un bourg fortifié, qui fut achevé, avec une tour très forte, en moins de deux mois. Il y mit quarante ou cinquante pièces d'artillerie. Telle est la première origine de la forteresse située sur le sommet de la colline. Elle paraît avoir été abandonnée après la prise de la place portugaise, car, selon Torres (p. 424), en 1572, Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, apprenant que le roi de Portugal, D. Sébastien, armait une flotte à Lisbonne, et craignant que cette flotte ne fût destinée à attaquer Santa-Cruz, fit construire une forteresse « à la montagne qui est joignant la ville... et pour cet effect y envoya deux mil renégats et Turcs et quatre mille chevaux pour favoriser l'œuvre : pour la perfection de laquelle il employa tant de gens qu'elle fut achevée dans sept mois ».

2. Diego de Torres, *Relation de l'Origine et succez des Chérifs*, p. 123, parle

Loureiro s'en fut et, la trêve expirée, les Maures commencèrent aussitôt à mettre le siège devant le bourg. Ils achevèrent de bâtir le château sur le Pic[1] et [amenèrent] beaucoup de troupes autour de la place, de sorte que les Chrétiens ne pouvaient aller nulle part en dehors des murs, parce que tout était entouré de troupes, arquebusiers et gens de cheval. A quinze jours de là, ils apportèrent beaucoup de grosses bombardes, parmi lesquelles venaient six Maymones[2] qui tiraient de très gros boulets de pierre, que l'on peut voir dans les magasins du Roi notre Sire, où ils se trouvent parce qu'on les envoya du Cap de Gué avec[3] celui qui vint demander un secours, lequel secours ne fut jamais envoyé pendant les sept mois que dura le siège. Ces pièces étaient lourdement traînées sur le sol par des chameaux, sur leur affûts ; et ils firent venir beaucoup de travailleurs pour faire les terrassements et pour charroyer tout ce qu'il fallait et beaucoup de ravitaillement et tout le reste pour le siège, beaucoup de tentes, [qu'ils appellent] *khaïmas*, etc. Ils établirent leur camp du côté de la pointe d'Anza, derrière le château, en une grande et large plaine très unie, où le bourg ne pouvait leur faire aucun mal avec son artillerie, parce qu'il était situé au pied du Pic, le long de la mer qui battait le château, et qu'il se trouvait plus bas que la plaine (v^o) et celle-ci était masquée par un contrefort du Pic. A cause de cela ils étaient en sûreté et faisaient ce qu'ils voulaient. Ils installèrent aussitôt leur artillerie dans des bastions qu'ils firent de pierre, de branchages et de terre, très forts. Notre artillerie, pour autant qu'elle pouvait tirer, donnait dans la terre et dans la pierre, mais toutefois leur tuait beaucoup d'artilleurs et de gens ; et la leur donnait dans les bastions [de nos remparts] et leur causait grand dommage ; et ils nous en abattaient des morceaux, parce que leur artillerie était très grosse et forte et qu'ils avaient beaucoup de poudre, n'étant pas près de l'avoir dépensée, car elle ne leur

aussi d'une grosse pièce d'artillerie « qu'ils nommoient la Maymona », utilisée par le Chérif contre Safi en 1541.

3. *o que* : faute probable du copiste. Il faudrait *os*.

forte e muita polvora, não aviãodo de a gastar, que não lhe faltava como a nos faltava, e atiravão muitos tiros, porque erão tres basteães cheos de artelharia muita grossa e forte, que o mais pequeno era espera.

Este serco veo por general d'elle em pessoa do Xarife o alcayde Mumen Abaia Belecche[1]. *Este trouxe a gente de sua cavalaria, tres mil de cavalo, afora muita de pee espingardaria, e toda a gente do Xarife de cavalo e de pee a seu mando. Este era filho de Cristão que era mercador, que estava lá vendendo mercadorias como outros que lá estavão vendendo. Namouro-sse de hũa filha de hum grande alcaide*[2] *seu amigo, e muy principal* (f. 112) *e mui querido do Xarife e do seu conselho e afamado. Emprenhou a Moura. Tanto que o Alcaide o soube, perguntou-lhe que de quem era prenhe. Dise-lhe que do mercador seu amigo. Mandou chama-lo e dise-lhe : « Emprenhaste mynha filha. Sou teu amigo e nisto o veras. O Xarife*[3] *ha de mandar-te cortar a cabeça, pois te tomara a fazenda. Tornar-te Mouro, casar-te-ey com ella e assy escaparas da morte ». Fes-se mouro, caso com a Moura, e pario este alcaide Momen, e saio tão grande homen que o Xarife o fes tão grão senhor em tanto que lhe falavão por Muley, como aos proprios filhos do Xarife, e levava lança levantada como o principe levava. Este veio em pessoa d'el-Rey com todo seu poder sobre os filhos, a saber : Muley Ahamão ben Ahame*[4] *he Muley Abedelquadra*[5], *e Muley Abede cha-*

1. Ce nom d'Abaia paraît être une déformation de celui de Ben Yaḥya. Le renégat père du caïd Moumen s'appelait, dit Marmol, éd. espagnole 1573, t. II, f. 17, « Mahamete el Elche, bien que d'autres l'appellent Yaḥya ». Sur l'histoire du caïd Moumen et du renégat son père, cf. avec Marmol, Diego de Torres, *op. cit.*, p. 108. Il est question du caïd Moumen comme d'un des principaux seigneurs du Sous, dans une lettre d'Antonio Leitão de Gamboa, Santa-Cruz, 16 janv. 1525 (*Gaveta 15, maço 21, nº 7*) : « ...et un autre caïd, fils d'un Génois qui se fit maure, caïd de Teu [Tiout] ».

2. Nommé le cheikh « Xohan », seigneur de Teceut [Tiout], Marmol, *ibid.* *Teceut* dans Marmol doit provenir d'une faute d'impression pour *Teieut*. Léon l'Africain, éd. Schefer, p. 170, donne la forme *Teijeut*.

3. Moumen ben el-'Ilj, déjà caïd de Tiout en 1525 (*supra*, note 1), était né bien avant que le Chérif n'eût autorité dans le Sous. C'est seulement en 1510

manquait pas comme à nous. Ils tiraient un grand nombre de coups, parce qu'ils avaient trois bastions pleins d'artillerie très grosse et très forte, dont le plus petit modèle était une espère.

Comme général commandant ce siège, vint pour représentant du Chérif, le caïd Moumen ben Yaḥya ben el-ʿIlj[1]. Il amena ses troupes de cavalerie, trois mille gens de cheval, outre beaucoup d'arquebusiers à pied, et toutes les troupes du Chérif, cavalerie et infanterie, sous ses ordres. Ce caïd était fils d'un marchand chrétien qui vendait là des marchandises, comme d'autres faisaient dans le pays. Il s'amouracha d'une fille d'un grand caïd[2] qui était son ami, homme très important (*f. 112*) et très aimé du Chérif, membre de son conseil et de grand renom. Il fit un enfant à la Mauresque. Quand le caïd l'apprit, il lui demanda de qui elle était grosse. Elle répondit que c'était de son ami le marchand. Il le fit appeler et lui dit : « Tu as fait un enfant à ma fille. Je suis ton ami et je te le prouverai. Le Chérif[3] te fera couper la tête et s'emparera de ton bien. Fais-toi maure ; je te marierai avec elle, et ainsi tu échapperas à la mort ». Il se fit maure, épousa la Mauresque et elle donna naissance à ce caïd Moumen. Il devint si grand homme et le Chérif le fit si grand seigneur qu'on l'appelait Moulay en lui parlant, comme aux propres fils du Chérif, et il portait la lance levée, comme le prince la portait. Il vint comme représentant du Roi, avec toute son autorité sur ses fils, à savoir Moulay Moḥammed[4] et Moulay ʿAbd el-Ḳader[5]

que les Saʿdiens paraissent être venus du Dra à Taroudant. *Nozhat el-ḥadi*, trad. Houdas, p. 32 et *supra*, p. 25, note 5.

4. Ce nom, déformé par le copiste, est celui de Moulay Moḥammed el-Ḥarran, fils aîné et héritier présomptif de Moulay Moḥammed ech-Cheikh. Il mourut en septembre 1550. Cf. *Généalogie des princes de la dynastie saadienne*, dans Castries (H. de), *Sources inédites*, 1re série, France, dans le fascicule : *Bibliographie et index*, nº 7.

5. Il « estoit homme de valeur » selon Diego de Torres, p. 142. Une lettre de Jeronimo Dias Sanches, du 26 juillet 1547 (*Corpo chron., parte 1, maço 79, nº 53*), le décrit en ces termes : « Il est très petit, les dents comme celles d'un cheval et le teint très basané ». Nommé en août 1550 gouverneur de Marrakech (Torres, p. 252-254). Tué devant Tlemcen en février 1551 (cf. Castries, *ut supra*, nº 8).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000097

mão[1], *o Malachado lhe chamavão os Cristãos cativos, por rezão que dizião os Mouros que dormira sete annos na barriga da may, e ao cabo dos sete annos o parira*[2]. *E na verdade esta erronia tem elles. E tornando a meu proposito,* (v°) *estes tres filhos do Xarife e todos os alcaides obedecião a este alcaide Momen Benelche filho do elche, emquanto as couzas da guerra fazião o que elle mandava.*

Estando esta villa nesta apressão, foi necessario aventurarem-os sete mancebos dos da villa a irem derrubar hũa albarada dos Mouros que estava em sima da rocha que estava ao longo do mar detras do castello, porque atiravão d'aly sete ou outo espingardeiros, que fazião muito nojo na soteia, os quais forão e a puzerão por terra e tornarão-se a recolher pella cava, com trabalho, e as peias por se vegiarẽm (sic)[3] *aquella noite seguinte vierão em amanhecendo e tirarão as portas da cava que estavão da banda de fora, tapadas de pedra e qual, por onde hião á praia do castello quando era necessario, e levando-as ás costas fizerão-lhas deixar ás espingardadas as gardas que estavão na soteya, e acolherão-se, e estiverão ali té tarde, que vazou a mare. Emtão sallarão oito homens por sima da parede, donde estavão as portas, e tomarão quatro hũa ás costas, e outros quatro a outtra,* (f. 113) *porque erão grandes, e lansarão-se pela rocha abaixo á praia. Forão tantas as espingardadas dos Mouros sobre elles que era pasmo ve-lo; mas elles levavão-nas ás costas, davão os pilouros nas portas, não lhe fazião nojo. Levarão-nas á vila.*

En este tempo chegou Manoel da Camara[4], *que hia de Lixboa por mandado d'el-Rey e levou hũa pouqua de jente boa para tra-*

1. Faute du copiste, pour « Abderamão ».

2. Moḥammed ech-Cheikh, selon Torres (p. 400), « eust aussi deux enfans bastards, ores que selon leur Alcoran ils soient reputez legitimes : l'un fut nommé Mulei Abadde Arreman et l'autre Mulei Atiman [ʿOṭman] ». Torres raconte aussi, p. 265-266, l'histoire d'un renégat à qui Moḥammed ech-Cheikh donne une de ses concubines, laquelle lui dit après cinq ans de mariage qu'un fils qu'elle a est du Chérif, et qu'elle était grosse de lui quand il la lui donna. Cette histoire, qui paraît déformée et mal comprise par Torres, expliquerait le surnom de Malachado

et Moulay ʿAbd er-Raḥman[1], que les captifs chrétiens appelaient le Mal trouvé, parce que les Maures disaient qu'il avait dormi sept ans dans le ventre de sa mère et qu'au bout des sept ans elle l'avait enfanté[2] ; et en vérité ils croient cette fable. Pour revenir à mon sujet, (v^o) ces trois fils du Chérif et tous les caïds obéissaient à ce caïd Moumen ben el-ʿIlj, fils de renégat, et en toutes les choses de la guerre ils faisaient ce qu'il ordonnait.

La place étant en ce danger, il fut nécessaire de risquer sept garçons de ceux du bourg pour aller démolir une murette élevée par les Maures sur le haut du rocher qui était le long de la mer, derrière le château, parce que sept ou huit arquebusiers tiraient de là, qui faisaient beaucoup de dommage sur la terrasse. Ces garçons y allèrent et la renversèrent et revinrent se mettre à l'abri par le fossé, non sans difficulté. Les chiens, pour se venger[3], vinrent la nuit suivante, à l'aube, et enlevèrent les portes du fossé du côté extérieur (elles étaient murées de pierres et de chaux), par où on allait du château à la plage en cas de besoin, et comme ils les portaient sur leur dos, les gardes qui étaient sur la terrasse les leur firent abandonner et ils se retirèrent. Elles restèrent là jusqu'à l'après-midi, moment où la marée baissa. Alors huit hommes sautèrent par-dessus le rempart à l'endroit où étaient les portes. Quatre en prirent une sur leurs épaules et les quatre autres prirent l'autre, (*f. 113*) car elles étaient grandes, et ils descendirent sur la plage, le long du rocher. Les Maures tirèrent sur eux tant de coups d'arquebuse, que c'était étonnant à voir ; mais comme ils les portaient sur leurs épaules, les balles frappaient dans les portes et ne leur faisaient aucun mal. Ils les rapportèrent dans le bourg.

En ce temps arriva Manoel da Camara[4] qui venait de Lis-

(le mal trouvé, le mal inventé, l'invraisemblable) donné à Moulay ʿAbd er-Raḥman. Sur ce prince, cf. Castries, *ibid.*, n° 11.

3. Ces mots, déformés par le copiste, n'ont aucun sens. Il faut restituer : *os peros por se vingarem*.

4. Manoel da Camara, né en 1504, fils de Rui Gonçalves da Camara et de

balharem a cavar nas minas e tãobem levou huns poucos de crya dos d'el-Rey, boa gente. Foi com elle Dom Garsia de Mello[1], *a quem derão a capitania do cobelinho sobre a igreja do castelo. Este pelejou como bom nobre cavaleiro, e o matarão em seu cubello, pelejando ; e foi tãobem Lourenço de Brito, muito bom nobre cavaleiro, que pelejou muito bem até o matarem ; e foi tãobem Bastião de Brito, bom nobre cavaleiro, que a tudo quanto se fazia fora dos muros, nas saidas que sairão, hia com os moradores e filhos dos moradores, em tudo se achava. Cativou com hũa espingardada em hum ombro e pelejou* (v°) *muito bem. Foi Antonio de Saa, hum mancebo valente de corpo, esforça[d]o. Dizião que era valente cavaleiro, mas eu não lhe vi fazer nada, porque não esteve ahy em tempo que o pudesse mostrar, porque o Capitão ouve hum desgosto d'elle. Mandou mete-lo em hum navio ; foi-sse, e foi por seu bem que não morreo nem cativou ; e tãobem outros homens honrados que o fizerão muito bem e[m] todas as couzas que se aly fizerão.*

E vendo o Capitão que lhe não vinha socorro nenhum nem de gente nem de mantimentos, mandou á ilha da Madeira pedir socorro, donde veo Francisco de Mello Melym[2], *em hũa caravela, com boa gente mas pouqua, donde vierão com elle os Betancores*[3] *e Galas Correa com seu filho, bom mancebo e valente que*

D. Filippa Coutinho, était gouverneur de l'île de São Miguel (Açores). Il mourut en 1578. Cf. Gaspar Fructuoso, *Saudades da Terra*, éd. Damião Peres, 1926, p. 258 et A. Caetano de Sousa, *Hist. genealogica da Casa real portuguesa*, t. XII, 1re p., 1747, p. 362. Il arriva au Cap de Gué au début de décembre 1540. Cf. Lettre de D. Guterre de Monroy, 2 avril 1541, *Gaveta 2, maço 6, nº 16*.

1. Garcia de Mello, qui fut tué le samedi 12 mars 1541, jour de la prise de Santa-Cruz du Cap de Gué, était fils de Rui de Mello d'Evora. Rapport sur la prise de Santa-Cruz, *Gaveta 18, maço 5, nº 12*.

2. Ce nom a été déformé par le copiste. Il s'agit de Francisco Lomelim, comme l'atteste le passage suivant des *Saudades da Terra* de Gaspar Fructuoso (*ut supra*, p. 259) « ... en l'année 1541, les Maures revinrent assiéger le bourg du Cap de Gué... En l'absence [du gouverneur de Madère, Simão Gonçalves da Camara, alors en Portugal] les habitants de l'île équipèrent une caravelle dans laquelle allèrent de nombreux et vaillants gens de guerre. La plupart d'entre eux y restèrent morts ou captifs, car cette fois la place fut prise. Parmi les captifs fut Manoel da Camara, capitaine de l'île de São Miguel, qui se racheta ensuite et Francisco Leomelim qui,

bonne par ordre du Roi et il amena une petite quantité de bonnes gens de guerre pour travailler à creuser des mines et il amena aussi quelques serviteurs du Roi, braves gens. Il avait avec lui Dom Garcia de Mello[1], à qui on donna le commandement du petit bastion au-dessus de l'église du château. Il combattit comme un bon et noble chevalier et fut tué en combattant, dans son bastion. Il y avait aussi Lourenço de Brito, très bon et noble chevalier, qui combattit très bien jusqu'au moment où il fut tué. Il y avait aussi Bastião de Brito, bon et noble chevalier, qui en toutes les sorties que l'on fit hors des murs allait avec les habitants et leurs fils ; il prenait part à tout. Il fut fait captif avec un coup d'arquebuse dans une épaule et combattit (*v°*) très bien. Il y avait Antonio de Sá, un garçon vigoureux de corps et courageux. On le disait vaillant chevalier, mais je ne l'ai vu rien faire, car il n'était pas ici au moment où il aurait pu faire ses preuves, parce que le Capitaine eut de l'aversion pour lui et le fit mettre sur un vaisseau pour qu'il s'en allât, et ce fut pour son bien, car il échappa à la mort et à la captivité. Il y avait enfin d'autres hommes de condition qui se comportèrent très bien en tout ce qui se fit ici.

Le Capitaine, voyant qu'il ne venait aucun secours, ni de troupes ni de ravitaillement, envoya demander secours à l'île de Madère, d'où vint Francisco Lomelim[2] en une caravelle avec de bonnes troupes, mais en petit nombre. Il amenait les Betancour[3] et Galas Correa avec son fils, bon et vaillant garçon que

avec une caravelle du district de Machico, vint en renfort à ses frais et s'enfuit de captivité ». « Lomelym, fidalguo da Ilha » figure sur la liste des captifs du Cap de Gué (*Gaveta 18, maço 5, n° 12*). Voir dans Diego de Torres, p. 210, le récit de l'évasion de Francisco Lomelim, en décembre 1548. Les Lomelim paraissent appartenir à une branche de la famille génoise Lomellini : *Armaria Portuguesa*, supplément à l'*Archivo Histor. portug.*, p. 272. Le secours de Madère dut arriver en janvier, car les registres de la chancellerie de Jean III contiennent deux confirmations de lettres de chevalerie données à deux habitants de Madère, Baltazar Pardo et Pedro Vieira, pour des faits d'armes accomplis à la défense de Santa-Cruz du Cap de Gué, en janvier 1541 (*Privilegios de João III, livre 1, f. 179* et *livre 4, f. 17 v°*).

3. « Amrique de Betencor », son fils et son neveu cités comme blessés et prisonniers dans la journée du 12 mars 1541 (*Gaveta 18, m. 5, n° 12*).

hay matarão os Mouros á entrada da vila. Derão a Francisco de Mello Melym a capitania a sotea da porta da vila com a gente que trouxe.

Estando nesta presa, foi necessario tomarem lingoa para saberem o que antre os inimigos hia. Sairão vinte homens a hũas albaradas, que estavão a yunto do cubelo (f. 114) *do Facho*[1]. *De noite pelo castello pela cava asima caladamente derão nellas, onde estavão muitos Mouros nellas, mas, quando ouvirão a grita dos Cristãos, puzerão-se em fugida, e chegando ás albaradas, alcançarão dous Mouros que trouxerão, os quais comprou Manoel da Camara, e os mandou pera sua caza a sua estrebaria*[2]. *Sairão outras tres ou quatro veses, sempre vierão com vitoria.*

Vierão apertar tanto á vila[3] *com muitas cavas ao redor, por onde elles andavão metidos com temor das nossas bombardas, que não ouve mais maneira de poder sair fora, porque entulharão a cava toda por onde sairão, o qual foi hum grande aperto. Fizerão hũa mina, por onde lhe furtavão todo o calhão que os Mouros trazião das praias e lançavão de noite na cava, e o hião lançar do muro abaxo na praia da outra banda do castelo, que o levasse o mar ; mas nem isto bastou, porque tanto que sintirão que lho furtavão, dobrarão os trabalhadores e deitavão dobrado, até que arazarão pela muita* (v°) *multidão de gente que estava sobre a vila naquelle cerquo, que passavão de vinte mil de cavalo, e quarenta mil espingardeiros e doze mil bésteiros*[4], *e mais sincoenta mil Budreiros*[5], *que erão os trabalhadores que trazião o entu-*

1. *Facho.* C'est un mât, le long duquel monte et descend, au moyen d'une poulie, une sorte de hotte couverte d'une étoffe, servant à faire des signaux. Cf. R. Ricard, *Un document portugais sur la place de Mazagan*, p. 72.

2. C'est-à-dire à l'île de São Miguel (Açores), dont il était gouverneur. Cf. *infra*, p. 141.

3. C'est vers le 16 février que commença le siège proprement dit, avec l'arrivée de Moulay ʿAbd el-Ḳader qui entreprit une attaque générale, laquelle dura 22 jours. Cf. Rapport sur la prise de S. Cruz (*Gaveta 18, m. 5, nº 12*), et lettre de D. Guterre de Monroy (*Gaveta 2, maço 6, nº 16*). Tous deux disent que l'attaque dura 22 jours ; mais le premier paraît compter ces jours avant le 12 mars, jour de la

les Maures tuèrent à leur entrée dans la place. On donna à Francisco Lomelim le commandement de la terrasse sur la porte du bourg, avec les gens qu'il avait amenés.

Etant en ce danger, il fut nécessaire de faire prisonnier un informateur pour savoir ce qui se passait chez l'ennemi. Vingt hommes sortirent jusqu'à des retranchements qui étaient proches du bastion (*f. 114*) du Facho [1]. La nuit par le château et par le fossé, qu'ils escaladèrent en silence, ils attaquèrent ces retranchements, où se trouvaient beaucoup de Maures. Quand ceux-ci entendirent les cris des Chrétiens, ils prirent la fuite. [Les nôtres] arrivant aux retranchements atteignirent deux Maures, qu'ils ramenèrent. Manoel da Camara les acheta et les envoya chez lui [2], pour son écurie. D'autres firent trois ou quatre fois des sorties ; ils revinrent toujours victorieux.

[Les Maures] arrivèrent à serrer la ville de si près [3], avec beaucoup de tranchées alentour, dans lesquelles ils se mettaient par peur de nos bombardes, qu'il n'y eut plus moyen de sortir, parce qu'ils comblèrent tout le fossé par où s'étaient faites les sorties, ce qui fut une grande gêne. [Les nôtres] firent une mine par où ils leur volaient tout le caillou que les Maures apportaient des plages et jetaient la nuit dans le fossé, et ils allaient le jeter, du haut du mur, sur la plage de l'autre côté du château, afin que la mer l'emportât. Mais cela ne suffit pas, parce que lorsqu'ils s'aperçurent qu'on les volait, les Maures doublèrent les travailleurs et ils jetaient le double de caillou, jusqu'à ce qu'ils eussent comblé le fossé à ras, à cause de la (*v°*) multitude de troupes qui étaient autour de la place durant ce siège et qui passaient 20 000 cavaliers, 40 000 arquebusiers et 12 000 arbalétriers [4], plus 50 000 Iboudraren [5], qui étaient les travailleurs

prise du bourg ; l'autre les compte avant le 10 mars et donne à part le récit des deux derniers jours du siège.

4. Les effectifs des assaillants dans la journée du 12 mars sont estimés par D. Guterre de Monroy à plus de 100 000 Maures et Turcs, de l'aveu des Maures eux-mêmes. Lettre de D. Guterre au Roi, 2 avril (*Gaveta 2, maço 6, nº 16*).

5. *Budreiros :* Ce mot, qui manque aux dictionnaires portugais, paraît formé sur le berbère : *aboudrar*, pl. *iboudraren* (en arabe : *boudrara*), montagnard (Cf. Des-

lho com que entulharão a cava e cavavão ; estes todos asima ditos vinhão por rol escrittos, afora grande multidão d'elles que vinhão fora de rol a ganhar alma, por fazer gazua a matar Cristãos, que até molheres e moços vinhão a isto, e ainda mal, porque tãobem fizerão a gazua tanto a sua vontade, como fizerão na tomada da villa.

Estando pizando a polvora para refinarem para espingardas, deu fogo no almofaris. Queimou tres homens. Outra ves no belluarte de S. Simão deu fogo em hũa selha de polvora, queimou hum bombardeiro e hum moço. Mandarão tres vezes pedir socorro a el-Rey[1], *numqua o mandou, e vendo-sse em grande pressa, mandarão hum cavaleiro honrado que era almocadem e ao*[2] *ouvidor Francisquo da Costa*[3] *que fossem ambos, pois erão honrados e antigos, para que* (f. 115) *el-Rey lhe desse credito e soccorresse a vila que se hia perdendo sem remedio*[4]. *Tanto*

TAING, *Étude sur la tachelḥit du Sous*. Paris, 1920, t. I, p. 190). D'après le colonel Justinard, le nom d'*Iboudraren* est spécialement donné, dans le Sous, aux Ida Oultit, montagnards de l'Anti-Atlas qui traditionnellement s'expatrient pour trouver du travail et fournissent au nord du Maroc et même à l'étranger de la main-d'œuvre agricole. On voit par ce passage que les *Iboudraren* remplissaient déjà ce rôle au XVI^e siècle.

1. Dans sa lettre au Roi, du 2 avril 1541 (*Gaveta 18, maço 5, nº 12*), D. Guterre de Monroy rappelle qu'après avoir reçu au début de décembre 1540 les renforts amenés par Manoel da Camara, il a écrit deux fois au Roi, d'abord par João Martinz Alpoem, dépêché à bord d'une caravelle de la flotte, ensuite par deux habitants de S. Cruz, pour signaler l'insuffisance des renforts reçus et l'impossibilité où il se trouvait de s'opposer aux progrès de l'ennemi. Cf. *infra*, p. 124, note 1.

2. *e ao* : erreur probable du copiste. Il faudrait *coo*.

3. Francisco da Costa est mentionné par deux documents de l'année 1537 : 2 août, ordre au feitor de S. Cruz du Cap de Gué de lui payer 2 580 reis (*Corpo chron., parte 2, maço 213, nº 3*) et 10 sept., lettre de Luis de Loureiro au Roi, dans CASTRIES, *Sources inédites...*, I^re série, France, t. I, p. 110.

4. D'après MARMOL, D. Guterre de Monroy aurait sous-estimé les forces et la puissance offensive de l'adversaire (texte esp., t. II, f. 20 ; trad. fr., t. II, p. 36) et n'aurait, à cause de cela, demandé de secours que tardivement. Le 30 janvier 1541 encore, le Roi est si inconscient du danger qui menace Santa-Cruz qu'il fait désarmer la flotte qui arrive de Guinée, étant averti « qu'au Cap-de-Gué il n'y a pas besoin de plus de troupes qu'il n'y en a ». Le 23 février seulement il écrit d'Almeirim à D. Antonio d'Ataide, comte da Castanheira, vedor da fazenda : « J'écris au comte de Penela.... qu'il fasse aussitôt envoyer au bourg de Santa-Cruz du Cap de Gué

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000104

qui portaient les matériaux avec lesquels ils comblèrent le fossé et qui creusaient les tranchées ; tous ces gens ci-dessus énumérés étaient inscrits sur les rôles, mais il y avait en plus une multitude de gens non régulièrement enrôlés qui venaient pour sauver leur âme en faisant la guerre sainte en tuant des Chrétiens. Jusqu'aux femmes et aux enfants venaient pour cela, par malheur, car eux aussi firent la guerre sainte tout à leur gré, comme cela arriva dans la prise de la place.

Pendant qu'on pilait la poudre afin de la raffiner pour les arquebuses, le feu prit dans le pilon et brûla trois hommes ; une autre fois, dans le boulevard de São Simão, le feu prit dans une seille de poudre et brûla un artilleur et un servant. On envoya trois fois demander secours au Roi [1], il n'en envoya pas. Se voyant en grande presse, on envoya un chevalier de considération, qui était *almocadem*, avec [2] l'auditeur Francisco da Costa [3], tous deux considérés et âgés, afin que (*f. 115*) le Roi leur accordât crédit et secourût le bourg qui se perdait sans remède [4]. Ils n'eurent pas plus de succès que les premiers : on

un ravitaillement de blé et de biscuit, pour trois mois, pour mille et quatre cents personnes que je suis informé qu'il y a dans ledit bourg, et d'avoine pour soixante chevaux, et du vin, de l'huile, de la viande, des légumes et autres choses nécessaires pour la troupe. Je lui envoie aussi cent arquebusiers, de la poudre, des boulets et des munitions et fournitures d'arsenal que D. Guterre a fait demander pour la défense du bourg. Je vous recommande instamment que vous fassiez pourvoir à tout ce qui sera nécessaire pour le ravitaillement de la troupe et pour le secours dudit bourg, conformément à ce que j'écris audit comte, et que vous fassiez pour cela délivrer l'argent nécessaire et les fournitures d'arsenal, de manière qu'il n'en puisse manquer et que cela se fasse avec toute la diligence possible... » J. D. M. Ford, *Letters of John III*, p. 363. Jean III donne à D. Christovão de Sousa, ambassadeur à Rome (dans Rebello da Silva, *Corpo diplomatico portuguez*, t. IV, p. 364), les renseignements suivants, destinés au Pape : D. Guterre de Monroy aurait fait savoir qu'il fallait 20 000 hommes de secours pour défendre Santa-Cruz. Dans l'impossibilité de lui envoyer immédiatement ce renfort, le Roi décida de diriger sur Santa-Cruz une escadre qui s'armait pour aller construire une forteresse sur la côte de Malaguette (Guinée); mais cette escadre, à cause du mauvais temps, fut obligée de relâcher sur la côte de Galice, sans pouvoir la quitter durant deux mois et demi. De plus, le Roi avait donné ordre d'armer une autre escadre. Sur les seize navires qui la composaient, trois seulement parvinrent à Santa-Cruz avant la chute de la ville. Deux autres navires, partis antérieurement, arrivèrent dans la baie de

prestarão como os primeiros ; não no mandarão, e quando o quizerão mandar, não puderão com o tempo contrario, como dizem la sevada al rabo[1], *e assi se perdeu a villa, a mingoa de a não socorrerem, a cabo de sete mezes que esteve serquada, sem aver quem se doesse d'ella e da sua perdição, pois não foi socorrida até se perder com tantas mortes e tantas deshonras, tantos cativos e tantas perdições, e a villa queimada e asolada por terra.*

E á sesta feira onze dias de março ás nove horas do dia, estando hum bombardeiro negoceando para atirar com hũa espera no cubelo do Facho, em baixo no soto d'ella tinha hũa selha grande chea de polvora. Estava tãobem hum barril cheo de polvora ahi no soto, obra do demonio, que passando o bombardeiro com hum murrão asezo por junto da selha, tocou o fogo na polvora, acendeu na selha e no barril, e levou o sobrado e a sotea com mais de trinta e tantos homens (v°) *pello ar. E quis Nosso Senhor que caissem dentro na villa, pera que os enterrassem e não irem para fora ás mãos dos Mouros, para os agazuarem*[2] *e espedaçarem ; e cairão mortos e queimados, onde morreu Rodrigo de Carvaiales*[3], *genrro do Cappitão, que estava aly por capitão, por ser aly frontaria. Estava com elle a flor da cavalaria d'aquella villa. Tudo foi contra nos, que até a polvora o era, que pera nos fazer mal logo tomava fogo, e depois, para*

Santa-Cruz, ne purent débarquer à cause de la tempête, et furent obligés de se retirer. Revenus ensuite dans la baie, ils assistèrent aux derniers moments de la place. Cf. *infra*, p. 114.

1. Moraes, *Diccionario...* cite l'adage : *Asno morto, cevada ao rabo*, donner de l'orge à la queue d'un âne mort, c'est-à-dire : faire trop tard et dans de mauvaises conditions quelque chose de totalement inutile.

2. De l'arabe *el-ghazou*, expédition militaire. « ... Comme la coustume et devotion des Maures soit que, quand ils ont quelques corps ou teste de Chretiens, de faire sur iceluy la *gazua*, qui est le poindre avec des cousteaux, des poinçons ou des espingles, croyans qu'en ce faisant ils meritoient tout autant comme s'ils s'estoient trouvez en personne à la guerre » : D. de Torres, *ut supra*, p. 180.

3. Le vrai nom de ce gentilhomme castillan, mari de Dona Mecia de Monroy, fille du gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué, est fourni par la lettre de D. Guterre de Monroy au Roi, 2 avril 1541 (*Gaveta 2, maço 6, nº 16*) : « *Rodrigo de Carvajal, meu jemrro* » et par le Rapport sur la prise de Santa-Cruz (*Gaveta 18,*

Bibliothek der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft

n'envoya pas de secours et quand on voulut en envoyer, on ne put pas, à cause de la saison contraire : ce fut comme on dit l'orge à la queue [de l'âne mort] [1] ; et ainsi se perdit la place faute de la secourir, au bout de sept mois de siège, sans que personne se souciât d'elle et de sa perte, puisqu'elle ne fut pas secourue jusqu'à ce qu'elle tombât avec tant de morts et tant de déshonneur, tant de captifs et tant de pertes, et le bourg brûlé et détruit à ras de terre.

Et le vendredi onze mars à neuf heures du jour, comme un artilleur se préparait à tirer avec une espère dans le bastion du Facho, il y avait au-dessous de la pièce, dans le même appartement, une grande seille pleine de poudre. Il y avait aussi dans l'appartement un baril plein de poudre. Le démon fit que l'artilleur passant avec une mèche allumée près de la seille, le feu prit à la poudre, gagna la seille et le baril et lança en l'air le plafond et la terrasse avec plus de trente et tant d'hommes. (v^o) Notre-Seigneur voulut qu'ils tombassent à l'intérieur du bourg, pour qu'on les enterrât et qu'ils n'allassent pas vers le dehors aux mains des Maures, qui auraient fait contre eux la guerre sainte et les auraient mutilés [2]. Ils tombèrent morts et brûlés. Là mourut Rodrigo de Carvajal [3], gendre du Capitaine, qui commandait ce bastion, car c'était là le principal poste de combat. Il avait avec lui la fleur des chevaliers de ce bourg. Tout fut contre nous, jusqu'à la poudre, qui pour nous faire du mal prenait feu à l'instant et ensuite, lorsqu'il

maço 5, nº 12). Ce nom a été déformé de diverses manières. Luis de Sousa, publiant la lettre de D. Guterre dans les *Annaes de D. João III* (éd. Herculano, 1844, p. 329) a lu Rodrigo do Carvalhal. D'autres historiens ou généalogistes, et en particulier Marmol, donnent au gendre de D. Guterre le nom de Juan de Carvallo (éd. espagnole, 1573, t. II, f. 21 ; Dom Jan de Carval dans la trad. fr., t. II, p. 39). La confusion (qui vient sans doute d'un essai de traduction : *carvalho* veut dire chêne en portugais et *carvajal* chênaie en castillan) fut faite de bonne heure, car Camoëns dans un vers des *Lusiades* (publiées en 1572) cite le « grande Carvalho ». Cf. Gomes de Brito, dans *Arch. hist. portug.*, t. VI, p. 209-210. Fr. d'Andrada, *Chronica del Rey D. João o terceiro*, Coïmbre, 1796, t. III, p. 124, adopte la même forme. Sa source doit être la même que celle dont s'est inspiré Camoëns.

contra os Mouros ponde-lhe o fogo ás bombardas e espingardas, não no queria tomar, couza que parecia ser feitiso ou encantamento se o haj haj[1], *o qual foi mão pronostico de nossa perdição.*

E quando veo a tarde d'esta sesta feira, vendo os Mouros os nossos maos reçeos, entrarão em hũa asoteya detras do castello da Menagem. Andava passeando na caza d'elle, que era a donde sayão para aquella asoteya onde os Mouros entrarão, Dom Martim Gonçalvez[2], *netto do conde do Grilo*[3], *e hum criado e parente do Capitão, por* [nome] *Antonio d'Alvarado*[4], *valente mancebo. Tanto que virão os Mouros, derão rebatte e derão com elles na asoteya ás cutiladas e estocadas. Pelejarão com elles cavaleirosamente* (f. 116) *até que lhe acodirão debaixo, mas Dom Martim Gonçalvez o fez como hum Heytor Troyano ou hum Roldão, que se deu elle só a hũa banda da soteya com dez ou doze Mouros e matou e ferio grão parte d'elles, mas elle comquanto armado hya, sayo da briga com sete feridas e o mancebo pelejou com quatro ou sinco como valente homem et cayo com tres feridas. Sobirão maes Mouros, mas tanto que chegarão os cavaleiros de baxo, logo os matarão e lançarão abaixo. Logo começou a sua espingardaria a tirar e ferirão dous homens ao Adail, Simão Jorge*[5]. *O fez como valente cavaleiro que elle era na peleja. Fez recolher a gente e deixou-sse ficar na soteya detras de hũa pedra. Elle era hum homem grande e a pedra pequena*

1. Ce passage paraît altéré par le copiste. Nous traduisons comme s'il y avait : *se o ahi ha.*

2. Le catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque d'Evora par Cunha Rivara (t. II, p. 171) signale sous la cote : Cod. $\frac{\text{CIII}}{2 - 22}$, f° 59 v°, une lettre du Fr. Jeronimo de Azambuja à D. Affonso d'Ataide, lui offrant des condoléances pour la mort de D. Martim Gonçalves, son fils, mort au Cap de Gué ; et sous la cote : Cod. $\frac{\text{CIII}}{2 - 20}$, f° 149 v°, une réponse de D. Affonso d'Ataide aux condoléances à lui adressées, à la même occasion, par l'évêque de Coïmbre, D. Jorge de Almeida (7 avril 1541). La mort de D. Martim Gonçalves est également mentionnée dans le Rapport sur la prise de Santa-Cruz (*Gaveta 18, maço 5, n° 12*).

3. Il y a ici une erreur due peut-être au copiste. Le titre de comte do Grilo

s'agissait de mettre le feu aux bombardes et aux arquebuses pour tirer contre les Maures, ne voulait pas s'enflammer, chose qui paraissait sorcellerie ou enchantement, si cela existe[1], ce qui fut un mauvais présage de notre perte.

Quand vint l'après-midi de ce vendredi, les Maures, voyant nos inquiétudes, pénétrèrent sur une terrasse derrière le donjon du château. Dans sa maison, qui était celle par où on passait pour arriver sur cette terrasse où les Maures pénétrèrent, allait et venait Dom Martim Gonçalves[2], petit-fils du comte do Grilo[3], avec un serviteur et parent du Capitaine, nommé Antonio d'Alvarado[4], vaillant garçon. Sitôt qu'ils virent les Maures, ils donnèrent l'alarme et se jetèrent sur eux, sur la terrasse, à coups de couteau et à coups d'épée. Ils combattirent contre eux chevaleresquement (*f. 116*) jusqu'à ce qu'on vînt d'en bas à leur secours : mais Dom Martim Gonçalves se comporta comme un Hector troyen ou comme un Roland, se plaçant lui seul à un bout de la terrasse contre dix ou douze Maures, et il en tua ou blessa une grande partie ; mais si bien armé qu'il fût, il sortit du combat avec sept blessures. Le garçon combattit en vaillant homme contre quatre ou cinq et tomba avec trois blessures. D'autres Maures montèrent, mais dès que les chevaliers arrivèrent d'en bas, aussitôt ils les tuèrent et les jetèrent en bas. Tout de suite leurs arquebusiers commencèrent à tirer et deux hommes blessèrent l'Adail, Simão Jorge[5]. Il agit dans le combat comme un vaillant chevalier qu'il était. Il fit retirer les gens de guerre et resta sur la terrasse derrière une pierre.

paraît n'avoir jamais existé en Portugal (cf. A. Caetano de Sousa, *Memorias historicas e genealogicas dos Grandes de Portugal*, Lisbonne, 1755, in-4°). D. Martim Gonçalves avait pour grands-pères, d'une part D. João d'Ataide, fils du premier comte d'Atouguia ; d'autre part, du côté maternel, Fernão Lourenço da Mina. Cf. Damião de Goes, *Livro dos linhagens, Bibl. Nat. Lisbonne, Collecção Pombalina, ms. 323, f. 167.*

4. « Antonio d'Allvarado » figure sur les rôles de la garnison de Santa-Cruz pour les mois de novembre et décembre 1533 et de juillet, août et septembre 1534. Cf. certificat délivré par Luis de Loureiro, fin 1534 : *Corpo chron., parte 2, maço 201, n° 13.*

5. Simão Jorge remplissait les fonctions d'adail : rapport ci-dessus, cf. note 2.

não no cobria. As espingardadas erão muitas sobre elle. Matarão-no os Mouros. Não ouzarão a entrar mais na soteya. Dom Affonso [1], *filho do Capitão, parece que vio asomar na sotea alguns Mouros. Não fez mais que asomar á porta da soteya com a lança para fora dizendo : « A perros, a perros ». Da-lhe hũa pilourada. Mataram-no d'esta maneira aly e ao Adayl na soteya.*

E a este tempo tinhão já os Mouros (v°) *a outra asoteya, donde estava artelharia com que lhe fazião nojo na sua, toda arazadà e a artelharia acravada e cuberta de pedra e caliça do muro, que com sua artelharia tinhão derrubado sobre ella. Fizerão d'aquella pedra e calisa hũa parede mui grosa de noite, bem entulhada, pera emparo da sua artelharia para os que agoardavão noite e dia. Este forte seria d'allura que dava pelos peitos de hum homem. Os Mouros, por ser muita a sua espingardaria, matavão e ferião muitos Cristãos por mais que se goardavão, e quanto aos Mouros, era pasmo o que d'elles morrião, mas logo vinhão outros dobrados em seu lugar ; e a nos, como nos matavão algums, logo nos faltavão, que não avia donde nos virem, poes nos não vinha socorro nem que comer, trabalhar dia e noite, comer pó de biscoito meado de calisa das bombardadas que derão no sileiro donde estava e beber agoa, porque tudo se hya acabando, porque se hya chegando a hora.*

E ao outro dia seguinte pella manhã, aos 12 dias de março da era de 1540 [2] *annos, entrarão os Mouros* (f. 117) *na soteya donde*

1. Des lettres royales du 18 mars 1541 (donc postérieures de six jours à la prise de Santa-Cruz) ordonnent qu'au cas où D. Guterre de Monroy viendrait à mourir au cours du siège, il soit remplacé dans sa charge par son fils D. Affonso (*Corpo chron., parte 1, maço 69, nº 69*).

2. C'est le 12 mars 1541 que Santa-Cruz du Cap de Gué fut conquise par les Musulmans. L'erreur est probablement imputable à une faute du copiste plutôt qu'à un lapsus de l'auteur. On ne comprend guère pourquoi la plupart des historiens portugais (Fr. d'Andrada, *Chronica del Rey D. João o terceiro*, Coïmbre, 1796, t. III, p. 120 et 122; Manuel de Faria y Sousa, *Africa portuguesa*, Lisbonne, 1681, p. 169), suivant en cela Marmol (éd. esp. 1573, t. II, fº 19 vº et 20 vº), donnent la date du 12 août 1536. Cf. sur cette date Gomes de Brito, dans *Archivo hist.*

Il était grand et la pierre petite ; elle ne le couvrait pas. On tirait sur lui beaucoup de coups d'arquebuse. Les Maures le tuèrent. Ils n'osèrent plus rentrer sur la terrasse. Il semble que Dom Affonso [1], fils du Capitaine, vit quelques Maures apparaître sur la terrasse. Il n'eut que le temps de paraître lui-même à la porte de la terrasse avec sa lance dehors et disant : « Aux chiens, aux chiens ! » Une balle l'atteignit. Ils le tuèrent là de cette manière et l'Adail sur la terrasse.

A ce moment, les Maures avaient déjà (v^o) entièrement rasé l'autre terrasse où il y avait de l'artillerie, avec laquelle nous causions du dégât à la leur ; ils avaient enterré l'artillerie et l'avaient couverte de la pierre et de la chaux du mur, qu'avec leur artillerie ils avaient fait tomber sur elle. De cette pierre et de cette chaux on fit pendant la nuit un parapet de bon blocage très épais pour protéger contre leur artillerie ceux qui montaient la garde nuit et jour. Cette fortification pouvait être de hauteur à monter à la poitrine d'un homme. Les Maures ayant beaucoup d'arquebuses tuaient et blessaient de nombreux Chrétiens, si bien qu'ils se gardassent. Quant aux Maures, il en mourait une étonnante quantité, mais il en venait aussitôt le double pour les remplacer. A nous, quand on nous tuait quelqu'un, c'était pour nous une perte aussitôt sensible, car il n'y avait pas d'endroit d'où pût nous venir un remplaçant, puisqu'il ne nous arrivait ni secours, ni de quoi manger, [et qu'il nous fallait] travailler nuit et jour, manger de la poussière de biscuit mélangée de chaux, à cause des coups de canon qui avaient donné dans le cellier où elle était [renfermée], et boire de l'eau, car c'était la fin de tout, et l'heure arrivait.

Le lendemain au matin du douze mars de l'année 1540 [2] les Maures attaquèrent (*f. 117*) sur la terrasse où était l'artillerie enterrée. Il y avait là des chevaliers qui observaient le combat, derrière le parapet, à cause des canons ennemis qui tiraient sur eux. Sitôt que les Maures mirent le pied sur la terrasse, les

portug., t. VI, p. 216-218 et H. de Castries, *Sources inéd.*, 1re série, France, t. I, p. 106-107.

estava a artelharia acarvada, donde estavão os cavaleiros agardando a batalha detras do entulho, por causa das suas bombardas que aly davão. Tanto que entrarão, remeterão com elles em sima do entulho. Tiverão grande batalha que duraria hũa grande ora. Comtudo ajudou Nosso Senhor os Cristãos ; matarão e ferirão muitos d'eles e lançarão-nos abaixo, e tornarão a entrar outra ves muitos juntos. Estavão muitos Cristãos na soteya aguardando esta sua tornada e elles entrando saltarão em sima com elles. Foi hũa fermoza batalha, que os Mouros erão muito cavaleiros e mostravão esforço e tinhão mão na batalha nomeando-sse huns aos outros : « Affoão, afoão ». Pelejarão grandemente, que duraria bem ora e meia a batalha, e tal foi ella que se posivel fora ve-la el-Rey a seu salvo e os do Despacho, bem creo eu que aos cavaleiros que forão cativos, quando do cativeiro vierão, lhe derão boas comendas e os honrarão, mas assy como os não virão pelejar, assy o ffizerão com elles que nem somente forão ouvidos. Morreo quem morreo, cativou quem cativou, (v°) *passarão trabalhos na villa, e no cativeiro perdeo quem perdeo, com esto se ficarão. Este foi o galardão que ouverão, pela qual causa jagora os homens não querem venturar-se a morrer, nem mostrar seus esforços e cavalaria, porque morrendo morrem ou as molheres e filhos a fome e a desemparo, que não ay satisfações pera seu remedio, nem lhe pagarem o que se lhe devem e lansando-sse a longe a mingoa e com muita necessidade, e não lhe fica mais de sua morte que : « Perdoe-lhe Deos, como era esforçado cavaleiro ».*

Os Cristãos morrerão na batalha sinco ou seis, e sete ou outo feridos. Os Mouros morrerão a mór parte d'elles e os mais feridos e lançados do muro abaixo. Tornarão a entrar outra ves e vierão muitos espingardeiros seus ao redor do castello, atirando já descubertos, não temendo por causa da nossa artelharia estar já abatida, porque tinhão pelos cubelos donde lhe faziam nojo tudo abatido com sua artelharia ; mas comtudo pelos sobrados dos cubelos estavão falcões e berços, com que estes dous dias sesta e sabbado atiravão á cava e aredor d'ella, e foi tão grande a

nôtres se jetèrent sur eux, sur le sommet du parapet, et leur livrèrent une bataille acharnée qui dura environ une grande heure. Cependant Notre-Seigneur aida les Chrétiens. Ils tuèrent et blessèrent beaucoup [des assaillants] et les jetèrent en bas, mais ils revinrent nombreux, tous à la fois. Il y avait beaucoup de Chrétiens sur la terrasse, guettant leur retour, et dès que les Maures attaquèrent, les nôtres sautèrent avec eux sur le sommet. Ce fut une belle bataille. Les Maures étaient très vaillants et faisaient montre d'ardeur et s'entr'aidaient dans le combat en s'appelant l'un l'autre par leurs noms ; « A un tel, à un tel ». Ce fut un grand combat qui dura bien une heure et demie et il fut tel que, si le Roi avait pu le voir à son aise, et ceux du Conseil, je crois bien qu'aux chevaliers qui furent captifs on aurait donné, lorsqu'ils revinrent de captivité, de bonnes commanderies et qu'on leur aurait rendu honneur, mais comme on ne les vit pas combattre, on agit avec eux de telle sorte qu'on ne les écouta même pas. Qui mourut mourut, fut captif qui le fut ; (v^o) ils peinèrent dans la place et en captivité perdit qui perdit, chacun resta avec ce qu'il avait. Telle fut la récompense qu'ils eurent et c'est pourquoi les hommes ne veulent plus risquer la mort ni faire preuve de vaillance et de chevalerie, parce que, s'ils meurent, leurs femmes et leurs enfants meurent de faim et manquent de secours, car il n'y a pas de récompense pour les aider ni leur payer ce qu'on leur doit et on les renvoie frustrés, dans la misère et dans le besoin, et de leur mort il ne leur reste rien qu'un : « Dieu lui pardonne ! C'était un vaillant chevalier ! »

Cinq ou six Chrétiens moururent dans le combat et sept ou huit furent blessés. Des Maures, il en mourut la plupart, et les autres furent blessés et jetés en bas du mur. Ils revinrent encore une fois à la charge et beaucoup d'arquebusiers ennemis vinrent autour du château et tirèrent à découvert, sans crainte désormais, car notre artillerie était abattue, parce qu'ils avaient avec la leur tout détruit des bastions d'où on leur causait du dommage. Cependant à l'intérieur des bastions il y avait des

matança que a artelharia nelles fazia e espingardas e béstas e lanças e alcanzias que os asavão, que foi tanto o sangue (f. 118) *que correo pela cava atopida que passou á praya e a mare estava cheia que andava a agoa vermelha ao redor do castello*[1]. *Pode-sse crer, porque passa assy na verdade. Esta batalha passou de duas oras, e foi tal e tão pelejada que os Mouros, vendo tanta mortandade neles, desacorsoarão e tornavão-sse dizendo : « Oly oly mazel magabedo »*[2], *que he dizer : « Tornar, tornar que inda he sedo para se tomar ». Então carregarão os Cristãos de novo e derão nelles e fizerão grande estroição e derão com elles em baxo. Morrerão des ou doze Cristãos e outros tantos feridos ; e a causa d'esta batalha durar tanto e aver tantas mortes foi porque esta entrada foi d'alcaydes e de grandes cavaleiros seus escolhidos, porque lhe pareceo que d'aquella feita ganhassem a soteya, mas sayo-lhe vasqueiro bem ao contrario, onde morrerão e forão feridos algums alcaides. E tornarão outra ves de refresco, onde veo a frol da cavalaria, porque vinha Muley Mahamed, que era o principe o filho mais velho do Xarife, que os vinha esforçando, que era a sua gente e a dos irmãos e do pay, toda escolhida, e fazião-nos entrar mais por força que por vontade,* (v°) *porque andavão já escandelizados he temião a entrada.*

O Muley Amahamed e os irmãos ficarão-se em baixo. Tinhão quinze ou vinte escadas de quatro ou sinquo degrãos, que tão baixo era o muro que aly ficou naquela quebrada por onde subião asima. Tanto que forão no entulho, os Cristãos tinhão já lansas novas que lhe trouxerão, porque as que tinhão erão já cortadas e quebradas, he estavão cavaleiros escolhidos como era necessario, porque aly lhe hya a salvação. Tanto que forão em sima, como trinta saltarão com elles em sima do entulho, e muito depressa derão com elles em baixo, e todos os mais feridos. E tornarão-se os Cristãos á presa a recolher, porque as

1. Détail confirmé par la lettre de Jean III à D. Christovão de Sousa dans Rebello da Silva, *Corpo dipl. portuguez*, t. IV, p. 365.

2. Littéralement : « Retourne ! Retourne ! tu ne la prendras pas encore ! »

fauconneaux et des berches avec lesquels, ces deux jours de vendredi et samedi, on tirait dans le fossé et autour du fossé, et le massacre fut si grand, qu'y faisaient l'artillerie, les arquebuses, les flèches, les lances et les grenades qui les brûlaient, et le sang versé fut si abondant (*f. 118*) qu'il forma un ruisseau dans le fossé, coula jusqu'à la plage et que, la mer étant pleine, l'eau était rouge autour du château[1]. On peut le croire, car c'est ainsi que cela se passe en réalité. Cette bataille dura plus de deux heures et fut telle et si combattue que les Maures, voyant parmi eux tant de pertes, perdirent courage et ils s'en retournaient en disant : « *Oulli ! oulli ! ma zal ma (t)gabdo !*[2] » qui veut dire : « Retournez, retournez, il est encore trop tôt pour prendre la place ». Alors ils chargèrent à nouveau les Chrétiens, se jetèrent sur eux et firent un grand massacre et sautèrent avec eux en bas [du parapet]. Dix ou douze Chrétiens furent tués et autant blessés : et la cause pour laquelle cette bataille dura tant et pour laquelle il y eut tant de morts, c'est parce que cette attaque fut faite par des caïds et par les meilleurs chevaliers qu'il y eût chez eux, parce qu'ils pensaient qu'elle les rendrait maîtres de la terrasse ; mais bien au contraire elle fut pour eux cause d'affliction, car des caïds y moururent et y furent blessés. Ils revinrent encore une fois avec des renforts frais, parmi lesquels il y avait la fleur de la chevalerie, parce qu'y venait Moulay Moḥammed, le prince fils aîné du Chérif, qui les encourageait ; car c'étaient ses gens et tous ceux de ses frères et de son père, gens choisis, et il les faisait attaquer plus par force que de bon gré, (*v°*) car ils étaient déjà inquiets et craignaient d'attaquer.

Le Moulay Moḥammed et ses frères restèrent en bas. Ils avaient quinze ou vingt échelles de quatre ou cinq barreaux, si bas était le mur qui restait à cette brèche par où ils montaient. Lorsqu'ils arrivèrent sur le parapet, les Chrétiens avaient déjà des lances neuves qu'on leur avait apportées, parce que les leurs étaient rompues et brisées, et c'étaient des chevaliers choisis, comme il était nécessaire, car c'était une question de vie ou de mort. Sitôt que [les Maures] furent sur le sommet, une tren-

espingardas começavão a despender. D'aly a pouco, tornarão a entrar Turcos e negros Jalofos, os quais pelejarão não como homens, mas como diabos. He verdade que ouve hum negro que, passado de hũa lança pelos peitos, se veo metendo por ella por chegar ao Cristão, mas derão-lhe hũa estocada que o estenderão no chão. Os Turcos trazião ricas alfamjas e largas, mas forão sagases que não quizerão saltar na soteya como fizerão os negros, que por isso morrerão como bestas ; e tãobem (f. 119) *morrerão alguns Turcos, porque saltarão em sima com elles, mas pelejarão como Turcos que erão, e todavia forão lançados abaixo, e os Cristãos matarão hum bom cavaleiro e ferirão alguns.*

Estando os peros descansando, chegou-se hum sitaire[1], *que quer dizer hum lacays do Xarife, com cartas, hũa para os filhos, outra para o alcayde Momen Balelche, nas quais lhe dezia que tanto que fossem lidas, se não tivessem tomada a villa, que logo se aredassem d'ella para detras do Pico, onde lhe não matassem mais homem nenhum, e que assy o fizessem sob pena de sua bençaõ ou maldição. Estas forão em reposta de hũa que lhe escrevera o alcayde Momen, dando-lhe conta da muita gente que lhe matavão, e grão dano que recebião. E lydas as cartas, disse o alcaide Momen : « Eu obedeço a el-Rey meu senhor e cumpro logo seu mandado, e mando logo recolher toda a sua e minha gente » ; e respondeo Muley Abedelquadre, que era o segundo filho : « Eu obedeço a meu pay, e mando recolher minha gente ». Respondeo Muley Abederabaman o Malachado, que obedecia a seu pay, que mandava recolher sua gente, e Muley Mahamed disse* (v°) *jurando : « Dilabila hica necetame ladinana mane me xibuta gabedo adequebre »* [2], *que quer dizer : « Juro a Deos e por Deos outra ves juro e faço peccado* [*da*] *minha ley de*

1. Diego de Torres, p. 317, emploie exactement la même expression : « cetaires, qui sont laquais... ». Du mot arabe *sitairi*.

2. M. G. S. Colin propose de restituer ainsi ce passage déformé par le copiste. Littéralement : « A Dieu et par Dieu ! Je foule aux pieds notre religion, [si] nous partons avant que nous ayons pris ce château !... »

taine de Chrétiens sautèrent avec eux sur le sommet du parapet et très rapidement les jetèrent en bas, presque tous blessés ; puis ils revinrent se mettre à l'abri en hâte, parce que les arquebuses commençaient à tirer. Peu après revinrent à l'attaque des Turcs et des nègres Ouolofs, qui combattaient non comme des hommes mais comme des démons. C'est la vérité qu'il y eut un nègre qui, la poitrine traversée d'une lance, continua à avancer, en s'embrochant sur elle, pour arriver au Chrétien, mais on lui donna un coup d'épée qui l'étendit sur le sol. Les Turcs portaient de riches et larges cimeterres, mais ils furent prudents et ne voulurent pas sauter sur la terrasse comme firent les nègres qui à cause de cela moururent comme des bêtes. (*f. 119*) Quelques Turcs périrent aussi, parce qu'ils sautèrent avec eux sur le sommet du parapet. Ils combattirent comme des Turcs qu'ils étaient, mais furent tout de même jetés en bas. Les Chrétiens en tuèrent un qui était vaillant homme de guerre et en blessèrent plusieurs.

Tandis que les chiens se reposaient, arriva un *sitaire*[1], qui veut dire laquais du Chérif, portant des lettres, une pour ses fils, l'autre pour le caïd Moumen ben el-ʿIlj, dans lesquelles il leur disait qu'aussitôt après les avoir lues, s'ils n'avaient pas pris la place, ils se retirassent derrière le Pic, où on ne leur tuerait plus personne, et qu'ils fissent cela sous peine de sa bénédiction ou de sa malédiction. Les lettres étaient en réponse à une que le caïd Moumen lui avait écrite, lui rendant compte du grand nombre de gens qu'on lui tuait et du grand dommage qu'il souffrait. Ayant lu les lettres, le caïd Moumen dit : « J'obéis au Roi mon seigneur et j'exécute immédiatement son ordre et j'ordonne de retirer aussitôt tout son monde et tout le mien ». Moulay ʿAbd el-Ḳader, qui était le second fils, répondit : « Moi j'obéis à mon père et je fais retirer mes gens ». Moulay ʿAbd er-Raḥman le Mal trouvé répondit qu'il obéissait à son père et qu'il faisait retirer ses gens ; et Moulay Moḥammed dit (*v°*) en jurant : « *lillah ou-billahi ! ka-nezṭam la-dinana ma nemchiou ḥatta (n)gabdo hadak el-borj*[2] », qui veut dire : « Je

não me ir d'aquy até que não tome esta fortaleza ». E começou de chamar sua gente e aremeteo a hũa escada pera subir asima á soteya, mas hum seu grande cavaleiro aremeteo a elle e teve-o por hum braço dizendo-lhe : « Senhor, não tens cavaleiros, como sobes en diante onde eu estou » ; e tirou-o da escada, e subio diante d'elle, e chegando o cavaleiro asima derão-lhe com hũa machadinha, que lhe fenderão a cabeça e cahio morto pela escada abaixo, e deu com Moley Mahamed em baixo que ia após elle pela escada. Quando aquilo vio, saiu-se da cava, chamando pela gente, a qual se aredou logo toda, como aquelles que o dezejavão, porque já temião a entrada e começarão de se aredar todos, e todos os que andavão metidos por cavas com temor das nossas bombardas e espingardas se sairão fora d'ellas, e hião todos descubertos que não parecesse a tera que tantos erão, e com armas muy lusentes que lhe dava o sol, (f. 120) *que ia abaxando per as duas oras depois do meyodia, e dava-lhe aly de fronte que as fazia luzir. Ya hũa gente muy fermoza, e tanto que os Mouros começarão de ir, metendo para detras do Pico pella varzea para não tornarem a dar mais batalha, senão atirarem tantas bombardas á vila até arazarem pello chão, que assy lhe mandara dizer o Xarife que o fizesse e não morresse mais gentte, e que os Cristãos averião por bem de s'embarcar e iren-se. Esta era já sua determinação, mas a fortuna, que trabalhava por lhe entregar a villa com quanto nella avia, azou cauza por onde lha entregasse, como lha entregou tão facilmentte.*

Hos Cristãos, que estavão bem fora do perigo e bem salvos de lançadas e cotiladas e bombardadas e espinguardadas e de rebates e batalhas e sem trabalho nenhum, nem verem Mouros que nojo lhe fizessem onde estavão sobre as portas da villa ao longo do mar, estes tão seguros, tanto que virão ir os Mouros que se hião recolhendo, por hũa quebrada do muro que as bombardas fizerão por antre a vila e o castello, tão cozidos (v°) *e tantos, parece que cudarão que era o Xarife que vinha de novo com aquelle grande poder. Cudarão que erão perdidos, nao lhe*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000118

jure à Dieu et par Dieu je jure à nouveau, sous peine de commettre un péché de ma religion, de ne pas m'en aller d'ici avant d'avoir pris cette forteresse » ; et il commença d'appeler ses gens et s'élança à une échelle pour monter au haut de la terrasse ; mais un de ses principaux guerriers s'élança vers lui et le prit par un bras lui disant : « Seigneur, par Dieu, n'as-tu pas de gens de guerre, pour monter en avant alors que je suis là ». Et il le tira de l'échelle et monta devant lui. Quand cet homme arriva au sommet, il reçut un coup de hachette qui lui fendit la tête, et il tomba mort le long de l'échelle jusqu'en bas, en entraînant dans sa chute Moulay Moḥammed qui montait derrière lui sur l'échelle. Voyant cela il sortit du fossé et appela les gens qui tous se retirèrent aussitôt, comme gens qui désiraient le faire, parce qu'ils avaient maintenant peur d'attaquer ; et ils commencèrent à se retirer tous et tous ceux qui étaient dans les tranchées par crainte de nos canons et de nos arquebuses en sortirent et ils allaient tous à découvert, en sorte qu'on ne voyait plus la terre tant leur nombre était grand, et leurs armes brillaient, à cause du soleil qui donnait sur elles (*f.* 120) et qui, déjà baissant, car il était deux heures après midi, les éclairait en face et les faisait luire. C'était une très belle troupe; et les Maures commencèrent à aller se mettre derrière le Pic, dans la plaine, avec l'intention de ne pas donner de nouveau combat avant d'avoir tiré assez de coups de canon sur le bourg pour le détruire à ras de terre. Le Chérif avait ainsi ordonné de faire et de ne plus sacrifier de gens et [il pensait que] les Chrétiens jugeraient bon de s'embarquer et de s'en aller. Tel était son dessein, mais la fortune qui travaillait à lui livrer la place avec tout ce qu'il y avait dedans, trouva le moyen de la lui livrer, comme elle le fit si facilement.

Les Chrétiens, qui étaient hors de danger et saufs de coups de lance et de coups de couteau, de coups de canon et d'arquebuse, d'alarmes et de combats, et sans avoir [maintenant] à se donner de peine et sans voir de Maures qui pussent leur causer de dommage là où ils étaient, sur les portes du bourg

pode sofrer o coração. Começarão a lançar-se ao mar [1], *ensinando a outros que outrotanto fizerão, lançando-sse por cordas e lenções atados huns nos outros a nadar para duas caravelas d'armada, que hũa legoa da villa estavão encoradas e sem ajudarem* [2], *e já que não prestarão pera nos fazerem bem, prestarão pera nos fazerem mal, e lansar a perder a villa, porque ellas forão a causa da sua perdição, que se aly não estiverão não se deitara a gente ao mar, e não se perdera a villa como se perdeo por sua cauza. E forão tantos os que se lançarão ao mar, que ya coalhado de gente, afora os que o mar afogou, porque andava de levado e muy bravo, que he d'espantar como se não afogarão todos e como andava o mar furioso, que té o mar era contra nos. Os Mouros lançarão duas zabras ao mar e des homens, e como hũas são a maneira de muletas* [3], *e forão pelo mar a ter com os Cristãos que hião a nadando e que as azagaias não fazião senão matar. Não cativavão nimgem, nem davão vida a nenhum, senão a hum somente, porque lhe virão* (f. 121) *hũa cadea de ouro ao pescoso. Esta cadeia lhe valeo Deos primeiramente a não morrer, que se não na levara, fora d'elle como dos outros. Cudarão que era fidalgo, como era, e portanto o não nomeio, por sua honra, e por isso o tomarão na zabra e o levarão. Matarão no mar estas zabras tanto Cristãos que he grande magoa falar mais nisto, podendo-lhe valer os bateis das caravelas com cada hum seu berço, e nem para isto aproveitarão, podendo salvar tanta gente quanta ali matarão a sua mingoa.*

E tanto que os Mouros e Mouras, que estavão em sima no

1. Cette panique et cette fuite des défenseurs de Santa-Cruz sont attestées par la lettre de D. Guterre de Monroy du 2 avril 1541, déjà citée, et par une lettre d'Henrique Vieira du 20 avril (*Corpo chron., parte 1, maço 69, nº 98*). Voir aussi Marmol, texte esp., t. II, fº 21 ; trad. fr., t. II, p. 38).

2. D'après la lettre de Jean III à D. Christovão de Sousa, ambassadeur à Rome (Rebello da Silva, *Corpo dipl. portuguez*, t. IV, p. 364), les deux navires qui se trouvaient dans le port firent donner leur artillerie pour secourir les défenseurs de la place ; mais leur provision de poudre étant épuisée, ils furent obligés d'assister à la chute de Santa-Cruz en spectateurs.

3. On donne ce nom, selon Moraes, à de petites embarcations qui vont pêcher en dehors de la barre du Tage.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000120

le long de la mer, ces gens qui étaient en sûreté, lorsqu'ils virent, par une brèche du mur que les canons avaient faite entre le bourg et le château, les Maures, qui se retiraient, aller si serrés et si nombreux, (v^o) il paraît qu'ils crurent que c'était le Chérif qui revenait avec ces grandes forces. Ils se crurent perdus et le cœur leur manqua. Ils commencèrent à se jeter à la mer[1], donnant l'exemple à d'autres qui en firent autant, descendant au moyen de cordes et de draps de lit attachés les uns aux autres, et se dirigeant à la nage vers deux caravelles de la flotte qui étaient ancrées à une lieue de la ville sans apporter aucun secours[2] et qui, alors qu'elles ne servirent à rien pour nous aider, servirent à nous faire du mal et à mener le bourg à sa perte, car elles furent cause de sa perdition, et si elles n'avaient pas été là, les gens ne se seraient pas jetés à la mer, et le bourg n'aurait pas été perdu à cause d'elles. Ceux qui se jetèrent à la mer furent si nombreux qu'elle était toute couverte de gens, outre ceux que la mer noya, car elle était agitée et très violente, si bien qu'il est extraordinaire que tous ne se soient pas noyés, tant la mer était furieuse : jusqu'à la mer était contre nous. Les Maures lancèrent à la mer deux zabres (ce sont des barques du genre des *muletas*[3]) et dix hommes et poursuivirent sur la mer les Chrétiens qui allaient à la nage et que les zagaies tuaient à chaque coup. Ils ne firent pas de captifs et ne faisaient à personne grâce de la vie, sinon à un seulement, parce qu'ils lui virent (*f. 121*) une chaîne d'or au cou. Cette chaîne, par la grâce de Dieu, lui valut avant tout la vie : s'il ne l'avait pas portée, il en aurait été de lui comme des autres. Ils pensèrent que c'était un gentilhomme, comme il l'était en effet, du reste je ne le nommerai pas, pour son honneur, et à cause de cela ils le prirent dans la zabre et le ramenèrent. Ces zabres tuèrent dans la mer tant de Chrétiens que cela fait peine d'en parler davantage, alors que les bateaux des caravelles, chacun avec sa berche, auraient pu les sauver et ils ne servirent à rien dans cette affaire, tandis qu'ils auraient pu sauver autant de monde qu'on en tua à leur défaut.

Pico, virão ir o mar cheo de gente a nadando, começarão de gritar de sima : « Ya fogem, ia fogem os Cristãos, que o mar vay cheo d'elles ». E os Mouros que se hião recolhendo olharão. Virão ir o mar cheo de Cristãos, cobrarão coração novo, começarão de tornar á presa caminho das escadas e sobirão asima, aonde ouve hũa braba batalha com os Cristãos que hahy estavão, que não sabião que a vila se vazava pelo (v°) *mar. E duraria a peleja perto de duas oras, morrendo muitos Mouros e muitos Cristãos, até que chegou a nova dos que fugião, e vendo os poucos que hay estavão defendendo que lhe não mandavão socorro de gente, e os Mouros entravão muitos he cresião cada ves mais, recolherão-se pelas escadas abaixo. Os Mouros apertarão com elles, curãononos* (sic) *pelas escadas abaixo entre picos*[1] *; e ferirão*[2] (sic) *os Mouros com a sotea e castello ganhado e deserão abaxo. Os Cristãos remeterão com elles ; fizerão-nos tornar para sima mais depresa do que deserão pera baixo.*

Tinhão metido tres o quatro barris de polvora debaxo da soteya, pera que, se os Mouros a ganhassem, lhe darem fogo, e com rasto de polvora pera os barris ; e não se porcatando da selha da polvora, de que fizerão o rasto, que estava hay a hum quanto, proverão[3] (sic) *fogo ao rasto, o qual, em ves de ir por diante pelo rasto, asoprou-lhe o demonio fe-lo tornar por detras e da na selha, e em ves de queimar Mouros, queima os Cristãos*[4]*, algums des ou doze homens, pois assy ordenava a fortuna pera* (f. 122) *se acabar de perder.*

Vendo o Capitão esta desaventura, recolheu-sse com hũa pouca de gente que com elle estava, que serião algums quarenta homens, e ainda se os erão, foi-sse meter na travessa da porta

1. Ce passage paraît avoir été déformé par le copiste. Nous avons traduit comme s'il y avait *correrão-os*. Nous n'avons à proposer aucune traduction satisfaisante des mots : *entre picos*.

2. *ferirão* : faute du copiste, pour *ficarão*.

3. *proverão* : faute du copiste, pour *puzerão*.

4. Autres récits de cette explosion dans la lettre déjà citée de D. Guterre de Monroy et dans le Rapport sur la prise de S. Cruz (*Gaveta 18, maço 5, n° 12*).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000122

Lorsque les Maures et les Mauresques qui étaient au sommet du Pic virent la mer couverte de gens à la nage, ils commencèrent à crier d'en haut : « Ils fuient, ils fuient, les Chrétiens, la mer en est couverte ! » Les Maures qui allaient se retirer les entendirent. Ils virent [eux aussi] la mer couverte de Chrétiens, reprirent courage et se mirent à retourner en hâte aux échelles et montèrent au sommet [du mur], où il y eut un dur combat avec les Chrétiens qui étaient là, lesquels ne savaient pas que le bourg se vidait par la (*v°*) mer. Le combat put durer près de deux heures, coûtant la vie à beaucoup de Maures et à beaucoup de Chrétiens, jusqu'à ce qu'arrivât la nouvelle de ceux qui fuyaient. Le petit nombre de ceux qui restaient là à se défendre voyant qu'on ne leur envoyait pas de renfort et que les Maures attaquaient en grand nombre et devenaient à chaque instant plus nombreux, se retirèrent par les échelles et descendirent du mur. Les Maures les poursuivirent, les poussant par les échelles [1]. Ils restèrent maîtres de la terrasse et du château et descendirent [dans le bourg]. Les Chrétiens revinrent sur eux et les firent remonter [sur le mur] plus vite qu'ils n'en étaient descendus.

Ils avaient mis trois ou quatre barils de poudre en dessous de la terrasse, afin d'y mettre le feu si les Maures s'en emparaient : une traînée de poudre allait jusqu'aux barils. Ils n'avaient pas pris garde à la seille de poudre avec laquelle on avait fait la traînée : elle était là dans un coin. Ils mirent le feu à la traînée. Au lieu de la suivre vers l'avant, le feu, par inspiration du démon, revint en arrière, prit dans la seille de poudre, et au lieu de brûler les Maures brûla les Chrétiens [4], quelque dix ou douze hommes, puisqu'ainsi l'ordonnait la fortune pour (*f. 122*) achever de nous perdre.

Le Capitaine voyant ce malheur se retira, avec une petite quantité de gens qu'il avait avec lui, — il pouvait y avoir une quarantaine d'hommes au plus — et alla se mettre dans la rue de la porte du bourg, au coin de l'église, car il était là protégé contre les coups d'arquebuse tirés de la terrasse située sur la

da villa, ao quanto da igreja, porque estava aly escudado das espingardas que tiravão da soteya de sima da porta do castello, donde matarão tres ou quatro homens, e assy hião apoquentando. Estando aly recolhido, andavão já os Mouros por sima de todos os muros, e deserão ao terreiro da igreja muitos Mouros, que estava quasi cheo d'elles, e tiravão muitas azagaias e ferião homens com ellas. Disse o Capitão : « Cavaleiros que faremos ? Daremos nelles ! » Responderão : « Já que avemos de morrer, morramos pelejando como cavaleiros ». Deu o Capitão Santiago. Derão nelles.

Tanto que os Mouros virão aremeter os Cristãos, lançarão a fugir para o castelo, e tão depresa que, não cabendo pela ponte do castelo, se lansavão da cava abaxo antes que esperarem os Cristãos, donde se fazião pedaços, porque era funda a cava, e cahião huns sobre os outros. Ferirão sinquo ou seis Mouros metidos em hũa logea da feitoria, que não poderão fugir. Meterão-nos dentro, mas não lhe valeo, porque ás estocadas os estenderão no chão.

Começarão a tirar espingardas ; tornarão-se a recolher ao quanto onde (v°) *estavão. Carregarão sobre elles tantos Mouros por todas as partes, e vinhão já pella rua debaxo pera os tomarem em o meo. Então se foi meter entre as portas da villa, com os que levava consigo. Veo aly ter Muley Mahamed. Perguntarão se estava aly o Capitão. Disserão-lhe que sy. Dise que se desse, que já não tinha remedio. Dise o Capitão que, se dese vida a quantos aly estavão, se daria. Dise que sy, que saise embora. Então sayo o Capitão e Manoel da Camara e quatro criados seus ; e tanto que o teve, levou-o consigo, mas querendo os outros sair, começarão de atirar com azagaias. Tornarão-se a defender outra ves, vendo que não tinhão remedio de entrar com elles, e hia anoitesendo. Abrirão hum buraco em sima na sotea, pera lansarem polvora abaxo para os queimarem. Botarão hũa selha chea de polvora, a qual atochou até as vigas e deu fogo nos Mouros, e quantos estavão na sotea todos abrazou e lançou pelo ar. Huns cairão para a villa, outros para o mar, e o mal*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000124

porte du château, d'où on tua trois ou quatre hommes, ce qui diminuait de plus en plus [le nombre de ceux qui restaient avec le Capitaine]. Quand il se fut mis à l'abri en cet endroit, les Maures parcouraient déjà le sommet de tous les murs. Beaucoup d'entre eux descendirent sur la place de l'église, qui en était presque remplie, et ils donnaient de nombreux coups de zagaie et blessaient les gens. Le Capitaine dit: « Chevaliers, que ferons-nous? Chargeons contre eux! » Ils répondirent: « Puisqu'il faut mourir, mourons en combattant, en chevaliers ». Le Capitaine cria: « Saint Jacques! » Ils se jetèrent sur les ennemis.

Sitôt que les Maures virent les Chrétiens charger, ils s'enfuirent vers le château avec tant de hâte que, le pont du château n'étant pas assez large pour leur donner passage, ils se jetaient au fond du fossé plutôt que d'attendre les Chrétiens. Là ils se brisaient [dans leur chute], car le fossé était profond, et ils tombaient les uns sur les autres. Ils blessèrent cinq ou six Maures réfugiés au rez-de-chaussée de la factorerie, qui ne purent pas fuir. Ils s'étaient mis dans cette pièce, mais cela ne leur profita pas, parce que [les nôtres] les étendirent par terre à coups d'épée.

Les arquebuses commencèrent à tirer. Les Chrétiens retournèrent se mettre à l'abri dans le coin où (v^o) ils étaient [auparavant]. Une foule de Maures chargèrent contre eux de toutes parts, et ils arrivaient d'en bas par la rue pour les prendre entre deux feux. Alors le capitaine alla se mettre à l'intérieur des portes du bourg, avec ceux qui l'entouraient. Moulay Moḥammed arriva. Ils demandèrent si le Capitaine était là. On leur répondit que oui. Il dit qu'il fallait se rendre, qu'il n'y avait plus de remède. Le Capitaine répondit qu'il se rendrait si [Moulay Moḥammed] accordait la vie à tous ceux qui étaient là. Il dit que oui; qu'il sortît donc. Alors le Capitaine sortit avec Manoel da Camara et quatre de ses serviteurs et Moulay Moḥammed, quand il l'eut, l'emmena avec lui. Mais quand les autres voulurent sortir, on commença à leur donner des coups de zagaie. Ils recommencèrent à se défendre, voyant qu'ils n'avaient plus la ressource de se jeter sur l'ennemi. La nuit

que nos quizerão fazer quis Nosso Senhor que fosse nelles, e mais naquelles que erão os nossos contrarios da nossa frontaria, com quem pelejavamos os mais dos dias ; e por isso se querião vingar de nos (f. 123) *em nos queimarem; mas saio-lhe ao contrario, pois pagarão por nos.*

Estando nos assy oferecidos ao trago da morte, chegou o alcaide Momen á porta da banda de fora e bateo á porta, e acodindo-lhe disse que era o alcaide Momen, que nos desemos a elles, e lhe dessem aquella honra antes a ele que aos filhos d'el-Rey, que elle nos dava sua lansa de seguro, e deu a servilheira em lugar da lansa, porque este he o maior seguro que elles dão e muito gardão. Abrirão o postigo da porta. Ele dise : « Say » ; e saindo o primeiro fora, estavão dous Budreiros[1] *chegados ha porta, arencarão das agumias e derão-lhe de agumiadas e matarão-no. Tanto que o alcaide Momen vio aquilo, arencou d'alfamja, aremeteo com elles e ás alfanjadas os matou, e aremeteo com quantos hay estavão, e não fazia senão dar por quantos alcansava, até que não ficou nenhum.*

He tanto que teve tudo despejado, tornou á porta e bateo, porque tanto que matarão o Cristão fecharão ho postigo. Abrirão-lhe pelo que lhe vimos fazer, que tão cruelmentte lhe dava como se forão inimigos. Sairão todos homens, molheres, (v°) *Mouros, Mouras que já ali estavão quando o Capitão aly se meteo. Tanto que fomos entreges a ele, mandou quatro siteiros seus que levasem as alfamjas nuas nas mãos, e que quem chegasse a nos matassem sem lhe valer nada e que assy o fizessem. Arencarão as alfamjas, dous diante, dous atras. Fazião fugir todos e fazião caminho bem largo, por onde hiamos bem seguros. Assy nos levarão até o Piquo, onde o alcayde Momen estava apozentado no castelo do Piquo.*

E tomarão o cubelo debaxo aos fornos da cal, onde estavão recolhidos muitos homens, molheres, mosos, mosas, ha partido

1 Sur ce mot, cf. *supra*, p. 97, note 5.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000126

venait. Les Maures ouvrirent un trou en haut dans la terrasse, afin de jeter de la poudre en dessous pour brûler les Chrétiens. Ils jetèrent une pleine seille de poudre, laquelle pénétra jusqu'aux solives, et fit explosion du côté des Maures et brûla et lança en l'air tous ceux qui étaient sur la terrasse. Les uns tombèrent dans la ville, les autres dans la mer; et le mal qu'ils voulaient nous faire, Dieu voulut qu'il fût pour eux et bien plus, pour ceux-là mêmes qui étaient nos adversaires, sur notre front de muraille, contre qui nous combattions la plupart du temps; et c'est pour cela qu'ils voulaient se venger de nous (*f. 123*) en nous brûlant; mais ce fut le contraire qui arriva et ils payèrent pour nous.

Comme nous étions ainsi offerts aux souffrances de la mort. le caïd Moumen arriva à la porte par le dehors et frappa. On lui répondit. Il dit qu'il était le caïd Moumen et qu'il fallait nous rendre et qu'on lui fît cet honneur à lui plutôt qu'aux fils du Roi et qu'il nous donnait sa lance pour sauvegarde. Il nous donna son turban au lieu de la lance, parce que c'est la meilleure sauvegarde qu'ils puissent donner et ils la respectent grandement. On ouvrit le portillon de la porte. Il dit: « Sortez ». Lorsque le premier sortit, il y avait deux Iboudraren [1] tout près de la porte: ils tirèrent leurs poignards, le poignardèrent et le tuèrent. Quand il vit cela, le caïd Moumen tira son cimeterre, se jeta sur eux et les tua à coups de cimeterre et il attaqua tous ceux qui étaient là, frappant tous ceux qu'il rencontrait, jusqu'à ce qu'il ne restât plus personne.

Lorsqu'il eut tout débarrassé, il revint à la porte et frappa, car le portillon avait été refermé aussitôt après le meurtre du Chrétien. On lui ouvrit à cause de ce que nous lui avions vu faire, car il frappait les Maures aussi brutalement que s'ils avaient été ses ennemis. Tous sortirent, hommes, femmes, (v^o) Maures et Mauresques qui étaient déjà là quand le Capitaine s'y mit. Lorsque nous nous fûmes rendus à lui, il donna ordre à quatre de ses *sitaires* de tenir en main leurs cimeterres nus, et de tuer sans admettre aucune excuse quiconque approcherait de nous.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000127

de ficarem cativos[1], *do qual era capitão Manuel Rodriguez*[2], *que era escrivão da feitoria, hum cavaleiro honrado dos principaes, o qual, antes que se dessem, chegou aly hum Mouro que se chamava Barque Meleque, grande seu amigo, e chamou por elle, e o Mouro como o vio chamou-o dizendo : « Vem qua, que eu te levarey digo valerey*[3], *e levarey a el-Rey, e não ayas medo de nada ». Fiou-se namizade do Mouro. Foi-sse pera elle. Indo pela rua, mostrou-lhe hum saquo de dinheiro, e o perro disimulou, porque hião aly Mouros, porque lho não vissem tomar, porque o derião a el-Rey* (f. 124) *que lho tomaria. Indo mais adiante, vio o tempo ; tomou-lho escondidamente. Nisto chegarão Mouros seus conhesentes. Deu-lhe de lho arencarão das alfamjas. Derão lhees pola cabeça, matarão-no, e o seu dinheiro o matou, que se lho não mostrara, não no mataram, mas deixou-o matar por despois não disese que lhe dera dinheiro que lho tomassem, e com sua morte ficou seguro com o dinheiro, porque este he ouro da guerra.*

Entregou-se a gente. Levarão-nos cativos e dona Mecya[4] *filha do capitão Dom Goterres de Monrroy tinha pedida-a o alcaide Momen ao Xarife e deu-lha. Dona Mecya estava parida de quatro dias, muito fraca e levarão-na pé com outras molheres, e como ia fraca da paridura e não podia andar, asentava-se no chão, e as molheres estavão quedas, e os Mouros que as levavão diserão que andassem. Disse hũa molher que sabia falar, que era a filha*

1. Un détail contenu dans la lettre de D. Guterre de Monroy au Roi, 2 avril 1541, décrit bien la panique qui s'était emparée des habitants de Santa-Cruz : « On en trouva certains, écrit-il, cachés dans des coffres et dans des tonneaux. Les Maures leur firent grâce de la vie ».

2. Manoel Rodrigues était déjà « esprivam da feitoria » en février 1531 (*Corpo chron., parte 2, maço 167, nº 25*). Il est cité dans une lettre de Luis de Loureiro au Roi, du 10 sept. 1537 (dans Castries, *Sources inéd.*, 1re série, France, t. I, p. 110). Détails sur le rachat de sa famille, faite prisonnière à la prise de Santa-Cruz du Cap de Gué, dans lettre de Bento da Costa, Larache, 6 juin 1542 (*Corpo chron., parte 1, maço 72, nº 27*).

3. Le copiste avait d'abord écrit par erreur *levarey*. Il s'est repris : « je veux dire, *valerey* ».

4. L'histoire de Dona Mecia de Monroy est rapportée par Marmol (éd. espa-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000128

Ils dégainèrent leurs cimeterres, deux devant, deux derrière. Ils faisaient fuir tous les Maures et ouvraient un large chemin par où nous allions bien en sûreté. Ils nous emmenèrent ainsi jusqu'au Pic, où le caïd Moumen était installé dans le château du Pic.

Ils s'emparèrent du bastion situé au-dessous des fours à chaux, où étaient réfugiés beaucoup d'hommes, de femmes, d'enfants des deux sexes, sous condition qu'ils seraient captifs [1]. Le capitaine de ce bastion était Manoel Rodrigues [2], qui était écrivain de la factorerie, un chevalier des plus considérés. Avant qu'ils se rendissent, arriva un Maure appelé Mbarek ben Melek, grand ami de Manoel Rodrigues. Celui-ci appela après lui et le Maure, quand il le vit, l'appela disant : « Viens ici, je te protégerai et t'emmènerai au Roi ; ne crains rien ». Il se fia à l'amitié du Maure et le suivit. En marchant dans la rue, il lui montra un sac d'argent et le chien dissimula, parce qu'il y avait là des Maures, afin qu'ils ne le vissent pas prendre cet argent, parce qu'ils le diraient au Roi, (*f. 124*) qui le lui prendrait. Continuant de marcher, il vit le moment favorable : il le lui prit en cachette. Sur cela arrivèrent des Maures qu'il connaissait. Il les laissa tirer contre lui leurs cimeterres. Ils l'en frappèrent à la tête et le tuèrent. C'est son argent qui le tua : s'il ne le lui avait pas montré, ils ne l'auraient pas tué ; mais il le leur laissa tuer pour empêcher qu'ensuite il ne dît qu'il avait donné de l'argent au Maure, car on le lui aurait pris. Par la mort [de Manoel Rodrigues], le Maure resta en sûreté et maître de l'argent, qui aurait dû être compté comme butin de guerre.

Les gens se rendirent. On les emmena captifs et Dona Mecia [4], fille du capitaine Dom Guterre de Monroy, le caïd Moumen l'avait demandée au Chérif et il la lui donna. Dona Mecia était accouchée de quatre jours, très faible. On l'emmena à pied avec les autres femmes ; et comme elle était affaiblie par ses couches et ne pouvait pas marcher, elle s'asseyait par terre et les femmes s'arrêtaient et les Maures qui les conduisaient

gnole, 1573, t. II, f. 21-22 ; trad. fr., t. II, p. 39) et par Diego de Torres, p. 112-114.

do Capitão, que não podia ir a pee. Mandarão recado ao alcaide Momen. Mandou logo hũa azemela com hũa alcatifa em sima, em que fosse. Puserão-na em sima. Comesando d'andar não pode ir nella. Deserão-na e levarão-na os sitares sobre os braços asentada até o Piquo ao castelo, com asas de trabalho. E quando lha o Xarife deu, foi com condição que a não forçasse, (v°) *senão por sua vontade, he como tinhão este officio, não teve conta com ella, porque ella numqua quis consentir.*

Estando nos já cativos de sabbado por noite, ao domingo pola manhã apareserão velas e diserão que era o socorro que vinha [1], *sevada al rabo depois de morto* [2].

Esteverão aly outo dias enterrando e curando e descansando. Ao cabo d'estes outo dias caminharão, levando-nos metidos em cordas atadas nos pescosos, de des em dez em cada corda. E á entrada de Tarudante, que he a cidade donde el-Rey estava, sahio a receber os filhos e ao alcaide Momen Melelche, e a ver a preza que tão caro lhe custou, comprada por mortes de sete mil outosentos e tantos homens d'elles, alcaides e muitos cavaleiros e de toda sorte, estes todos de rol, fora os que morrerão fora de rol, que forão bem asas d'elles. Quando quizerão entrar na cidade, mandarão escabelar as molheres que fossem todas em cabelo, como forão, couza bem piadoza de ver ir as donas velhas honradas com suas quabeças brancas a defora e as moças com seus louros cabelos dependurados, chorando e gridando, semelhando outra Hierusalem, e os homens com as cabeças descubertas. Assy entra-

1. D'après la lettre d'Henrique Vieira au Roi, Taroudant, 20 avril 1541 (*Corpo chron., parte 1, maço 69, nº 98*), si la panique ne s'était pas emparée de la garnison, celle-ci aurait pu tenir « jusqu'à l'arrivée du secours de V. A. qui ne tarda pas plus de cinq jours ». D'après la lettre du Roi à D. Christovão de Sousa, ambassadeur à Rome, trois des vaisseaux envoyés par lui arrivèrent à Santa-Cruz après la chute de la place (Rebello da Silva, *Corpo dipl. port.*, t. IV, p. 364). Selon Luis de Loureiro (lettre au Roi, Safi, 15 déc. 1542, dans *Sources inéd.*, 1re série, France, t. I, p. 147), Francisco Tavares et Vasco de Sousa vinrent de Safi au secours du Cap de Gué, mais étant arrivés après la perte de cette place, ils s'en retournèrent et vinrent de Safi secourir Mazagan. D'autre part Luis Gonçalves d'Ataide ayant reçu à Madère, le 7 mars 1541, une demande de secours de D. Guterre de Monroy (Lettre au Roi, *Corpo chron., parte 1, maço 69, nº 67*) se prépare le 14 mars à

leur disaient de marcher. Une femme qui savait la langue dit que c'était la fille du Capitaine et qu'elle ne pouvait pas aller à pied. Ils envoyèrent un message au caïd Moumen. Il envoya immédiatement une mule avec un tapis dessus, pour la porter. On l'y fit monter. Elle commença à aller, mais ne put continuer. On la fit descendre et les *sitaires* la portèrent assise sur leurs bras, jusqu'au château du Pic, avec beaucoup de difficulté. Et quand le Chérif la donna [au caïd Moumen], ce fut à la condition qu'il ne la forcerait pas (v^o) sans son consentement ; et en raison de cet accord il n'eut pas commerce avec elle, car elle ne voulut jamais consentir.

Nous étions captifs depuis le samedi à la nuit, lorsque le dimanche matin apparurent des voiles et on dit que c'était le secours qui arrivait [1], comme l'orge à la queue après la mort [de l'âne] [2].

Les Maures restèrent là huit jours, enterrant les morts, soignant les blessés et prenant du repos. Au bout des huit jours, ils se mirent en route et nous emmenèrent attachés par le cou à des cordes, de dix en dix par chaque cordée. A l'entrée de Taroudant, qui est la ville où se trouvait le Roi, il sortit pour recevoir ses fils et le caïd Moumen ben el 'Ilj et pour voir la prise qu'il avait payée si cher, au prix de la mort de sept mille huit cent et tant de ses sujets, caïds et chevaliers et gens de toute sorte, pour ne parler que des troupes enrôlées, outre ceux qui ne figuraient pas sur les rôles, qui moururent en très grand nombre. Quand ils voulurent entrer dans la ville, ils ordonnèrent aux femmes de se décoiffer et d'être toutes en cheveux, ce qu'elles firent : chose pitoyable de voir aller les vieilles femmes de condition avec leurs têtes blanches à l'air et les jeunes filles, avec leurs cheveux blonds pendants, pleurant et criant, comme une autre [prise de] Jérusalem ; et les hommes la tête nue. C'est ainsi que nous entrâmes dans la ville, bien

partir pour Santa-Cruz avec quatre navires chargés de troupes et de ravitaillement.

2. Sur cette expression, cf. *supra*, p. 100, n. 1.

mos na cidade, bem contra nossa vontade, que antes aseitaramos o socorro hum dia antes de nossa estroição ; mas não no premetio Deos (f. 125) *por nossos grandes peccados. Premetio Nosso Senhor, pera mayor e pena e castigo nosso, que vissemos o socorro, mas que nos não valesse nem o gozassemos.*

E a cabo de quatro dias, começarão a repartir el-Rey e os filhos e o alcayde Momen he os outros alcaides, e cada hum levou o que lhe coube. Ver os choros e gritos das mays com os filhos e filhas que tiravão das mãos e dos braços e lhos levavão huns pera hũa parte, outros pera outra, repartindo-lhos corações das tristes mays em tantas partes, couza bem pera notar e aver bem dó de as ver penar, porque eu vi Mouros e Mouras avendo dó d'ellas, consolando-as chorando. Que farião as que tanto lhe dohia verem levar seus filhos, não sabendo pera donde lhos levavão, nem se os verião mais ho mais qual pario ; e tendes filhos, ajudai a sentir, e senty bem isto que digno he de ser sentido.

O alcayde Momen levou Dona Mesia pera Tiute[1], *hũa vila sua donde morava. Como a teve lá, parece que quisera ter conta com ela, mas não quis ella consentir*[2]. *Queixou-sse por recado ao Xarife, e logo a mandou trazer pera sua caza, aonde a teve alguns dias muito mimoza, não tendo ainda conta com ella até que a ouve*[3]. *E porfiava muito com ella que se fizesse* (v°) *moura, mas não podia acaba-lo. Com ela apertou hum dia muito que se fizesse moura, e por se espedir d'elle, respondeu-lhe que, quando elle trouxesse a el-Rey de Marroquos seu yrmão cativo, que então se faria moura, e dise-lhe aquilo porque paresia aquilo imposivel prende-lo elle, e mais tão facilmente como o*

1. Tiout est une grande ḳaṣba entourée d'une palmeraie à environ vingt kilomètres au sud-est de Taroudant. C'est la Teijeut de Léon l'Africain (éd. Schefer, p. 170-171) ; nom déformé en Teceut ou Texeit par Marmol (éd. espagnole 1573, t. II, f° 16 v°-17).

2. Marmol ni Torres ne disent que le Chérif ait d'abord donné Dona Mecia au caïd Moumen, avant de la prendre pour femme.

3. D'après Marmol (éd. esp. 1573, t. II, f° 21 v° ; trad. fr., t. II, p. 39) avant de bien traiter Dona Mecia, le Chérif commença, pour la terroriser, par la menacer

contre notre gré, alors qu'un jour plus tôt le secours nous serait arrivé avant notre ruine ; mais Dieu ne le permit pas, (*f. 125*) à cause de nos grands péchés. Notre-Seigneur voulut, pour mieux nous punir et nous châtier, que nous vissions le secours sans pouvoir en profiter.

Au bout de quatre jours, le Roi, ses fils, le caïd Moumen et les autres caïds commençèrent à partager le butin et chacun emporta ce qui lui revint. [Il fallait] voir les pleurs et les cris des mères avec leurs fils et leurs filles qu'on leur arrachait des mains et des bras et qu'on emmenait les uns d'un côté, les autres de l'autre, brisant les cœurs des malheureuses mères en autant de parts. C'est chose à remarquer combien leur douleur faisait peine à voir, puisque j'ai vu des Maures et des Mauresques qui avaient pitié d'elles et les consolaient en pleurant. Que pouvaient-elles faire, elles qui avaient tant de chagrin de se voir enlever leurs enfants sans savoir où on les emmenait, ni si elles reverraient jamais ceux qu'elles avaient enfantés. Si vous avez des enfants, cela vous aidera à comprendre, et j'ai bien ressenti moi-même ce qui vaut d'être senti.

Le caïd Moumen emmena Dona Mecia à Tiout [1], un bourg qui lui appartenait et où il habitait. Quand il l'eut chez lui, il paraît qu'il voulut avoir commerce avec elle, mais elle n'y voulut pas consentir [2]. Elle se plaignit par un message au Chérif, qui la fit aussitôt ramener dans sa maison où il la tint quelques jours avec beaucoup d'égards, sans avoir non plus commerce avec elle, jusqu'au jour où il finit par l'avoir [3]. Il insistait beaucoup auprès d'elle pour qu'elle se fît (*v°*) mauresque, mais sans pouvoir l'obtenir. Il lui fit un jour de grandes instances pour qu'elle se fît mauresque, et pour se débarrasser de lui, elle lui répondit que quand il amènerait captif son frère le roi de Marrakech, alors elle se ferait mauresque. Elle lui dit cela parce qu'il paraissait impossible qu'il le prît, surtout aussi facilement qu'il

« de la faire forcer par deux vilains nègres... et commanda qu'on l'enfermast dans le bain avec eux. En cette extrémité elle se rendit, à condition qu'il l'épouseroit et qu'elle demeureroit chrestienne, ce qu'il luy accorda ».

prendeo, porque comesavão yá a reynar-se hum com outro sobre a tomada da vila, porque lhe pedia o quinto de quanto tomara, como maior e senhor de tudo. Tinha o Xarife já mandado a el-Rey de Marrocos o Capitão com des ou doze Cristãos e Cristãas de prezente, como irmão mais velho, d'amizade, e o cobiçoso, sabendo que tomara a villa, esperava que lhe mandasse o quinto de quanto tomara, e mandou-lhe dizer que como lhe mandava tão pouqua couza de quanto tomara, devendo de lhe mandar o quinto de tudo, que lho mandasse [1]. *Respondeo el-Rey de Sus que lhe pezava de lhe ter mandado o que lhe mandara, que lhe não devia nada, nem lhe queria mandar couza nenhũa ; que elle era rey e senhor do seu reino como elle era do seu, que lhe não mandasse mais pedir couza nenhũa. Vista a reposta, determinou de ir tomar-lhe o reino e senhorear tudo. Ajuntou muita gente de cavalo e de pé. Vinha com soberba, que nenhum cavaleiro de Sus avia de ouzar* (f. 126) *a erger lança contra ele, e que logo avia de matar o irmão e ficar senhor de tudo, e sem peleja nem trabalho, porque emovendo todos abaxarião as lanças e se entregarião a elle.*

El-Rey de Sus fes-se prestes com toda sua gente de cavalo e de pé. Foi-sse pera junto de Mascordão [2], *que he hũa vila sua aonde el-Rey de Marroquos avia de vir ter com sua gente, e asentou aly seu arayal o milhor que pode. E deixou antre ele e a serra por onde seu irmão avia de deser com sua gente hum*

1. La brouille entre les deux chérifs est de notoriété publique dès avant le 4 juin 1541. A cette date D. Henrique de Noronha, contador de Safi, en informe le Roi. D'après lui Aḥmed el-A'rej, roi de Marrakech, prétendrait exiger de son frère la moitié du butin de Santa-Cruz du Cap de Gué. Le roi de Sous refuse d'admettre ces prétentions et déclare que si son frère réclame la moitié du butin du Cap de Gué, lui de son côté exigera de son frère la moitié de tous les territoires et des trésors qu'il l'a aidé à conquérir. Il a complètement arrêté tout trafic entre le Sous et Marrakech et placé un poste de soixante hommes pour empêcher de passer sur la route de la montagne. Le roi de Marrakech a proposé à son frère une entrevue à « Mimtanumte » [Imintanout] ; le roi de Sous s'en est excusé, sous prétexte qu'il craint un débarquement portugais sur la côte du Sous et ne peut quitter sa capitale (*Corpo chron., parte 1, maço 69, nº 120*). D'après Marmol (éd. esp., 1573, t. I, fº 248 vº ; trad. fr., t. I, p. 453) et Torres (p. 115), le roi de Marrakech exigeait

le fit, car ils commençaient à prétendre avoir le pas l'un sur l'autre, à propos de la prise de Santa-Cruz, parce que [le roi de Marrakech], comme aîné et seigneur de tout le royaume, réclamait à son frère le quint de tout ce qu'il avait pris. Le Chérif avait déjà envoyé au roi de Marrakech le Capitaine avec dix ou douze Chrétiens et Chrétiennes, comme présent d'amitié à son frère aîné ; mais le cupide, en apprenant qu'il avait pris le bourg, avait espéré qu'il lui enverrait le quint de tout le butin ; et il lui fit demander comment il lui envoyait si peu de chose, sur tout ce qu'il avait pris, alors qu'il devait lui envoyer le quint de tout et qu'il le lui envoyât[1]. Le roi de Sous répondit qu'il regrettait beaucoup de lui avoir envoyé ce qu'il lui avait envoyé ; qu'il ne lui devait rien et ne voulait rien lui donner ; qu'il était roi et seigneur de son royaume comme lui l'était du sien et qu'il ne lui fît jamais demander chose aucune. Au vu de cette réponse, le roi de Marrakech détermina d'aller lui prendre son royaume et de régner sur tout. Il réunit beaucoup de gens de cheval et de pied et vint plein de superbe, persuadé qu'aucun guerrier du Sous n'oserait (*f. 126*) lever sa lance contre lui, qu'il tuerait aussitôt son frère et resterait maître de tout sans combat et sans peine, parce que, dès qu'il se mettrait en mouvement, tous baisseraient leurs lances et se rendraient à lui.

Le roi de Sous se prépara avec tout son monde, cavalerie et fantassins, s'en fut près d'Ameskroud[2], qui est un bourg à lui où le roi de Marrakech devait passer avec ses troupes, et y installa son camp le mieux qu'il put. Il laissa entre lui et la montagne par où son frère devait descendre avec son monde, un lit de rivière à sec, qui n'avait d'eau que dans l'hiver, large

« l'artillerie, les arquebuses, et les munitions, avec quatre cens Chrestiens qui estoient captifs et le quint de tout le butin ».

2 Ce combat d'Ameskroud, dont la date exacte n'est donnée par aucun document original, dut avoir lieu à la fin de 1542 ou au début de 1543. Torres (p. 127) le place en l'année 1542 (l'année qui suivit la prise de Santa-Cruz) ; selon une lettre de Bastião de Vargas (Fès, 11 oct. 1542, *Corpo chron., parte 1, maço 72, nº 132*) les hostilités ont repris entre les deux chérifs. Celui de Sous s'est emparé d'une terre qui appartient au roi de Marrakech. Celui-ci est en campagne contre son frère.

rebeirão sequo, que não levava agoa senão no inverno, alto de bordas e largo. Tinha alguns caminhos por onde se passava. E disse aos filhos e alcayde[s] : « Ponho-me aqui porque aquy avemos de venser. Quando eles deserem a dar batalha, deixa-los-emos passar o rebeirão até tres ou quatro mil de cavalo, e como forem passados, eu terey hũa cana verde na mão, e darey Santiago, e até que o eu não dê, nimgem bula consigo, e dando aremetey todos que nos os levaremos matando até o ribeirão, e como elles não hão de poder passar, aly nos vingaremos nelles á vontade, e os outros, como virem estes desbaratados, ham-se de pôr em fugida, e iremos tras elles até os desbaratarmos de todo. E isto que vos digo ha de ser assy. (v°) *E por isso não temais a multidão da gente que tras meu irmão, porque tudo he vento, e velo-eis ser assy como digo ». E isto lhe dezia elle pelos animar, porque areceava não quererem elles pelejar contra seu irmão, pelo grande poder que trazia e os alcaides e gente que trazia. Derão-lhe credito e crerão quanto lhe disse, porque sabião que era grande feiticeiro e que por feitiços sabia aquilo, he portanto o esforçarão a pelejar.*

Tanto que o irmão começou a decer pela serra abaxo, logo fes da sua gente sinco batalhas. Deu hũa batalha a Muley Mahamed e a outra a Muley Adebelquadre e a outra a Muley Abederamam e a outra a Hamu Bendaute[1]*, alcayde dos alcaides, e a outra levou elle, e pos cada hũa a sua parte, esperando seu irmão. El-Rey de Marroquos não curou com sua soberba de levar ordem de guerra, mais que de ser na dianteira com os primeiros. E os filhos Muley Zidam e Muley Nasera*[2] *diserão [a]o pay : « Senor vas perdido ». Respondeo : « Como vou perdido ? » Diserão-lhe : « Porque tu has de ir na traseira, fazendo deser a gente depresa, e nos iremos na dianteira, e se assy o não fazes, has de te perder ».*

1. Il est question à diverses reprises du caïd Ḥammou ben Daoud dans Torres, p. 173-182.

2. Sur ces deux princes, cf. Castries, *Sources inéd.*, France, 1re série, *Généalogie des princes de la dynastie saadienne, op. cit.*, nos 5 et 6.

et de rives escarpées, avec quelques chemins par où on pouvait le traverser. Il dit à ses fils et aux caïds : « Je me mets ici parce que c'est ici que nous vaincrons. Quand ils descendront pour livrer bataille, nous les laisserons traverser le lit de la rivière, jusqu'au nombre de trois ou quatre mille cavaliers, et quand ils seront passés, j'aurai un roseau vert à la main et je donnerai le signal. Tant que je ne l'aurai pas donné, que personne ne bouge ; quand je le donnerai, élancez-vous tous ; nous les poursuivrons en les tuant jusqu'au lit de la rivière et comme ils ne pourront pas passer, nous les vaincrons comme nous voudrons. Les autres quand ils les verront bousculés, prendront la fuite, et nous les poursuivrons jusqu'à ce qu'ils soient entièrement défaits. Cela se passera comme je vous le dis. (*v°*) Donc n'ayez pas peur de la multitude de gens qu'amène mon frère, parce que tout cela est du vent : et vous verrez que ce sera comme je dis ». Il leur disait cela pour leur donner du courage, parce qu'il craignait qu'ils ne voulussent pas combattre contre son frère, à cause des grandes forces qu'il amenait. Les caïds et la troupe lui donnèrent crédit et crurent tout ce qu'il leur disait, parce qu'ils le savaient grand sorcier et pensaient que c'était par sorcellerie qu'il savait cela : c'est pourquoi ils l'exhortèrent à combattre.

Dès que son frère commença à descendre de la montagne, il fit de ses troupes cinq corps de bataille. Il en donna un à Moulay Moḥammed ; un autre à Moulay ʿAbd el-Ḳader ; un autre à Moulay ʿAbd er-Raḥman ; un autre à Ḥammou ben Daoud [1], caïd des caïds ; le dernier il le commanda lui-même. Il les plaça chacun à son poste, attendant son frère. Le roi de Marrakech, avec sa superbe, ne prit pas souci d'adopter un ordre de combat autre que de se placer à l'avant-garde, parmi les premiers. Ses fils, Moulay Zidan et Moulay Naṣer [2] dirent à leur père : « Seigneur, tu vas à ta perte ». Il répondit : « Et comment vais-je à ma perte ? » Ils lui dirent : « Parce que ta place est de te tenir à l'arrière-garde, et de hâter la descente des troupes. Nous, nous irons à l'avant-garde : et si tu ne fais pas ainsi tu

Riu-sse dos filhos e disse : « Qual cavaleiro ay em Sus que erga lansa contra my em me vendo, e por isso vou diante, (f. 127) *que me veião e lhe trema a mão e não ouzem a pelejar contra my em me vendo na dianteira ».*

Passou com até quatro mil de cavalo abaixo ao campo ao pé da serra, e começou de caminhar com aquella gentte somente, muito confiado que os de Sus não avião de ouzar de pelejar contra elle. Dise-lhe hum alcaide velho : « Senhor, olha bem o que fazes. Não confies tanto em não averem de pelejar contra ty. Olha que os de Sus são cavaleiros e hão de pelejar por seu Rey diante d'elle. Não te vas perder. Deixa deser tua gente abaxo, então iras seguro e venceras, porque se fores assy perder-te-as ». Olhou pera o Alcaide e andou por diante sem lhe responder nada, e pasou o ribeirão da outra banda.

O Xarife, como viu pasada a gente do ribeirão, brandindo na mão a cana[1] *dizia : « Muliale, muliale », que quer dizer : « Santiago, Santiago ». Aremeterão os da sua batalha e logo as dos filhos e Hamu Bendaute remeterão e derão nelles e levarão-na de vencida até o ribeirão, e aly lhe tomavão os cavalos e armas e vestidos e deixavão-nos ir despidos a pé. E passarão o ribeirão da outra banda após elles e levarão-nos pela serra* (v°) *asima, até os desbaratarem de todo.*

Indo hum cavaleiro ao longo do ribeirão, vio estar hum homen asentado no chão, gemendo e o cavalo junto d'ele, he deseu por huma quebrada do ribeirão. Foi ter com elle, e não conhecendo quem era, quis-lhe tomar a espada, que era riqua. Dise-lhe :

1. On rapprochera ce récit d'un passage de Diego de Torres (p. 128-129) où celui-ci raconte qu'avant ce combat d'Ameskroud Moḥammed ech-Cheikh, « avec un seul Maure à cheval et deux Chrestiens esclaves, monta sur un tertre et regardant le ciel, commença à prier tout haut et fort vite et sortant cinq tuyaux de canne gros et longs d'un tiers d'aune, qu'il avoit dans sa manche, quelque temps après qu'il eut barbotté, jetta un de ses tuyaux à main droite, l'autre à main gauche, un autre devant luy, un autre derrière, le dernier en haut et à l'instant depescha le Maure qui estoit à cheval avec luy, à ce qu'il allast à grande course de cheval dire à son fils Arrany [M. Moḥammed el-Ḥarran] qu'il donnât la bataille ». Torres tient ses renseignements d'un des esclaves chrétiens qui accompagnaient le Chérif sur le tertre « et m'afferma qu'il eut si grand peur lorsque le Chérif jetta ses tuyaux, qu'il

te perdras ». Il se moqua de ses fils et dit : « Y a-t-il guerrier dans le Sous qui lève sa lance contre moi lorsqu'il me verra ? C'est pour cela que je vais devant, (*f. 127*) pour qu'ils me voient et que la main leur tremble et qu'ils n'osent pas combattre contre moi, lorsqu'ils me verront à l'avant-garde ».

Il descendit dans la plaine, au pied de la montagne, avec environ 4 000 cavaliers et se mit en marche avec seulement cette troupe, persuadé que les gens du Sous n'oseraient pas combattre contre lui. Un vieux caïd lui dit : « Seigneur, prends bien garde à ce que tu fais, ne sois pas si certain qu'ils ne combattront pas contre toi. Prends garde que les gens du Sous sont bons guerriers et qu'ils combattent pour leur Roi en sa présence. Ne va pas à ta perte. Attends que les troupes soient descendues de la montagne. Alors tu iras en sûreté et tu vaincras ; mais si tu vas ainsi, tu te perdras ». Il regarda du côté du caïd et alla en avant sans même lui répondre. Il traversa le lit de la rivière.

Le Chérif, quand il vit que les troupes eurent passé le ravin, brandissant à la main le roseau[1], disait : « Moulay ʿAli, Moulay ʿAli », qui veut dire : « Saint Jacques, Saint Jacques ». Ceux de son escadron attaquèrent et aussitôt après attaquèrent ceux de ses fils et de Ḥammou ben Daoud. Ils se jetèrent sur l'ennemi et l'emmenèrent en déroute jusqu'au ravin ; là ils leur prenaient leurs chevaux, leurs armes et leurs habits et ils les laissaient aller à pied, complètement dépouillés. Puis ils passèrent de l'autre côté du ravin après eux et les poursuivirent en remontant dans la montagne, (*v°*) jusqu'à les mettre en complète déroute.

Un cavalier, allant le long du ravin, vit un homme assis par terre, gémissant, et son cheval près de lui. Il descendit par une brèche, alla vers cet homme, et, ne sachant pas qui il était, voulut lui prendre son épée, qui était riche. L'homme

s'empoigna fermement à ses estriers ». Torres parle aussi de sortilèges analogues, employés par M. Moḥammed ech-Cheikh au cours de la bataille de l'Oued Derna, contre le roi de Fès, en 1545 (p. 158).

« Tir-te lá, não me toques, que eu sou Moley Ahamet ». Sabendo o cavaleiro que era el-Rey, bejou-lhe o chão diante, porque este he o seu custume e honra que fazem aos reys entre elles. Dise-lhe el-Rey : « Vay, chama meu sobrinho Muley Mahamed, que me venha buscar, que não me ey de dar a outro, ou meu irmão ». Foi o Mouro e vio o alcaide Ahamu Bendaute. Chamou por elle ; chegando dise-lhe como aly estava el-Rey Muley Ahamed, e chegando a elle bejou-lhe o chão e chorou com elle. Mandou-lhe que fosse buscar o sobrinho. Trouxe-o. Apeou-sse Muley Mahamed e vendo o tio foi-lhe bejar o chão diante. Elle o tomou nos braços bejando-o no rostro, chorando com elle. Estiverão assy hum grande pedaço, e levantarão-no e puzerão-no a cavalo. Foi aly achado porque era hum homen velho[1] *muito e muito doente de hũa perna que tinha muito grossa, e não achando paso, saltou com o cavalo por hum barranco* (f. 128) *abaixo, e o cavalo cahio com elle. Não se pode mais alevantar. Levarão-no ao Xarife seu irmão, que estava já agardando por elle, porque como lhe derão a nova d'elle estar tomado, foi-sse logo pera a tenda, onde o agardou. E chegando á tenda, sahio fora a recebel-lo. Deserão-no os sobrinhos. El-Rey o tomou nos braços, e assentou-sse com elle nos braços no chão, chorando com elle hum pedaço, sem se falarem hum e outro nem palavra. Ergerão-se e forão-se meter na tenda, sobre hũa alcatifa, e dise-lhe el-Rey de Sus : « Irmão, porque me deste tanto trabalho sem to merecer, e tomaste o pior pera ty. Deos he bom juis, e vio a tua semrezão e a minha muita rezão ; e fes como bom Deos que quis que vieses a meu poder, pera que conheças tua grande soberba de quereres tomar o alheio, mormente o de teu irmão, porque o que tenho eu o ganhey, que tu não mo deste. Que rezão tinhas para me estroires*

1. Si on en croit El-Ifrani (*Nozhat el-ḥadi*, trad. Houdas, p. 36) Aḥmed el-A'rej, né en l'an 891 hégire (1486), n'aurait eu en 1542 que 56 ans ; mais selon Torres (p. 406), Aḥmed el-A'rej, lorsqu'il fut assassiné en 1557, avait plus de 90 ans. Il serait donc né avant 1467, ce qui lui donne en 1542 plus de 75 ans. Le passage ci-dessus de la *Chronique de Santa-Cruz* tend à corroborer le calcul de D. de Torres. Il en est de même d'un passage d'une lettre de l'évêque de Lamego à Jean III, du 7 oct. 1534, où il est dit qu'à cette date le Chérif est bien vieux pour

lui dit : « Va-t'en ! Ne me touche pas. Je suis Moulay Aḥmed ». Le cavalier, sachant que c'était le Roi, baisa la terre devant lui, car telle est leur coutume et la marque d'honneur que l'on donne chez eux aux Rois. Le Roi lui dit : « Va ! Appelle mon neveu Moulay Moḥammed, qu'il vienne me chercher. Je ne me rendrai pas à un autre qu'à lui ou à mon frère ». Le Maure y alla et il aperçut le caïd Ḥammou ben Daoud. Il l'appela. Quand il arriva près de lui, il lui dit que le roi Moulay Aḥmed était là. Le caïd, en arrivant près du Roi baisa la terre et pleura avec lui. Moulay Aḥmed lui ordonna d'aller chercher son neveu. Il l'amena. Moulay Moḥammed descendit de cheval lorsqu'il vit son oncle et vint baiser la terre devant lui. Il le prit dans ses bras, le baisant au visage, pleurant avec lui. Ils restèrent ainsi un long moment, puis on fit lever le Roi et on le mit à cheval. On le trouva là parce qu'il était un très vieil homme [1] et malade d'une jambe, qu'il avait très enflée. Ne trouvant pas de passage, il sauta avec son cheval en bas dans le ravin, par une brèche, (*f. 128*) et le cheval tomba avec lui. Il ne put pas se relever. On l'amena au Chérif son frère qui l'attendait, car lorsqu'on lui annonça qu'il était pris, il s'en alla aussitôt à sa tente, où il l'attendit. Quand [Moulay Aḥmed] arriva à la tente, son frère sortit pour le recevoir. Ses neveux l'aidèrent à descendre de cheval. Le Roi le prit dans ses bras, s'assit par terre avec lui, le tenant embrassé, pleurant avec lui un moment, sans se parler l'un à l'autre, ni prononcer une parole. Ils se levèrent et allèrent se mettre dans la tente, sur un tapis. Le roi de Sous lui dit : « Frère ; pourquoi m'as-tu donné tant de peine, sans que je la mérite. Tu as pris pour toi le mauvais rôle. Dieu est bon juge ; il a vu tes torts et mon bon droit. Il a agi comme un Dieu juste qui a voulu que tu vinsses en mon pouvoir, afin que tu reconnaisses la grande audace que tu as eue de vouloir prendre le bien d'autrui, et surtout celui de ton frère ; car ce que j'ai, je l'ai gagné ; ce n'est pas toi qui

qu'on puisse craindre de lui un projet dont l'exécution exigerait beaucoup de temps (dans Castries. *Sources inéd.*, 1re série, France, t. I, p. 61).

e tomares-me o meu ? Mas o bem que tens estas em poder de teu bom irmão que sempre te amou, comquantos agravos me tens feito [1], *e sempre te teve com muita obidiencia, como pay, em cuya conta sempre* (v°) *te tive e não como irmão. E tu sempre uzaste comigo crueldades, que se tu me tomaras, ou me deras a vida ou não ? » Responde-lhe que lhe perdoasse, que bem conhecia seu grande pecado. Estiverão aly tres dias. Então o trouxe para a cidade. Tinha-o dentro nos paços consigo, em hũa casa sobre ssy, com gardas que o gardavão. Fizerão concerto de pazes entre ambos e deu-lhe por sy dous reynos, a saber o reyno de Dar e reyno de Tafilelte* [2]. *E mandou vir Muley Nasere seu filho mais moço, para ficar em refens, e ir-se elle pera lhe mandar entregar os reinos.*

E mandou vir o alcayde Momen que lá tinha cativo, pera o cativara o Nasere por engano, que viera Muley Nasere a garamar a serra e senhorear-se d'ella, sendo a serra do Xarife de Sus [3]. *Então mandou ao alcaide Mumen que fosse á serra lança-los fora. Foi enganado pelos da serra, que lhe diserão que era pouca gentte a que ahy estava, que desse nelles em amanhecendo. Deu nelles. Erão tres pera hum. Estavão-no agardando. Carregarão sobre elle. Tinhão-lhe tomado os passos da sserra, por onde se avia de recolher. Cativarão-no aly. Saben-*(f. 129) *do el-Rey de Marroquos como estava cativo, mandou ao filho recado que lho não levase lá, que o mandasse degolar, porque lhe queria grande*

1. Les neuf derniers mots sont répétés dans le manuscrit.

2. Ce détail est en partie inexact. Voir dans Marmol (texte esp. 1573, t. I, f° 251 ; trad. fr., t. I, p. 456-457) les clauses du traité. Moḥammed ech-Cheikh garde le Sous et le Dra avec toutes les provinces du sud de l'Atlas, sauf le Tafilalt qui échoit à Aḥmed el-A'rej avec le royaume de Marrakech.

3. Selon Marmol (texte esp., t. I, f° 249 ; trad. fr., t. I, p. 454), le roi de Marrakech « envoya son fils aisné avec cinq mille chevaux contre quelques troupes de son frère qui recueilloient les contributions de la province de Dara. Mahamet, pour soutenir ses gens, envoya trois mille chevaux, sous le commandement du fils du renégat génois [Moumen Ben el-'Ilj] qui commandoit dans Tiguiut [Tiout]. Celuy-cy fut vaincu et se retira dans un chasteau avec les restes de sa défaite, croyant que le roy de Sus l'envoyeroit bien-tost secourir ; mais il fut incontinent assiégé et contraint de se rendre faute d'eau, à condition de sortir avec armes et chevaux. Toutefois le

me l'as donné. Quelles raisons avais-tu de me ruiner et de me prendre mon bien? Tu as de la chance d'être au pouvoir de ton bon frère. Je t'ai toujours aimé, quelques offenses que tu m'aies faites ; j'ai toujours eu pour toi de la déférence comme pour un père et je t'ai toujours regardé comme tel (v^o) et non comme un frère. Toi, tu as toujours été cruel à mon égard. Si tu m'avais pris, m'aurais-tu laissé la vie, ou non? » Pour réponse, il lui demanda de lui pardonner et dit qu'il connaissait bien sa grande faute. Ils restèrent là trois jours, puis il l'amena à la ville. Il l'installa avec lui dans le palais, dans une maison pour lui seul, avec des gardes qui le gardaient. Ils conclurent entre eux une convention de paix et [le roi de Marrakech] céda à son frère deux royaumes, celui de Dra et celui de Tafilalt[2] ; et il fit venir Moulay Naṣer son plus jeune fils pour rester en otage, pendant que lui s'en irait donner des ordres pour la remise de ces royaumes [au roi de Sous].

Il fit venir aussi le caïd Moumen qu'il tenait captif [à Marrakech] parce que Moulay Naṣer s'était emparé de lui par ruse. Moulay Naṣer était venu pour lever l'impôt dans la montagne et pour s'emparer d'elle, alors que cette montagne appartenait au chérif de Sous[3]. Celui-ci ordonna au caïd Moumen d'aller à la montagne pour les mettre dehors. Il fut trompé par les montagnards qui lui dirent que la troupe qu'il y avait là était peu de chose et qui lui conseillèrent de l'attaquer au matin. Il les attaqua. Ils étaient trois pour un et guettaient le caïd Moumen. Ils se jetèrent sur lui. Ils lui avaient coupé les passages de la montagne par où il aurait pu se retirer. Ils le firent prisonnier en cet endroit.

Le roi de Marrakech, sachant (*f. 129*) qu'il était pris, envoya ordre à son fils de ne pas le ramener à Marrakech,

vainqueur, au préjudice de sa parole, fit égorger tous les principaux de ceux qui s'y estoient retirez et envoya le commandant dans Maroc, où il fut long tems aux fers ». La date est donnée par une lettre de Luis de Loureiro au Roi, Mazagan, 15 déc. 1542 (*Gaveta 2, maço 6, n° 13*). Il y est dit que les fils de Moulay Aḥmed el-A'rej ont, dans le Dra, défait Ben el-'Ilj, le caïd des caïds du chérif de Sous, et qu'il est prisonnier à Marrakech.

mal porque era muito leal a seu yrmão. He Muley Nasere era grande amigo do alcaide Mumen e não quis degola-lo, e levava-o consigo pera Marroquos. Dise-lhe o alcayde Momen : « Senhor não me leves a teu pay, bem sabes o mal que me quer, sem lho merecer, porque sou leal a meu rey e meu senhor, devendo de me amar por isso. Tanto que chegar, ha-me de mandar matar e portanto manda-me tu degolar antes que ir a seu poder ». Responde-lhe : « Não ayas medo que morras. Eu te dou minha lansa de seguro que não morras, que primeiro morrerey eu que tu morras ; descansa, não temas ». Forão a Marroquos. Levarão-no diante d'el-Rey, o qual disse diante de my : « Ouzaste de vir, levens[1] *a degolar ». Dise-lhe o filho : « Senhor, primeiro mandaras degolar a my que elle seya degolado, porque emquanto eu for vivo, elle não sera degolado. Senhor, eu o cativey. Elle he meu, eu darey conta d'elle ». Levou-o consiguo pera sua caza, e assy lhe valeu que não morresse. He quando Muley Nasere veo ha Tarundante, (v°) o trouxe consiguo e o entregou a el-Rey seu tio.*

E foi-sse el-Rey de Marrocos, e mandou entregar os reynos a seu irmão. Foi-sse Muley Nasere para Marroquos, e d'aly a hum mes tornou el-Rey de Marroquos a fazer muita gente, que avia des homens pera hum dos de Sus. Ho Xarife fe-se prestes com toda sua gente o milhor que pode.

E antes que se fosse el-Rey de Marroquos de Sus, disse o Xarife a Dona Mecia : « Tu me deste tua palavra e prometeste que, se eu cativasse meu irmão, te farias moura. Vê-lo aqui cativo. Agora não tens escuza que dar. Faze-te moura, cumpre tua palavra ». Fes-se moura por cauza que o demonio ordenou[2]*. Dona*

1. *levens*, cette forme bizarre paraît une erreur du copiste pour *levai* ou *leveis*.

2. Selon Marmol, le Chérif épousa Dona Mecia « et la traita comme ses autres femmes pendant longtemps, elle étant chrétienne et lui Maure. En ce temps nous vîmes qu'il la faisait manger à la manière des Chrétiens et porter son mouchoir dans sa ceinture et autres choses hors de la coutume des Maures, si bien que l'on disait qu'elle l'avait à moitié converti et que les Maures en murmuraient. Mais quand il fut à Taroudant avec le triomphe de la victoire de Mascarotan [Ameskroud], ayant fait prisonnier son frère aîné, il demanda à Dona Mecia qu'elle lui

mais de lui faire couper la tête, car il lui voulait grand mal parce qu'il était fidèle à son frère. Moulay Naṣer était grand ami du caïd Moumen. Il ne voulut pas lui couper la tête, mais l'emmena avec lui à Marrakech. Le caïd Moumen lui dit : « Seigneur, ne me mène pas à ton père. Tu sais bien le mal qu'il me veut sans que je le mérite, parce que je suis loyal à mon seigneur et roi, alors qu'il devrait au contraire m'aimer pour cela. Dès mon arrivée, il me fera tuer. Fais-moi plutôt toi-même couper la tête, avant que je vienne en son pouvoir ». Il lui répondit : « N'aie pas peur de mourir. Je te donne ma lance pour sauvegarde et [te promets] que tu ne mourras pas. Je mourrai plutôt moi-même avant toi. Rassure-toi et n'aie pas de crainte ». Ils furent à Marrakech. On le conduisit au Roi qui dit en ma présence : « Tu as osé venir! Emmenez-le, qu'on lui coupe la tête! » Son fils lui dit : « Seigneur, avant qu'on lui coupe la tête, tu me feras couper la tête à moi-même; car on ne la lui coupera pas moi vivant. Seigneur, je l'ai fait captif; il est à moi; je rendrai compte de lui ». Il l'emmena avec lui dans sa maison et lui sauva ainsi la vie. Quand Moulay Naṣer vint à Taroudant, (v^o) il l'amena avec lui et le remit au Roi, son oncle.

Le roi de Marrakech s'en alla, et fit mettre son frère en possession des royaumes. Moulay Naṣer s'en fut à Marrakech. Un mois plus tard, le roi de Marrakech recommença à lever de si nombreuses troupes qu'il avait dix hommes pour un de ceux du Sous. Le Chérif se prépara avec tout son monde, du mieux qu'il put.

Avant que le roi de Marrakech quittât le Sous, le Chérif dit à Dona Mecia : « Tu m'as donné ta parole et tu m'as promis que, si je faisais mon frère captif, tu te ferais maure. Le voici captif. Maintenant tu n'as plus d'excuse à donner. Fais-toi maure; accomplis ta parole ». Elle se fit maure, par entreprise du démon[2]. Dona Mecia devint grosse et mit au monde une

fît le plaisir de dire qu'elle était maure, parce qu'on lui reprochait d'avoir épousé publiquement une chrétienne. Comme elle était grosse, voulant lui faire plaisir, elle donna à entendre qu'elle était maure, et on l'appela Alia ». MARMOL, texte

Mecia emprenhou e pario hũa filha [1], *e do dia que naseo a oito dias morreo, e Dona Mecia da morte da filha a outo dias morreo. Dezião que morrera de feitiços que as outras molheres lhe fizerão pera a matarem* [2], *pello muito que el-Rey lhe queria, e se esquecia d'ellas. Ho Xarife fes grandes sentimentos por ella e foi muito tempo anoyado, e não queria ver as outras molheres, porque suspeitou que ellas lha matarão. Dom Jeronimo* [3], *irmão de Dona Mecia, adoeseu de nojo e morreo. Foi enterrado nalmaheta* [4] *pelos Cristãos que erão ortelões* (f. 130) *nella, que cavavão ortas.*

Resgatou-se Manoel da Çamara em doze mil cruzados, porque hũa sua Mourisqua, que consiguo levou, o descubrio ao Xarife. Estando assy resgatado, mandou vir os dous Mouros que elle comprara na vila [5] *he vestidos de grãa, e fes serviço d'elles ao Xarife. Estes perguntarão ao Xarife que em quanto resgatara Manoel da Camara. Dise-lhe que em doze mil cruzados. Diserão-*

esp., t. II, f° 21 et 22 ; le passage est incomplètement traduit dans l'éd. fr., t. II, p. 37. Torres (p. 113) dit qu'elle se laissa convaincre de se faire musulmane par désespoir de n'être pas rachetée. Le moine chargé du rachat lui fit dire qu'en raison du prix excessif exigé par le Chérif, « il n'y avait point d'apparence d'abandonner cent personnes pour une ». Torres confirme quelques-uns des détails donnés ci-dessus par Marmol. L'amour du Chérif pour Dona Mecia fut tel « qu'il la fit habiller à l'espagnole, porter épée et poignart et disner à une table haute, comme eût fait un Roy Chrestien, ce qui étoit contre son Alcoran. »

1. Un fils selon Marmol (texte esp., t. II, f° 21 et 22 ; trad. fr., t. II, p. 37) ; mais d'après Torres (p. 113) « elle s'avorta d'une fille, et de cet avortement elle mourut ».

2. Marmol (*ut supra*) recueille aussi des bruits d'empoisonnement. La mort de Dona Mecia dut avoir lieu à la fin de 1543 ou au début de 1544. Nous verrons (*infra*, p. 153) qu'à la fin de juin 1544 elle était morte depuis quelque temps. D'autre part elle fut au moins deux ans captive, ainsi qu'il résulte d'un doc. publié par A. Baião. *Inquisição em Portugal*, dans *Archivo histor. portug.*, t. VII, p. 447. Le 13 sept. (1554) se présenta devant l'inquisition de Lisbonne Maria Fernandes, femme de Pedro Barbudo, qui fut aussi captif quand on prit le Cap de Gué. Elle resta en possession du fils du Chérif, Moulay Moḥammed, qui la voulut pour maîtresse, profitant pendant ce temps de la protection de Dona Mecia, fille de Dom Guterre, dans la maison de qui elle fut deux ans. Ayant été depuis rachetée par le P. João Nuñes, elle revint par Ceuta, où elle souffrit la pénitence convenable.

3. Dom Jeronimo de Monroy, fils de D. Guterre, avait été assez gravement brûlé

fille[1], qui mourut huit jours après sa naissance; et Dona Mecia mourut huit jours après la mort de sa fille. On dit qu'elle était morte de sorcelleries que les autres femmes lui firent pour la tuer[2], à cause de l'amour que le Roi avait pour elle et qui l'éloignait des autres. Le Chérif se livra à cause d'elle à de grandes manifestations de douleur et resta longtemps attristé. Il ne voulait pas voir les autres femmes, parce qu'il eut le soupçon qu'elles l'avaient tuée. Dom Jeronimo[3], frère de Dona Mecia, tomba malade de chagrin et mourut. Il fut enterré dans l'*almaheta*[4] par les Chrétiens qui y étaient jardiniers (*f. 130*) et qui bêchaient les jardins.

Manoel da Camara se racheta pour douze mille cruzados, parce qu'une Mauresque qui était à lui, et qu'il amena avec lui, découvrit au Chérif qui il était. Étant ainsi racheté, il fit venir les deux Maures qu'il avait achetés au Cap de Gué[5] et les offrit au Chérif, vêtus d'écarlate. Ils demandèrent au Chérif pour combien Manoel da Camara s'était racheté. Il leur dit: « Pour douze mille cruzados ». Ils lui dirent : « Seigneur,

par l'explosion de poudre du 12 mars 1541 (Rapport sur la prise de Santa-Cruz, *Gaveta 18, maço 5, nº 12*, et lettre de D. Guterre, *Gaveta 2, maço 6, nº 16*). Torres (p. 111 et 115) donne par erreur le nom de Luis au frère de Dona Mecia qui fut captif avec elle. Luis de Monroy, également captif à la prise de Santa-Cruz était non pas le fils, mais le neveu de D. Guterre (cf. documents cités *supra*). Il se fit musulman (cf. Gomes de Brito dans *Arch. hist. portug.*, t. VI, p. 208). A la fin de 1557 Luis de Monroy vivait à la cour de Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, très en faveur, sous un nom maure. Les agents portugais s'adressaient à lui pour avoir des informations sur l'état du pays, car il restait dévoué au service du roi de Portugal. Lettre d'Inacio Nunes au Roi, après 23 octobre 1557 (*Cartas dos Governadores d'Africa*, nº 68). Un autre neveu de D. Guterre, nommé D. Francisco de Monroy, avait été tué à la prise du Cap de Gué (cf. rapport cité ci-dessus).

4. Vers les années 1630-1640, il y avait également à Marrakech un lieu nommé la « *Almayeta* ». C'était, dit le Fr. Matias de San Francisco (*Relacion del viage espiritual y prodigioso, que hizo a Marruecos el Ven. Padre Fr. Juan de Prado*, Madrid, 1644, in-4, fº 102), « un endroit entouré de murailles, que les Chrétiens ont en dehors de la ville, en bordure du rempart. Il a été consacré par un évêque qui a été ici captif. On y enterre beaucoup de captifs chrétiens par dévotion, à cause du souvenir qu'ils gardent de beaucoup de chrétiens et de chrétiennes qui ont été enterrés là et qui ont le renom de saints ».

5. Cf. *supra*, p. 96.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000147

lhe : « Senhor, como o das por tão pouquo, que he parente d'el-Rey e tanto tem elle de renda cada ano. Pode bem dar-te mais de vinte mil cruzados ». Então lhe ergeu o resgate. Forão os mercadores cristãos a resgata-lo [1] *he concertarão em vinte mil cruzados, que elles lhes avião de dar e entregar, contanto que lho avião de entregar logo pera ho elles mandarem quando quizessem. Mandou-lho entregar logo. E concertarão os mercadores com Manoel da Camara que lhe avia de dar desaseis mil cruzados empregados na mercadoria que elles quizessem, e que elles darião ao Xarife vinte mil cruzados, porque erão obrigados a lhos darem d'aly hum anno. Neste tempo, estava já Manoel de Mello, cunhado de Manoel da Camara* [2]*, na baya* (v°) *do Cabo de Gué em hum galeão muy bem armado por capitão d'elle. Os mercadores, tanto que chegarão á vista, ordenarão hũa manha com temor que o Xarife lhe tornase erger o resgate. Tanto que foi tarde, mandarão logo Manoel da Camara para o galeão. Partio Manoel da Camara com dous Mouros que peitarão que andasem toda a noite e o metessem dentro no galeão ; assy o fezerão. Andarão toda a noite até que chegarão. Amanhecendo, fizerão sinal ao galeão. Vierão em terra. Levarão-no ao galeão. E aquele dia á tarde, chegou muita gente de cavalo á praya, que erão dous alcaydes que mandava o Xarife em busqua de Manoel da Camara, que o tornassem a levar, porque o não queria dar pelos vinte mil cruzados. Mas fes-lhe Deos merce que o acharão já no galeão, zombando do Xarife e de todo seu poder. E valeu-lhe a sua boa diligencia de andar toda a noite e estar já no galeão metido como estava e quere-lo Nosso Senhor gardar. Os Mouros capearão ao galeão. Vierão no batel com espingardeiros a saber o que querião. Diserão que querião falar com Manoel da Camara*

1. Il est question des négociations relatives au rachat de Manoel da Camara dans une lettre de Sebastião Gonçalves au Roi, datée de Taroudant, 2 avril 1542 (*Corpo chron., parte 1, maço 73, nº 61*).

2. Manoel da Camara avait épousé D. Joana de Mendoça, fille de Jorge de Mello, monteiro mór du royaume (grand veneur) et de D. Margarida de Mendoça. A. Caetano de Sousa, *Hist. geneal. da Casa real portug.*, t. XII, 1re p., p. 363.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000148

comment le donnes-tu pour si peu de chose, alors qu'il est parent du Roi et qu'il a tant de revenu chaque année! Il peut bien te donner plus de vingt mille cruzados ». Alors il lui éleva le prix de son rachat. Les marchands chrétiens allèrent le racheter[1] et firent accord pour vingt mille cruzados qu'ils avaient à leur donner et remettre, à condition qu'on leur livrât immédiatement Manoel da Camara, pour qu'ils l'envoyassent [chez lui] quand ils voudraient. Le Chérif le fit livrer aussitôt et les marchands firent accord avec Manoel da Camara qu'il leur donnerait seize mille cruzados employés en marchandises à leur choix et qu'ils donneraient eux-mêmes au Chérif vingt mille cruzados, qu'ils s'engageaient à lui verser d'ici à un an. A ce moment, Manoel de Mello, beau-frère de Manoel da Camara[2] était déjà dans la baie (v^o) du Cap de Gué, sur un galion très bien armé, qu'il commandait. Les marchands, dès que le bateau fut en vue, usèrent d'un stratagème, craignant que le Chérif ne prétendît encore élever le prix du rachat. Dès l'après-midi, ils envoyèrent tout de suite Manoel da Camara au galion. Il partit avec deux Maures, qu'ils subornèrent pour marcher toute la nuit et pour le mettre dans le galion; ils firent ce qu'ils avaient promis. Ils marchèrent toute la nuit, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés; au matin ils firent signe au galion. On vint à terre et on emmena Manoel da Camara au galion. L'après-midi de ce même jour arriva à la plage une grande troupe de cavaliers. C'étaient deux caïds que le Chérif envoyait à la recherche de Manoel da Camara, avec mission de le ramener, parce qu'il ne voulait plus le donner pour les vingt mille cruzados. Dieu lui fit cette grâce qu'ils le trouvèrent déjà dans le galion, se moquant du Chérif et de tout son pouvoir. Il profita de la hâte qu'il avait eue de voyager toute la nuit et de gagner le galion, comme il avait fait, et de la protection que Notre-Seigneur voulut lui donner. Les Maures firent signe au galion. On vint dans le canot, avec des arquebusiers, pour voir ce qu'ils voulaient. Ils dirent qu'ils voulaient parler à Manoel da Camara et lui faire une commission du Chérif et

hum recado do Xarife, que viesse em terra. Responderão-lhe que dessem o recado pera lho darem, que não avia de vir a terra. Naõ quizerão da-lo. Forão-se os Mouros não (f. 131) *contentos, e o galeão para Portugal.*

Morrerião na peleja, e na tomada da villa e no mar, como mil pessoas, homens, molheres, moços, moças, meninos, meninas, grandes e pequenos, porque quando se lansarão ao mar os que fizerão perder a vila, lançarão os Mouros as zambras que já atras disse, matando os Cristãos no mar. E todavia escaparão os primeiros que se lansarão, obra de vinte homens[1], *que as zabras não alcansarão, e se meterão nas caravelas d'armada. E estiverão como seiscentas pessoas, homens, molheres, moços, moças, meninos, meninas de toda a sorte. Como fomos em Tarundate, day a seis ou sete dias mandarão recado a el-Rey Dom João, que Deos tenha em gloria, por hum Antonio da Costa*[2] *que foi na vila feitor, o qual foi por terra a Çafim, que o levarão dous Mouros por mandado do Xarife. El-Rey, que Deos tenha em gloria, tanto que chegou Antonio da Costa, logo mandou hum frade de S. Francisco, por nome Frei Antonio, e que resgatasse mosos e mosas e velhos e velhas, o qual resgatou quantos pode achar; mas já, quando chegou, tinhão feitos dezoito ou vinte mosos mouros, de idade de sete até doze annos, os quais mandou a el-Rey Muley Mahamed por lhos pedir hum seu filho,* (v°) *Muley Abidelmomen*[3], *que seria naquele tempo de sinco annos, que os queria pera se criarem com elle e serem seus elches, como depois forão, sendo homem. Este frade, feito o resgate, veo-se com elles a Lixboa. Tornou el-Rey, que esteja em gloria, a mandar hum irmão da Santa Mizericordia, por nome Bastião Alvares. Este resgatou*

1. Cinquante à soixante hommes, selon la lettre de Jean III à D. Christovão de Sousa (Rebello da Silva, *Corpo dipl. portuguez*, t. IV, p. 365).

2. Dans sa lettre au Roi du 6 avril 1542 (citée *supra*), D. Guterre de Monroy annonce le départ prochain d'Antonio da Costa, feitor de Santa-Cruz, qui s'est racheté avec sa femme pour la somme de 900 onces, sous caution de marchands, prix regardé comme faible en raison de la situation du captif.

3. Moulay 'Abd el-Moumen, fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh, avait plus de cinq ans en 1541, puisqu'au témoignage de Diego de Torres, qui lia amitié avec

qu'il fallait qu'il vînt à terre. Ils leur répondirent de donner le message pour qu'on le lui remît; qu'il ne viendrait pas à terre. Ils ne voulurent pas le donner. Les Maures s'en furent, (*f. 131*) mécontents, et le galion partit pour le Portugal.

Dans le combat, dans la prise du bourg et dans la mer moururent environ mille personnes, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, enfants des deux sexes, grands et petits, parce que, lorsque ceux qui furent cause de la perte de la place se jetèrent à la mer, les Maures y mirent les zabres que j'ai dites plus haut, tuant les Chrétiens à la nage. Toutefois, ceux qui s'étaient jetés à la mer les premiers échappèrent, environ vingt hommes[1], que les zabres n'atteignirent pas; et ils se réfugièrent dans les caravelles de la flotte. Il resta environ six cents personnes, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, enfants de toute sorte. Six ou sept jours après notre arrivée à Taroudant, ils envoyèrent un message au roi Dom João — que Dieu l'ait en gloire —, par un certain Antonio da Costa[2], qui fut feitor au Cap de Gué, lequel alla par terre à Safi, où deux Maures le conduisirent par ordre du Chérif. Le Roi — Dieu l'ait en gloire —, dès qu'arriva Antonio da Costa, envoya aussitôt un religieux de Saint-François, appelé le frère Antonio, pour racheter les jeunes garçons, les jeunes filles et les vieillards des deux sexes. Il racheta tous ceux qu'il put trouver, mais quand il arriva, on avait déjà fait maures dix-huit ou vingt garçons de l'âge de sept à douze ans, que Moulay Moḥammed envoya au Roi [son père], parce qu'un de ses fils les lui demandait, (*v°*) Moulay ʿAbd el-Moumen, qui avait cinq ans à cette époque[3], et qui les voulait pour être élevés avec lui et devenir ses renégats, comme ils le furent plus tard quand il fut homme. Ce religieux, ayant fait le rachat, vint à Lisbonne avec ceux qu'il avait rachetés. Le Roi — qu'il soit en gloire — envoya à nouveau un frère de la Miséricorde, nommé Bastião

lui et lui donna des leçons d'espagnol, il avait environ 20 ans en 1549 (p. 269). Cf. Castries, *Généalogie des princes de la dynastie saadienne*, citée *supra*, n° 12.

muitas molheres, moças e de toda a sorte e algums homens, os quais trouxe a Portugal. Tornou el-Rey, que esteja em gloria, a mandar outro irmão da santa Mizericordia, por nome Pero Fernandez [1]. *Este resgatou muitos homens e molheres, o qual trouxe muita gente consigo, hũa caravela de duas cubertas grande e hũa caravela d'Alfama* [2], *cheas d'omens e molheres, e hũa caravela d'armada, em que tãobem vierão algums cavaleiros. Naõ forão mais resgatar, porque socederão as gerras dos Xarifes hum contra outro, como já atras tenho dito.*

Chegou-sse o tempo da peleja. O Xarife fe-se prestes e foi agoardar o irmão em cima na serra de Baiban, que nos chamamos Montes Claros. Assentou seu arayal no cume de hũa serra, e o irmão em outra, de fronte hum do outro [3] ; *e fazia-sse em baxo hum vale pequeno antre serra e serra, onde se avia de dar a batalha. O Xarife* (f. 132) *de Sus mandou asestar sua artelharia que levava, para atirar primeiro com ella e logo dar nelles. O de Maroquos, que mais soberbo vinha que da outra ves, mandou logo a sua cavalaria que desesse ao valle, e tanto que foi em baixo, começarão a escaramuçar, chamando pella de Suz que desessem. O Xarife fez hũa falla aos seus cavaleiros, que olhassem o feito que fizerão em tomar a fortaleza dos Cristãos, e*

1. Pero Fernandes date de Mazagan, 7 octobre 1545 (*Corpo chron., parte 1, maço 76, nº 101*), une lettre dans laquelle il dit qu'il était en septembre à Taroudant, attendant l'argent demandé à la Misericordia pour payer les captifs rachetés. Il est venu à Marrakech, qu'il a quitté le 1er octobre pour venir à Mazagan. Une lettre d'un captif, Antonio Veloso, du 28 juillet 1546 (*Corpo chron., p. 1, m. 78, nº 44*), nous apprend qu'à cette date Pero Fernandes était parti pour le Portugal avec les captifs qu'il avait rachetés. On verra plus loin (p. 159) qu'au nombre de ceux-ci se trouvait l'auteur anonyme de la *Chronique de Santa-Cruz*, qui est bien, comme il le dit, resté cinq ans captif, de 1541 à 1546.

2. Alfama, quartier de Lisbonne.

3. Cf. *supra*, p. 13. On admet jusqu'ici, sur la foi de Marmol, que la bataille qui ouvrit à Moḥammed ech-Cheikh la route de Marrakech eut lieu non pas dans la haute montagne, près du col de Bibaoun, mais au pied du versant nord de l'Atlas, dans la plaine de Marrakech, à El-Ḳahira. Moḥammed ech-Cheikh « rassembla aussitôt toute la cavalerie qui était dans ses quartiers, et ordonnant que ses fils le suivissent avec tout le reste des troupes, prit le chemin de Marrakech. Passant la montagne de l'Atlas à grandes journées, il arriva à l'étape d'El Quehera, à sept lieues de la

Alvares. Celui-ci racheta beaucoup de femmes, jeunes et de toute sorte, et quelques hommes, qu'il ramena au Portugal. Le Roi — qu'il soit en gloire — envoya encore un autre frère de la Miséricorde, nommé Pero Fernandes[1]. Il racheta beaucoup d'hommes et de femmes. Il ramena avec lui beaucoup de monde : une grande caravelle à deux ponts et une caravelle d'Alfama[2] pleines d'hommes et de femmes et une caravelle de la flotte où vinrent aussi quelques chevaliers. On ne retourna pas faire d'autres rachats parce que survinrent les guerres des Chérifs l'un contre l'autre, comme je l'ai dit plus haut.

Le temps de la bataille arriva. Le Chérif se prépara et fut attendre son frère en haut de la montagne de Bibaoun, que nous appelons les Monts Clairs. Il établit son camp sur le sommet d'une montagne et son frère sur une autre, en face l'un de l'autre[3]. Il y avait en dessous une petite vallée, entre les deux montagnes, où devait se donner le combat. Le Chérif (*f. 132*) de Sous fit braquer son artillerie, qu'il avait amenée, afin de tirer d'abord sur l'ennemi et de se jeter ensuite sur lui. Celui de Marrakech, qui venait avec plus d'orgueil que la première fois, donna aussitôt ordre à sa cavalerie de descendre dans la vallée et, dès qu'elle fut en bas, elle commença à escarmoucher, défiant celle de Sous et lui criant de descendre. Le Chérif fit un discours à ses guerriers, leur disant de se rappeler ce qu'ils avaient fait lorsqu'ils avaient pris la forteresse aux Chrétiens et lorsqu'ils avaient vaincu son frère si facilement, comme ils avaient fait; que ces gens, que son frère amenait

ville. Là les deux armées se rencontrèrent et livrèrent bataille ». (Texte esp., t. I, f° 251 v° ; trad. fr., t. I, p. 457). Marmol ne peut être cru sur parole et donne à ce combat une date certainement erronée (19 août 1544), alors que la bataille eut lieu avant le 1er juillet ; d'autre part nous verrons ci-dessous que la *Chronique de Santa-Cruz* donne, sur les événements qui suivent ce combat, un certain nombre de renseignements faux. Torres (p. 140) assigne à la bataille d' « Alquera » la date du 19 août 1543, certainement fausse, car le combat eut lieu peu avant le 1er juillet 1544, puisqu'il est mentionné dans deux documents : lettre de trois captifs portugais au Roi, Marrakech, 1er juillet 1544 (*Corpo chron., parte 1, maço 75, n° 17*) et lettre de Bastião de Vargas au Roi, Arzila, 4 juillet (*Bibl. Nacional de Lisbonne, ms. 1758, f° 526-527*).

o que fizerão em vencer seu irmão tam facilmente como vencerão. E que os que agora consigo trazia esses erão os que elles fizeram fugir e vencerão, e que ainda trazião o medo no coração, e que aquilo que fazião era medo e algazaras, e que o Deos, que naquella tam receoza batalha os ajudara, tambem agora os ajudaria ; que não temesem aos que elles já vencerão e lhe fogirão, que o mesmo avião de fazer agora, que assy lho prometia por sua lança ; que pelejasem como quem elles erão e a conta em que elle os tinha, que mais valia cada hum d'elles que dez de Marrocos, e que em toda a mourama [e] *cristãodada* (sic) (v°) *estavão tidos nesta conta pella mostra da cavalaria que de sy tinhão dada e que em toda a parte erão temidos ; que fizessem agora de maneira que não perdessem tão honrada fama, que elle lhe prometia muitas merces e os acrescentar, que estivesem prestes. Tanto que a artelharia disparasse, elle daria Santiago : que remetesem e fossem sempre por diante, que elles lhe avião logo de fugir, que elle avia de tomar Marroquos d'esta vez e ficar senhor de tudo, que assy o esperava em Deos.*

Desparou a artelharia e derão Santiago. A artelharia matou muitos dos contrarios e os de Sus derão nelles. Pelejaram grão pedaço. Comesou a espingardaria de Sus a tirar. Puzerão-sse em fugida os de Marroquos pella serra acima. Forão tras elles e os de cima puzerão-sse tambem em fugida. Tomarão-lhe o arayal. O Xarife foy por diante caminho de Marrocos[1]. (f. 133) *Chegou á porta. Abrirão-lhe logo. Foi-sse meter dentro no almaxuar, senhoreou-se de tudo. Vierão-lhe logo obedecer muitos alcaides, que se vierão pera elle com toda sua mazaganya, que quer dizer cavalaria. Mandou o Xarife apregoar que ningem fosse ouzado de tomar nada nem fazer mal a nenhũa pessoa de Marroquos, pois que lhe obedecerão logo em chegando á porta e se lhe entregarão de boa vontade e logo ; y assy ficou tudo. Vierão-lhe obe-*

1. D'après Torres, p. 141-143, c'est Moulay ʿAbd el-Ḳader, second fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh, qui, prenant les devants, se rendit maître de Marrakech. Son père n'y arriva que le lendemain.

maintenant avec soi, étaient les mêmes qu'ils avaient mis en fuite et qu'ils avaient vaincus; qu'ils avaient maintenant la crainte dans le cœur et que ce qu'ils faisaient là n'était que signe de crainte et de bravade; que Dieu, qui les avait aidés dans une si redoutable bataille, les aiderait encore en celle-ci; qu'ils n'eussent pas de crainte de ceux qu'ils avaient déjà vaincus et mis en fuite; qu'ils en feraient encore autant cette fois-ci, et qu'il les en assurait par sa lance; qu'ils combattissent comme on pouvait l'attendre de gens de leur valeur, d'une manière digne de l'estime en laquelle il les tenait; que chacun d'eux valait plus que dix des gens de Marrakech; que partout, chez les Maures comme chez les Chrétiens, (v^o) on les tenait pour tels à cause des preuves qu'ils avaient données de leur vaillance et qu'ils étaient redoutés de toutes parts; qu'ils agissent maintenant de manière à ne pas perdre une si honorable renommée; qu'il leur promettait beaucoup de grâces et de les enrichir; qu'ils se préparassent et que, lorsque l'artillerie aurait tiré, lui donnerait le signal : qu'ils attaquassent alors, et allassent toujours en avant; que les autres fuiraient aussitôt, qu'il prendrait cette fois Marrakech et resterait seigneur de tout le royaume et qu'il l'espérait ainsi, par Dieu.

L'artillerie tira et ils donnèrent le signal de l'attaque. L'artillerie tua beaucoup d'ennemis, et ceux du Sous se jetèrent sur eux. Ils combattirent un grand moment. Les arquebusiers du Sous commencèrent à tirer. Les gens de Marrakech prirent la fuite en remontant dans la montagne. Les autres les poursuivirent, et ceux qui étaient sur le haut de la montagne prirent la fuite à leur tour. Les gens du Sous s'emparèrent du camp. Le Chérif alla en avant sur le chemin de Marrakech[1]. (*f. 133*) Il arriva à la porte. On lui ouvrit aussitôt. Il alla s'installer dans le Méchouar et s'empara de tout. Beaucoup de caïds vinrent aussitôt lui faire leur soumission et vinrent à lui avec tout leur *makhzen*, qui veut dire leur cavalerie. Le Chérif fit proclamer que nul n'eût l'audace de rien piller ni de faire mal à aucun habitant de Marrakech, puisqu'on s'était soumis à lui aussitôt

decer de todo o reino e todos os mais alcaydes lhe vierão a obedecer; elle os recebya muito bem fazendo-lhe bom agazalhado, e não lhe tomou nada do seu, mas antes lhe fazia merces e assy os aquirio, assy e o todo reino, sem lhe custar mais trabalho nem guerra.

O irmão e filhos se acolherão pela serra[1]*. Soube aonde estavão. Mandou lá o alcayde Momen com outros alcaydes, que o fosse tomar com seus filhos, e que logo lá lhe cortassem as cabeças e não lhos trouxessem diante que assy o fizessem. Foi com os outros alcaydes com muita gente. Entrarão de noite na sera e arodearão-nos. Tanto que foi dia, derão neles e, querendo fugir, tomarão el-Rey e hum filho, e o outro foi fugindo e forão após ele e tomarão-no. O alcaide Momen, pelo grande amor que lhe tinha,* (v°) *mandou que logo os degolassem, como degolarão*[2]*. Os cavaleiros que hião após o outro, tanto que o tomarão, logo o degolarão. Ficou o Xarife seguro em seu ymperio e reynos.*

E tanto que chegou o Xarife a Marroquos, tanto que se asentou no almexuar, logo perguntou pello capitão Dom Gotterres. Diserão-lhe que estava no albahes[3] *metido, o qual he hũa cova onde metem os Cristãos cativos de noite pelos terem seguros. Mandou que logo lho trouxesem. Aly trazido, Dom Gotteres se*

1. Renseignement faux. Moulay Aḥmed el-Aʿrej et ses fils se réfugièrent non pas dans la montagne, mais à la zaouia de Sidi ʿAbd Allah ben Sasi, située sur l'oued Tensift à 14 kilomètres au nord-est de Marrakech. Nous avons à ce propos les témoignages concordants de Marmol (texte esp., t. I, f° 252 ; trad. fr., t. I, p. 458) et de Torres (p. 142), confirmés par la lettre de Bastião de Vargas (Arzila, 4 juillet 1544) citée *supra*, laquelle ne donne pas le nom de la zaouia. mais la situe en termes qui concordent avec les témoignages ci-dessus : « La zaouia ou ermitage où le Chérif avec ses fils s'est réfugié ..... est à trois lieues de Tadla du côté de Marrakech ».

2. Nouvelle erreur. Moulay Aḥmed el-Aʿrej ne fut pas mis à mort, non plus que ses fils, du moins à ce moment-là. Il fut simplement relégué au Tafilalt, puis au Gourara. Comme il intriguait avec le roi de Fès contre son frère Moḥammed ech-Cheikh, celui-ci s'empara de lui par ruse en 1554 ou 1555 (Marmol, texte esp., t. I, f° 259 et 263 ; trad. fr., t. I, p. 470 et 479 ; Torres, p. 376-384) et le ramena à Marrakech. Trois des fils d'El-Aʿrej, Zidan, Naṣer et Bou Ḥassoun eurent la tête tranchée pendant le voyage (Marmol, texte esp., t. I, f° 264 ; trad. fr., t. I, f° 480 et Torres, p. 384). Après l'assassinat de M. Moḥammed ech-Cheikh par les

qu'il avait paru à la porte et qu'on s'était livré à lui de bon gré et tout de suite. Tout resta ainsi tranquille. On vint de tout le royaume lui prêter serment d'obéissance et tous les caïds vinrent se soumettre à lui. Il les recevait très bien, leur faisant bon accueil et il ne leur prit rien de leur bien, mais au contraire leur accordait des grâces et les gagna ainsi à sa cause, et tout le reste du royaume, sans qu'il lui en coûtat autre peine ni autre combat.

Son frère avec ses fils se réfugièrent dans la montagne[1]. Il apprit où ils étaient. Il y envoya le caïd Moumen avec d'autres caïds pour l'aller prendre avec ses fils, avec ordre de leur couper la tête sur place et de ne pas les ramener avant de l'avoir fait. Il y alla avec les autres caïds et avec une nombreuse troupe. Ils entrèrent de nuit dans la montagne et les encerclèrent. Dès qu'il fit jour, ils les attaquèrent, et comme ils voulaient fuir, ils prirent le Roi et un de ses fils. L'autre s'enfuit ; ils le poursuivirent et le prirent. Le caïd Moumen, quelque amour qu'il eût pour lui (ꝑ), (*v°*) donna ordre qu'on leur coupât la tête aussitôt, ce qu'on fit[2]. Les cavaliers qui poursuivaient l'autre, dès qu'ils l'eurent pris, lui coupèrent la tête aussitôt. Le Chérif resta en sûreté avec son empire et ses royaumes.

Sitôt que le Chérif fut arrivé à Marrakech et se fut installé dans le Méchouar, il s'informa du capitaine Dom Guterre. On lui dit qu'il était dans l'*alhabes*[3], qui est une fosse où on met pendant la nuit les Chrétiens captifs pour les tenir en sûreté. Il ordonna de le lui amener immédiatement. Là venu, Dom

Turcs de sa garde, en 1557, Aḥmed el-A'rej et sept de ses fils et petits-fils furent mis à mort à Marrakech par le gouverneur de la ville, 'Ali ben Bou Beker Azikki, afin d'assurer la couronne à Moulay 'Abd Allah el-Ghalib. *Nozhat el-ḥadi*, trad. Houdas, p. 42 ; Marmol, texte esp., t. I, f° 265 ; trad. fr., t. I, p. 483 ; Torres, p. 406.

3. *albahes*, faute du copiste, pour *alhabes ;* de *el-ḥabs*, prison. On donnait plus habituellement à la prison des captifs chrétiens à Marrakech le nom de *sejn* (sajène, sezainne, cezenne dans les documents français) qui a le même sens, voir Castries, *Sources inédites*, 1re série, France, t. III, p. 113 et 165, notes.

lansou ante elle de bruços. O Xarife o tomou pelas mãos e o levantou, dizendo-lhe : « Gotterres, alevanta-te, que não consento que me fasas mais yso, que o meu sange he o teu ey a todo hum ». Tomou-o nos braços, chorou com elle, lembrando-lhe Dona Mecia, que era yá morta. El-Rey lhe disse : « Gotterres, tu es livre, e não queira Deos que onde estiver que tu nem couzas tuas padeção trabalho nem cativeiro ; mas eu lhe farey honrra e merce. Tiren-te logo estes ferros, que me não sofre o coração ver-te aferrolhado, senão solto e livre ». E tirarão-lhos logo. Aly diante d'elle disse o Xarife diante de muittos (f. 134) *alcaydes que aly estavão : « Gotterres, se quiseses fazer hũa couza que te quero rogar por amor de my, folgaria muito com isso, E não te pareça que quero que sejas mouro, que isso não quero eu, mas se quiseses ficar comigo como irmão pera me aconselhares e ajudares a governar os meus reinos e senhorios, dar-t-ey todo meu poder pera isto e a metade de minhas rendas para fazeres bem a quem quiseres faze-lo. E te dou poder pera fazeres hũa igreja onde quiseres faze-la, e que mandes buscar clerigos ou frades qual mais te contentar e dar-lhe-has boas rendas, e mandares os meus reynos e descansarey sobre ty e todos te obedecerão. Isto he o que te quero, he rogo que queiras aseitar ; e pera tudo o que te dise te dou minha lansa e seguro real, e se não quizeres fazer isto e te quiseres ir, vay-te com a bençõa de Deos quando quiseres, porque em tua mão está fazer o que quizeres ». Respondeo Dom Gotterres : « Já sou muito velho*[1] *e fraquo como vês e cansado ; antes quero ir ser apregoeiro pela Cristandade de quem és e quam gram senhor e poderoso ». Disse o Xarife : « Seya muito embora como quiseres. Eu mandarey a Çafim dous alcaydes que te levem e entregem* (v°) *ao Capitão. Lá tens doze mil cruzados que vinhão para teu resgate : eu tos dou com o mais que te darey ». Ordenou de o mandar dar hũa negra e hum negro que forão seus e cativarão com elle, e deu-lhe dous moços seus e hum homen seu e hũa fermoza azemela carregada de boas peças e*

1. D. Guterre de Monroy dit lui-même dans sa lettre au Roi du 2 avril 1541 (*Gaveta 2, maço 6, nº 16*) qu'il a dépassé soixante ans.

Guterre se prosterna à terre devant lui. Le Chérif le prit par les mains et le fit lever, lui disant : « Guterre, relève-toi ; je ne consens pas que tu fasses cela pour moi plus longtemps, car mon sang et le tien, je les regarde comme un seul et même sang ». Il le prit dans ses bras, pleurant avec lui, lui rappelant Dona Mecia qui était déjà morte. Le Roi lui dit : « Guterre, tu es libre. Dieu ne permette pas que là où je serai, toi ni les choses qui t'appartiennent souffrent peine ni captivité. Au contraire je te ferai honneur et grâce. Qu'on t'enlève immédiatement ces fers et que mon cœur ne souffre pas plus longtemps de te voir enchaîné ; mais sois au contraire détaché et libre ». On les lui enleva aussitôt. Le Chérif dit alors, devant lui, en présence de nombreux (*f. 134*) caïds qui étaient là : « Guterre, si tu voulais faire une chose que je veux te demander pour l'amour de moi, j'en aurais grand plaisir. Ne pense pas que je veuille que tu sois maure, car je ne le désire pas ; mais si tu voulais rester avec moi comme un frère pour me conseiller et m'aider à gouverner mes royaumes et seigneuries, je te donnerais pour cela tout mon pouvoir et la moitié de mes revenus, afin que tu puisses faire du bien à qui tu voudrais ; et je te donne pouvoir de faire bâtir une église où tu voudras et d'envoyer chercher des clercs ou des religieux, comme mieux te plaira, et de leur donner de bons revenus. Tu gouverneras mes royaumes et je me reposerai sur toi et tous t'obéiront. Voilà ce que je veux de toi et je te prie de vouloir l'accepter ; et pour tout ce que je t'ai dit, je te donne ma lance et sauvegarde royale. Si tu ne veux pas accepter et si tu préfères t'en aller, va-t'en quand tu voudras avec la bénédiction de Dieu : car tu tiens en ta main de faire ce que tu voudras ». Dom Guterre répondit : « Je suis vieux déjà [1], et faible comme tu vois et fatigué. Je préfère m'en aller proclamer dans la Chrétienté qui tu es et combien grand et puissant seigneur ». Le Chérif dit : « Qu'il en soit donc comme tu voudras. J'enverrai à Safi deux caïds pour t'y conduire et te remettre (*v°*) au Capitaine. Tu as là-bas douze mille cruzados qui sont venus pour ton rachat. Je te les donne, avec

riquas e hum fermozo cavalo muy bem enyaezado e dinheiro. He mando[u] aos alcaide[s] que o entregasse[m] ao capitão de Çafim e se tornassem. Levarão-no a Çafim[1]*, entregarão-no e tornarão-se a Marroquos. Esta fineza fes este rey mouro, a qual ainda não ouvy que rey mouro outra tal fizesse em algum tempo, nem acontesesse outra tal como esta, que foi grande liberalidade para rey mouro ha hum Cristão. E quando se apartou d'elle com muitas lagrimas, o abrasou e lhe rogou muito que lhe escrevesse muito de ssy, e como o fazião com elle, e sempre lhe mandaria o necessario, mandando ele por quem lho mandasse, o faria.*

Emquanto esta vila esteve por Cristãos vinhão aly a dezimar todas as naos, galeões, barchotes, caravelas assy de Portugal, Castela, como de Fransa, Inglaterra e de todas as outras partes donde avia trato, (f. 135) *huns por vontade, outros por temor que, se não vinhão a dezimar ao porto e se ião aos portos dos Mouros a descarregar, logo vinha o Mouro da nova dar rebate ; armavão duas caravelas ou hũa, por como era necessidade, porque logo o Mouro o dizia, e dous bateis, e hião a traze-las ao porto donde estavão descarregando e tomavão-nas por perdidas para el-Rey nas caravelas ou o que era com toda a fazenda e pretos todos os que achavão dentro, até [te]mer-se o castigo d'el-Rey, e por esta cauza vinhão com temor a dizimar á vila. E por*

1. Non pas à Safi qui avait été évacué à la fin d'octobre ou au début de novembre 1541, mais à Mazagan. Quand Moulay Moḥammed ech-Cheikh entra dans Marrakech, écrit Diego de Torres, p. 143-144, il envoya chercher D. Guterre et lui donna la liberté « avec permission de s'en aller à l'heure mesme comme libre en pays de Chrestiens, ce qu'il faisoit pour l'extrême amitié qu'il avoit porté à sa fille, et de là à peu de jours lui donna deux chevaux harnachéz, quelques faucons et autres choses du pays, et avec une bonne compagnie de Maures l'envoya à Mazagan ». Cf. aussi Marmol (texte esp., t. II, f° 22 ; trad. fr., t. II, p. 39). La date de la libération de D. Guterre est fournie par une lettre de Luis de Loureiro, gouverneur de Mazagan, au Roi, 26 juillet 1544 (*Corpo chron., parte 1, maço 75, n° 36*). A cette date Loureiro vient de recevoir de Marrakech l'*alfaqueque* (officier chargé du rachat des captifs), qu'il y avait envoyé avec les Maures venus accompagner à Mazagan Dom Guterre. Celui-ci avait été chargé par le Chérif de proposer à Loureiro une trêve de six mois. Le renvoi de D. Guterre date donc au plus tard des premiers jours de juillet 1544. Dom Guterre de Monroy ne survécut que peu d'années à sa libération. Il mourut avant le 3 mars 1550, date à laquelle des lettres de

ce que j'y ajouterai ». Il ordonna de lui faire remettre une négresse et un nègre qui lui avaient appartenu et avaient été faits captifs avec lui et lui donna deux garçons et un homme qui étaient à lui et une belle mule garnie de bons et riches harnais et un beau cheval bien harnaché et de l'argent. Il ordonna aux caïds de le remettre au capitaine de Safi et de s'en revenir. Ils l'emmenèrent à Safi [1], le remirent au Capitaine et s'en revinrent à Marrakech. Ce roi maure fit cette galanterie ; et je n'ai pas entendu dire qu'un roi maure, en aucun temps, ait jamais agi une autre fois avec tant de délicatesse, ni qu'une autre chose comme celle-ci soit jamais arrivée. Ce fut pour un roi maure une grande générosité à l'égard d'un Chrétien. Quand Dom Guterre se sépara de lui, avec beaucoup de larmes, il l'embrassa et lui demanda instamment de lui écrire de ses nouvelles et comment on se comporterait avec lui et il lui dit qu'il lui enverrait toujours ce dont il aurait besoin et que si [Dom Guterre] lui envoyait quelqu'un, par qui il pût lui faire parvenir ce qu'il lui aurait demandé, il le lui enverrait.

Tant que ce bourg du Cap de Gué appartint aux Chrétiens, tous les vaisseaux, galions, barcos, caravelles de Portugal et de Castille aussi bien que de France, d'Angleterre et de tous les autres pays qui faisaient le commerce, y venaient payer le droit du dixième, (*f. 135*) les uns de bon gré, les autres par crainte, car s'ils ne venaient pas payer le droit du dixième dans le port et s'en allaient décharger leur cargaison aux ports des Maures, aussitôt le Maure chargé d'apporter les nouvelles venait donner l'alarme. On armait deux caravelles ou une seule, selon qu'il était nécessaire, car le Maure le disait aussitôt, et deux petits bateaux et on les conduisait au port où se faisait le déchargement. On prenait pour le Roi, par droit d'aubaine, les vaisseaux [contrebandiers] ; tout ce qu'on y trouvait, avec tous les objets de prix et tous les nègres, était mis dans les caravelles et on rendait

Jean III confirment un alvara de « D. Goterre de Momroy, que Deos perdohe, que foy capitam e governador da vyla do Cabo de Gué » (*Privilegios de D. João III, livre 4, f. 17 v°*).

causa que vinhã[o] forçadamente, não ouzavão de trazer armas aos Mouros nem couzas defezas[1]. *Rendia isto tanto que a mór parte dos soldos se pagava á gente que estava a soldo, e os Mouros não tinhão as armas que tiverão depois da vila perdida, que forão tantas as que levavão a vender, que erão lá mais baratas que qua, armas de toda a sorte, efetivas* (sic)[2] *e defensivas, que era couza de pasmo como erão baratas, e tanto que deixarão de as trazer, por não sintirem ganho nelas e não acharem quem comprasse nada. Tolhia* (v°) *aly grandes males e temian-a muito, porque emquanto ela estava por Cristãos esteve Africa em pé como chave d'Africa que ella era, e como acabou, acabou-sse Africa, como se vê, e tudo se perdeo com a perdição d'ella ; e testemunha d'isto, do dia da sua perdição a sinco meses, largarão Çafim e Azamor*[3] *e Alcasere Seger*[4], *e d'ahy a sinquo annos largarão Arzila, e não ficou naquella mais que Mazagão á parte de Marroquos, e na de Fes, Seta e Tangere. Por esta rezão se vê a verdade da vila de Santa Crus do Cabo de Gé d'Agoa de Narba ser a chave d'Africa e porta d'ella.*

E tudo aquy contado passa assy na verdade sem falta, aserqua da villa porqué a feitura d'ela aos antigos que ajudarão a fazer, homens de credito e de verdade e bons cavaleiros o ouvy muitas vezes dizer e contar ; e o que fes Dom Francisquo de Castro a meu pay e a outros cavaleiros muito honrados que em tudo o que elle fes se acharão e o ajudarão, he o ouvy muitas

1. Une bulle d'Eugène IV, du 25 mai 1437 (analysée dans *Alguns Documentos da Torre do Tombo, ácerca das navegações e conquistas portuguezas*, Lisbonne, 1912, p. 5) en autorisant, à la demande du roi Édouard Ier, le commerce avec les Maures d'Afrique, exceptait le fer, le bois, les cordages, les navires et les autres articles d'armement. Cette prohibition avait été renouvelée à diverses reprises, en particulier par Nicolas V (bulle *Cuncta climata*, du 8 janvier 1454, publ. *ibid.*, p. 14-20). Les *Ordenações manuelinas* prohibaient également le commerce des armes, qui faisait d'ailleurs l'objet d'une contrebande constante.

2. *efetivas*, paraît une faute du copiste, pour *ofensivas*.

3. L'évacuation de Safi et d'Azemmour eut lieu avant le 6 novembre 1541, date à laquelle le roi de Fès, Aḥmed el-Ouaṭṭasi, en fut informé. Lettre de Bastião de Vargas à Jean III, Fès, 1er décembre 1541 (*Corpo chron., parte 1, maço 71, nº 22*).

4. L'évacuation d'El-Ḳṣar es-Seghir, décidée, comme celle d'Arzila dès 1549, ne

redoutable le châtiment du Roi. Pour cette cause, les vaisseaux venaient remplis de crainte payer les droits au Cap de Gué et, comme ils étaient forcés d'y venir, ils n'osaient apporter aux Maures ni armes, ni choses défendues[1]. Ce droit rendait tant que la majeure partie de la solde des troupes était payée là-dessus et les Maures n'avaient pas d'armes comme ils en eurent après que nous eûmes perdu la place. Celles qu'on y porta alors pour les y vendre étaient si nombreuses qu'elles étaient là-bas meilleur marché qu'ici, armes de toute sorte, offensives[2] et défensives. Il était surprenant de voir à quel bas prix elles étaient, à tel point qu'on cessa d'en porter, pour n'y pas faire de bénéfice et ne pas trouver d'acheteurs. Santa-Cruz du Cap de Gué protégeait (v^o) le pays de grands maux et on la redoutait beaucoup, car aussi longtemps qu'elle appartint aux Chrétiens, comme clef de l'Afrique qu'elle était, l'Afrique resta debout, et quand ce fut la fin du Cap de Gué, ce fut la fin de l'Afrique, comme on le voit, et tout fut perdu par sa perte. En témoignage de cela, cinq mois après sa perte, on abandonna Safi, Azemmour[3] et El-Ḳṣar eṣ-Ṣeghir[4] et cinq ans après Arzila et il ne resta plus en Afrique que Mazagan dans le royaume de Marrakech, et dans celui de Fès que Ceuta et Tanger : par quoi on voit combien il est vrai que le bourg de Santa-Cruz du Cap de Gué d'Agoa de Narba est la clef et la porte de l'Afrique.

Tout ce qui est ici raconté est arrivé ainsi en vérité et sans rien dissimuler : en ce qui concerne la fondation du bourg, parce que je l'ai entendu dire et conter bien souvent aux anciens qui aidèrent à le fonder, hommes de crédit et de vérité et bons chevaliers ; ce que fit Dom Francisco de Castro, je l'ai entendu raconter à mon père et à d'autres chevaliers de beaucoup de considération, qui se trouvèrent et l'aidèrent en tout ce qu'il

fut exécutée qu'en 1550. Fernando de Meneses, *Historia de Tangere*, 1732, p. 70-71. Celle d'Arzila avait eu lieu quelque temps auparavant. Elle fut achevée le 24 août 1550. D. Lopes, *Historia de Arzila*, p. 437. Luis de Loureiro fut chargé des deux opérations.

vezes contar des a feitura d'ela, até eu ser de idade de ver as outras e me ver nelas. Das que não vy, conto pellos passados antigos que o contavão na verdade, e as que eu vy e me achey (f. 136) *nellas sem falta passão assy ; e portanto me despus a fazer esta memoria d'esta vila, porque aya noticia d'ela, porque não esqueça de todo, pois he digna de memoria e de ser lembrada. Emquanto ao que conto aserqua do cativeiro, tãobem passa assy, porque tãobem fui cativo, onde estive sinquo annos*[1] *cativo, em Tarudante, reino de Sus, e vi passar tudo, porque eu vim do cativeiro no deradeiro resgate que lá se fez, que fez Pero Fernandez, irmão da Sancta Mizericordia ; e portanto vy pasar tudo o atras contado. E quanto ao do Xarife, das guerras que ouve com o irmão, todas forão estando eu lá e das miudezas do que antre as batalhas pasavão, soube de cavaleiros Mouros honrados e de Cristãos cativos que hião com os cavalos do Xarife, que se ahy acharão prezentes e virão tudo o que se pasava, me contarão-o assy como passou*[2]*. Isto tãobem fis pera coriosos que folgarem d'ouvir e de ler e de saber ha origem do começo e fim da villa de Santa Cruz do Cabo de Gué d'Aguoa de Narba, porque este era seu nome.*

1. De 1541 à 1546. Cf. *supra*, p. 146, n. 1.

2. On a signalé ci-dessus (p. 150) un certain nombre d'erreurs manifestes, au sujet des événements qui suivirent la prise de Marrakech.

fit, et je l'ai entendu conter bien des fois, dès le temps où cela se fit, jusqu'à ce que je sois en âge d'assister aux autres affaires et d'y prendre part. Ce que je n'ai pas vu, je le raconte d'après les anciens qui le contaient avec sincérité ; ce que j'ai vu et ce à quoi j'ai assisté (*f. 136*) se passa exactement comme je le dis. J'ai entrepris d'écrire ce mémoire consacré au bourg du Cap de Gué, afin que son souvenir ne s'efface pas entièrement, car il est digne de mémoire et d'être conservé. Ce que je raconte de la captivité s'est passé également comme je le dis, car je fus aussi captif et je le restai cinq ans[1] à Taroudant, royaume de Sous, et j'y assistai à tout, car je revins de captivité dans le dernier rachat qui se fit là-bas, dont fut chargé Pero Fernandes, frère de la Miséricorde. J'assistai donc à tout ce que j'ai conté ci-dessus. Quant au Chérif, aux guerres qu'il eut avec son frère, elles eurent toutes lieu pendant que j'étais là-bas. Pour le détail de ce qui se passait pendant les batailles, je l'ai su de chevaliers maures de condition et de captifs chrétiens qui allaient avec les chevaux du Chérif et qui s'y trouvèrent présents, virent tout ce qui s'y passait et me le racontèrent exactement[2]. Ce récit je l'ai fait aussi pour les curieux qui aimeront entendre, lire et savoir l'origine, le commencement et la fin du bourg de Santa-Cruz du Cap de Gué d'Agoa de Narba, car tel était son nom.

INDEX[1]

A

ʿAbd Allah el-Ghalib (Moulay), sultan saʿdien, 13, 141, 151 ; construit la ḳasba d'Agadir, 15, 88.

ʿAbd Allah ben Sasi (zaouia de Sidi), 150.

ʿAbd el-Ḳader (Moulay), fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh, 90, 91, 96, 110, 111, 130, 131, 148.

ʿAbd el-Krim, musulman réfugié à Santa-Cruz, 54, 55, 60, 61, 64, 67.

ʿAbd el-Moumen (Moulay), fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh, 10, 144, 145.

ʿAbd er-Raḥman (Moulay), surnommé O Malachado, fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh, 92, 93, 110, 111, 130, 131.

Abhandlungen der dritten Klasse der Kön. Bayer. Akademie der Wissenschaften, 20.

Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, 21.

Académie des Sciences de Lisbonne, 11.

Açores, 12, 94, 96.

agadir, magasin collectif de tribu, 22.

Agadir, ville du Sous, 15, 16, 22, 26, 27, 48, 88; voir aussi Santa-Cruz du Cap de Gué.

Agadir l'Arbaʿ, nom ancien de la ville d'Agadir, 22.

Agero, 26 ; cf. Azro.

Aghoud, foudouḳ, 26.

Aglagal, village du Haut-Atlas, 13.

Aglou (Aguiló), village du Sous, 20.

Agoa de Narba, ancien nom de Santa-Cruz du Cap de Gué, 6, 10, 20-23, 26, 27, 156-159.

Ahames Narba, nom d'homme, 22, 23.

Aḥmed el-Aʿrej (Moulay), sultan saʿdien, 30-33, 44, 45, 82, 83, 89, 128, 129, 134-139, 146, 147, 150, 151 ; son âge, 134 ; nommé roi de Sous dès 1510, 25 ; s'empare de Marrakech en 1524, 17 ; meurt assassiné, 13, 151.

Aḥmed Naṣer, caïd, 42 ; cf. Naṣer.

Aḥmed el-Ouaṭṭasi, roi de Fès, 136.

Alcobaça, abbaye en Portugal, 5, 6.

Alebequerim, Alebequerque, nom d'homme, 54, 60, 64 ; cf. ʿAbd el-Krim.

Alfama, quartier de Lisbonne, 146, 147.

alfaqueque, officier chargé du rachat des captifs, 154.

Alguns Documentos da Torre do Tombo ácerca das navegações e conquistas portuguesas, 156.

alhabes, prison des captifs chrétiens, 150, 151.

ʿAli (Moulay), cri de guerre des Musulmans, 41, 132, 133.

ʿAli ben Bou Beker Azikki, gouverneur de Marrakech, 151.

Alia [ʿAliya], nom de femme, 139.

1. Il n'a pas été tenu compte, dans le classement alphabétique, de l'article, ni des mots *ibn, ben, ouled, abou*.

Almaheta, Almayeta, jardins à Taroudant et à Marrakech, 140, 141.
Almeida (D. Jorge de), évêque de Coïmbre, 102
Alvarado (Antonio d'), 102, 103.
Alvares (Francisco), 70.
Alvares (Fr. Bastião), religieux de la Miséricorde, 144, 145.
Amaskarutan, 28; cf. Ameskroud.
Ambre Mansour, caïd, 48, 49, 52-55.
Ameskroud, village du Sous, 13, 28-31, 128, 129, 132, 138.
Andrade (Francisco d'), *Chronica do muyto alto e muyto poderoso rey D. João o terceiro*, 11, 15, 101, 104.
Angoulême (le duc d'), traducteur de Diego de Torres, *Relation de l'origine et succez des Chérifs*, 11.
Antonio (le Fr.), religieux franciscain, 144, 145.
Anza, plaine au nord d'Agadir, 40, 41, 50, 51, 88, 89.
arbalètes, arbalétriers, 15, 24, 25, 28, 29, 96, 97.
Archivo dos Açores, revue, 12.
Archivo historico portuguez, 21, 24, 81, 95, 101, 104, 140, 141.
armement des Musulmans, 15, 18; cf. aussi *arbalètes, arquebuses, artillerie, zagaies*.
armes; cf. *contrebande d'armes*.
arquebuses, aux mains des Musulmans, 15, 18, 74-77, 80, 104, 105, 110, 111, 116-119, 129.
arquebusiers musulmans, 72, 73, 88-93, 96, 97, 102, 103, 106, 107, 148, 149.
artillerie des Musulmans, 18, 80, 88-91, 104-107, 112, 113, 129, 148, 149.
artillerie des Portugais, 15, 22-25, 28, 29, 34, 35, 66, 67, 80, 81, 86-89, 104-107; cf. *berche, bombarde, chameau, espère, fauconneau, pierrier*.
Arzila, ville du Maroc, 83, 156, 157.
Asuya, nom d'homme, 46, 47.
Ataide (D. Affonso d'), 102.
Ataide (D. Antonio d'), comte da Castanheira, vedor da fazenda, 98.
Ataide (D. João d'), 103.
Ataide e Melo (Le Dr.), conservateur des Manuscrits de la Bibl. Nat. de Lisbonne, 6, 19.
Atlas, montagne, 12, 27, 146; cf. Montes Claros.
Atlas (Anti-), montagne, 98.
Atouguia (le comte d'), 103.
Azaghar, la plaine, 29.
Azambuja (Fr. Jeronimo de), 102.
Azemmour, ville du Maroc, 18, 25, 156, 157.
Azro, village du Sous, 26-29, 36-40.

B

Baião (Antonio), *Documentos do Corpo chronologico relativos a Marrocos*, 11; *Inquisição em Portugal*, 140.
Baibom, montagne, 27; cf. Bibaoun.
El-Baidak, *Mémoires*, 28.
Barbosa Machado, *Bibliotheca Lusitana*, 6.
Barbudo (Pedro), 140.
Barreto (Baltazar), 76.
Barros (Manoel de), 80.
bedens, vêtements, 36, 37.
Belusa, nom d'homme, 48, 49.
berche, petite pièce d'artillerie, 50, 51, 66, 67, 86, 87, 108, 109, 114, 115.
Betancour, famille de Madère, 94, 95.
Betencor (Amrique de), 95.
Bibaoun (col de), 13, 146; montagne de, 26, 27, 146, 147.
Bogado (Manoel), 80.
Boiban, 26; cf. Bibaoun.
bombardes, pièces d'artillerie, 15, 29, 34, 35, 58, 59, 66, 67, 84-89, 96, 97, 102, 103.
Botelho da Costa Veiga (M. A.), Directeur de la Bibl. Nat. de Lisbonne, 6, 19, 56.
Boudrara, 97; cf. Iboudraren.
Braamcamp Freire (Anselmo), éditeur de *Archivo historico portuguez*, 9.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000168

Bragance (le duc de), 17.
Brandão (le P. Antonio), chronista mór, 5-7.
Brandão (le P. Francisco), chronista mór, 5-7.
Brésil, 18.
Briantiz ou Beatriz, femme de João Lopes de Sequeira, 24.
Brito (Bastião de), 94, 95.
Brito (Lourenço de), 94, 95.
Brito ; cf. aussi Gomes de Brito.
Budreiros, 96, 97, 120 ; cf. Iboudraren.
burnous (bernozes), 36, 37.

C

Cabreira (Pedro de), gouverneur de l'île Lanzarote, 78.
Caetano de Sousa (A.), *Historia genealogica da Casa real portuguesa*, 94 ; *Memorias historicas e genealogicas dos Grandes de Portugal*, 103.
Camacho (Vicente), patron de navire, 70, 76.
Camara (Manoel da), gouverneur de l'île São Miguel (Açores), 8, 92-94, 96-98, 118, 119, 140-143.
Camara ; cf. Gonçalves da Camara.
Camöens (Luis de), *Les Lusiades*, 101.
Canaries, Canariens, 52, 53 ; cf. Lanzarote.
Carvajal (Rodrigo de), 100, 101.
Castanheira (D. Antonio d'Ataide, comte da), 98.
Castille, castillans, 36, 84, 86.
Castries (le comte Henri de), *Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 10, 27, 91, 93, 98, 105, 122, 130, 135, 145, 151.
Castro (D. Francisco de), gouverneur de Santa-Cruz, 7, 16, 24, 25, 28-41, 52, 53, 83, 156, 157.
Castro (D. Garcia de), 25.
Castro (D. Rodrigo de), gouverneur de Safi, 83.
Ceuta, 56, 57, 140, 156, 157.
chameau (camelo), pièce d'artillerie, 86, 87.
Chapelle (le capitaine de La), 19.
Chérifs sa'diens, origines de leur pouvoir, 23-25, 28, 29, 90, 91 ; cf. Aḥmed el-A'rej et Moḥammed ech-Cheikh.
Christ (ordre du), 21, 24, 27, 78, 79.
Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué, l'auteur, 7 et suiv. ; date de rédaction, 9-10 ; manuscrit, 5, 7 ; sources, 12 et suiv. ; valeur, 12-14.
chronista mór, 6, 7.
Coïmbre (évêque de), 102.
Colin (M. G. S.), 19, 110.
contrebande d'armes, 36, 154-157.
Correa (Galas), 94, 95.
Costa (Antonio da), feitor à Santa-Cruz, 144, 145.
Costa (Bento da), escrivão da feitoria à Santa-Cruz, 74, 75, 122.
Costa (Francisco da), ouvidor à Santa-Cruz, 84, 98, 99.
Coutinho (D. Filippa), femme de Rui Gonçalves da Camara, 94.
cuivre (mines de), 18.
Cunha Rivara, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Evora*, 102.

D

Ouled Delim, tribu, 29.
Demsira, tribu, 18.
deres, vêtements, 38.
Derna (oued), 133.
derra, mouchoir de soie, 38.
Destaing, *Étude sur la tachelḥit du Sous*, 98.
Dias d'Aguiar (Rui), gouverneur de Santa-Cruz, 80, 81.
Dias Sanches (Jeronimo), 91.
Diogo, morisque au service de Simão Gonçalves da Costa, gouverneur de Santa-Cruz, 56, 57, 62-65.
dira'a, 38 ; cf. *izar*.
dixième (droit du), 154-157.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000169

Djennabi, dans Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, 13.
Dorea (Luis), 80.
Dornellas (Affonso de), *O Adail mór Luiz de Loureiro*, dans *Historia e genealogia*, t. IX, 83.
dourr'a, vêtements, 38.
Doutté (E.), article *Agadir*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, 15.
Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, 37, 38.
Dra, fleuve et province, 91, 136, 137.

E

écarlate (grãa), 140, 141.
Edouard Ier, roi de Portugal, 156.
Embarque, 60; cf. Mbarek.
Emmanuel Ier, roi de Portugal, 15, 20-22, 24, 25, 39.
Encyclopédie de l'Islam, 15.
Esclaves musulmans aux mains des Portugais, 36, 37, 48, 49, 52, 53, 64, 65, 96, 97, 140, 141.
Esclaves portugais aux mains des Musulmans, 44, 45, 50, 51, 94, 95, 128, 129, 140, 141, 158, 159; évasion, 95; rachat, 122, 140-147, 152, 153.
espère, pièce d'artillerie, 66, 67, 86, 87, 90, 91, 100, 101; *demi-espère*, 66-67.
Eugène IV, pape, 156.
Evora, (bibliothèque d'), 102.
explosions de poudre, 69-71, 98-101, 116, 117, 120, 121, 141.

F

facho, mât à signaux, 96; cf. Santa-Cruz, bastion du Facho.
Fagnan (E.), éditeur de *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, 13.
Faria y Sousa (Manuel de), *Africa portuguesa*, 104.
Faro (D. João de), gouverneur de Safi, 82.
faucons, 154
fauconneau, pièce d'artillerie, 66, 67, 69, 86, 87, 108, 109.
Ferdinand (Valentin), *Beschreibung ...*, 20; cf. Kunstmann.
Fernandes (Maria), femme de Pedro Barbudo, 140.
Fernandes (Pero), religieux de la Miséricorde, 9, 146, 147, 158, 159.
Fernandez d'Abreu (João), 80.
Fernando (le fr.), gardien du couvent franciscain de Santa-Cruz, 64, 65.
Ferreira (Sancho de), seigneur de l'île Lanzarote, 78.
Fès (le roi de), 14, 23, 133, 150, 156.
Final (Bertolameu de), 46.
Ford (J. D. M.), *Letters of John III*, 82, 99.
Français, pillent les navires dans le port de Santa-Cruz, 58, 59.
franciscains (religieux), 64, 65, 144, 145.
Freire (Rui), gouverneur de Safi, 82.
Fructuoso (Gaspar), *Livro 2º das Saudades da terra*, 78, 94.
Funchal, ville principale de Madère, 79.

G

Galice, 99.
Gartguessem, 22; cf. Guarguessem.
gazua, 98, 100.
Génois, 36, 90, 95, 136.
Ger ou Ghir (cap de), 21; cf. cap de Gué.
ghombaz (gombezes), vêtements, 38, 39.
Goes ou Góis (Damião de), *Crónica do felicissimo rei D. Manuel*, 11, 20, 22, 25, 29, 34, 36; *Livro dos linhagens*, 25, 103.
Gomes (Gabriel), fait chevalier, 39.
Gomes de Brito, *As tenças testamentarias da infanta D. Maria*, 9, 81, 101, 104, 141.
gomies, poignards, 46; cf. *koumiya*.
Gonçalves (João), almoxarife de Santa-Cruz, 29.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000170

Gonçalves (D. Martim), fils de D. Affonso d'Ataide, 101-103.
Gonçalves (Sebastião), 142.
Gonçalves d'Ataide (Luis), 124.
Gonçalves da Camara (Rui), 93.
Gonçalves da Camara (Simão), amène des renforts de Madère à Santa-Cruz en 1533, 78-81; gouverneur de Santa-Cruz, 78, 80, 81; gouverneur de Madère, 94.
Gonçalves da Costa (Simão), gouverneur de Santa-Cruz, 38-43, 52, 53, 62-65; meurt assassiné, 56-63, 70, 71, 78, 79; lettres et actes émanant de lui, 40, 53, 56, 59, 60.
Gonçalves Viegas (João), 58.
Gourara, 150.
grenades à feu (alcanzias), 108-109.
Grilo (comte do), 102-103.
Guadanabar, 20, 22; cf. Agoa de Narba.
Guarguessem, 22, 23.
Gué, Guer, Guir ou Ghir (cap de), 20, 21; cf. Santa-Cruz du Cap de Gué.
guerre sainte, 16, 23, 98-101.
guich, 29.

H

Ḥaḥa, confédération de tribus, 18, 23.
ḥaik (alquize), vêtement, 38-39.
Ḥammou ben Daoud, caïd, 130-135.
Ḥaouz de Marrakech, 29.
Bou Ḥassoun (Moulay), fils de Moulay Aḥmed el-A'rej, 150.
Henriquez (D. João), 80.
Herculano, éditeur de Fr. Luis de Sousa, *Annaes de el rei Dom João terceiro*, 11, 17, 82, 101.
Hespéris, revue, 20, 23, 28.
Hizarara, tribu, 29, 30; cf. Izarel.
Houdas, éditeur et traducteur de El-Ifrani, *Nozhat el-ḥadi*, 25, 91, 134, 151.

I

Iboudraren (au singulier, aboudrar), montagnards de l'Anti-Atlas, 96-98, 121.
Ida Oultit, confédération de tribus, 98.
Ida Ou Tanan, confédération de tribus, 48.
El-Ifrani, *Nozhat el-ḥadi*, 25, 91, 134, 151.
Imintanout, village de l'Atlas, 128.
Indes, 18.
Inquisition, 140.
Issen (oued), 28.
izar, vêtement, 38.
Izarel, Izarrar, tribu, 28-31.

J

Jal, *Glossaire nautique*, 50.
Jean III, roi de Portugal, 9, 10, 18, 40, 41, 86, 87, 98, 99, 124, 144-147; lettres et actes émanant de lui, 11, 15, 24, 82, 83, 87, 95, 108, 114, 144, 155.
Jimenez de La Espada, éditeur de *Libro del Conoscimiento ...*, 28.
Joane, nègre ouolof, 56, 57.
Jorge (Simão), adail de Santa-Cruz, 101-105.
Juda Abudarham, 70.
Juifs (rivière des), 27; cf. rio de Judios.
Justinard (le colonel), 19, 98.

K

el-Ḳahira (bataille d'), 12, 146, 147.
khaïmas, tentes, 88, 89.
Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, 28.
khenifs (ganifas), vêtements, 38, 39.
Kitab el-ansab, 22.
Bou Ḳnadel (Sidi), marabout à Agadir, 16.
koumiya, poignard, 46, 60, 62, 120, 121.
el-Ḳṣar el-Kebir, ville du Maroc, 10.
el-Ḳṣar eṣ-Ṣeghir, place portugaise du Maroc, 156, 157.
Ksima, tribu du Sous, 15, 22.
Kunstmann, *Valentin Ferdinands Beschreibung*, 20.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000171

L

Lamego (évêque de), 134.
lance levée, portée devant les princes, 90, 91.
lance, signe de sauvegarde, 44, 45, 120, 121.
Lanzarote, île de l'archipel des Canaries, 70, 78.
Leitão (Pero), adail mór du royaume de Portugal, gouverneur de Santa-Cruz, 34.
Leitão de Gamboa (Antonio), adail mór du royaume de Portugal, gouverneur de Santa-Cruz, 40-43, 46, 47; lettres et actes émanés de lui, 40, 42, 47, 90.
Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, 22, 23, 27, 90, 126.
Lévi-Provençal (E.), *Documents inédits d'histoire almohade*, 22, 28.
Libro del Conoscimiento..., 28.
lices, fortifications, 66, 67, 84, 85.
Lisbonne, archives de la Torre do Tombo, 5, 12; bibliothèque nationale, 1, 5, 6.
Lomelim (Francisco), gentilhomme de Madère, 94-97.
Lomellini, famille génoise, 95.
Lopes (David), 11, 19; *Historia de Arzila*, 157; *Historia de Portugal*, 9, 11; éditeur de D. de Góis, *Crónica do felicissimo rei D. Manuel*, 11.
Lopes Barreto (Domingos), contador de Santa-Cruz, 57, 70, 76, 78, 80, 82, 84, 85.
Lopes Girão (Francisco), gouverneur de Safi, 21.
Lopes Girão (João), 20-23; cf. Lopes de Sequeira (João).
Lopes de Sequeira (João), 14, 15, 20-24, 26.
Lopes de Sequeira (Pero), père du précédent, 21.
Loureiro (Luis de), gouverneur de Safi, puis de Santa-Cruz, 82-87, 98, 103, 122, 124, 137, 154, 157.
Lourenço da Mina (Fernão), 103.
Lugo (Pedro de), adelantado des Canaries, 52.

M

Machico, ville de Madère, 95.
Madère, 70, 76-80, 94, 95, 98, 124.
Mafamede; cf. Mohammed.
makhzen, qui veut dire cavalerie, 148, 149.
Maḳil, 29.
Malachado, surnom de Moulay 'Abd er-Raḥman, fils de M. Mohammed ech-Cheikh, 92, 93, 110, 111.
Malaguette, côte de Guinée, 99.
Marçais (W.), *Textes arabes de Tanger*, 38.
marchands chrétiens, 36, 37, 90, 91, 142, 143.
marlote, vêtement, 38, 39, 56.
Marmol (Luis del), *Descripcion general de Affrica*, 11-13, 15, 18, 26, 28, 34, 36, 90, 98, 101, 104, 114, 122, 126, 128, 136, 138-140, 146, 150, 151.
Marrakech, 8, 9, 14, 18, 26, 27, 44, 45, 56, 57, 136-139, 146, 151; conquis par M. Mohammed ech-Cheikh, 13, 14, 148-149, 158; gouverneur de —, 91; Haouz de —, 29; jardin nommé Almayeta, 141; méchouar, 148-151; porte de la Trahison, 57.
Martinz (Ignacio), 25.
Martinz Alpoem (João), 98.
Mascarota, Mascarotan, 28, 138; cf. Ameskroud.
Massa, village du Sous, 15, 22, 26, 28, 29.
Matias de San Francisco (Fr.), *Relacion del viage espiritual y prodigioso que hizo a Marruecos el Ven. Padre Fr. Juan de Prado*, 141.
Maymona, maymones, pièces d'artillerie, 88-89.
Mazagan, 18, 83, 124, 146, 154, 156, 157.
Mbarek, nom d'homme, 60, 61.
Mbarek ben Melek, 122, 123.
méchouar, à Marrakech, 148-151.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000172

Melek, ben Melek, Melek ben Daoud, caïd, 28-37, 40-42, 44, 45.
Mello (Jorge de), monteiro mór du royaume de Portugal, 142.
Mello (Manoel de), 142, 143.
Mello (Rui de), 94.
Mello (Garcia de), 20, 94, 95.
Mendoça (D. Joana de), femme de Manoel da Camara, 142.
Mendoça (D. Margarida de), femme de Jorge de Mello, 142.
Meneses (D. Cecilia de), fille de João Lopes de Sequeira et femme de Diogo de Meneses, 21, 24.
Meneses (D. Cecilia de), mère de João Lopes de Sequeira et femme de Pero Lopes de Sequeira, 21.
Meneses (D. Diogo de), porte-clefs de l'Ordre du Christ, 21, 24.
Meneses (Fernando de), *Historia de Tangere*, 57, 157.
merlus (pescadas), 70.
Mesgina, tribu du Sous, 22.
Mexia Galvão (Lourenço Anastasio), *Vida do famoso heroe Luiz de Loureiro*, 83.
Mimtanumte, 128; cf. Imintanout.
Miranda (Simão de), 80.
Ben Mirão, château près de Tamrakht, 24, 25.
Miséricorde (religieux de la), 9, 144-147, 158, 159.
Moḥammed, musulman réfugié à Santa-Cruz, 56.
Moḥammed el-'Ilj (Mahamete el-Elche), père du caïd Moumen, 90; cf. aussi Yaḥya.
Moḥammed ech-Cheikh (Moulay), sultan sa'dien, 10, 16-18, 44, 45, 52, 56-58, 61, 74-77, 84, 86, 87, 110, 111, 128, 129, 134-139, 146-147; s'empare de Marrakech, 13, 148-151, 154; meurt assassiné, 13, 150; ses fils, 90-93; ses pratiques de sorcellerie, 130-133.
Moḥammed el-Ḥarran (Moulay), fils aîné de M. Moḥammed ech-Cheikh, 8, 88, 90, 91, 108-113, 118, 119, 130-132, 134-136, 140, 144, 145.
Monroy (D. Affonso de), 82, 83, 104, 105.
Monroy (D. Francisco de), 141.
Monroy (D. Guterre de), gouverneur de Santa-Cruz, 8, 9, 80-87, 98, 99, 118, 119, 128, 129, 150-155; lettres et actes émanés de lui, 12, 42, 81, 94, 96-98, 100, 114, 116, 122, 141, 152.
Monroy (D. Jeronimo de), 140, 141.
Monroy (D. Luis de), 141.
Monroy (Dona Mecia de), femme de Rodrigo de Carvajal, puis du Chérif M. Moḥammed ech-Cheikh, 100, 122-127, 138-141, 152, 153.
Montagne (le capitaine de corvette R.), 19; *Une tribu berbère du Sud Marocain: Massat*, 28.
Montes Claros, 26, 27, 146, 147; cf. Atlas (Haut).
Moraes, *Diccionario*, 38, 66, 87, 100, 114.
morisque, musulman converti au christianisme, 62, 63.
moros de guerra, moros de pazes, 32.
Moumen ben el-'Ilj, caïd, 8, 9, 18, 27, 90-93, 110, 111, 114, 115, 120-127, 136-139, 150, 151.
Muça (mestre), renégat, 18.
muletas, barques, 114, 115.
Munich (bibliothèque de l'Université de), 27.

N

Nâchlâchet, nom de lieu, 13.
En-Naṣer (Moulay), fils de M. Aḥmed el-A'rej, 8, 130, 131, 136-139, 150.
Naṣer, musulman réfugié à Santa-Cruz, 54-57, 60, 61, 64, 65, 67.
Naṣer (Aḥmed), caïd, neveu et successeur de Melek, 34, 35, 40-45.
Nicolas V, pape, 156.
Noronha (D. Garcia de), gouverneur de Safi, 83.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000173

Noronha (D. Henrique de), contador de Safi, 128.
Notre-Dame (apparition de), 74, 75.
Nunes (Le P. João), 140.
Nunes (Inacio), 141.
Nunes Esparego (Manoel), almoxarife et feitor de Santa-Cruz, 64, 68, 69.

O

Oran ; cf. *Société de géogr. et d'archéol. d'Oran*, 29.
Ordenações manuelinas, 156.
'Otman (Moulay), fils de Moulay Mohammed ech-Cheikh, 92.
Oumm Rebi', fleuve, 14.
Ouolof (jalofo), 56, 57, 110, 111.

P

Pacheco Pereira (Duarte), *Esmeraldo de Situ Orbis*, 20, 22, 23, 26.
Pardo (Baltasar), fait chevalier, 95.
paume (jeu de), 42, 43.
Penela (le comte de), 98.
Peres (le Prof. Damião), éditeur de *Historia de Portugal*, 11 ; éditeur de Fructuoso (Gaspar), *Livro 2º das Saudades da Terra*, 78, 94.
Perrot d'Ablancourt (Nicolas), traducteur de *L'Afrique de Marmol*, 11, 26.
Pessoa (João), fait chevalier, 24.
Pico (le Pic), colline dominant Santa-Cruz, 17, 48, 49, 66, 67, 79, 80, 86-89, 110-113, 116, 117 ; château et forteresse construits sur le Pico, 18, 122-125.
pierrier, pièce d'artillerie, 66, 67, 86, 87 ; *demi-pierrier*, 66, 67.
Pilestrina (carte de), 27.
Polack (C.), 19.

R

Rabello (Lopo), 80.
Rebello da Silva, éditeur de *Corpo diplomatico portuguez*, 11, 15, 99, 108, 114, 124, 144.
renégats, 10, 18, 59, 88, 90-93, 136, 141.
Ribeira Brava, à Madère, 80.
Ricard (Robert), *Un document portugais sur la place de Mazagan*, 57, 96 ; *Instructions nautiques portugaises*, 20, 23, 26.
rio de Judios ou rivière des Juifs, 26, 27.
Rodrigues (Affonso), escrivão dos contos e almoxarifado à Santa-Cruz, 74.
Rodrigues (Affonso), feitor de Santa-Cruz, 25.
Rodrigues (Antonio), adail de Santa-Cruz, 76.
Rodrigues (Manoel), escrivão da feitoria à Santa-Cruz, 122, 123.
Romeiro (Francisco), 48-51.
Ruge (Sophus), *Topographische Studien zu den Portugiesischen Entdeckungen an den Küsten Afrikas*, 21-23, 26.

S

Sá (Antonio de), 94, 95.
Sacoto (Luis) ou Çacoto, contador puis gouverneur de Santa-Cruz, 46, 47, 54, 55.
Safi, 20, 25, 82, 83, 89, 124, 144-145, 156, 157 ; contador de —, 128 ; gouverneur de —, 82, 83.
Salazar (Pedro de), *Hispania victrix*, 13, 23.
Sanabria (Goterres de), castillan, 68, 69.
San-Pedro, navire, 78.
Santa-Cruz du Cap de Gué, fondation de —, 22-25 ; tentatives des Chérifs pour s'en emparer, 16, 17, 23, 56-59, 78 ; siège et chute de la place en 1541, 11, 18, 96, 104 et suiv. ; origines du nom, 26, 27, cf. Agoa de Narba ; bastion du Facho, 66, 67, 96, 97, 100-101 ; bastion situé au-dessous des fours à chaux, 122, 123 ; bastion de Tamrakht, 66, 67 ; bombardes sur la place devant le château, 58, 59 ; boulevard de

S Simão, 98, 99; château, 24, 58, 59; donjon du château, 60-71, 86, 87, 102, 103; pont du château, 58, 59, 118, 119; couvent franciscain, 64, 65; église, 94, 95, 116-119; factorerie, 118, 119; lices, 66, 67; portes, 112, 113, 118, 119; porte du fossé, 92, 93; porte de la Trahison, 56, 57, 60, 61; tour de la Cloche, 64, 65; fonctionnaires: adail, 76, 77; alcaide mór, 68-71, 76, 77; almocadem, 98, 99; almoxarife, 29, 64, 65, 68, 69; contador 46, 47, 57, 70, 76-78, 82, 84, 85; escrivão dos contos e almoxarifado, 74; escrivão da feitoria, 74, 122, 123; feitor, 25, 64, 70, 81, 98, 144, 145; gouverneur, cf. Castro (Francisco de); Leitão (Pero), Gonçalves da Costa (Simão); Leitão de Gamboa (Antonio), Sacoto (Luis), Gonçalves da Camara (Simão), Dias d'Aguiar (Rui), Monroy (D. Guterre de), Loureiro (Luis de); mesureur du grenier à grains, 60, 61; ouvidor, 98, 99.

Santa-Maria, navire, 76.

Santiago, navire, 82.

santiago, cri de guerre, 32, 33, 40, 41, 118, 119, 132, 133.

São Miguel, île (Açores), 94, 96.

Sasi (zaouia ben), près Marrakech, 13, 150.

Schefer, éditeur de Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, 22, 23, 26, 90, 126.

Sébastien, roi de Portugal, 10, 88.

sejn (sezainne, cezenne), prison des esclaves chrétiens, 151.

sitaires, laquais du Chérif, 110, 111, 120, 121, 124, 125.

Slane (le baron de), traducteur d'Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, 28.

Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran. Bulletin du Cinquantenaire, 29.

sorcellerie, 74, 77, 102, 103, 130-133, 140, 141.

souk el-arba', 22.

Sous, rivière, 22, 26, 27, 30-37; royaume de —, 23, 25-27, 44, 45, 84, 90.

Sousa; cf. Caetano de Sousa (A.).

Sousa (Christovão de), ambassadeur à Rome, 11, 15, 99, 108, 114, 124, 144.

Sousa (Fr. Luis de), *Annaes de elrei D. João terceiro*, 11, 17, 82, 101.

Sousa (Vasco de), 124.

Sousa Viterbo, *O dote de D. Beatriz de Portugal*, 21, 24.

T

Tadla, 150.

Tafetna, Tafetana, Tufetamo, port, 18, 26, 27, 36, 37.

Tafilalt, 13, 136, 137, 150.

Tamrakht, Tamraght, Tamaraque, fleuve, 23, 26, 27; village, 22, 23, 26, 27, 40, 41, 48, 58; bastion de Tamrakht à Santa-Cruz, 66, 67.

Tamskrout, 28; cf. Ameskroud.

Tanger, 56, 57, 83, 156, 157.

tapis (alcatifa), 36, 37, 124, 125.

Tarkoukou, Tarasuque, village, 18, 26-28, 34-37.

Taroudant, ville du Sous, 8, 9, 26, 27, 44, 45, 91, 124-126, 138, 139, 144-146, 158-159; jardin nommé Almaheta, 140, 141; route de Marrakech à Taroudant, 27, 28.

Tavares (Francisco), 124.

Tavira, 82.

Teixeira de Carvalho, éditeur de Góis (Damião de), *Crónica do felicissimo rei D. Manuel*, 11.

Tensift, fleuve, 150.

tibar, poudre d'or, 38, 39.

Tildi, Telde, Tellede, village du Sous, 26, 27, 58.

Tiout, Teu, Teceut, Teijeut, Texeit, village et kasba du Sous, 90, 126, 127, 136.

Tlemcen, 91.

Torres (Diego de), *Relacion del origen y succesо de los Xarifes*, 11, 46, 57, 88, 90-92, 95, 100, 110, 123, 126, 128-130, 132-134, 140, 141, 144, 145, 147, 148, 150, 151, 154.

Trahison (porte de la), 56, 57, 60, 61.
trêve, 16, 18, 42-45, 82-87, 154.
turban, signe de sauvegarde, 120, 121.
Turcs, 88, 97, 110, 111, 151.

V

Vaaz (Gonçalo), patron de navire, 82.
Vargas (Bastião de), 129, 147, 150, 156.
Veloso (Antonio), 146.
Vénitienne, femme de Bento da Costa, 74, 75.
vêtements d'honneur, 28, 56.
Vieira (Henrique), 114, 124.
Vieira (Pedro), fait chevalier, 95.
Viera y Clavijo, *Noticias de la Historia general de las Islas de Canaria*, 52.
Vilella (Gaspar), 80.
Voinot, *Les tribus guich du Haouz de Marrakech*, 29.

X

Xohan, caïd de Tiout, 90.

Y

Yaḥya, père du caïd Moumen ben el-'Ilj, 90.
Ya'ḳoub (Sidi), Cyde Acob, caïd de Tamrakht, 48, 49.
Yzarel, tribu du Sous, 28, 29; cf. Izarel.

Z

zabres, navires, 114, 115, 144, 145.
zagaies, 15, 24, 25, 28, 29, 114, 115, 118, 119.
Zidan (Moulay), fils de Moulay Aḥmed el-A'rej, 130, 131, 150.
Zirara, tribu arabe, 29.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (3-1934).

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

DOCUMENTS D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE MAROCAINES

---

* Et-Tamgrouti. *En-Nafhat el-Miskiya.*

Traduction par le lieutenant-colonel de Castries, 1929, in-8°, 130 pages.

** Robert Ricard. *Un document portugais sur la place de Mazagan au début du* XVII^e^ *siècle.*

Traduction avec introduction et commentaires, 1932, in-8°, 77 pages.

*** *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué (Agadir).*

Texte portugais du XVI^e^ siècle, traduit et annoté par Pierre de Cenival, 1934, in-8°, 172 pages.

**** Damião de Goes. *Chronique du roi Emmanuel I^er^ de Portugal.*

Extraits relatifs au Maroc, traduits et annotés par Robert Ricard.

En préparation.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT

D: Ne 424 (3)

ULB Halle
000 865 214
3/1

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-14077/fragment/page=00000183